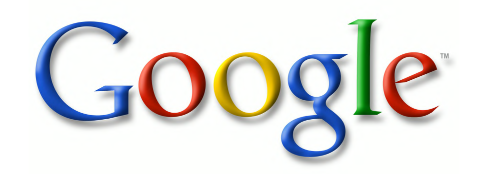

Google






FROM THE LIBRARY OF
HUGO PAUL THIEME
PROFESSOR OF FRENCH
1914 — 1940
HIS GIFT TO
THE UNIVERSITY OF MICHIGAN

ŒUVRES

DE MAITRE

FRANÇOIS RABELAIS,

TOME SECOND.

ŒUVRES
DE MAITRE
FRANÇOIS RABELAIS,
TOME SECOND.



ŒUVRES
DE MAITRE
FRANÇOIS RABELAIS,

TOME SECOND.

ŒUVRES
DE MAITRE
FRANÇOIS RABELAIS,
PUBLIÉES SOUS LE TITRE DE

FAITS ET DITS

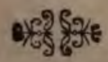
DU GÉANT GARGANTUA
ET DE
SON FILS PANTAGRUEL,
AVEC

LA PROGNOSTICATION PANTAGRUELINE, l'Epître du Limosin, la Crême Philosophale, deux Epitres à deux Vieilles de mœurs & d'humeurs differentes, & des Remarques Historiques & Critiques de Monsieur le Duchat, sur tout l'Ouvrage.

NOUVELLE EDITION.

Augmentée de quelques Remarques nouvelles.

TOME SECOND.



M. DCC. XXXII.

LES FAICTS ET DICTS HEROIQUES DU BON PANTAGRUEL,

LIVRE II.

*Dixain de * Maistre Hugues Salel, à l'Autheur de ce Livre.*

Si pour mesler proffict avec doulceur
On met en prix un Autheur grandement,
Prisé seras, de cela tient toy seur :
Je le congnoy, car ton entendement
En

* *Maistre Hugues Salel*] Au Prol. du l. 5. il est appellé *Salet* dans toutes les éditions. Pâquier peu exact a écrit *Salel* & *Salet* l. 7. ch. 6. de ses Recherches, & il y a en Languedoc une famille du nom de *Salel*, & en Lorraine une autre du nom de *Salet*, mais Marot, qui devoit connoître ce Poëte, puisqu'ils étoient compatriotes, le nomme *Salel* dans ces vers qui sont d'une Epigramme qu'il lui adresse:

Quercy Salel, *de toy se ventera :*
Et (comme croy) de moi ne se taira.

Peut-être prononçoit-on *Salet* & *Salel*, comme on a fait voir

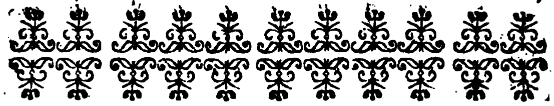
ij

En ce livret ſoubz plaiſant fondement
L'utilité ha ſi tres-bien deſcripte,
Qu'il m'eſt advis que voy ung Democrite
Riant les faicts de noſtre vie humaine.
Or perſevere & ſi n'en as merite
En ces bas lieux : l'auras on hault dommaine.

PRO-

ci-deſſus qu'on a dit également *bechevet & bechevel*. Mais il eſt ſûr que *Salel* eſt l'orthographe qui a toûjours paru à la tête des Oeuvres du même Poëte. Scaliger le pere l'a crû fauſſement Evêque de Marſeille, comme on en peut juger par ſa Lettre adreſſée *Hugoni Salelo Epiſcopo Maſſilienſi*. Peut-être l'a-t-il confondu avec *Seiſſel*. Le bon Salel au reſte eſt aſſez plaiſant lorſqu'ici, dans ſon Dixain il promet Paradis à Rabelais pour récompenſe de la peine qu'il a priſe de compoſer Gargantua & Pantagruel.

I



PROLOGE DE L'AUTHEUR.



Res illustres & tres-chevalereux champions, gentilshommes, & aultres, qui voluntiers vous adonnez à toutes gentillesses & honnestetez, vous avez n'aguieres veu, leu, & sceu les grandes & inestimables Chronicques de l'enorme geant Gargantua : & comme vrais fideles les avez creuës [1] galantement, & y avez maintesfois passé vostre temps avec les honorables Dames & Damoiselles, leur enfaisants beaulx & longs narrez, alors que estiez hors de propos : dont estes bien dignes de grande loüange [2] & memoire sempiternelle. Et à la mienne

1 *Galantement*] Au lieu de *galantement*, il y avoit dans les éditions de 1534. & de 1542. *tout ainsi que texte de Bible ou du Sainct Evangile*, paroles qui apparemment aiant été censurées, ont depuis été changées. C'étoit une ironie maligne contre ses Lecteurs, ausquels feignant d'applaudir sur l'honneur qu'ils lui avoient fait de croire son histoire de Gargantua comme celle de la Bible, il insinuoit qu'ils ne croïoient pas plus l'une que l'autre.

2 *Et memoire sempiternelle*] N'est point dans les éditions de 1534. ni dans celle de Dolet.

mienne volunté que ung chascun laissast sa propre besongne, [3] ne se souciast de son mestier, & mist ses affaires propres en obli, pour y vacquer entierement, sans que son esperit feust d'ailleurs distraict ny empesché, jusques à ce que l'on les tinst par cueur, afin que si d'adventure l'art de l'Imprimerie cessoit, ou en cas que tous livres perissent au temps à venir, ung chascun les pust bien au net enseigner à ses enfans, [4] & à ses successeurs & survivans bailler comme de main en main, ainsi qu'une religieuse Caballe. Car il y ha plus de fruict que par adventure ne pensent ung tas de gros talvassiers tous croutelevez, qui entendent beaucoup moins en ces petites joyeusetez que ne faict [5] Raclet en l'Institute. J'en ay congneu de haults & puissants Seigneurs en bon nombre, qui allants à la chasse des grosses bestes, ou voler pour canes, s'il advenoit que la beste ne feust rencontrée par les bri-

3 *Ne se souciast de son mestier*] Ni ceci non plus.

4 *Et à ses successeurs & survivans bailler comme de main en main, ainsi qu'une religieuse Caballe*] Ni ceci.

5 *Raclet*] Ménage a avancé que du tems de Rabelais ce Raclet étoit Professeur en Droit dans l'Université de Poitiers : mais cela aïant été avancé sans preuve, je pense qu'on peut fort bien alléguer Gilbert Cousin, en Latin *Gilbertus Cognatus*, qui dans sa description de la Franche-Comté fait mention d'un *Raimbert Raclet* Professeur en Droit à Dole. *Petrus Vacherdus* (dit-il) *Renobertus* Racletus, *Simeon à Campo &c. Advocati & Juris Professores, magna facundia & humanitate, tum amici nostri veteres*. Rabelais, il est vrai, n'est pas de l'avis de Gilbert Cousin sur la capacité du Professeur Raclet, mais aussi le premier écrit-il une Satire.

brisées, ou que le faulcon se mist à planer: voyans la proye gaigner à tire d'esle, ils estoient bien marris, comme entendez assez: mais leur refuge de reconfort, & affin de ne soy morfondre, estoit à recoler les inestimables faicts dudict Gargantua. Aultres sont par le monde (ce ne sont fariboles) qui estant grandement affligez du mal des dents, aprés avoir tous leurs biens despendus en medicins sans en rien profiter, n'ont trouvé remede plus expedient que de mettre lesdictes chronicques entre deux beaulx linges bien chaulds, & les appliquer au lieu de la douleur, les sinapizant avecques ung peu de [6] *pouldre d'oribus. Mais que diray-je des paovres verollez & goutteux? O quantesfois nous les avons veu à l'heure qu'ils estoient bien oingts, & engressez à poinct: & le visaige leur reluisoit comme la claveure d'ung charnier, & les dents leur tressailloient comme font les marchettes d'ung clavier d'orgues, ou d'espinette, quand on jouë dessus, & que le gosier leur escumoit comme à ung verrat que les ¶ vaultres ont aculé entre les toilles: que faisoient-ils alors?*

6 *Pouldre d'oribus*] Ci-dessus déja l. 1. ch. 22. *à la barbe d'oribus*. Voiez la note sur cet endroit.

¶ *Vaultres*] Sorte de chien entr'allant & mâtin pour chasser aux Ours & Sangliers. Turnébe dit que ces Chiens ont été appellez *Veltrahos*, *quod feram trahant*. Farnabe dérive ce mot, *ab agiliter vertendo*. Le Vautrait est un terme de chasse qui signifie un grand équipage entretenu pour courre les Sangliers, ou les bêtes noires.

lors? toute leur consolation n'estoit que d'ouïr lire quelcque paige dudict livre. Et en avons veu qui se donnoient à cent pipes de vieulx diables, en cas qu'ils n'eussent senti allegement manifeste à la lecture dudict livre, lorsqu'on les tenoit és limbes, ny plus ny moins que les femmes estans en mal d'enfant quand on leur list la vie de Saincte Marguerite. Est-ce rien cela? Trouvez moy livre en quelcque langue, en quelcque faculté & science que ce soit, qui ait telles vertus, proprietez & prerogatives, & je payeray [7] *choppine de trippes. Non, Messieurs, non.* [8] *Il est sans pair, incomparable, & sans parangon: Je le maintiens jusques au feu* exclusivè. *Et ceulx qui vouldroient ce maintenir, qu'ils soient reputez abuseurs,* [9] *predestinateurs, imposteurs, & seducteurs. Bien vray est-il, que l'on*

7 *Choppine de trippes*] Encore l. 4. c. 53. *Je voudrois ..... avoir payé* chopine de tripes *à embourser*. C'est une expression de goinfre, parce qu'en buvant on se lave les trippes. Ainsi ch. 5. du l. 1. un buveur dit *Je laverois voluntiers les tripes de ce veau que j'ai ce matin habillé.* Et un autre, *voulez-vous rien mander à la rivière, cestui-ci va laver les tripes.*

8 *Il est sans pair, incomparable, & sans parangon: je le maintiens jusques au feu exclusivè*] Ceci n'est point dans l'édition de Dolet. C'est celle de 1553. qui l'a ajouté.

9 *Predestinateurs, imposteurs*] L'Abbé Guyet a crû qu'on devoit lire *prestigiateurs*, mais *Predestinateurs* est comme il faut lire. Ce mot ajouté depuis les premieres éditions, de même que le suivant, regarde très-assurément Calvin, à qui Rabelais devenu son ennemi reproche le dogme de la *Prédestination* absoluë, en vertu duquel les hommes sont prédestinez à une éternité heureuse ou malheureuse. Il joint à *Predestinateur* le nom d'*imposteur* qu'il lui donne encore plus ouvertement l. 4. c. 32.

l'on trouve en aulcuns [10] livres (dignes) de haulte fustaye certaines proprietez occultes, au nombre desquels l'on tient Fesse-pinte, Orlando furioso, Robert le diable, Fierabras, Guillaume sans paour, Huon de Bourdeaulx, Monteville, & [11] Matabrune. Mais ils ne sont comparables à cellui duquel parlons. Et le monde ha bien congneu par experience infaillible le grand emolument & utilité qui venoit de ladicte chronicque Gargantuine : car il en ha esté plus vendu par les Imprimeurs en deux mois, qu'il ne sera achepté de Bibles en neuf ans. Voulant doncques (je vostre humble esclave) accroistre vos passe-temps d'advantaige, vous offre de present ung aultre livre de mesme billon, sinon qu'il est peu plus equitable & digne de foy que n'estoit l'aultre. Car ne croyez (si ne voulez errer à vostre escient) que j'en parle comme les Juifs de la loy. Je ne suis né en telle pla-

10 *Livres* [*dignes*] *de haulte fustaye*] Il y avoit originairement *Livres dignes de memoire.* Rabelais depuis a mieux aimé dire *Livres de haute futaie*, mais en substituant cette seconde expression à la premiere, les Imprimeurs ont mal à propos retenu *dignes* qui est fort bon avec *memoire*, mais qui ne vaut rien avec *haute futaie*.

11 *Matabrune*] L. 2. c. 30. *Matabrune lavandiere de bües.* L'histoire de la Reine Stelle & de sa belle-mere Matabrune en 79. mauvaises Stances Italiennes *in rima ottava* fut imprimée à Venise *in* 4°. il y a 200. ans. Le Roman intitulé : *Chronique du Chevalier au Cyne*, dépeint cette Matabrune comme une vraïe Mégere, & au ch. 1. On la donne pour femme du Roi Pierron de l'Isle-fort, & pour mere du Prince Oriant, l'un des ancêtres de Godefroi de Buillon.

planette, & ne m'advint oncques de mentir, ou asseurer chose qui ne feust veritable. J'en parle comme [12] *ung gaillard Onocrotale, voire, dis-je, crotenotaire des martyrs, amans, & croquenotaire d'amours* : quod vidimus testamur. *C'est des horribles faicts & proësses de Pantagruel, lequel j'ay servy à gaiges dez ce que je feus hors de paige jusques à present, que par son congié je m'en suis venu visiter mon pays de vache, & sçavoir si en vie estoit parent mien aulcun. Pourtant, affin que je face fin à ce prologe,* [13] *tout ainsi comme*

12 *Ung gaillard Onocrotale, voire, dis-je, Crotenotaire des martyrs amans, & croquenotaire d'amours*] Dans une édition Gothique de ce Livre à Paris sans date, après le mot *veritable*, au lieu de *comme un gaillard onocrotale, voire dis-je crotenotaire des Martyrs amans, & croquenotaire d'amours*, on lit ce qui suit, *agentes & consentientes, c'est-à-dire qui n'a conscience n'a rien. J'en parle comme S. Jean de l'Apocalypse, quod vidimus testamur.* Ces derniers mots Latins qu'on a laisser en réformant l'endroit sont tirez du ch. 1. de l'Epitre 1. de S. Jean appellé si galamment le Secretaire des amours du fils de Dieu par le fameux P. Joseph Capucin †. C'est ici au reste une Turlupinade contre les Protonotaires de ce tems-là, que par des allusions boufonnes Rabelais appelle *Onocrotales, crotenotaires*, & *croquenotaires*, qui loin de ressembler aux anciens Protonotaires établis pour écrire l'histoire des Martyrs, n'emploioient leur tems comme la plûpart de nos Abbez d'aujourd'hui, qu'à lire ou à composer des historiettes amoureuses.

13 *Tout ainsi comme je me donne à . . . Pareillement &c.*] Or Rabelais ne s'y donne pas: ainsi pas la moindre Imprécation contre personne. On appelle *mau-de terre* ou *mal de terre* le scorbut, parce que ce mal qu'on prend ordinairement sur mer, ne se guérit qu'en terre ferme. Laurent Joubert dit qu'en Languedoc *mau-de terre* c'est le haut mal, parce qu'il

† P. Du Moulin, chap. 15. de son Capucin.

me je me donne à cent mille pannerées de beaulx diables, corps & ame trippes & boyaulx, en cas

qu'il jette par terre ceux qui en sont atteints. Rabelais de même que Joubert savoit le langage du païs, & la verité d'ailleurs est qu'à examiner cette phrase *mau-de terre bous bire*, la seconde explication y convient beaucoup mieux que la premiere. Le *Lanci*, autre mot du Languedoc, c'est l'*esquinancie*, de l'Espagnol *esquilencia* en retranchant les deux premieres syllabes. La signification de ce mot dans le même païs s'est étenduë à toutes sortes de mauvaises choses, jusqu'à la foudre & au Diable. *Maulubec* a été suffisamment expliqué à la fin du prologue du premier Livre. Le *mau fin feu de ricqueracques* n'est autre chose que le *fic*, ulcere qui vient au fondement, le nom de *ricque racque* lui est ici donné d'assez loin. Ce mot suivant Pierre le Febvre de Rouen Curé de Mérai dans son Art de pleine Rhétorique, signifie une sorte de longue Chanson ancienne dont les vers étoient de six à sept syllabes, & les rimes croisées diversement. Il est aisé de reconnoître à cette description les *Lais* de nos vieux Romanciers. C'étoient des chansons amoureuses, & comme les goûts en amour sont differens, certains hommes aimant à l'Italienne, & d'autres à la Françoise, il est arrivé qu'on a nommé *ric* l'amour à l'Italienne, & *rac* l'amour à la Françoise par la raison contenuë dans le petit conte suivant.

Certain François habitant de Florence
Se confessoit du peché de la chair
A Pere Isac, qui lui dit : parlez clair,
Le cas est-il de Toscane ou de France?
Expliquez vous, le point est important,
Peu m'en souvient, dit l'autre en hésitant,
De nuit le tout s'est fait à l'avanture.
Le Confesseur trouvant la chose obscure :
Cela, dit-il, faisoit-il ric *ou* rac?
Ric, *répondit le penitent sincere.*
Parbieu le cas, reprit le bon Isac,
Est donc Toscan ; n'en doutez pas compere.

Or, comme par la fréquente pratique avec un même sujet le *ric* ne se maintient pas, mais dégenere avec le tems en un son qui tient du *ric* & du *rac*, on a crû dans la suite devoir donner à l'action d'homme à homme le nom de *ric-rac*, d'où en conséquence le fic est ici appellé

cas que j'en mente en toute l'histoire d'ung seul mot. Pareillement, le feu Sainct Antoine vous arde, mau de terre vous vire, le lancy, le malubec vous trousse, la caquesangue vous vienne, le man fin feu de ricqueracques, aussi menu que poil de vache, renforcé de vif argent vous puisse entrer au fondement, & comme Sodome & Gomorre puissiez tomber en soulphre en feu & en abysme, en cas que vous ne croyez fermement tout ce que je vous racompteray en ceste presente chronicque.

14 DIXAIN

pellé *le man-fin feu de ricque racque*, parce que c'est l'exercice du *ric-rac* trop souvent repeté qui cause ce mal au patient. Que tel soit le veritable sens de Rabelais, les paroles qu'il ajoûte de *Sodome* & de *Gomorrhe*, le justifient clairement.

14



14 DIXAIN

Nouvellement composé à la loüange du joyeulx esprit de l'Auteur.

Cinq cens dixains, mille virlais,
Et en Rime mille virades,
Des plus gentes, & des plus ¶ sades
De Marot, ou de Saingelais,
Payez comptant sans nuls delais
En presence des Oreades,
Des 15 Hymnides, & des Dryades,
Ne suffiroient, ny Pantalais
A pleines balles de Ballades
Au docte, & gentil Rabelais.

14 *Dixain nouvellement &c.*] On le trouve aprés le Prologue du 2. l. dans deux éditions *in* 16. de 1552. & 1553. sans nom de lieu.

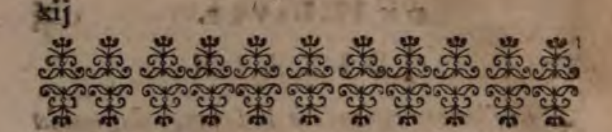
¶ *Sade*] agréable, gracieux.

Advocats & Phisiciens
Sont tous liez de tels liens,
Tant ont le guain doux & sade
Qu'ils voudroient pour un malade,
Qu'il y en eust plus de cinquante.
(Roman de la Rose.)

15 *Hymnides*] Au lieu d'*Hymnides*, terme corrompu, le Poëte devoit dire *Limnides* de λίμνη, *Stagnum*, les Nymphes des étangs, ou *Limonides* de λειμών, *pratum*, les Nymphes des prez.



TABLE



TABLE

DES CHAPITRES

DU SECOND LIVRE.

Fin de la Table des Chapitres du Livre II.

LES



LES ŒUVRES DE MAISTRE FRANÇOIS RABELAIS, Docteur en Medecine.

LIVRE SECOND.

PANTAGRUEL.

CHAPITRE I.

De l'origine & antiquité du grand Pantagruel.



E ne ſera choſe inutile, ny oiſive, veu que ſommes de ſejour vous ramentevoir la premiere ſource & origine dont nous eſt nay le bon Pantagruel. [1] Car je voy que touts bons hyſtoriographes ainſi ont traicté leurs Chro-

CHAP. I. 1 *Car je voy que touts bons hyſtoriographes ainſi ont traicté leurs Chronicques, non ſeulement les Arabes, Barbares, & Latins; mais auſſi les Gregeoys Gentilz*] Au lieu de ces mots

Chronicques, non seullement, les Arabes, Bar-

qui avec leur orthographe, sont proprement de l'edition de Dolet, dans une Gothique *in* 12. Paris, sans date, mais vraisemblablement de l'annee 1529. on lit : *Car je vois que touts bons hystoriographes ainsi ont traicté leurs Chronicques: non seullement les Grecs, les Arabes & Eth*niques, *mais aussi les Auct[e]urs de la Saincte Escripture, comme Monseigneur sainct Luc mesmement, & sainct Mathieu.*

Le libertinage de ces dernieres paroles, & peut-être quelque absurdite apparente dans le mot *Ethniques* oppose à *Grecs & Arabes*, aiant donne lieu à la correction qui a paru dans les editions suivantes, il reste deux difficultez : l'une de savoir si dans l'edition Gothique *Ethniques* n'etoit pas suffisamment exprime par les mots de *Grecs & Arabes*, l'autre, si dans la correction meme, après le mot [illegible], il faut lire tout de suite & sans virgule *gentilz*, c'est-à-dire, *nobles*, ou *Gentilz*, dans la signification de *Païens*, afin que ce mot reponde à celui d'*Ethniques*, emploïé dans l'edition Gothique.

Cette derniere leçon, qui est celle de toutes les editions modernes, paroît avoir quelque chose de ridicule, ou, au moins, de tout peu juste, puisqu'aujourd'hui les *Gentils*, ou, *Païens*, ne sont pas differens des *Latins & Grecs* qui ont precede. De sorte qu'il semble qu'on pourroit faire à Rabelais le même reproche que Verville fait à Thevet, au ch. intitulé Journal, qui est le 17. de son *Moïen de Parvenir*. Voici ses paroles : *ô gros Thevet, beste de bon esprit, que tu estois sot quand tu me dis qu'il n'y avoit point de contrée où il y eust plus de vingt-quatre heures de jour, & que tu estimois que Payennerie fust Nationneté.* Mais, s'il est permis de répondre sérieusement à une bouffonnerie, on peut dire qu'effectivement dans le langage de nos vieux Auteurs *Payennerie étoit Nationnete*. Que cela ne soit, le Sire de Joinville dit dans son Histoire de S. Loüis, suivant l'édition publiée à Paris par M. Du Cange, l'an 1668. pag. 26. que *le Souldan de Connie*, c'est-à-dire, d'*Iconnie*, appellée *Coni* par les Turcs, *étoit le plus puissant Roy de toute Payennie.* Et page 99. que *le Souldan de la Chamelle*, appellée *Emissa*, ou *Emesa* par les Anciens, *étoit l'un des meilleurs Chevaliers, & des plus loyaulx, qui fussent en toute Payennie.* Il dit encore pag. 72. fol. 73. que *telle estoit la coustume entre les Payens & les Chrestiens, que quant aucuns d'iceux estoient en guerre l'un vers l'autre, & l'un se mouroit durant qu'ils eussent envoyé des Ambassadeurs en message l'un à l'autre : les Ambassadeurs demouroient en celuy cas prisonniers & esclaves, fust en Payennie ou en Chrestienté.* Sur le premier de

Barbares, & Latins : mais les Gregeoys Gentilz,

ces passages de Joinville, M. Du Cange fait cette remarque, pag. 58. de ses Observations.
„ *Paganismus*, terres des Payens,
„ comme *Christianismus*, terres
„ des Chrétiens dans les Au-
„ teurs Latins du moïen tems.
„ Le Roman de Garin le Lohe-
„ ran MS.
„ *De Paiennie amen'rons Paiens*
„ *tant*
„ L'Ordene de Chevalerie
„ MS.
„ *Dont a Huë le congié pris,*
„ *C'aler s'en veut en Paiennie*
„ La Chronique MS. de Ber-
„ trand du Guesclin :
„ *Se un tel estoit Roy au Païs de*
„ *Surie,*
„ *Et de Jerusalem, de Thebes,*
„ *& d'Angourie*
„ *Dessous luy soumettroit toute*
„ *Paiennerie.*

Après quoi M. Du Cange renvoie à son Glossaire Latin, au mot *Paganismus*, où effectivement je trouve qu'il cite un autre MS. intitulé *de Statu Terræ sanctæ*, duquel il rapporte ces mots : *Baudar est chiés de Paiennie, aussi come Rome est chiès de toute Chrestienté.* Ces Passages font voir, que par les *Paiens*, nos anciens Auteurs n'ont entendu ni les Grecs, ni les Latins. Communément ils ont ainsi appellé les *Mahometans* ou les *Sarrazins*. Dans Joinville, pag. 65. Saladin le Paien, est un Sarrazin; & un de leurs Admiraux Mahometan, dit pag. 74. & 75. que le Roy S. Louis *est le plus grant ennemy de la Loy des Paiens*. Or, comme Rabelais s'est plû à imiter quelquefois le style des anciens Auteurs, il introduit dans le ch. 29. du l. 2. un Païen *Loupgarou*, jurant *par Mahom*; & un de ses *Géans*, par *Golfarin Neveu de Mahom*. Pour ce qui est du mot même de *Gentils*, que Rabelais a emploïé dans la Correction du Passage que j'examine, il est aussi emploïé par nos vieux Auteurs pour toute autre chose que *les Grecs & les Latins*. Dans la Passion de J. C. à personnages, au feuillet 62. Perusine parle ainsi à la Madeléne sa Maîtresse :

Vous avez l'esprit si subtil,
Le corps si faitis & agil,
Le babil

De si plaisant devis aorné,
Qu'il n'est Grec, Hebreu, ne Gentil,
Tant sois il mignon & subtil,
Dont fust il,
Que tantost n'eussiez suborné,

Il semble aussi que dans quelques anciens Auteurs, le mot de *Gentils* designe quelqu'autre chose que des *Mahometans* ou des *Turcs*. Témoin le Recueil des mots dorez de Caton &c. publié par Pierre Grosnet d'Auxerre, où, page 163. & 164. de l'édition Gothique on lit ces vers :

tilz, [2] qui feurent beuveurs éternels. Il vous con-

Qui feist les nobles soubz l'espére *
Sinon vertu, & act's † *gentils*
Adam à tous a esté pére
Tant aux Payens, Turcs, que Gentilz.

Cette distinction aïant été ignorée ensuite, dans la nouvelle édition de ce livre, qui fut faite à Paris environ l'an 1537. au lieu du dernier vers, qui causoit de l'embarras, on lit au feuillet 84. tourné

Tant aux Payens que aux Gentils :

ce qu'on a entendu des *Päïsans* & des *Gentilshommes*. Tout ce que je puis dire là-dessus pour le présent, c'est que par les *Païens* nos anciens Auteurs, qui ont écrit depuis les Croisades, ont ordinairement entendu les *Mahometans*, ou les *Turcs*; & que par les *Gentils* ils ont entendu les Idolâtres qui étoient alors. Dans le 2. Voïage de Siam du P. Tachard, pag. 99. de l'édition de Paris 1689. les *Macassars*, qui sont Mahometans, devoient avoir proposé à tous les *Chrétiens, Gentils & Payens*, qui étoient dans le Roïaume, de se faire de leur Religion, ou de mourir : ce qui signifiant apparemment tous les Chrétiens du païs sans exception, tant ceux qui étoient nez tels, que ceux qui l'étoient devenus en quittant le *Mahometisme* ou l'Idolatrie, donne quelque pensée que le mot de *Gentils* dans la signification où il se prend dans nos vieux livres, est encore d'usage parmi les Francs de l'Orient. Nonobstant toutes ces Remarques, qui ne m'ont pas paru indignes d'être proposées aux Lecteurs, je ne doute pas que dans le Passage de Rabelais qui m'a donné lieu de les faire, *Gregeois gentils*, &c. ne designe les anciens Grecs par la *noblesse* de leur penchant, qui les portoit à boire excessivement, jusqu'à s'enivrer sans scrupule dans leurs débauches. C'est la même chose qu'*illustres*, comme Rabelais qualifie les bûveurs au commencement de la plûpart des ses Prologues. Voïez la premiere Remarque sur le Prol. du l. 1.

2 *Qui feurent beuveurs éternels*] De là vient le verbe *pergraecari* pour ce qu'on appelle faire *carrous*. Nicolas Leonic, l. 2. c. 93. de son *de varia historia* mérite d'être consulté sur ce mot, de même qu'Erasme en ses Adages, & il ne faut pas non plus oublier le dire d'Anachar-

* *La sphére.*
† *Act's pour Actes.*

convient doncques noter qu'au commencement du monde ([3] je parle de loing, il y ha plus de quarante quarantaines de nuicts, pour nombrer à la mode des anticques Druïdes) peu apres qu'Abel feut occis par son frere Caïn, la terre embuë du sang du juste feut certaine année si tres-fertile en touts fruicts qui de ses flancs nous sont produicts & singulierement en Mesles, qu'on l'appella de toute memoire l'année des grosses Mesles : car les trois en faisoient le boisseau. [4] En icelles les Kalendes feurent trouvées par les breviaires des Grecs. Le mois de Mars faillit en quaresme, & feut la mi-Aoust en May. On mois de Octobre, ce me semble, ou bien de Septembre (affin que je ne erre, [5] car de cela me veulx-je curieusement guarder) feut la sepmaine tant renommée par les annales, qu'on nomme la

charsis dans Diogene Laërce *, où ce sage Scythe parle avec étonnement de la crapule des Grecs de son tems, qui se réservoient à boire le vin à grans traits sur la fin du repas après avoir déja noïé leur soif dans un grand nombre de moindre verres.

3 *Je parle de loing . . . pour nombrer à la mode des anticques Druïdes*] Ces mots ne sont point dans l'édition de Dolet.

En ce qui concerne la coûtume qu'ils renferment, voïez ce qu'en a dit Ménage dans son Diction. Etymologique, au mot *Anuit*.

4 *En icelles les Kalendes . . . & feust la mi-Aoust en May*] Ceci manque aussi dans l'édition de Dolet.

5 *Car de cela me veulx-je curieusement guarder*] Et ceci *Curieusement*, c'est-à-dire, soigneusement.

* *Dans la vie d'Anacharsis.*

la ſepmaine des trois Jeudis : car il y en eut trois, à cauſe des irreguliers biſſextes, que le ſoleil bruncha quelcque peu comme [6] *debitoribus* à gauſche, & la lune varia de ſon cours plus de cinq toiſes, [7] & feut manifeſtement veu le mouvement de trepidation on firmament dict Aplane : tellement que la Pleiade moyenne laiſſant ſes compaignes declina vers l'equinoctial : & l'eſtoille nommée l'eſpy laiſſa la vierge, ſe retirant vers la balance : qui ſont cas bien eſpouventables & matieres tant dures & difficiles, que les Aſtrologues n'y peuvent mordre. Auſſi auroient-ils les dents bien longues, s'ils pouvoient toucher juſques-là. Faictes voſtre compte que le monde voluntiers mangeoit deſdictes meſles : car elles eſtoient belles à l'œil & delicieuſes au gouſt. Mais tout ainſi comme Noë le Sainct homme (auquel tant ſommes obligez & tenus de ce qu'il nous planta la vigne, dont nous vient celle [8] nec-

6 *Debitoribus à gauſche*] Par alluſion au *ſicut & nos dimittimus* debitoribus *noſtris*, ſur lequel article il eſt peu de Chrétiens qui ne *gauchiſſent*.

7 *Et feut manifeſtement veu le mouvement de trepidation ..... Faictes voſtre compte que*] Sur tout ceci, qui n'a été ajouté que depuis l'édition de Dolet, voïez Agrippa c. 30. de ſon *de Vanitate Scientiarum*. Ce mouvement au reſte, ſi difficile à concevoir, eſt de l'invention ou plûtôt de l'imagination de l'Arabe Thebit ben Coreth, fameux Aſtronome du 9. ſiécle. Voïez Bergeron, § dernier de ſon traité des Saraſins. C'eſt par rapport à cela que Rabelais dit que ce mouvement fut manifeſtement vû.

8 *Nectarique, delitieuſe, pretieuſe, celeſte, joyeuſe & deificque liqueur*] De *ſpacieuſe* qu'on lit au lieu de *précieuſe* dans les Rabe-

néctaricque, delicieuse, pretieuse, celeste, joyeuse, deïficque liqueur, qu'on nomme le piot) feut trompé en le beuvant : car il ignoroit la grande vertus & puissance d'icelluy. Semblablement les hommes & femmes de celluy temps mangeoient en grand plaisir de ce beau & gros fruict; mais accidents bien divers leur en advindrent : Car à touts survint au corps une enfleure tres-horrible; mais non à touts en ung mesme lieu. Car aulcuns enfloient par le ventre, & le ventre leur devenoit bossu comme une grosse tonne : desquels est escript ; [9] *Ventrem omnipotentem* : lesquels feurent touts gents de bien & bon raillards. Et de ceste race nasquit [10] Sainct Pansart, &

Rabelais de Hollande après l'édition de 1553. on a fait *specieuse* dans celle de Lyon 1608. mais il faut lire *pretieuse*. L'édition Gothique *in* 12. de Paris sans nom d'Imprimeur & sans date porte, *dont nous vient cette nectareïque* p̃cieuse, *celeste & deïficque liqueur*. J'ai représenté l'abbréviation de *précieuse*, telle qu'elle est dans l'imprimé, précedée d'une virgule à l'antique qu'on a prise pour une *s*. & qui étant jointe à *p̃cieuse*, a fait croire aux Imprimeurs ignorans que c'étoit *spacieuse*, d'où ensuite les Correcteurs qui n'avoient point vû l'édition ancienne que j'ai citée, ni celles de 1542. ont fait *spécieuse*.

9 *Ventrem omnipotentem*] Ceci s'entend des gens de table & de bonne chere, qui comme de vrais *Gastrolâtres*, ne sachant se refuser rien de ce que le ventre ou leur apetit leur demandent deviennent bientôt *gras*, *puissans* & *ventrus* comme ce jeune Gastrolâtre dont parle Rabelais l. 4. ch. 59.

10 *S. Pansart & Mardygras*] Catherinot, dans ses Doublets de la Langue Fr. a cru que St *Pansart* ou *Panchart*, qui est le Mardigras des Picards, étoit le St. *Pancrace* du Calendrier ; mais il est visible que ce sont les railleurs qui de *panse* ont fait S. *Pansart*. Un Médecin Champenois nommé Adrien le Tartier c. 59. de ses Promenades prin-

& Mardygras. Les aultres enfloient par les espaules, & tant estoient bossus qu'on les appelloit montiferes, comme porte-montaigne, dont vous en voyez encores par le monde en divers sexes & dignitez. Et de ceste race yssit [11] Esopet : duquel vous avez les beaulx faictz & dictz par escript. Les aultres enfloient en longueur par le membre, qu'on nomme le laboureur de nature : en sorte qu'ils l'avoient merveilleusement long, grand, gras gros, vert, & accresté, à la mode anticque, si bien qu'ils s'en servoient de ceintures, le redoublans à cinq ou à six fois par le corps. Et s'il advenoit qu'il feust en poinct, & eust vent en poupe, à les veoir eussiez dict que c'estoient gents qui eussent leurs lances en l'arrest pour jouster à la quintaine. Et d'iceulx est perduë la race, ainsi comme disent les femmes. Car elles lamentent continuellement, qu'il n'en est plus de ces gros, &c. Vous sçavez le reste de

enniere dit que Rondelet appelloit le Carnaval *festum sancti Pansardi.*

11 *Esopet*] Encore l. 2. ch. 35. *qui en ung bissac, tel comme celluy d'Esopet* &c. Car c'est *Esopet* & non *Esope* qu'on lit en cet endroit dans les anciennes éditions. Le Traducteur en vers François de la Nef des fous avoit déja dit *Esopet* dans le Prologue de cette traduction imprimée l'an 1497. & cela plûtôt à cause de la taille extrêmement petite & difforme d'*Esope*, que de *Jésopito*, nom par lequel les Hebreux ont rendu en leur langue celui d'Esope *, à quoi nos bons vieux Gaulois ne songeoient pas.

12

* *Voiez Baillet*, Auteurs déguisez, &c. *part.* 3. *chap.* 20.

de la chanſon. [12] Aultres croiſſoient en matiere de coüilles ſi enormement, que les trois empliſſoient bien ung muy. D'iceulx ſont deſcenduës les coüilles de Lorraine, leſquelles jamais n'habitent en braguette : elles tombent au fond des chauſſes.

Aultres croiſſoient par les jambes, & à les veoir euſſiez dict que c'eſtoient Gruës, ou [13] Flammans, ou bien gents marchans ſus eſchaſſes. Et les petits grimaultz les appellent [14] en grammaire *Iambus*.

Es aultres tant croiſſoit le nez qu'il ſembloit la fleute d'ung alambic, tout diapré, tout eſtincellé de bubelettes : pullulant, purpuré, [15] à

12 *Aultres croiſſoient ... elles tombent au fond des chauſſes*] Ceci a été ajouté dans l'édition de 1553.

13 *Flammans*] Par ce mot, qui manque dans l'édition de Dolet, on entend communément certain Oiſeau qui a les plumes de la couleur de la *flamme* & les jambes longues & rouges *.

14 *En Grammaire Iambus*] Equivoque du Latin *Iambus*, ſorte de métre en Poëſie, au François *jambus* qui ſignifie ceux d'entre les hommes qui ont de grandes jambes. La difference de l'*I*. voïelle & de l'*I*. conſone n'étant pas encore introduite dans l'écriture du tems de Rabelais, & l'*I* marqué de deux points, nommé *i trema*, étant alors inconnu, les petits écoliers qui trouvoient *jam*, *jacto*, *jocor*, *jambus* écrits par un *i*. de même figure, prononçoient également ces quatre mots par un *i* conſone. Les Régens eux-mêmes admettoient cette prononciation que l'ignorance des ſiécles précedens avoit établie. Aléxandre de Villedieu prononçoit *jambus*, & le fait toûjours de deux Syllabes dans les vers de ſon Doctrinal.

15 *A pompettes*] *Pompettes* ſont proprement ces balles avec leſ-

* *Voïez l'Ornithologie de Belon, l. 4. chap. 8.*

à pompettes, tout esmaillé, tout boutonné, & brodé de gueules. Et tel avez veu le Chanoine Panzoult, & Piedebois Medicin d'Angiers : de laquelle race peu feurent qui aimassent la ptisane, mais touts feurent amateurs de purée Septembrale. [16] Nason & Ovide en prindrent leur origine. Et touts ceulx desquels est en escript, [17] *Ne reminiscaris*. [18] Aultres croissoient

lesquelles on applique l'encre sur les formes où on imprime. Ces *pompettes*, semblables avec leurs manches à de grosses *pommes*, ont donné le nom à ces grosses verruës qui pendent à de certains nez que de là on appelle *nez à pompettes*.

16 *Nason & Ovide*] *Nason* & *Ovide* sont deux noms qui ne signifient ici qu'un même homme, savoir *Nason* en la personne d'*Ovide*, & *Ovide* comme étant de la famille des Nasons.

> *Comme une guigne estoit rouge son nez.*
> *Beaucoup de gens de sa race sont nez.*

dit Marot, parlant de Bacchus, chanson 32.

17 *Ne reminiscaris*] Ceci est d'une Antienne qui se chante avant & après les sept Pseaumes pénitentiaux. L'Auteur l'applique aux gros & grans *nez*, soit parce que la syllabe *ne* s'y rencontre jusqu'à trois fois, soit parce que les personnes à gros & grans nez ne scauroient guéres entonner ces paroles sans chanter du nez.

18 *Aultres croissoient par les aureilles* &c.] Pomponius Mela l. 3. c. 6. Pline l. 4. c. 13. & l. 7. c. 2. disent à peu près la même chose de certains peuples nommez *Tout-oreilles* πανώτιοι, qui n'ont point d'autre couverture de leur nudité que leurs oreilles, dont ils s'affublent depuis la tête jusqu'aux piés. Strabon l. 2. s'inscrit en faux contre ces Historiens qui ont eu le front d'écrire que ces peuples à l'heure de leur repos se faisoient de leurs oreilles un matelas. Pigaféte sur la fin du Pontificat de Leon X. débitoit à Rome de pareilles fables, & plus incroïables encore, dont il parloit *de visu*. Ce que le Pape aïant appris eut d'autant plus d'envie de rire, que Pigaféte peu de tems auparavant lui avoit rendu un

ſoient par les aureilles, leſquelles tant grandes avoient, que de l'une faiſoient pourpoinct, chauſſes, & ſayon : de l'autre ſe couvroient comme d'une cappe à l'Eſpaignole. Et dict-on [19] qu'en Bourbonnois encore dure l'eraige, dont ſont dictes aureilles de Bourbonnois. Les aultres croiſſoient en long du corps : & de ceulx-là ſont venus les geants, & par eulx Pantagruel. Et le premier feut Chalbroth :

Qui engendra Sarabroth,

Qui engendra Faribroth,

Qui engendra Hurtaly, qui feut beau mangeur de ſouppes, & regna au temps du deluge.

Qui engendra Nembroth.

Qui engendra Atlas, qui avecques ſes eſpaules guarda le ciel de tumber.

Qui engendra Goliath.

Qui engendra [20] Erix, lequel feut inventeur du jeu des gobelets.

Qui

un conte fidele de ſon voïage. *

19 *Qu'en Bourbonnois encore dure l'éraige* &c.] Les oreilles de Bourbonnois ont paſſé en Proverbe dans la ſignification de grandes oreilles. On en dit autant de celles des Lyonnois, d'où un Poëte ſatirique après avoir remarqué avec Verville † l'honneur qu'on faiſoit aux enfans de Lyon, de leur laiſſer le chapeau ſur la tête quand on les menoit pendre, prit autrefois ſujet de s'écrier,

Privilege fort authentique
Pour cacher l'oreille Arcadique.

20 *Erix.... inventeur du jeu des gobelets*] Le Mont S. Julien en

* *Div. Leçons de L. Guyon, l. 5. chap. 6.*
† *Verville c. 87. du Moïen de parvenir.*

Qui engendra Titie.
Qui engendra Eryon.
Qui engendra Polypheme.
Qui engendra [21] Cace.
Qui engendra [22] Etion, lequel premier eut la verole pour n'avoir beu frais en esté comme témoigne Bartachin.
Qui engendra Encelade.
Qui engendra Cée.
Qui engendra Typhœ.
Qui engendra Alœ.
Qui engendra [23] Othe.
Qui engendra Ægeon.
Qui engendra Briaire, qui avoit cent mains.

Qui

en Sicile porta anciennement le nom de ce géant que la Fable dit y avoir été enterré. Voïez Hygin c. 260.

21 *Cace*] *Cacus*. Tite-Live parle de lui & de sa caverne l. 1. c. 7.

22 *Etion* .... *Bartachin*] Ce nom du prétendu géant *Etion* se trouve dans quelques manuscrits de Pline l. 7. c. 16. où au lieu de *quod alii Orionis*, *alii Oti fuisse arbitrantur*, on lit *quod alii Orionis*, *alii Etionis* &c. Les éditions les plus correctes ont retenu *Oti*. Bartachin n'est cité ici qu'à plaisir, comme un Ecrivain fort éloigné de traiter pareille matiere. C'étoit un Jurisconsulte de Fermo dans la Marche d'Ancone vers la fin du 15. siécle. Son vrai nom est Jean Bertachin, Auteur du *Repertorium Juris*. Ici Rabelais le nomme *Bartachin* à la Parisienne, mais plus bas chap. 10. il le nomme mieux *Bertachin*.

23 *Othe*] Géant dont le corps de quarante-six coudées de long étoit couvert par une montagne qu'entr'ouvrit ou renversa un tremblement de terre dans l'Isle de Crete. Pline l. 7. c. 16. L'édition Gothique a *Othus*, la bonne orthographe vouloit qu'on écrivît *Ote* ou *Otus*. Rabelais & avant lui Textor ont suivi cette édition.

24

Qui engendra [24] Porphyrio.
Qui engendra [25] Adamaſtor.
Qui engendra [26] Antée.
Qui engendra Agatho.
Qui engendra [27] Pore, contre lequel batailla Alexandre le Grand.
Qui engendra Aranthas.
Qui engendra [28] Gabbara, qui premier inventa de boire d'aultant.
Qui engendra [29] Goliath de Secundille.

Qui

24 *Porphyrio*] Fils de Siſyphe, qui pourtant ne vient ici que le douziéme après le géant Porphyrio. *Porphyrion trepidam conatur rumpere Delon*, dit Claudien dans ſa Gigantomachie.

25 *Adamaſtor*] C'eſt Sidonius Appollinaris, qui appelle ainſi ce géant, dont le vrai nom eſt *Damaſtor*. Voïez la Gigantomachie de Claudien.

26 *Antée*] Géant dont le cadavre fut trouvé long de ſoixante coudées. Voïez Plutarque, dans la vie de Sertorius.

27 *Pore*] Philoſtrate l. 2. c. 10. de la vie d'Apollonius fait du Roi *Porus* un vrai géant. Voïez Freinshemius ſur Quinte-Curce l. 8. c. 14.

28 *Gabbara*] Géant Arabe, qui fut préſenté à l'Empereur Claudius. Pline l. 7. c. 16. lui donne neuf piés & neuf poûces de hauteur. Ce géant eſt nommé *Gabbarus* dans ce vers de l'Architrenius de Jean de Hanville l. 1. c. 13. *In bis quinque pedes produxit Gabbarus artus*, où Du Cange s'équivoque bien fort de croire que *Gabbarus* en cet endroit ſignifie une ſorte d'écreviſſe de mer appellée en Latin *Squilla*.

29 *Goliath de Secundille*] Rabelais pour ſe divertir ſuppoſe ici un Goliath ſecond du nom, fils du géant Gabbara, & de la géante Secondille. Loüis Guyon, & ceux qui comme lui prennent *Secundilla* pour un géant, ne s'entendent guére à connoître le ſexe par la terminaiſon des noms Latins. La géante *Secunda* fut nommée par les rieurs *Secundilla*, de la même maniere qu'un géant qui parut avec elle du tems d'Auguſte fut appellé *puſio*. Voïez touchant ces deux coloſſes Pline & ſon abbréviateur Solin.

Qui engendra Offot, lequel eut terriblement [30] beau nez à boire au baril.

Qui engendra [31] Artachées.

Qui engendra Oromedon.

Qui engendra Gemmagog, qui feut inventeur des [32] souliers à poulaine.

Qui

30 *Beau nez à boire au baril*] Villon, dans une ballade de son grand Testament,

Que luy donray-je que ne perde?
Assez ay perdu tout cest an
Dieu le vueille pourvoir, Amen.
Le barillet? *Par m'ame, voyre.*
Geneveys est plus ancien,
Et a plus grant nez *pour y boire.*

Ce qui revient à ce que Rabelais a dit ci-dessus, que tout homme à grand, gros, & rouge nez est volontiers bon biberon.

31 *Artachées*] Voïez Hérodote, l. 7. ch. 117.

32 *Souliers à à poulaine*] Ci-dessous encore, au dernier ch. de ce livre, *ventres à poulaine.* Item l. 4. ch. 31. *le ventre* à poulaines, *boutonné* &c. Et au ch. 5. de la Progn. Pantagr. *Enlumineurs de museaux, ventres à* poulaine, *Brasseurs de biere.* Mézerai dans l'Abregé de la vie du Roi Charles V. sur l'an 1365. parle des souliers à *Pouleines*, comme d'un chaussure qui sous le regne de ce Prince, étoit particuliere en France aux personnes de qualité, & aux honnêtes gens dans les Villes. *Ils avoient aussi*, dit cet Historien, *mis en usage une certaine sorte de chausseure, qui par devant avoit de longs becs recourbez en haut (ils les nommoient des Pouleines) & par derriere comme des éperons qui sortoient du talon. Le Roi par ses Edits bannit ces ridicules modes*, continuë Mézerai, mais celle des souliers à *Poulaine* revint, & même elle dura jusque bien avant dans le quinziéme siécle. Le 42. des Arrêts d'amours, composez vers ce tems-là par Martial d'Auvergne „ Il y ha six, ou huict „ Varletz cordoüanniers qui se „ sont plainctz en la court de „ céans : de ce qu'il fault maintenant mettre aux poinctes „ des Soulliers qu'on faict, trop „ de bourre. Disans qu'ilz sont „ trop grevez, & qu'ilz ne „ pourroyent fournir les compaignons *, ny continuer „ cette charge, s'ilz n'en a- „ voyent

* *Les Amoureux.*

Qui engendra Sisyphe.

Qui engendra les Titanes, dont nasquit Hercules.

Qui engendra Enay, qui feut tres-expert en matiere d'oster les cirons des mains.

Qui engendra Fierabras, lequel feut vaincu par Olivier Pair de France, compaignon de Roland.

Qui

„ voyent plus grandz gaiges, „ qu'ilz n'avoyent accoustumé, „ attendu que le cuyr est cher, „ & que les dictes *poullaines* „ sont plus fortes à faire qu'ilz „ ne souloyent. Si ha la Court „ faict faire information, & „ rapport du profit, & dommage qu'ilz en ont, & pour„ royent avoir. Et tout veu & „ consideré, ce qu'il falloit con„ siderer, la Court dict que les „ dictz Cordoüanniers feront „ les dictes *poullaines* grosses & „ menuës, à l'appetit des com„ paignons, suyvant ledict ser„ vice d'Amours, sur peine „ d'amende arbitraire.

Saintures, chaprons de migraines,
Chausses & soulliers à poulaines.

dit aussi dans son Plaidoïer Coquillart, qui vivoit environ l'an 1460. Quoiqu'il soit constant que nos vieux Historiens appelent *Poulaine* la *Pologne*, Ménage qui cherchoit l'étymologie de *Poulaine*, n'a osé adopter l'opinion de Borel, qui pour cette raison dérive ce mot de *Polonia* : mais peut-être n'auroit-il pas été si retenu, s'il avoit jetté les yeux sur les Contes d'Eutrapel. *Le pourpoint*, y lit-on dès le premier feuillet, *gros & enflé de bourre, descendant jusques au fin fond des parties casuelles d'entre les Cuisses à la* Polaque, *ou selon nos anciens à la* Polaine. Et ce qui sans doute l'auroit encore mieux déterminé, c'est ce que dit Bernardin de Mendosse au 9. l. de ses Commentaires de la guerre de Flandres, où parlant des patins dont les Holandois se servent pour traverser en tems de gelée les Lacs & les canaux ; *à la pointe de ces patins ou souliers*, dit cet Espagnol, *il y a un crochet comme une espaulon de soulier Turquesque ou* Polonois, *ou de barques d'Espagne*. Comme donc le brodequin ferré est particulier aux Polonois, il y a bien de l'apparence que les souliers à *Polaine* nous vinrent en effet des Polonois, mais que, comme l'insinue l'Historien Mendosse, ceux-

Qui engendra [33] Morgan, lequel premier de ce monde joüa aux dez avec ses bezicles.

Qui engendra [34] Fracassus, duquel ha escript Merlin Coccaie, dont nasquit Ferragus.

Qui engendra [35] Happemousche, qui premier inventa de fumer les langues de bœuf à la cheminée, car auparavant le monde les saloit comme on faict les jambons.

Qui engendra Bolivorax.

Qui engendra Longis.

Qui

ceux-ci les avoient pris des Turcs originaires de la Scythie.

33 *Morgan*] Ou *Morgant*, Nom d'un géant Héros d'un ancien Roman duquel parle Antoine du Verdier pag. 899. de sa Bibliothéque. Luigi Pulci en a fait un poëme Italien de 28. chants, attribué mal à propos à Politien par des gens qui ne savent pas juger du style de ce dernier. Ceux qui croient qu'Agrippa c. 5. de la vanité des sciences a parlé de Morgan, se trompent, c'est de Morgue la Fée.

34 *Fracassus* &c.] L'endroit où Merlin Cocaïe parle du géant *Fracassus* est de la seconde Macaronnée en ces termes.

Primus erat quidam Fracassus
prole Gigantis,
Cujus stirps olim Morgante
venit ab illo,
Qui bacchioconem campanæ
ferre solebat,
Cum quo mille hominum colpo
sfracasset in uno.

Ferragus, nom composé de *fer aigu*, ou *fer agut*, comme parlent ceux du Languedoc qui sous ce nom désignent un bréteur de profession. Ce géant, fut aisément assommé d'un coup du batant d'une grosse cloche par le géant Morgant qu'il avoit défié au combat *.

35 *Happemousche*] *Aquila non capit muscas*. Ainsi, ce géant ne devoit pas être fort magnanime, non plus que l'Empereur Domitien qu'ailleurs Rabelais appelle *Croque-mousche*.

36

* *Roman de Morgant le géant*, ch. 37.

Qui engendra [36] Gayoffe, lequel avoit les couillons de peuple, & le vit de cormier.
Qui engendra Maschefain.
Qui engendra Bruslefer.
Qui engendra Engoulevent.
Qui engendra [37] Galehault, lequel feut inventeur des flaccons.
Qui engendra [38] Mirelangault.
Qui engendra [39] Galaffre.
Qui engendra Falourdin.
Qui engendra Roboastre.
Qui engendra Sortibrant de Conimbres.
Qui engendra Brushant de Mommiere.
Qui engendra Bruyer, lequel feut vaincu par Ogier le Dannois Pair de France.
Qui engendra Mabrun.
Qui engendra Foutasnon.

Qui

36 *Gayoffe*] De l'Italien *gaglioffo*, c'est-à-dire, Vilain, coquin.] *Gaioffus* est le nom du Magistrat de Mantouë dans Merlin Cocaïe. Ici le géant Gayoffe devoit être quelque *puissant ribaut*.

37 *Galehault* &c.] C'est un nom Anglois qu'on lit dans Froissart ; & au ch. 65. du 1. vol. de Lancelot du Lac c'est le nom du Roi d'Outreles-marches dans la grande Bretagne. Or, comme en ce païs-là le vin, pour y être rare, n'en est que plus au goût des habitans, qui ne le verroient pas volontiers répandu ni gâté, Rabelais nous donne un Anglois *gaillard* & homme de bonne chere pour inventeur des flacons, où le vin n'est sujet, ni à se répandre, ni à s'éventer.

38 *Mirelangault*] Plus bas, l. 3. c. 35. & 37. l'Auteur parle du païs de *Myrelingues*, & du Parlement de *Myrelingois en Myrelingues* : & ce païs pourroit bien être la patrie de notre géant, que je suppose avoir été du Languedoc, où presque chaque Ville ou bourg a son Patois particulier.

39 *Galaffre*] Ce géant, qui avoit dix-sept freres, tous plus grands que lui, fut mis à mort par

Qui engendra 40 Hacquelebac.
Qui engendra Vitdegrain.
Qui engendra Grandgousier.
Qui engendra Gargantua.
Qui engendra le noble Pantagruel mon maistre.

J'entends bien que lisans ce passaige, vous faictes en vous-mesmes ung doubte bien raisonnable. Et demandez comment est-il possible qu'ainsi soit : veu qu'au temps du deluge tout le monde perit, fors Noë, & sept personnes avecques luy dedans l'arche : au nombre desquels

par Huon de Bordeaux.

40 *Hacquelebac*] C'est le nom d'une galerie du Château d'Amboise, ainsi appellée, dit Commines, d'un nommé *Hacquelebac* qui autrefois l'avoit en garde*. Or, puisque de cet homme, dont le nom est Aleman, ou Suisse, Rabelais fait un géant, il faut croire que c'étoit en son tems quelque Colosse, comme il y en a plusieurs de ces deux nations-là : & à ce sujet il est à remarquer que dans cette même galerie, qui est le propre lieu où le Roi Charles VIII. mourut subitement en 1498. se voient les portraits d'un mari & de sa femme, tous les deux d'une taille gigantesque, & desquels tout ce qu'on sait, c'est qu'autrefois ils eurent de l'emploi dans le château. *Duceris in atria*, dit en parlant du Château d'Amboise Jodoc. Sincer. en son voïage de France, *cubicula, armamentarium tormentis grandioribus refertum, locum ubi subita & miserabili morte Carolus octavus obiit. Picti in pariete conspiciuntur conjuges duo magnæ* & proceritatis & crassitiei, *cum pari ovium Indicarum. Nescio cui officio in arce præfuerant. Ipsis mortuis, & par hoc bestiarum vitæ paulò post desiisse ferunt.* Il y a bien de l'apparence que l'époux étoit le Concierge *Hacquelebac*, & que c'est par rapport à sa taille énorme, que Rabelais fait de lui un géant.

41

* *Commines, l. dern. chap.* 18.

quels n'est mis ledict Hurtaly? La demande est bien faicte sans doubte, & bien apparente: mais la responſe vous contentera, [41] ou j'ay le ſens mal gallefreté. Et parce que n'eſtois de ce temps-là pour vous en dire à mon plaiſir, je vous allegueray l'authorité des Maſſoretz, [42] bons couillaux, & beaulx cornemuſeurs Hebraïcques, leſquels afferment, que veritablement [43] ledict Hurtaly n'eſtoit dedans l'arche de Noë: auſſi n'y euſt-il peu entrer, car il eſtoit trop grand: mais il eſtoit deſſus à cheval, jambe deçà, jambe de-là, comme ſont les petits enfants ſus les chevaulx de bois, [44] & comme le

41 *Ou j'ay le ſens mal-gallefreté*] C'eſt-à-dire, éventé, mal calfeutré. Ces paroles manquent dans l'édition de Dolet.

42 *Bons couillaux, & beaulx cornemuſeurs*] C'eſt-à-dire, qui parmi les Juifs tiennent le lieu des Moines, des Abbez & des autres Prélats de l'Egliſe Romaine, auſquels il appartient d'interpreter l'Ecriture & les Traditions. Les *Couillaux* ici, comme encore ailleurs dans Rabelais, ce ſont les Moines: de *cucullellus;* & les *Corne-muſeurs*, témoin l. 2. c. 7. *la* Cornemuſe *des Prélats*, ce ſont les *Muſars* ou plus ſtudieux Prélats, dont la mitre a quelque rapport avec cette eſpece de *cornes* que les Peintres donnent à Moïſe. Du reſte, au lieu de ces paroles *bons couillaux*, &c. Il y a dans les anciennes éditions de 1534. & 1542. *interpretes des Sainctes lettres.*

43 *Ledict Hurtaly &c.*] Ménage a remarqué à la marge de ſon Rabelais que les Rabins diſent cela, non de Hurtaly, mais d'Og Roi de Baſan. Voïez Le Pelletier c. 25. de ſon Arche de Noé, pag. 236.

44 *Et comme le gros thoreau de Berne . . . canon pevier . . . ſans poinct de faulte*] Quoi que l. 4. ch. 41. Rabelais parle encore de ce *Taureau de Berne* &c. ceci manque dans l'édition de Dolet. Du reſte, je ne ſais aucun Hiſtorien François qui ait touché cette particularité de la bataille de Marignan, & ſi Rabelais n'en avoit parlé, peut-

le gros thoreau de Berne, qui feut tué à Marignan, chevaulchoit pour ſa monture ung gros canon pevier, c'eſt une beſte de beau & joyeulx amble, ſans poinct de faulte. En icelle façon, ſaulva apres Dieu ladicte arche de periller : car il luy bailloit le branſle avecques les jambes & du pied la tournoit où il vouloit, comme on faict

être ne ſe ſeroit-on jamais aviſé de la déterrer dans Paul Jove*, où elle a été trouvée par un Refugié curieux qui a mis une ſavante Préface en Anglois au devant de la traduction Angloiſe de Rabelais imprimé avec des Notes auſſi Angloiſes à Londres l'an 1694. Ce vaillant Bernois, que notre Auteur caracteriſe de *Taureau*, vraiſemblablement à cauſe de la voix mugiſſante dont il animoit ſes gens au combat, étoit le nommé Pontiner, l'un des Chefs de la Nation Suiſſe à cette fameuſe Journée. La taille de Pontiner, de ſoi exceſſivement haute, mais prodigieuſe encore par un embonpoint extraordinaire, faiſoit terriblement redouter les coups de ce Suiſſe, qui s'étant acharné ſur les Lanſquenets de l'armée du Roi, en avoit tué pluſieurs. Ceux-ci l'abattirent enfin d'une grêle de coups de mouſquet, au moment qu'il avoit déja la main ſur l'une des Pieces de l'Artillerie Françoiſe †, & vangerent la mort de leurs compagnons ſur ce vaſte corps, qui ſuivant une ancienne mais barbare coûtume des Alemans dans leurs combats contre la Nation Helvetique, ſervit de fourreau à leurs piques qu'ils faiſoient trophée d'élever en l'air toutes ſanglantes, & dégoutantes de la graiſſe qui ſortoit des plaies du brave Pontiner. Voilà l'Hiſtoire du prétendu Taureau de Berne. Le canon *pévier* qu'on lui donne pour monture eſt une exageration bouffonne de l'audace qu'eut ce Suiſſe d'aller porter la main juſque ſur le canon du Roi. L'Abbé Guyet au lieu de *pévier* liſoit *perrier*, mais ſans neceſſité, *pévier* ſe trouvant dans Oudin ** comme un Synonyme de *perrier*, ou de *pierrier* qui eſt aujourdhui le mot d'uſage. C'eſt le πετροβόλον des Grecs.

45

* *Hiſt. de P. Jove, l. 15.*

† *C'eſt à Pontiner, que le 1. l. des Mém. de du Bellai ſemble attribuer cette action, quoique ſans le nommer.*

* *Lettr. P. du Diction. Fr. Ital.*

faict du gouvernail d'une navire. Ceulx qui dedans estoient luy envoyoient vivres par une cheminée à suffisance comme gents recongnoissants le bien qu'il leur faisoit. Et quelcquefois parlementoient ensemble, comme faisoit Icaromenippe à Jupiter, selon le rapport de Lucian. Avez vous bien le tout entendu? beuvez doncq ung bon coup sans eaüe. 45 Car si ne le croyez, non fay-je, feit-elle.

CHAPITRE II.

De la nativité du tres-redoubté Pantagruel.

GArgantua en son eage de quatre cents quatre vingts quarante & quatre ans engendra son fils Pantagruel de sa femme nommée Badebec, fille du Roy des Amaurotes en Utopie, laquelle mourut du mal d'enfant: car il estoit si merveilleusement grand & si lourd qu'il ne peust venir à lumiere, sans ainsi suffocquer sa mere. Mais pour entendre pleinement la cause & raison de son nom, qui lui feut baillé en bap-

45 *Car si ne le croyez, non fay-je, feit-elle*] C'est-à-dire, si vous n'en croïez rien, ni moi non plus. Je ne sais dans quelle Province s'est conservée cette expression, mais une preuve qu'elle est très-ancienne dans notre langue, c'est qu'on la trouve dans Perceforest, vol. 5. chap. 18. Du reste, ceci manque dans l'édition de Dolet.

baptesme ; Vous noterez qu'en icelle année feut seicheresse tant grande en tout le pays d'Africque, que passarent trente six mois [1] trois sepmaines quatre jours treize heures, & quelcque peu d'advantaige, sans pluye, avec chaleur de soleil si vehemente que toute la terre en estoit aride.

Et ne feut au temps de Helie, plus eschauffée que feut pour lors. Car il n'estoit arbre sus terre qui eust ny feuille ny fleur : les herbes estoient sans verdure, les rivieres taries, les fontaines à sec, les paovres poissons delaissez de leurs propres elemens, vagans & crians par la terre horriblement, les oyseaulx tumbans de l'aer par faulte de rosée : les loups, les regnards, cerfs, sangliers, dains, lievres, connils, beletes, foynes, blereaulx & aultres bestes l'on trouvoit par les champs mortes la gueule baye.

Au regard des hommes, c'estoit la grande pitié, vous les eussiez veus tirans la langue comme levriers qui ont couru six heures. Plusieurs se jectoient dedans les puits. Aultres se mettoient au ventre d'une vasche pour estre à l'ombre : & les appelle Homére Alibantes.

[2] Toute la contrée estoit à l'ancre, c'estoit pitoya-

CHAP II. 1 *Trois sepmaines .... quelcque peu*] Ceci a été ajouté dans l'édition de 1553.

2. *Toute la contrée estoit à l'ancre*] C'est-à-dire, que personne n'osoit démarer faute de provision d'eau douce. Dans l'édition de Dolet, au lieu d'*à l'ancre* on lit *alancrée*, mot inconnu, & auquel on ne sauroit donner de sens, si ce n'est peut-être celui d'*alangourée*, qui

se

pitoyable cas de veoir le travail des humains, pour se guarantir de ceste horrificque alteration. Car il y avoit prou affaire de saulver l'eaüe benoiste par les ecclises, à ce que ne feust desconficte : mais l'on y donna tel ordre par le conseil de Messieurs les Cardinaulx & du Sainct Pere, que nul n'en ausoit prendre qu'une venuë. Encore quand quelcqu'ung entroit en l'Ecclise, vous en eussiez veu à vingtaines de paovres alterez qui venoient au derriere de celluy qui la distribuoit à quelcqu'ung la gueule ouverte, pour en avoir quelcque goutelette, comme le maulvais riche, affin que rien ne se perdist. O que bienheureux feut en icelle année celluy qui eut cave fresche, & bien garnie! Le Philosophe racompte en mouvant la question, pourquoy c'est que l'eaüe de la mer est sallée, que au temps que Phœbus bailla le gouvernement de son chariot lucificque à son fils Phaëton, ledict Phaëton mal apprins en l'art, & ne sçavant ensuivre la ligne eclipticque entre les deux tropicques de la sphere du Soleil, varia de son chemin, & tant approcha de terre, qu'il mist à sec toutes les contrées subjacentes, bruslant une grande partie du ciel, que les Philosophes appellent *via lactea*, & [3] les Lifreloffres nomment le chemin Sainct Jacques.

se lit pour *tombée en langueur* dans le Roman de la Rose, au feuillet 2. de l'édition de 1531.

3 *Les Lifreloffres* &c.] Lifreloffre, par la raison que j'ai dite

Jacques. [4] Combien que les plus huppez Poëtes disent estre la part où tumba le laict de Juno, lors qu'elle allaicta Hercules. Adoncq la terre feut tant eschauffée, qu'il luy vint une suëur enorme, dont elle süa toute la mer qui par ce est sallée : car toute suëur est sallée. Ce que vous direz estre vray si voulez taster de la vostre propre, ou bien de celle des verollez quand on les faict suër, ce m'est tout ung.

Quasi pareil cas arriva en ceste dicte année : car ung jour de vendredy que tout le monde s'estoit mis en devotion, & faisoit une belle procession avec force letanies & beaulx préchants, suppliants à Dieu omnipotent les vouloir regarder de son œil de clemence en tel desconfort, visiblement feurent veuës de terre sortir grosses goutes d'eau comme quand quelque personne suë copieusement. Et le paovre peuple commença à s'esjoüir comme si c'eust esté chose à eulx profitable : car les aulcuns disoient que de humeur il n'y en avoit goute en l'aër, dont on esperast avoir pluye, & que la terre suppleoit au deffault. Les aultres gents sçavants disoient que c'estoit pluye des Antipodes : comme Seneque narre au quart livre *Quæstionum*

dite sur le chap. 8. du l. 1. se prend quelquefois pour Suisse ou pour Aleman. Ici est une Equivoque Tabarinique à *Philosophe* pour designer avec mépris un philosophe impertinent.

4 *Combien que . . . . . allaicta Hercules*] Ceci manque dans l'édition de Dolet.

5 *Tregeniers*] *Tregenier* du Latin

num naturalium, parlant de l'origine & ſource du Nil : mais ils y feurent trompez : car la proceſſion finie, alors que chaſcun vouloit recueillir de ceſte roſée, & en boire à plein godet, trouvarent que ce n'eſtoit que ſaulmure pire & plus ſallée que n'eſtoit l'eaüe de la mer. Et parce qu'en ce propre jour naſquit Pantagruel, ſon pere luy impoſa tel nom. (Car Panta en Grec, vault aultant à dire comme tout, & Gruel en langue Hagarene, vault aultant comme alteré) Voulant inferer qu'à l'heure de ſa nativité le monde eſtoit tout alteré, & voyant en eſperit de prophetie qu'il ſeroit quelcque jour dominateur des alterés : ce que leur feut monſtré à celle heure meſme par aultre ſigne plus evident. Car alors que ſa mere Badebec l'enfantoit, & que les ſaiges femmes attendoient pour le recepvoir, yſſirent premier de ſon ventre ſoixante & huict
5 tregeniers, chaſcun tirant par le licol ung mulet tout chargé de ſel, apres leſquels ſortirent neuf dromadaires chargez de jambons & langues de bœuf fumées, ſept chameaulx chargez
6 d'anguillettes, puis vingt & cinq charretées de

Latin barbare *traginarius*. Du Cange produit des exemples de *traginare* dans la ſignification de *trahere*. Antoine de Arena dans ſon poëme *de guerra Romana* a dit *trahinavit* pour *traxit*. A Toulouſe *tregi* c'eſt une Voiture, *treginié* Voiturier *.

6 *Anguillettes*] Ce n'eſt ni *aiguillettes* comme dans quelques éditions Gothiques, ni ai-

* *Dict. de la lang. Toloſ. au mot* Treginié.

de pourreaulx, d'aulx, d'oignons & de cibots: ce qu'espouventa bien lesdictes saiges femmes, mais les aulcunes d'entre elles disoient, Voicy bonne provision, aussi bien ne beuvions nous que [7] laschement, non en lancemant. Cecy n'est que bon signe, ce sont aguillons de vin. Et comme elles cacquetoient de ces menus propos entr'elles, voici sortir Pantagruel, tout velu comme ung ours, dont dist une d'elles en esperit propheticque : [8] Il est nay à tout le poil, il fera choses merveilleuses, & s'il vit il aura de l'eage.

CHAP.

aiguillettes comme dans celle de 1626. ni *andouilles* comme dans celle de Lyon 1608. mais *anguillettes* qu'il faut lire comme dans l'édition de Dolet, & l'Auteur a égard à ce que dans les rivieres & même dans les moindres ruisseaux du Languedoc & de la Guienne, il se prend pendant les pluies de l'Automne une infinité de petites *anguilles*, que ceux du païs salent pour le Carême. Rondelet, chap. 23. de son livre des Poissons de riviere : *Idem certum est evenire in permultis Galliæ rivulis & fluminibus, in quibus turbata aqua autumnalibus pluviis, nassis & aliis excipulis innumerabiles capiuntur* Anguillæ *quæ salitæ in proximum quadraginta dierum jejunium servantur.*

7 *Laschement, non en lancemant*] Opposition entre *boire lâchement* & *boire en Landsman*, c'est-à-dire, comme les Alemans qui se portent santez sur santez en se traitant l'un l'autre de *Landsman*, ou de compatriotes. Plus haut, l. 1. ch. 5. *Lans tringue ; à toy compaing.* Et au prologue du l. 3. *je ne suis pas de ces importuns lifrelofres, qui par force, par oultraige & violence contraignent les* Lans *& compagnons trinquer, voire carous, &* allus *qui pis est.* Dans ces deux passages *Lans* pour *Lands-manner* revient à Païs dans la signification de *compatriotes.*

8 *Il est nay à tout le poil*] Avec le poil. Ce qui marquoit le grand courage & la prodigieuse force que devoit avoir un jour Pantagruel. Au ch. 90. du 1. vol. de Perceforest il est rapporté que des Damoiselles disoient à des Chevaliers que

pour

CHAPITRE III.

Du dueil que mena Gargantua de la mort de sa femme Badebec.

QUand Pantagruel feut nay, qui feut bien esbahi, & perplex, ce feut Gargantua son pere : car voyant d'ung costé sa femme Badebec morte, & de l'aultre son fils Pantagruel nay, tant beau & tant grand, ne sçavoit que dire ne que faire. Et le doubte qui troubloit son entendement estoit asçavoir s'il debvoit plorer pour le deuil de sa femme, ou rire pour la joye de son fils. D'ung costé & d'aultre il avoit arguments sophisticques qui le suffocquoient, car il les faisoit tres-bien *in modo & figura*, mais il ne les povoit souldre. Et par ce moyen demouroit empestré comme [1] la Souris empeigée, ou ung Milan prins au lasset.

Ploreray-

pour Dieu ils monstrassent à certaine Journée la force de leurs bras, la laine de leur pis, le loz de leur proüesse, & la Chevalerie dont ils étoient renommez. Et au ch. 152. *Adonc avoit ung Chevalier au dehors du tournoy esgardant & esprenant* la lainede son pis, *la force de ses membres, & la puissance de son cheval, car beaulté de pucelle luy avoit fait voüer telle chose que grand doubte avoit d'en venir à chef.* Au l. 4. ch. 12. de Rabelais les *Chicannoux* sont traitez de *gens à tout le poil*, c'est-à-dire puissans & redoutables.

CHAP III. 1. *La souris empeigée, ou*] Ci-dessous encore, l. 3. chap 36. *Vous me semblez à une Souris* empeigée : *tant plus*

Ploreray-je? disoit-il, ouy: car, pourquoy? Ma tant bonne femme est morte, qui estoit la plus cecy, la plus cela, qui feust au monde. Jamais je ne la voyrray, jamais je n'en recouvreray une telle: ce m'est une perte inestimable! O mon Dieu, que t'avois-je faict pour ainsi me punir? Que n'envoyas-tu la mort à moy premier qu'à elle? car vivre sans elle ne m'est que languir. Ha Badebec, ma mignonne, m'amie, mon petit con (toutesfois elle en avoit bien 3 arpens & 2 [2] sexterées,) ma tendrette, ma braguette, ma savate, ma pantoufle, jamais je ne te voirray. Ha paovre Pantagruel, tu as perdu ta bonne mere, ta doulce nourrice, ta dame tres aimée. Ha faulsse mort tant tu m'es malivole, tant tu m'es oultraigeuse de me tollir celle à laquelle immortalité appartenoit de droict.

Et ce disant ploroit comme une vasche, mais tout soubdain rioit comme ung veau quand Pantagruel luy venoit en memoire. Ho mon petit fils

plus elle s'efforce soi despestrer de la poix, *tant plus elle s'en embrenne.* D'*impicata* fait de *pix*, qui signifie *de la poix*. Ces mots au reste ne sont point dans l'édition de Dolet; & l'Abbé Guyet, qui croïoit qu'il falloit lire ici *empeguée*, ne travailloit point sur celle-là.

2 *Sexterées*] C'est comme il faut lire, suivant les meilleures éditions, & non *sexterces*, comme dans les nouvelles. Sexterée, *certa misura di terra*, dit le Diction. Fr. Ital. d'Oudin. Par la Coûtume du Dunois art. 25. une *Sexterée*, c'est un arpent de terre labourable. Dans le Poitou c'est proprement autant de terre qu'on en peut semer avec un *Sétier* de blé.

fils (disoit-il,) mon couillon, mon peton, que tu es joly, & tant je suis tenu à Dieu, de ce qu'il m'ha donné ung si beau fils, tant joyeulx, tant riant, tant joly. Ho, ho, ho, ho, que je suis aise: beuvons ho, laissons toute melancholie, apporte du meilleur, [3] raince les voyrres, boute la nappe, chasse ces chiens, soufle ce feu, allume la chandelle, ferme ceste porte, taille ces souppes, envoye ces paovres, baille leur ce qu'ils demandent, tien ma robbe, que je me mette en pourpoinct pour mieulx festoyer les commeres.

Ce disant ouït la letanie, & les mementos des Prebstres qui portoient sa femme en terre, dont laissa son bon propos, & tout soubdain feut ravy ailleurs, disant: Seigneur Dieu, fault-il que je me contriste encore? cela me fasche, je ne suis plus jeune, je deviens vieulx, le temps est dangereux, je pourray prendre quelcque fiebvre, me voila affolé. [4] Foy de gentilhomme, il vault mieulx plorer moins, & boyre

3 *Raincé les voyrres*] C'est *raince*, & non *rincé*, qu'on lit dans l'édition de Dolet où il y a très-peu de fautes. Ainsi, *rincer*, que Ménage a cru venir de *resincerare*, pourroit bien avoir été formé de *ramicare* fait de *ramicus*, d'où le diminutif *ramicellus* duquel nous avons fait *rainceau*, qui se trouve pour *rameau* au feuillet 52. du Roman de la Rose, édition de 1531. De petites tiges de certaines herbes avec leurs feuilles sont très-propres à bien *rincer* un verre.

4 *Foy de Gentilhomme*] Nous lisons au ch. 15. de l'Apologie d'Herodote, que c'étoit-là le serment le plus ordinaire du Roi François premier.

re d'advantaige. Ma femme eſt morte, & bien : par Dieu (*da jurandi*,) je ne la reſſuſciteray pas par mes plours, elle eſt bien, elle eſt en Paradis pour le moins, ſi mieulx n'eſt : elle prie Dieu pour nous, elle eſt bien-heureuſe, elle ne ſe ſoucie plus de nos miſeres & calamités, aultant nous en pend à l'œil. Dieu gard le demourant, il me fault penſer d'en trouver une aultre. Mais voicy que vous ferez, diſt-il aux ſaiges femmes (où ſont elles ? Bonnes gents, [5] je ne vous peulx veoir) allez à l'enterrement d'elle, & cependant je berceray icy mon fils : car je me ſens bien fort alteré, & ſerois en dangier [6] de tumber malade : mais beuvez quelcque bon traict devant : car vous en trouverez bien, & m'en croyez ſus mon honneur A quoy obtemperants allarent à l'enterrement & funerailles, & le paovre Gargantua demoura à l'hoſtel. Et cependant feit l'epitaphe pour eſtre engravé en la maniere que s'enſuit :

Elle en mourut la noble Badebec

Du

5 *Je ne vous peulx veoir*] Et au prologue du l. 4. *Gents de bien . . . . . où eſtes-vous : Je ne vous peulx veoir* &c. Cette penſée eſt de Crémyle, dans le *Plutus* d'Ariſtophane, tant il eſt vrai que c'eſt de tout tems que la vertu & la probité ſont plus rares qu'on ne penſe.

6 *De tumber malade*] C'eſt que les Rois de France n'aſſiſtent jamais à aucunes funérailles, pas même à celle de leurs plus proches, à cauſe qu'on leur a perſuadé que le mauvais air des Cavaux pourroit nuire à leur ſanté. Auſſi remarque-t-on que ce n'eſt que les piés devant qu'ils entrent dans S. Denys.

Du mal d'enfant, [7] *que tant me sembloit nice:*
Car elle avoit [8] *visaige de Robec,*
[9] *Corps d'Espaignole, & ventre de Souïce.*
Priez à Dieu, qu'à elle soit propice,
Luy pardonnant, s'en rien oultrepassa:
Cy gist son corps, lequel vesquit sans vice,
Et mourut l'an & jour que trespassa.

CHAPITRE IV.

De l'enfance de Pantagruel.

JE trouve par les anciens Historiographes & Poëtes, que plusieurs sont nayz en ce monde en façons bien estranges que seroient trop

7 *Que tant me sembloit nice*] Elle en mourut, du mal d'enfant, la noble Badebec, qui vû la ridicule difformité de sa personne, me paroissoit si *peu propre* à faire des enfans. Le *que* se rapporte à Badebec.

8 *Visaige de Rebec*] Figure grotesque, en forme de visage, qu'on tailloit dans la partie superieure du *Rebec*, qui étoit un violon à trois cordes. De là on a appellé *visage de rebec* un visage & sec & mal fait *, comme ces *chiches faces* monstre chimérique dont on faisoit peur aux enfans. Coquillart, dans ses Droits nouveaux:

Les culz troussez deviennent peaux,
Les tetons deviennent tetasses,
Nourrices aux grandes pendasses,
Gros sains ouvers remplis de laictz,
Sont pensues comme chiches faces,
Qu'on vent tous les jours au Palays,

9 *Corps d'Espaignole & ventre de Souïce*] Le corps fort maigre & le ventre extraordinairement gros & enflé.

* *Curios. de Fr. Oudin, au mot* Rebec.

trop longues à racompter, lisez le 7 livre de Pline, si avez loisir. Mais vous n'en ouïstes jamais d'une si merveilleuse comme feut celle de Pantagruel : car c'estoit chose difficile à croire, comment il creut en corps & en force en peu de temps. Et n'estoit rien Hercules qui estant au berceau tua les deux serpens : car lesdicts serpens estoient bien petits & fragiles. Mais Pantagruel estant encores au berceau feit cas bien espouventables. Je laisse icy à dire comment à chascun de ses repas il humoit le laict de quatre mille six cents vasches. Et comment pour luy faire ung paeslon à cuire sa bouillie feurent occupez tous les pesliers de Saulmur en Anjou, de Villedieu en Normandie, de [1] Bramont en Lorraine, & luy bailloit-on ladicte bouillie en ung grand tymbre, qui est encore de present à Bourges pres du palais, mais les dents luy estoient desja tant creuës & fortifiées, qu'il en rompit dudict tymbre ung grand morceau, comme tres-bien apparoist.

Certain jour vers le matin, qu'on le vouloit faire teter une de ses vasches (car de nourrisses il n'en eut jamais aultrement comme dict l'histoire) il se deffeit des liens qui le tenoient au berceau, ung des bras, & vous prend ladicte

CHAP. IV. 1. *Bramont en Lorraine*] *Fromont*, bourg de la Lorraine sur les frontieres de l'Alsace. On y fait quantité de poëlons de fer, & ce lieu a été appele *Bramont* & *Fromont* par corruption pour *Faramond*.

dicte vasche par dessoubz le jarret, & luy mangea les deux tetins, & la moitié du ventre, avecq le foye, & les rongnons : & l'eust toute devorée, n'eust esté qu'elle crioit horriblement comme si les loups la tenoient aux jambes : auquel cry le monde arriva, & osterent ladicte vasche à Pantagruel : mais ils ne sceurent si bien faire que le jarret ne luy en demourast comme il le tenoit, & le mangeoit tres-bien comme vous feriez d'une saulcisse, & quand on luy voulut oster l'os, il l'avalla bientost comme ung Cormoran feroit ung petit poisson, & apres commença à dire, bon, bon, bon, car il ne sçavoit encore bien parler : voulant donner à entendre, qu'il l'avoit trouvé fort bon : & qu'il n'en falloit plus qu'aultant. Ce que voyans ceulx qui le servoient, le liarent à gros cables comme sont [2] ceulx que l'on faict à Tain pour le voyaige du sel à Lyon : ou comme sont ceulx de [3] la grand nauf Françoise qui est au port de Grace en Normandie.

Mais

2 *Ceulx que l'on faict à Tain*] Gros bourg situé sur le Rône, vis-à-vis de Tournon. Valence en Dauſiné est le magazin d'où on tire ce sel, auquel on fait remonter la riviére pour le débarquer à Lyon.

3 *La grand nauf Françoise*, &c.] Certain beau vaisseau de guerre, qui apparemment portoit le nom du Roi François premier, comme de nos jours on en voit plusieurs du nom de *Louis*. Il se peut aussi que sous le nom de *grande nauf Françoise* Rabelais entend seulement que le vaisseau qui portoit ce nom n'étoit proprement ni un gros *Galion* Espagnol, ni un vaisseau presque rond, comme les *Orques* Flamandes, mais d'une fabrique particuliére qu'on appelloit *Françoise*.

[illegible] un grand Ours [4] que [illegible] son pere eschappa, & luy venoit [illegible] car les nourrisses ne luy a- [illegible] poinct torché les babines, il se [illegible] chables aussi facilement comme [illegible] les Philistins, & vous print [5] [illegible] de l'Ours, & le mist en pieces com- [illegible] poulet, & vous en feit une bonne gor- [illegible] pour ce repas. Parquoy craignant Gargantua qu'il [6] se gastast, feit faire quatre [illegible] chaines de fer pour le lier, & feit faire [illegible] boutans à son berceau bien afustez. Et de [illegible] chaines en avez une à la Rochelle, que l'on [illegible] au soir entre les deux grosses tours du havre. L'aultre est à Lyon. [7] L'aultre à Angiers. Et la quarte feut emportée des diables pour lier Lucifer qui [8] se deschainoit en ce temps-là, à cause d'une colique qui le tourmentoit extraor-

4 *Que nourrissoit son pere*] Ce- [illegible] regarderoit-il point personnellement le Roi François? duquel Belon rapporte l. 3. c. 2. de son Ornithologie, que *com-* [illegible] *quelque petit Chien* [illegible] *que faisons cou-* [illegible] *pieds de nostre lict* [illegible] ce Prince *y avoit* [illegible] *once, ou* [illegible] *qui se fai-* [illegible] *comme quelque ani-* [illegible] *maisons des païsants.*

5 *Monsieur de l'Ours*] Ci-dessus deja l. 1. ch. 33. *Monsieur du Pape meurt desja de peur.* Et au ch. 30. de ce present livre *Monsieur du Roy.* La Fontaine a dit de même dans le Comique l. 1. fabl. 2. Mr *du Corbeau.* Au ch. 17. du 5. vol. de Perceforest on lit : *Madame de Sœur,* pour *Madame ma Sœur.*

6 *Se gastast*] Se bleslast, se fist du mal. Nicot explique *se gaster* par *se conficere se.*

7 *L'aultre à Angiers*] On l'y appelle *la haute chaîne.*

8 *Se deschainoit*] Ainsi, *se déchainer,* c'est proprement se demener jusqu'à rompre la *chaîne* dont on seroit lié.

traordinairement, [9] pour avoir mangé l'ame d'ung sergeant en fricassée à son desjeuner. Dont pouvez bien croire ce que dict Nicolas de Lyra sus le passaige du Psaultier où il est escript : [10] *Et Og Regem Basan.* Que ledit Og estant encore petit, estoit tant fort & robuste, qu'il le failloit lier de chaines de fer en son berceau. Et ainsi demoura coy & pacificque : car il ne povoit rompre tant facillement lesdictes chaines, mesmement qu'il n'avoit pas espace au berceau de donner la secousse des bras. Mais voicy que arriva ung jour d'une grande feste, que son pere Gargantua faisoit ung beau bancquet à touts les Princes de sa Court. Je croy bien que touts les Officiers de sa Court estoient tant occupés au service du festin, que l'on ne se soucioit du paovre Pantagruel, & demouroit ainsi [11] à reculorum. Que feit-il ? Qu'il feit, mes bonnes gents ? Escoutez : Il essaya

9 *Pour avoir mangé l'ame d'ung sergeant*] Comme plus bas au ch. 14. de ce livre Panurge soûtient qu'il n'est point de mal de dents plus grand que quand les chiens vous tiennent aux jambes, ici l'Auteur veut dire qu'il n'est point de mal de *côté* si violent, que quand les Sergens vous serrent les *côtes*, ni de si méchante *colique*, que lorsqu'on est pris au *colet*.

10 *Et Og Regem Basan*] Voïez N. de Lyra sur cet endroit du Pseaume 134. ou 135. Alphonse Tostat, Quest. 27. & Ger. Vossius, l. 1. *de idol. Gent.* ch. 26.

11 *A reculorum*] Cette expression nous est venuë de l'Université. Mat. Cordier, pag. 433. de son *de corr. serm. emend.* édit. de 1531.

Beneveniatis qui apportatis.
Et qui nihil apportatis, à reculorum.

essaya de rompre les chaines du berceau avecque les bras, mais il ne peust, car elles estoient trop fortes : adoncq il trepigna tant des pieds qu'il rompit le bout de son berceau, qui toutes fois estoit d'une grosse [12] poste de sept empans en quarré, & ainsi qu'il eust mis les pieds dehors il s'avalla le mieulx qu'il peust, ensorte qu'il touchoit les pieds en terre. Et alors avecque grande puissance se leva emportant son berceau sur l'eschine ainsi lié comme une tortuë qui monte contre une muraille, & à le veoir sembloit que ce feust une grande carracque de cinq cents tonneaulx qui feust debout. En ce poinct entra en la salle où l'on bancquetoit, & hardiment qu'il espouventa bien l'assistance: mais par aultant qu'il avoit les bras liez dedans il ne povoit rien prendre à manger : mais en grande peine s'enclinoit pour prendre à tout la langue quelcque lippée. Quoy voyant son pere, entendit bien que l'on l'avoit laissé sans luy bailler à repaistre, & commanda qu'il feust deslié desdictes chaines, [13] par le conseil des Princes &

12 *Poste*] Poûtre. De *postis*, comme *pôteau*. L'édition Gothique de Paris, au lieu de *poste* a *poustre*, que nous écrivons *poûtre*. *Poste* neanmoins a pû se dire dans la signification de colonne, comme son diminutif *posteau*, qu'on prononce & écrit *pôteau*, le marque.

13 *Par le conseil des Princes & Seigneurs assistans*] L'Auteur insinué qu'autrefois en France les Rois consultoient les Princes & les Grans du Roïaume, dans tout ce qui pouvoit regarder l'Etat : comme ici, où il s'agissoit de la maniere d'élever l'Héritier présomptif de la Couronne. Remarquez aussi que si jeunes que soient les Prin-
ces,

& Seigneurs assistans : ensemble aussi que les Medicins de Gargantua disoient que si l'on le tenoit ainsi au berceau, que seroit toute sa vie subject à la gravelle. Lors qu'il feut deschainé, l'on le feit asseoir, & repeut fort bien, & mist son dict berceau en plus de cinq cents mille pieces d'un coup de poing qu'il frappa au milieu par despict, avec protestation de jamais n'y retourner.

CHAPITRE V.

Des faicts du noble Pantagruel en son jeune eage.

AInsi croissoit Pantagruel de jour en jour & proffitoit [1] à veuë d'œil, dont son pere s'esjouissoit par affection naturelle. Et luy feit faire comme il estoit petit une arbaleste pour s'esbattre apres les oisillons, qu'on appelle de present la grand' arbaleste de [2] Chantelle. Puis

ces, comme ils sont déja les maîtres, ils sont fort difficiles à contenir.

CHAP. V. 1 *A veuë d'œil*] Ceci doit s'entendre à la lettre & sans hyperbole.

2 *Chantelle*] On voit dans Brantome, T. 1. pag. 41. de ses Hommes Illustres François, une lettre du Roi Louis XI. datée du 4. Mars . . . de Chantelle, assez forte place du Bourbonnois, appartenante en 1523. au Connétable Charles de Bourbon

Puis l'envoya à l'eschole pour apprendre & passer son jeune eage. De faict vint [3] à Poictiers pour estudier, & proffita beaucoup, auquel lieu voyant que les escholiers estoient aulcunesfois de loisir, & ne sçavoient à quoy passer temps, en eut compassion. En ung jour print d'ung grand rochier qu'on nomme Passelourdin, une grosse roche, ayant environ de douze toises en quarré, & [4] d'espaisseur quatorze pans, & la mist sus quatre pilliers au milieu d'ung champ bien à son aise: affin que lesdicts escholiers quand ils ne sçauroient aultre chose faire passassent temps à monter sus ladicte pierre, & là bancqueter à force flaccons, jambons, & pastez, & escripre leurs noms dessus avec-

bon *. Du reste, au lieu de ces mots, *qu'on appelle de present la grand' arbaleste de Chantelle*, il y a dans l'édition Gothique de Paris, *qui est de présent en la grosse Tour de Bourges*: ce qui fait voir que c'etoit une de ces prodigieuses *arbalestes de Passe*, dont il a été parlé sur le ch. 23. du l. 1.

3 *A Poictiers pour estudier*, &c.] Comme ceci n'est pas fort à la loüange de l'Université de Poitiers, il est bon de remarquer ce que dit d'elle Chasseneuz dans son *Catalogus gloriæ mundi*, part. 10. considér. 32. *Nec est ulla Universitas*, dit cet Ecrivain, *quæ non habeat sua impedimenta: cum apud nos in vulgari dicatur*, les Fluteurs & Joüeurs de paume de Poitiers; les Danseurs d'Orleans: les Bragards d'Angers; les Crotez de Paris: les Brigueurs † de Paviez les Amoureux de Thurin.

4 *D'espaisseur quatorze pans*] Déja l. 1. ch. 19. *dix* pans *de saulcisses*. Ce mot est du Languedoc, où il a la même signification qu'ailleurs celui d'*empan*.

5

* *Voïez les Mém. de Du Bellai, l. 2. sur l'an 1523.*

† *Querelleux. De l'Italien* briga.

avecques ung cousteau, & de present l'appelle-on la Pierre levée. Et en memoire de ce n'est aujourd'hui passé aulcun en la matricule de ladicte Université de Poictiers sinon qu'il ait beu en la fontaine Caballine de [5] Croustelles, passé à [6] Passelourdin, & monté sus [7] la pierre levée. En

5 *Croustelles*] Bourg à une petite lieuë de Poitiers. On y fait quantité de petits sifflets, qui firent appeller *Sifflars* en 1561. certains garnemens de Poitiers, & autres écoliers qui portoient chacun au cou un de ces sifflets, dont ils prétendoient se servir à s'attrouper contre les Religionnaires *.

6 *Passelourdin*] A quelque distance de Poitiers. C'est une grosse roche appellée de la sorte, parce que les Ecoliers nouvellement venus à l'Université de Poitiers, n'y passent pour déniaisez qu'après que les autres les ont fait passer sur cette roche † : ce qui n'arrive jamais sans danger pour le jeune homme, à cause que le passage n'est qu'un trou fort étroit taillé dans le roc, sur le bord d'un précipice. Belleforest, Hist. 32. du Bandel : *d'autant que le bon homme n'estoit encore passé sous l'arche de* S. *Longin à Mantouë, pour estre déniaisé, ny sur le roch de* Passe-Lourdin *à Poitiers, pour se bien former la cervelle.*

7 *La Pierre-levée*] Cette pierre, qu'on veut qui ait soixante piés de tour, se voit près de Poitiers, du côté du Pont à Joubert. Elle fut posée en cet endroit sur cinq autres pierres l'an 1478. pour monument de la Foire qui se tient en Octobre dans le vieux-marché de Poitiers **. Mais quoi que les Historiens mêmes du Poitou rapportent la chose de cette sorte, les bonnes gens du païs aiment mieux croire que l'entassement de ces rochers les uns sur les autres est un des Miracles de Sainte Radegonde, laquelle, disent-ils, plaça de cette sorte dans ce lieu ces six grosses pierres, que même elle y avoit portées à une seule fois, les cinq moindres dans son tablier, & la plus lourde sur sa tête §.

8

* *Hist. Eccl. de Bèze, T.* 1. *pag.* 763.

† *Jod. Sincer.* Itiner. Galliæ, *édit. de Génève* 1627. *pag.* 131. *&* *Golnitz* Itiner. Belgico-Gallici, *pag.* 293. *&* 294.

** *Bouchet, Ann. d'Aquit.* fol. 128. *édit. de* 1535.

§ *Jod. Sincer. & Golnitz,* ubi supra.

En apres lisant les belles chronicques de ses ancestres, trouva que Geoffroy de Lusignan dict Geoffroy à la grand dent, grand pere du beau cousin de la sœur aisnée de la tante du gendre de l'oncle de la bruz de sa belle mere, estoit enterré à [8] Maillezais, dont print ung jour campos pour le visiter comme homme de bien. Et partant de Poictiers avecques aulcuns de ses compaignons, passarent par [9] Legugé, visitant

8 *Maillezais*] Autrefois Siége de l'Evêque qui l'est à présent de la Rochelle. Dans l'édition de Dolet on lit *Maillerays*, que Froissart vol. 2. ch. 136. écrit *Mailleretz*. Au feüillet 36. de la Taxe des Bénéfices de France, impr. à Paris l'an 1518. cette ville est appellée *Mallierès* & le Roi Louis XI. en écrivoit le nom *Malaizé* *. Mais ni *Maillerays*, ni *Mailleretz*, ni *Mailleres*, ni *Malaizé* ne valent rien. C'est *Maillezais* qu'il faut écrire & prononcer, de *Malcacensis*, en sousentendant *tractus* ou *diœcesis*.

9 *Legugé*] C'est comme il faut lire. *Legugé* dans le bas-Poitou est un Prieuré, dont Rabelais avoit connu très-particuliérement deux Prieurs consécutifs. Le premier étoit Geoffroi d'Estissac, Evêque & Seigneur de Maillezais †, qui honoroit Rabelais d'une bienveillance distinguée, comme en fait foi le volume des Lettres que notre Auteur lui écrivoit de Rome pendant l'année 1536. Le second, Antoine Ardillon, Abbé de Fontaine le Comte, qu'il appelle ici *le noble Ardillon Abbé*, paroles qui ne sont point dans les éditions de 1534. & de 1542. non plus que *saluant le docte Tiraqueau* qui se lit plus bas. C'est au reste à l'Abbé Antoine Ardillon que Jean Bouchet a dédié ses Annales d'Aquitaine, & dans le sixiéme livre des Odes de Salmon Macrin **, qui n'ont été imprimées qu'à Lyon chez Gryphe in 8°. 1537. il y en a une *ad Antonium Ardillonem Fontis-comitis Cœnobiarcham*. Legugé, sejour très-agréable, soit à cause de la beauté & de la situation du lieu, soit par rapport à son ter-

* *Brantome, Homm. Illustr. Fr. T. 1. pag. 43.*
† *Observ. sur les Epitr. Fr. de Rab. pag. 142.*
** *Fauchet, Ant. Gaul. l. 4. ch. 14. le nomme* Maigret.

tant le noble Ardillon Abbé : par Lusignan, par Sansay, par Celles, par Colonges, par Fontenay le Conte, saluant [10] le docte Tiraqueau, & de là arrivarent à Maillezais, où visita le sepulchre dudict Geoffroy à la grand dent, dont eut quelcque peu de frayeur, voyant sa pourtraicture, car il y est en imaige comme d'ung homme furieux tirant à demy son grand malchus de la guaine : Et demandoit la cause de ce. Les Chanoines dudict lieu luy dirent que n'estoit aultre cause sinon que *Pictoribus atque Poëtis*, &c. c'est-à-dire que les Painctres & Poëtes ont liberté de paindre à leur plaisir ce qu'ils veulent. Mais il ne se contenta de leur response, & il dist : Il n'est ainsi painct sans cause. [11] Et me doubte qu'à sa mort on luy ha faict quelcque tort, duquel il demanda vengeance à ses parents. Je m'en enquesteray plus à plein, &

terroir fertile & fort propre pour le Jardinage, appartient depuis long-temps aux Jésuites.

10 *Le docte Tiraqueau*] André Tiquareau, bon ami de Rabelais, & en ce tems-là Lieutenant général au Bailliage de Fontenai le Comte *.

11 *Et me doubte qu'à sa mort*, &c. Geoffroi surnommé *à la grand dent* avoit fait brûler en 1232. l'Abbaïe de Maillezais, ce qui lui aïant fait une fort mauvaise affaire à Rome, on l'y avoit contraint de rebâtir cette Abbaïe, & de lui donner des rentes pour plus de trois mille livres †. C'est pour cela qu'il y est enterré comme un second Fondateur, & apparemment que c'est aussi le sujet pourquoi son effigie le représente comme tout indigné du tort qu'il croïoit lui avoir été fait.

12

* *Abr. chron. du P. de S. Romuald, sur l'an* 1553.

† *Bouchet, Ann. d'Aquit. au feuillet* 68. *tourné.*

& en feray ce que de raison. Puis retourna non à Poictiers, mais voulut visiter les aultres Universitez de France, dont passant à la Rochelle, se mist sus mer & vint à Bourdeaulx, auquel lieu ne trouva grand exercice, sinon des gabarriers joüant aux luëttes sus la grave : de là vint à Toulouse, où apprint fort bien à dancer & à joüer de l'espée à deüx mains, comme est l'usance des escholiers de ladicte Université, mais il n'y demoura guieres, quand il veit qu'ils faisoient [12] brusler leurs regents touts vifs comme

12 *Brusler leurs Régens touts vifs*, &c.] Ceci regarde personnellement Jean Caturce, de Limoux, brûlé en Juin 1532. à Toulouse, où il avoit été emprisonné pour cause de Religion dès le mois de Janvier précédent. Il avoit déja été noté dans Limoux, au sujet de quelques discours qu'il y avoit tenus le jour de la *Toussains* 1531. & il avoit pris le parti de se retirer à Toulouse où il remplissoit une chair de Droit. Là, s'étant trouvé invité à un repas la Veille des Rois 1532. il avoit gagné sur le reste des convives, qu'à chaque fois qu'il écherroit de crier à l'accoûtumé *le Roi boit*, au lieu de ce cri prophane & superstitieux, tous les conviez diroient entre eux de concert, *Jésus - Christ régne dans nos cœurs*, & qu'avant que de se séparer, chacun à son tour feroit à la compagnie un petit discours d'édification. Ce qu'il dit à son rang lui coûta la vie, car quelques mouchars qui l'écoutoient l'aïant aussi-tôt déferé comme Lutherien, & Caturce n'aïant pas voulu se dédire, quoique dans les premiers jours de son procès, il eût témoigné quelque foiblesse, il fut brûlé vif, mais plusieurs, particuliérement de ceux qui avoient assisté à ses leçons de Droit, furent si charmez de la constance qu'il fit paroître à un si cruel supplice, que dès lors ils cherchérent à s'instruire à fonds de la doctrine pour laquelle ils avoient vû mourir leur Régent *. Etienne Do-

* Icones Bezæ. *Hist. des Martyrs Protestans*, *l.* 2. *Hist. Eccl. de Béze*, *l.* 1. *sur l'an* 1532.

me harencz foretz : disant, Ja Dieu ne plaise que ainsi je meure, car je suis de ma nature assez alteré sans me chauffer d'advantaige. Puis vint à Montpellier, où il trouva fort bons vins de Mirevaulx, & joyeuse compaignie & se cuida mettre à estudier en Medicine, mais il considera que l'estat estoit fascheux par trop, & melancholique, & que les Medicins sentoient les clysteres comme vieulx diables. Pourtant vouloit estudier en loix, mais voyant que là n'estoient que trois tigneux, & ung pelé de Legistes se partit dudict lieu. Et en chemin feit le pont du Guard, & l'amphitheatre de Nymes [13] en moins de trois heures, qui toutesfois semble œuvre plus divin que humain : & vint en Avignon, où il ne feut trois jours qu'il ne devint amoureux : car les femmes y jouënt voluntiers du serrecropierre, [14] parce que

Dolet, pag. 55. & 56. de sa 2. déclamation contre Toulouse, où il étoit alors, dit que le pauvre Caturce fut brûlé vif, quoiqu'il eust témoigné être prêt à se retracter. Mais apparemment que ceci regarde Caturce dans ces petits momens de foiblesse, que lui attribuë Jean Crépin dans son Martyrologe Protestant, où on voit qu'ils n'eurent point de suite.

13 *En moins de trois heures*] Le pont du Guard & l'Amphithéatre de Nîmes sont deux Antiquitez Romaines d'une magnificence surprenante & d'un travail prodigieux : c'est pour cela que Rabelais en attribuë la structure à Pantagruel qu'il représente comme un grand Prince & comme un géant.

14 *Parce que c'est terre Papale*] Où toute fourmille de Moines & de Prêtraille, qui ont obtenu pour les Courtisanes toute liberté d'y exercer leur métier moïennant une taxe très-modique. Jodoc. Sincer. pag. 204. de son *Itinerar. Galliæ*, parlant de la Ville d'Avignon ; *Caveas hîc pulpamenti Terentiani*

que c'est terre Papale. Ce que voyant son Pedagogue nommé Epistemon, l'en tira, & le mena à Valence en Daulphiné, mais il veit qu'il n'y avoit grand exercice, & que les marroufles de la ville [15] battoient les escholiers, dont eut despit, & ung beau Dimanche que tout le monde dançoit publiquement, ung escholier se voulut mettre en dance, ce que ne permirent lesdits marroufles. Quoy voyant Pantagruel leur bailla à touts la chasse jusques au bord du Rosne, & les vouloit faire touts noyer,

[illegible] & proxenetas, qui se sistant tibi quamprimum urbem ingressus fueris. Nonnunquam [illegible] [illegible] [illegible]. Ce qui est repeté en François pag. 150. d'un Voyage de France dedié au Comte de Schleswic [illegible] & imprimé in 8°. à Paris l'an 1655.

15 *Battoient les escholiers*] Dans la suite ceux-ci eurent leur revanche, & ces desordres durerent long-tems, temoin ce que deposoit environ l'an 1560. „ un Procureur de Valence qu'„ il avoit tenu huit ans le Greffe „ de la Ville, durant lesquels „ ne s'etoit passé une seule nuit, „ que le lendemain les Registres „ ne fussent remplis de plaintes „ qu'on faisoit à Justice, des „ insolences que commettoient „ les *Coureurs de pavé* : en sorte „ que nul n'osoit aller par la „ Ville qu'il ne fust batu, volé, „ & pillé, les maisons eschel„ lees, les portes rompuës, & „ celles maisons saccagées, les „ filles & femmes violées : Bref, „ que les *Estrangers* y commet„ toient tant de mechancetez, „ qu'il n'etoit loisible, la nuit „ etant venuë, d'aller en façon „ que ce soit visiter l'un l'autre, „ pour quelque grande affaire „ qui eût pû survenir. Mais que „ depuis qu'il avoit plû à Dieu „ allumer sa clarte en leur Vil„ le par le moien de la prédica„ tion de son Saint Evangile, „ tout cela avoit presque cessé, „ comme s'il fût venu avec le „ changement de Doctrine, „ changement de vie *.

* *Voïez Louis de Reynier Sieur de la Planche, pag. 294. de son Hist. de l'Etat de France sous François II. impr. l'an 1576.*

noyer, mais ils se mussarent contre terre comme taulpes bien demie lieuë soubz le Rosne. [16] Le pertuis encore y apparoist. Apres il s'en partit & [17] à trois pas & ung sault vint à Angiers, où il se trouvoit fort bien, & y eust demouré quelcque espace n'eust esté que la peste les en chassa.

Ainsi vint à Bourges où estudia bien longtemps & proffita beaucoup en la faculté des loix. Et disoit aulcunesfois que les livres des loix luy sembloient une belle robbe d'or triumphante & pretieuse à merveilles, qui feust brodée de merde : car disoit-il, au monde n'y ha livres tant beaulx, tant aornez, tant elegans, comme sont les textes des Pandectes : mais la brodure d'iceulx, c'est assavoir [18] la glose de Ac-

16 *Le pertuis encore y apparoist*.] C'est un trou, qui commençant dans l'Abbaïe de S. Pierre, traverse assez loin sous le Rône ; & qui même, si on en veut croire le crédule Coulon, pag. 143. de son Voïage de France Impr. *in* 12. en 1660. conduit dans les campagnes au de là de cette riviere.

17 *A trois pas & ung sault*] Ce *saut*, c'est le passage de la Loire, qui a son cours entre Valence & Angers.

18 *La glose de Accurse* &c.] Rabelais sur les idées de Budé, de Vivès & de quelques autres, parle ici d'Accurse avec beaucoup de mépris. La barbarie cependant, & l'ignorance dont on l'accuse sont moins sa faute que celle de son tems. On avouë qu'il étoit mauvais Grammairien, mais on croit pouvoir soutenir qu'il étoit bon Jurisconsulte. C'est ce que François Fleuri, dans son livre *de Juris Civilis interpretibus*, a sû fort bien démêler. La Glose d'Accurse, ouvrage de neuf années, renferme tout l'esprit de Jurisprudence répandu dans les écrits des Docteurs précédens. On peut voir le jugement qu'en a rendu Cujas l. 12.

Accurse, est tant salle, tant infame & punaise que ce n'est qu'ordure & villennie. Partant de Bourges vint à Orleans, & là trouva force [19] rustres d'escholiers, qui luy feirent grand chiere à sa venuë, & en peu de temps aprint avecques eulx à joüer à la paulme, si bien qu'il en estoit maistre. Car les estudians dudict lieu en font bel exercice, & le menoient aulcunesfois és isles pour s'esbattre au [20] jeu du poussavant.

12. ch. 16. de ses Observations.

19 *Rustres d'escholiers* &c.] Au ch. 31. de ce livre, Panurge présentant à Pantagruel le Roi Anarche vêtu *à la pendarde*, comme on parloit alors, lui demande s'il connoit ce *rustre*. Au ch. 7. de ce même livre il est parlé de *la* rustrie *des Prestolans*, & plus bas au ch. 12. il est dit que *rusterie, c'est teste de mouton*. Il paroît par une de mes Rem. sur le ch. 26. du l. 1. que ceux qu'autrefois on appelloit *rustres* de *rus, ruris*, étoient proprement des fantassins levez à la campagne, non païez, & qui venant à se débaucher avec le grivois, faisoient ripaille entre eux de ce qu'ils pouvoient voler chez le bon homme. C'est dans la même signification que Rabelais traite ici de *rustres* certains écoliers d'Orleans, dont les parens ne fonçant pas à tous de quoi fournir à leurs dépenses, quelques-uns de ces jeunes gens faisoient la meilleure chere qu'ils pouvoient, de ce qu'ils avoient *riblé de nuit* * sur les passans ; & tels étoient à Valence ces *Coureurs de pavé* dont parle plus haut une de mes Rem. sur le présent chapitre.

20 *Jeu du poussavant*] *Peu* se prononçoit autrefois *pou*. Ainsi, je ne sais s'il n'y auroit pas ici une allusion de *poussavant* à *peusavant*, tel que demeura Pantagruel à en juger par ce qui suit dans notre texte. Au c. 22. du l. 1. le *passavant* est un des Jeux de Gargantua : & pour ce qui est du *poussavant*, jeu auquel on s'exerçoit dans les deux Isles qui sont à chaque côté du pont d'Orleans, tantôt c'est un jeu de boulle du Daufiné, & tantôt c'est le jeu d'Amour appellé *poussavant*, dans une vieille chan-

* *Rab. l. 2. chap. 16.*

vant. Et au regard de se rompre fort la teste à estudier, il ne le faisoit mie de paour que la veuë luy diminuast. Mesmement que ung quidam des regents disoit souvent en ses lectures, qu'il n'y ha chose tant contraire à la veuë, comme est la maladie des yeulx. Et quelcque jour que l'on passa licentié en loix quelcun des escholiers de sa congnoissance, qui de science n'en avoit guieres plus que sa portée, mais en recompense sçavoit fort bien dancer, & jouër à la paulme. Il feit le blason & divise des licentiez en ladicte Université, disant : Ung esteuf en la braguette, en la main une raquette, une loy en la cornette, [21] une basse dance au talon, vous voilà passé [22] coquillon.

CHAP.

chanson Françoise mise en musique par Giache: du Pont, & réimpr. à Venise chez Jerôme Scot l'an 1549.

21 *Une basse dance*] Antoine de Arena a fait en vers élégiaques macaroniques un traité des basses danses, c'est-à-dire, des danses régulieres & communes, telles que sont celles des honnêtes gens. Alain Chartier au livre des quatre Dames :

Amours compassé
Ses faix comme la dance basse,
Puis va avant, & puis repasse,
Puis retourne, puis oultrepasse.

Les danses *par haut* sont celles des baladins qui font des cabrioles & des gambades.

22 *Coquillon*] Docteur. De *cucullio*, à cause du bonnet doctoral fait autrefois en forme de capuchon.

CHAP.



CHAPITRE VI.

Comment Pantagruel rencontra ung Limosin, qui contrefaisoit le languaige François.

QUelcque jour, je ne sçay quand, Pantagruel se pourmenoit apres soupper avecques ses compaignons par la porte dont l'on va à Paris, là rencontra [1] ung escholier tout joliet,

CHAP. VI. 1 *Ung Escholier tout joliet*] Pàquier prétend que la personne dont Rabelais a voulu railler sous le nom de cet Ecolier Limousin qui vouloit *Pindariser* par ses mots nouveaux, & contrefaire de la sorte le langage des Parisiens, étoit une Demoiselle Picarde, nommée Helisaine ou *Lizane* * de Crenne. Elle vivoit du tems de la plus grande jeunesse de Pàquier, & traduisit en François les quatre premiers livres de l'Eneide, qu'elle dédia au Roi François premier; & elle fit aussi l'Histoire non de sa vie seulement, mais même de sa propre mort, dans un livre imprimé à Lyon, & èn 1541. à Paris sous le titre des *angoisses douloureuses qui procédent d'Amours*. Par ces livres, particulierement par le dernier, ou à chaque page on lit *rége* pour regit; *pigritié* pour paresse: *Venus circondée d'une nuée aureine; je reformide; ociosité; timeur; ultime délibération; amenicule passion: jubarite; fatigues preteritz; chien tricipite; hilarité irrigée, emanée, exhibée; mancipe* pour esclave; *le refulgent curre du Soleil; les rutilans astres; fragrante ambrosie; populeuse & inclyte cité*, & une infinité d'autres mots barbarement écorchez du Latin, elle crut s'attirer l'admiration du Public, & peut-être quelque pension du Roi, qui d'entre les gens de lettres ne consideroit que ceux qui étoient véritablement savans & eloquens; mais au lieu de l'un

* *Dans Perceforest, vol. 6. chap. 10. & suiv.* Lizane *est le féminin de* Lizeus, *qu'on y lit pour* Elisée.

liet, qui venoit par icelluy chemin : & apres qu'ils se feurent saluëz, luy demanda : Mon amy, dont viens-tu à ceste heure ? L'escholier luy respondit. De l'alme inclyte & celebre academie, que l'on vocite Lutece, Qu'est-ce à dire ? dist Pantagruel, à ung de ses gents ? c'est (respondit-il) de Paris. Tu viens doncques de Paris ? dist-il. Et à quoy passez-vous le temps, vous aultres Messieurs estudians audict Paris ? Respondit l'escholier : Nous transfretons la Sequane au dilucule, & crepuscule : nous deambulons par les compites & quadrivies de l'urbe ; nous despumons la verbocination Latiale : & comme verisimiles amorabons, captons la benivolence de l'omnijuge, omniforme, & omnigene sexe feminin, certaines diecules : nous invisons [2] les lupanaires de Champ-gaillard, de Matcon, de Cul de sac, de Bourbon, de Husslieu, & en ecstase Venereïque inculcons nos veretres és penitissimes recesses des pudendes de ces meretricules amicabilissimes : puis cauponizons és tabernes meritoires, de la Pomme de pin, [3] du Castel, de la Magdaleine, & de la

l'un & de l'autre elle essuïa seulement les railleries de Rabelais, & mourut si *à sec* comme on parle, que ci-dessous l'Auteur insinuë qu'elle manquoit même d'eau pour boire.

2 *Les lupanaires* [*de Champgaillard, de Matcon, de Cul de sac de Bourbon, de Husslieu*] Ce qui est entre ces marques [ ] se trouve dans l'édition de Dolet, mais celle de 1553. l'avoit retranché.

3 *Du Castel*] Cabaret borgne, que plus bas chap. 17. Rabelais appelle le *Cabaret du Château*.

la Mulle, belles spatules vervecines perforaminées de petrosil. Et si par forte fortune y a rarité ou penurie de pecune en nos marsupies, & soient exhaustes de metal ferruginé, pour l'escot nous dimittons nos codices & vestes oppignerées, prestolans les tabellaires à venir des Penates & lares patrioticques. A quoy Pantagruel dist. Que diable de languaige est cecy? Par Dieu tu es quelcque hereticque. Seignor non, dist l'escholier, car libentissimement dés ce qu'il illucesce quelcque † minutule lesche du jour, je demigre en quelcqu'ung de ces tant bien architectez monstiers. & là me irrorant de belle eaue lustrale, grignotte d'ung transon de quelcque missicque precation de nos sacrificules. Et submirmillant mes precules horaires, elue & absterge mon anime de ses inquinamens nocturnes. Je revere les olimpicoles. Je venere latrialement le supernel astripotent. Je dilige & redame mes proximes. Je serve les prescripts decalogicques, & selon la facultatule de mes vires, n'en discede la late unguicule. Bien est veriforme qu'à cause que Mammone ne supergurgite goutte en mes locules, je suis quelcque peu rare & lent à supereroger les eleemosynes à ces egenes queritans leur stipe hostiate.

† *Minutule lesche du jour*] Rayon. *Lesche*, c'est proprement une *tranche*, une aiguillette.

tiatement. Et bren, bren, dist Pantagruel, qu'est ce que veut dire ce fol? Je croy qu'il nous forge icy quelcque languaige diabolicque, & qu'il nous charme comme enchanteur. A quoy dist ung de ses gents: Seigneur, sans doubte ce gallant veult contrefaire la langue des Parisians, mais il ne faict qu'escorcher le Latin, & cuide ainsi Pindariser: & luy semble bien qu'il est quelcque grand orateur en François, parce qu'il dedaigne l'usance commune de parler. A quoy dist Pantagruel. Est-il vray? L'escholier respondit: Seignor missaire, mon genie n'est poinct apte nate à ce que dict ce flagitiose nebulon, pour escorier la cuticule de nostre vernacule Gallicque: mais viceverse-ment je gnave opere, & par veles & rames je me enite de le locupleter de la redundance latinicome. Par Dieu (dist Pantagruel) je vous apprendray à parler. Mais devant responds moy d'ond'es tu? A quoy dist l'escholier: L'origine primeve de mes aves & ataves feut indigene des regions Lemovicques, où resquiesce le corpore de l'agiotate Sainct Martial. J'entends bien, dist Pantagruel: Tu és Limosin, pour tout potaige. Et tu veulx icy contrefaire le Parisian. Or vien ça que je te donne un tour de peigne. Lors le print à la gorge, luy disant: Tu escorches le Latin; par Sainct Jean je te feray escorcher le regnard, car je t'escorcheray tout vif. Lors commença le paovre Limosin à

dire : Vée dicou gentilaſtre, Ho [5] Sainct Marſault adiouda my, Hau, hau, laiſſas à quo au nom de Dious, & ne me touquas grou. A quoy diſt Pantagruel : A ceſte heure parles-tu naturellement ; & ainſi le laiſſa ; car le paovre Limoſin conchioit toutes ſes chauſſes qui eſtoient faictes à queue de merlus, & non à plain fons : dont diſt Pantagruel : [6] Sainct Alipantin, corne my de bas, quelle civette ! Au diable ſoit le [7] maſche-rabe, tant il put. Et le laiſſa. Mais ce

5 *Sainct Marſault*] Nom vulgaire de Saint *Martial* qui paſſe, mais ſans raiſon, pour l'Apôtre du Limoſin. Voiez du Tillet en ſon Hiſtoire de la guerre des Albigeois, imprimée à Paris l'an 1590.

6 *Sainct Alipantin*] *corne my de bas*] *quelle civette!*] L'édition de 1553. avoit retranché de celle de Dolet ce qui eſt entre ces marques [ ] Du reſte, le nom d'*Alipantin*, qui ne ſe trouve dans aucun Calendrier paroît avoir été forgé du Grec moderne ἀλίπαντα *Pharmaca ſeu emplaſtra quæ ex pinguium miſtione non conſtant*, diſent après Aëtius H. Etienne en ſon Tréſor de la Langue Grecque, & le Lexicon de Conſtatin abregé par Crepin. La drogue dont l'odeur bleſſoit le nez de Pantagruel n'etoit que trop λιπώδης. Il ne falloit pas y appliquer un moindre ſecours que celui de S. *Alipantin*, dont le nom ſeul promet une opération toute contraire.

7 *Maſche-rabe*] Sobriquet donné aux Limoſins à cauſe de la quantité de raves & de navets dont les pauvres gens de ce païs-là ſe nourriſſent. François Hotman pag. 73. de ſon *Matago de Matagonibus*, parlant de Jean Dorat Limoſin, l'appelle par cette raiſon *raphanophagus*, & Jean Hotman Sr. de Villiers fils de François pag. 33. & 34. de ſon Antichopin, turlupinant les mêmes Limoſins, *volo tibi*, dit-il, *numerare pulchram hiſtoriam .... de Lemovicenſibus qui cùm audirent quod Papa erat Vicarius Dei, immò quod ipſemet erat Deus (ut patet per Canoniſtas)... miſerunt ſibi legationem ad remonſtrandam paupertatem patriæ ſuæ Limoſinæ, in qua ferè nihil creſcit præter* rapas *& caſtaneas & parum bladi pro diebus Dominicis, quatenus attenta paupertate prælibata....*

ce luy feut ung tel remords toute sa vie, & tant feut alteré qu'il disoit souvent que Pantagruel le tenoit à la gorge. Et apres quelcques années mourut de la [8] mort Roland, ce faisant la vengeance divine, & nous demonstrant ce que dict le Philosophe, & Aule Gelle, qu'il nous convient parler selon le languaige usité. Et comme disoit Octavian Auguste, qu'il fault eviter les [9] mots espaves en pareille diligence que les patrons de navire evitent les rochiers de mer.

CHAP.

8 *Mort-Roland*] Jean de la Bruiére Champier, l. 16. c. 5. de son *de re cibaria*. *Nonnulli qui de Gallicis rebus historias conscripserunt, non dubitarunt posteris significare* Rolandum *Caroli illius magni sororis filium, virum certè bellica gloria omnique fortitudine nobilissimum, post ingentem Hispanorum cadem propè Pyrenæi saltus juga, ubi insidiæ ab hoste collocatæ fuerint*, siti miserrimè extinctum. *Inde nostri intolerabili siti, & immiti volentes significare se torqueri, facetè aiunt*, Rolandi morte *se perire*. On voit par là que ce que nous appelons *mourir de la mort-Roland*, c'est proprement *mourir de soif*; & que celui qui donna lieu à cette expression fut le prétendu neveu de Charlemagne Roland Amiral de Bretagne *, que quelques-uns veulent être effectivement mort de soif à la Journée de Roncevaux. Mais, comme il n'est pas naturel de mourir d'une soif de quelques heures dans des montagnes, n'auroit-on pas forgé ce conte sur ce qu'il y a quelques Romans qui dépeignent Roland comme *enragé* de la défaite de ses gens, & que les personnes malades de la *rage*, comme on veut qu'il l'étoit lorsqu'il mourut, ont une horreur invincible pour tout ce qui semble devoir étancher l'altération dont ils brûlent ?

9 *Mots espaves*] Mots ausquels on a donné la chasse, comme à ces bêtes sauvages ou à ces animaux domestiques, qui deviennent *épaves*, dès le moment que l'*épouvante* leur a fait abandonner leurs forêts ou les quartiers où on pouvoit les reclamer.

CHAP.

* *Voïez les Mém. de Du Tillet. édit. de 1607. pag.* 261.

CHAPITRE VII.

Comment Pantagruel vint à Paris : & des beaulx Livres de la Librairie de Sainct Victor.

APres que Pantagruel eut fort bien estudié [1] en Aurelians, il delibera visiter la grande université de Paris : mais devant que partir feut adverty que une grosse & enorme cloche estoit à Sainct Aignan du dict Aurelians en terre, passez deux cents quatorze ans : car elle estoit tant grosse, que par engin aulcun, ne la povoit on metre seullement hors terre, combien que l'on y eust appliqué tous les moyens que mettent *Vitruvius de architectura*, *Albertus de re ædificatoria*, *Euclides*, *Theon*, *Archimedes*, & *Hero de ingeniis* : car tout n'y servit de rien. Dont voluntiers encliné à l'humble Requeste des citoyens & habitans de la dicte ville, delibera la porter au clochier à ce destiné. De faict vint au lieu où elle estoit : & la leva de terre avecq le petit doigt aussi facilement

CHAP. VII. 1 *En aurélians*] Ou à *Orleans*, comme on lit dans l'édition de Dolet. Rabelais a depuis mieux aimé nommer cette Ville *Aurelians*, pour la rapprocher de son origine ou du moins de sa restauration, qu'elle doit à l'Empereur *Aurélien*.

lement que feriez une ſonnette d'eſparvier. Et devant que la porter au clochier, Pantagruel en voulut donner une aubade par la ville, & la faire ſonner par toutes les ruës en la portant en ſa main, dont tout le monde ſe resjouiſt fort : mais il en advint ung inconvenient bien grand, car la portant ainſi, & la faiſant ſonner par les ruës, tout le bon vin d'Aurelians poulſa, & ſe gaſta. De quoy le monde ne s'adviſa que la nuict enſuivant : car ung chaſcun ſe ſentit tant alteré d'avoir beu de ces [2] vins poulſez, qu'ils ne faiſoient que cracher auſſi blanc comme coutton de Malthe, diſans : Nous avons du Pantagruel, & avons les gorges ſallées.

Ce faict vint à Paris avecques ſes gents. Et à ſon entrée tout le monde ſortit hors pour le veoir, comme vous ſçavez bien que le peuple de Paris eſt [3] ſot par nature, par bequarre, & par bemol, & le regardoient en grand esbahiſſement, & non ſans grand paour qu'il [4] n'emportaſt le Palais aillieurs en quelcque pays *à remotis*, comme ſon Pere avoit emporté les cam-

2 *Vins poulſez*] *Poulſé* vient donc en tout ſens de *pulſatum*, puiſque ce fut une groſſe cloche, miſe en branle & ſonnée dans toutes les ruës d'Orleans qui fit *pouſſer* tout le vin de la ville.

3 *Sot par nature, par bequarre, & par bemol*] En tout ſens. Le premier terme n'eſt que de l'ancienne Muſique, mais les deux autres ſont demeurez dans la nouvelle.

4 *N'emportaſt le Palais allieurs*] Ne tranſportaſt autre part le Parlement, pour obliger les Pariſiens à ſe taxer afin de le faire revenir chez eux.

campanes de nostre dame, pour attacher au col de sa jument. Et apres quelcque espace de temps qu'il y eut demouré & fort bien estudié en touts les sept arts liberaulx, il disoit que c'estoit une bonne ville pour vivre, mais non pour mourir, car les guenaulx de Sainct Innocent se chauffoient le cul [5] des ossements des morts. Et trouva la librairie de Sainct Victor [6] fort magnificque, mesmement d'aulcuns livres

5 *Des ossemens de morts.*] Le cimetiere des Innocens ou de S. Innocent à Paris est si ancien, que d'abord il etoit hors de la ville comme tous les autres cimetieres d'alors *. Or, comme difficilement ses Charniers auroient pû contenir la prodigieuse quantité d'ossemens qui s'y seroient accumulez à la longue, il est moins surprenant que les plus anciens de ces Charniers, où même on ne doutoit pas qu'il ne se trouvast beaucoup d'os de Païens, aient eté destinez dans la suite à chauffer les gueux du quartier.

6 *Fort magnificque*] Passavant à Pierre Lizet : *Denique quod allegatis Damascenum, Alexandrum de Hales, Thomam, Bonaventuram & Scotum; ipsi* (ceux de Genéve) *dicunt, quòd tu es benè dignus cum monachis tuis, qui consumas vitam tuam in istis fœtidissimis latrinis, quibus est plena* Bibliotheca Sancti Victoris, *sicut porcus in luto, quod tu es.* La Bibliotheque de S. Victor doit son origine à l'Abbaïe S. Victor, que le Roi Loüis le gros fonda & fit bâtir environ l'an 1130 †. Or, comme au défaut des gens qui enseignassent la bonne Philosophie & les belles lettres, les meilleurs esprits de ce tems-là se jetterent tous dans les ergoteries de la Scholastique **, Rabelais prend de là occasion de se moquer dans tout ce chapitre, des livres qui ont servi de fondement à cette Bibliotheque, de laquelle Joseph Scaliger avoit accoûtumé de dire qu'il n'y avoit absolument rien qui vaille, & que ce n'étoit pas sans cause que Rabelais s'en étoit moqué §.

7.

* *Du Chêne, Ant. des Villes, &c. chap.* 4.

† *Ant. des Villes, &c. chap.* 7. *Voïez aussi le P. Jacob. pag.* 576. *de son Traité des Bibliothèques.*

** *Mézerai, vie du Roi Roi Louis le Gros.*

§ Scaligerana : *au mot* Biblioth. Florentin.

livres qu'il y trouva, desquels s'ensuit le repertoire, & *primò* :

7 *Bigua salutis*.
8 *Bragueta juris*.
9 *Pantofla decretorum*.
10 *Malogranatum vitiorum*.

11 *Ma-*

7 *Bigua salutis*] C'est un gros *in* 4°. en caractéres Gothiques, contenant un recueil de 124. Sermons imprimez à Haguenau dès l'an 1497. selon Simler, mais en tout cas réimprimez là même l'an 1502. sous le titre de *Sermones dominicales perutiles à quodam fratre* Hungaro *Ordinis Minorum de Observantia in conventu Pesthiensi comportati*, Biga salutis *intitulati*. *Bigua* qui se trouve au lieu de *Biga*, même dans les premiers Rabelais, a tout l'air d'une ignorance affectée pour rendre le titre du livre encore plus ridicule. Baillet au reste, qui parle du *Biga salutis* dans ses *Auteurs déguisez*, n'y a pas bien donné le nom de l'Auteur, ni le titre même du livre. Simler lui-même, qui nomme cet Auteur *Hungarius*, n'a pas vû cela dans le titre du *Biga salutis*. Ce titre tel que je l'ai rapporté est transcrit de mot à mot de l'édition de Haguenau 1502. qui se garde dans la Bibliothéque Roïale de Berlin.

8 *Bragueta juris*] Plaisanterie, fondée sur ce que le *droit* est reputé habiter dans la *braguette*. Ailleurs déja, l. 1. chap. 9. Rabelais dit qu'à certain égard *sa braguette est le greffe des arrests*.

9 *Pantofla Decretorum*] Ce livre est ainsi intitulé tant parce que les Papes en vertu de leurs Ordonnances nommées vulgairement *Décrétales*, se sont rendus respectables jusqu'à se faire baiser la *pantoufle*, qu'à cause que les Docteurs en Decret sortoient d'ordinaire en pantoufles. Herbord Mistlader *M. Ortwino*, dans la 1. partie des Epîtres *Obsc. Viror. Timeo quod caput vobis dolet, vel quod habetis infirmitàtem in ventre, & estis laxus, sicut olim fuistis, quando permerdastis caligas vestras in plateis & non sentistis, donec una mulier dixit : Domine Magister, ubi sedistis in merdis, ecce tunica & pantofoli vestri sunt maculata.*

10 *Malogranatum vitiorum*] Ce livre, qui est un *in* 4°. Alemand, dont j'ai vû une édition d'Ausbourg 1510. y est attribué à un Docteur de Keisersberg, nommé Jean *Gayler*, non pas *Geiler*, comme on lit dans la pluspart des Bibliographes, ni *Griler*, comme à mal lû le

P.

11 Le peloton de Theologie.
12 Le viſtempenard des preſcheurs compoſé par Turelupin.
13 La couillebarrine des preux.
14 Les hanebanes des Eveſques.
15 *Marmotretus de baboinis, & cingis cum com-*

P. Labbe pag. 376. de ſa Nouvelle Biblioth. de manuſcrits.

11 *Le peloton de Theologie*] Titre de quelque livre, peut-être effectif, où l'Auteur prétendoit avoir ramaſſé la *Theologie* comme en un *peloton*.

12 *Le Viſtempenard des Preſcheurs, compoſé par Turelupin*] Dans la vieille édition au lieu de *Turelupin* il y a *Pepin* qui n'eſt autre choſe que Guillaume Pepin d'Evreux, Jacobin, Prédicateur ſi fameux au commencement du XVI. ſiécle, qu'on diſoit par maniere de proverbe. *Qui neſcit Pepinare, neſcit prædicare.* Ses Sermons, au nombre de ſept ou huit volumes *in* 4°. étoient *le Viſtempenard des prêcheurs*, c'eſt-à-dire, le grand répertoire des Prédicateurs de ce tems là. *Viſtempenard* eſt un mot burleſque compoſé de *vieux* & de *penard*, pour ſignifier un inſtrument, un meuble de peine, dont on ſe ſert ſans crainte de l'uſer, ſans le ménager. Quant à *Turelupin* ou *Tirelupin*, on trouvera, ſi l'on y fait attention, que l'un & l'autre de ces mots ſe prend d'ordinaire dans notre Auteur pour Jacobin, ou, comme on écrivoit alors, *Jacopin*,

13 *La couille barrine des preux*] Les vieilles éditions écrivent *couille barrine* de *barrus*, un éléphant, pour donner à entendre que ces preux avoient de grans talens pour le ſervice des Dames. *Mulier digniſſima barris*, dit Horace Epod. 12.

14 *Les hanebanes des Eveſques*] La hanebane eſt une herbe venimeuſe qui cauſeroit aliénation d'eſprit à ceux qui en mangeroient, les faiſant braire comme des ânes, & hennir comme des chevaux. Par le titre de *Hanebanes des Evêques* Rabelais a ſans doute entendu que les avis tirez de l'Ecriture donnez aux Evêques de ſon tems leur cauſoient des convulſions pareilles à celles où ils fuſſent tombez s'ils euſſent mangé de la hanebane. C'eſt un trait ſatirique, & qui ſent bien fort ce tems où Calvin dans ſon Traité *de Scandalis* dit que Rabelais *guſtaverat Evangelium*.

15 *Marmotretus de baboinis & cingis, cum commento Dorbellis*] C'eſt le nom François de ce Cordelier ſuivant les éditions Gothiques les plus vieilles. Il n'y a rien à dire de *Marmotret* après la remarque ſur le 14. c. du

commento Dorbellis.

16 *Decretum Universitatis Parisiensis super gorgiasitate mulierculарum ad placitum.*

17 L'apparition de Sainċte Geltrude à une nonnain de Poissy estant en mal d'enfant.

18 *Ars*

du l. 1. où l'on a dit que le Livre qui a paru sous ce titre est une courte exposition des termes de la Bible & du Bréviaire. Rabelais qui suppose que Nicolas D'Orbelles en a été le Commentateur n'a pas bien rencontré. Le Cordelier Auteur du *Marmotrect* étoit purement Grammairien. D'Orbelles autre Cordelier ne se mêloit que de Philosophie & de Théologie scholastique. Il étoit Angevin, & écrivoit vers la fin du XV. siécle. Non-seulement il n'a point commenté le *Mamotrect*, mais, qui plus est, ce livre n'a jamais été commenté. Rabelais affecte de dire toûjours *Marmotret*; prenant le titre pour le nom de l'Auteur, & lui attribuant ici par allusion à *marmot* sorte de singe à longue queuë, un prétendu Traité *de baboins & cingis*.

16 *Decretum Universitatis Parisiensis super gorgiasitate mulierculаrum ad placitum*] Decret, par lequel l'Université de Paris permet aux jeunes femmes & filles d'étaler leur gorge à plaisir. Decret semblable à cet arrêt qu'il est dit que Panurge obtint plus bas l. 2. chap. 17.

17 *L'apparition de Ste Geltrude à une Nonnain de Poissy estant en mal d'enfant*] Raillerie piquante contre les Religieuses de Poissi fort accusées de galanterie en ce tems-là, & encore depuis. Il faut voir le 12. chap. du 4. l. de Féneste. Rabelais au lieu de Sainte Gertrude, qu'il a mal nommée *Geltrude*, auroit dû, ce semble, plûtôt emploïer Ste Marguerite ordinairement reclamée par les femmes qui sont en travail, mais le nom de Ste Marguerite n'auroit pas été si propre à surprendre le Lecteur, qui trompé d'abord par le commencement grave du titre, croit qu'il ne s'agit là que d'une fable pieuse tirée de quelque legende, & n'est desabusé que lorsqu'il en vient à ces mots, *estant en mal d'enfant*. Ceux-ci d'Erasme tirez de son colloque *virgo* μισόγαμος ne viennent pas mal ici. EUBULUS. *Nec omnes virgines sunt, mihi crede, quæ velum habent.* CATHARINA. *Bona verba* EUB. *Imo bona verba sunt quæ vera sunt, nisi fortasse elogium, quod nos hactenus judicavimus esse virgini matri proprium, ad plures transiit, ut dicantur & à partu virgines.*

[illegible]

21 *Formicarium artium.*

22 *De brodiorum usu, & honestate chopinandi, per Silvestrem Prieratem Jacobinum.*

23 Le beliné en court.

24 Le

vres patiens *Turelupins* ou Albigeois, qui le plus souvent y laissoient la peau & même la chair des jambes.

21 *Formicarium artium*] Jean Nyder Jacobin Aleman mort l'an 1438. a fait sur les fourmis un ouvrage de morale intitulé *Formicarium*. Rabelais sur ce titre a imaginé son *Formicarium artium*, allegué par le Chancelier Bacon ch. 6. du livre 1. de l'augmentation des Sciences.

22 *De brodiorum usu, & honestate chopinandi, per Silvestrem Prieratem Jacobinum*] On sait qu'en 1517. Luther aïant attaqué la doctrine des Indulgences, Sylvestre de Priéro Jacobin, Maître du sacré Palais entreprit de la soûtenir en 1518. On peut voir Sleidan là-dessus, & les Histoires du Concile de Trente. Or parce que la vénalité de ces Indulgences fut extrémement abusive, & que les gens préposez à les débiter, emploïoient une partie du gain qu'ils en tiroient, à des excès de bouche scandaleux, on pourroit croire que Rabelais a pris de là occasion d'insinuer que Sylvestre de Priéro aïant écrit en faveur des Indulgences, semble en même tems avoir écrit en faveur des plaisirs de la table. Mais la vraie & naturelle explication du titre *de brodiorum usu, & honestate chopinandi, per Sylvestrem Prieratem Jacobinum* est que ce bon Pere dans la Somme vulgairement appellée de son nom *Sylvestrine* a traité les questions du Jeûne d'une maniére aussi relâchée qu'ont depuis fait les Baunis, les Filiutius, & les Escobars. *Brodium* brouët, c'est le jus de la Viande boüillie, dont avec du pain on compose le potage. *Brodt* en Aleman pain, & de là *brodium*.

23 *Le beliné en court*] Béliner quelqu'un, c'est en faire une espece de *bélier*, un cocu; & lorsque le jeune Gargantua jouoit *au beliné*, je suis fort trompé si par ce Jeu Rabelais n'entend quelque espece de de H re. Ainsi, *le Beliné en court* pourroit bien ne signifier autre chose que *l'homme devenu cocu à la Cour;* comme il s'en trouvoit plusieurs à celle du Roi François I. depuis que ce Prince galant y avoit introduit les Cercles du beau Séxe. De ce tems-là sont en effet la plûpart des contes modernes que Brantome a rassemblez dans ses Dames galantes. *Beliner* signifie aussi quelquefois filouter un homme, & lui avoir le poil ou

24 Le cabat des Notaires.
25 Le pacquet de mariaige.
26 Le creziou de contemplation.
27 Les fariboles de droict.

28 L'a-

tirer la *laine* comme à un *bélier*; & sur ce pié-là *le Beliné en court* désigneroit quelque innocent qui à la Cour de France auroit été déniaisé par quelqu'un de ces rusez Gênois dont il est parlé sur la fin du prol. du l. 4.

24 *Le cabat des Notaires*] Si, comme on sait, les Ligueux publiérent autrefois, que le Duc d'Epernon, dont on veut que l'Aïeul ait été Notaire *, descendoit d'un Notaire ou Porte-panier †, c'est qu'en France encore dans le XVI. siécle, comme anciennement à Rome, & même chez les Grecs, les Notaires plaçoient dans des Cabas ou paniers de jonc ou d'osier leurs Minutes & autres Actes. On y mettoit aussi d'autres papiers de conséquence, & même de l'argent. Rabelais, ci-dessus l. 1. ch. 54.

A vous pour debattre,
Soient en pleins cabats
Procès & debats.

Et plus bas:

Point esgassez n'estes quand cabassez
Et entassez, poltrons à chicheface.

C'est à ce premier usage des *Cabas* que fait allusion le livre que Rabelais veut qui ait été fait, apparemment pour démontrer comme une chose fort utile à savoir, l'antiquité des Cabas de Notaires. Ce qui est une belle preuve du bon goût qu'il attribuoit à ceux qui choisirent un tel livre pour en orner leur Bibliothéque.

25 *Le pacquet de mariaige*] Le sac & les quilles du marié. Plus bas, l. 3. chap. 8. sa *femme considera . . . . que peu de soing avoit du* pacquet *& baston commun de leur* mariaige. *Veu qu'il ne l'armoit que de mailles.*

26 *Le crezion de contemplation*] A Villedieu dans la basse Normandie, les Fondeurs appellent *crizon* leur creuset; & à Lyon & dans le Dauphiné on le nomme *crézion*, comme parle ici Rabelais, qui s'y moque des *Songe-creux*, & particuliérement des Chymistes, qui se tuent vainement à vouloir faire venir l'or au fond du creuset.

27 *Les fariboles de droict*] De *frivoles*, anciennement substantif dans la signification de balivernes ou de bagatelles, on a fait *fariboles*, mot sous lequel Ra-

* Scaligerana, *au mot* Epernon.
† *Voïez le 2. Avertissement des Cath. Angl. f.* 28.

28 L'aguillon de vin.
29 L'esperon de froumaige.
30 *Decrotatorium scholarium.*
31 *Tartaretus de modo cacandi.*

32 Les

Rabelais comprend ici une infinité de vieux Commentaires sur le Droit, remplis de pauvretez & de minuties. La grant Nef des fous, impr. en 1499. au feuillet 43. tourné, où le Traducteur déclame contre l'Astrologie judiciaire : *O vivant en ce monde, ne enterre pas ton entendement de ces* frivoles ; *mais tes sens offusquez destyes, & soyes vertueux.*

28. *L'aguillon de vin*] On réimprima *in* 12. chez Jean Bellére l'àn 1605. un ouvrage de dévotion de Saint Bonaventure, lequel ouvrage le Traducteur avoit intitulé *l'Esguillon de l'amour Divin.* C'est sur ce titre trop recherché que Rabelais a forgé son *Aiguillon de Vin*, ouvrage qui ne doit traiter que de cervelats, de jambons, d'anguillettes salées & autres tels *aiguillons de vin* dont il est parlé plus haut sur la fin du ch. 2.

29 *L'esperon de froumaige*] Rabelais met ici de suite *l'aiguillon de vin* & *l'éperon de fromage* ; & il place l'un & l'autre dans la Bibliotheque de S. Victor, parce que le vin fait courir au fromage & le fromage au vin ; & qu'apparemment de son tems les Chanoines de cette Maison passoient volontiers de l'un à l'autre.

30 *Decrotatorium Scholarium*] Comme on traite de *Scholares* les Ecoliers des Colléges, les Maîtres ez Arts, & généralement tous les Pédans ; ici, par rapport au *Decret*, Rabelais donne à ceux qui en font leur étude principale, une *Décrotoire*, qui leur convient d'autant mieux, que d'ailleurs on leur fait la guerre d'être toûjours *crotez*. C'est en effet le propre de cette nation-là d'être crasseusse & maussade ; & de là vient que ci-dessus l. 1. ch. 20. l'Auteur dit que les Maîtres ez Arts ont fait vœu de ne se décroter jamais : ce qui pourtant doit s'entendre particulierement des Régens de Paris & de leurs Ecoliers, dans le tems que les crotes de cette grande Ville étoient encore en Proverbe.

31 *Tartaretus de modo cacandi*] (Pierre Tartaret) Il faudroit recourir aux Registres de la Sorbone pour pouvoir dire au juste en quel tems vivoit ce Docteur, dont tout le mérite consista autrefois à raffiner encore & à enchérir sur les ridicules subtilitez de Jean Scot, dans une infinité de Questions

32 Les fanfares de Rome.

33 *Bricot de differentiis soupparum.*

34 Le

quodlibétaires & autres matiéres, où Tartaret s'exerça avec tant de témérité, souvent même avec tant d'impieté, que H. Etienne met le Sorboniste *Tartaret* au nombre de ces malheureux qui avec le tems avoient fait revivre par leurs Ecrits le détestable *Evangile éternel*, qu'anciennement les Moines mendians opposerent aux Vaudois & à leur Doctrine *. Les Contes d'Eutrapel ch. 26. parlent d'une dispute de ce *Tartaret* avec Mandeston †, autre Quodlibétaire de cette Maison, sur la prononciation du mot *mihi*, laquelle dispute fut assoupie par le Grammairien Caillard. Seroit-ce par rapport aux ordures & aux blasphemes, qui étoient sortis en si grand nombre de la plume & de la bouche de Tartaret, ou à propos de la vicieuse coûtume qu'avoit peut-être ce Docteur, de dire & d'écrire *chi* pour *hi* dans le mot *mihi*, que Rabelais lui attribue ici un livre d'un sujet si vilain ? L'un & l'autre est possible, mais selon moi l'Auteur l'y considere principalement comme Disciple de ce même Jean Scot qu'eû égard aux scandaleuses matieres par lui remuées, le Peintre Holbein avoit déja plaisament représenté, comme rendant l'ame par la bouche, sous la figure d'un enfant *Stulta cacantis Logicalia*. Les Oeuvres de Pierre Tartaret furent réimprimées *in* 8°. à Lyon l'an 1621. **

32 *Les fanfares de Rome*] H. Etienne, ch. 39. de son Apol. d'Hérodote, appelle *Fanfares* les pompeuses cérémonies du service Divin dans l'Eglise Romaine. Si ce n'est pas de cela même que Rabelais a voulu parler, peut-être aura-t-il eu dessein de se railler des Papes, qui le plus souvent laissent en repos ceux qui se mettent au dessus de leurs menaces.

33 *Bricot, de differentiis soupparum*] Il y eut presque en même tems dans le XVI. siécle trois Théologiens Alemans du nom de *Bricot*. Thomas, Auteur d'un Traité des *Indissolubles*, & de quelques Additions au Commentaire que certain George de Bruxelles avoit fait sur la Logique d'Aristote § : Jean

* *Apol. d'Hérodote, chap.* 39.

† *On y lit* Maudestran, *mais je crois qu'il vaut mieux lire* Mandeston, *comme au chap.* 39. *de l'Apol. d'Hérodote.*

** *Biblioth. Draud. t.* 1. *p.* 439.

§ *Biblioth. Draud. t.* 1. *p.* 1337. & 1436.

34 Le cullot de discipline.
35 La savate d'humilité.
36 Le tripier de bon pensement.

37 Le

Jean duquel parle Bernier, pag. 53. de son Jugement sur Rabelais, & Guillaume Bricot, Docteur de Paris & Pénitencier de Notre-Dame, lequel Guillaume je soupçonne être celui à qui l'Auteur attribuë le livre *de differentiis soupparum*, en vûë de la gourmandise & du beau Latin de lui & de plusieurs de ses confréres. Il étoit ennemi de Reuchlin *, & d'ailleurs son nom Aleman *Bri-cot*, qui en François signifie *bouillon cuit*, peut avoir donné lieu à l'allusion de Rabelais lequel savoit l'Aleman.

34 *Le cullot de discipline*] A Metz on appelle *culot*, de *culus*, à cause de sa ressemblance avec un croupion bien gras, un bout de chandelle, tel que souvent les écoliers en font chauffer, pour en froter les parties qui ont subi le fouet un peu rudement. C'est peut-être ce qu'entend ici Rabelais par le *cullot* de discipline, dont il raille les Moines mendians, qu'il veut qui s'en servent volontiers dans l'occasion comme d'un lénitif aux maux qu'eux-mêmes ont jugé à propos de se faire. Cependant, comme presque dans toute la France on appelle aussi ou on a appellé *culot* le dernier enfant d'une femme, peut-être ce titre-ci est-il seulement une plaisanterie de Rabelais au sujet des derniers éclos d'entre les Religieux mendians.

35 *La savate d'humilité*] Ce titre, consideré comme une suite & une dépendance du précedent, pourroit bien regarder la *Sapatade*, punition appelée de la sorte à Malte, parce qu'on y donne d'un *Soulier* sur les fesses des jeunes Chevaliers qui sur les Galéres ont manqué à leur devoir. †

36 *Le tripier de bon pensement*] Rabelais pourroit bien ici en vouloir à quelqu'un, qui suivant la coûtume des titres bizarres, auroit ridiculement intitulé de la sorte un ouvrage où il enseignoit la base des bonnes pensées ou le principe des méditations dévotes. Ce que nous nommons un *trépié* s'appeloit en ce tems-là & se prononçoit *tripier*, & ce mot se trouve même écrit *tripier* dans les Erreurs populaires de L. Joubert, part. I. l. 4. c. 7.

27

* *L'Epitr.* 54. *du l.* 2. *des* Epist. Obsc. Vir. *est de Guill. Bricot.*
† *Voiez Mén. Diction. étym. au mot* Savate.

37 Le chaudron de magnanimité.

38 Les [illegible] des Confesseurs.

39 La croquignolle des Curez.

40 *Reverendi patris fratris Lubini provincialis Bavar-*

[illegible]

39 La croquignolle des Curez.] On appelle croquignoles les coups qu'on se donne avec les doigts recourbez de la main sur les nez [illegible] des doigts de la main d'une personne. Ici ce mot pourroit bien signifier de legeres penitences que certains Curez imposoient pour les cas qui arrêtent d'autres Confesseurs plus rigides.

40 *Reverendi patris fratris Lubini provinciali[s] Bavardiae, de croquendis lardonibus libri tres.*] Plusieurs choses me paroissent [illegible] dans ce livre. [illegible] Rabelais en veut [illegible] Moines, lesquels [illegible] le nom [illegible] fait dans la [illegible] Reverends Peres. [illegible] l'Auteur intro[illegible] un Pere Lubin, c'est-à-dire [illegible] *Lupara*, que [illegible] Pro[illegible] qu'[illegible] & [illegible] On voit ce Moine [illegible] de lui-même [illegible] à faire des livres, & [illegible] une maniere [illegible] qu'elle a [illegible] avanture que les [illegible] le livre des Conformitez &c. attribue à S. François [illegible] car ce livre [illegible] comme ils le [illegible] un jour arrivé à François d'Assise de croquer un lardon dans la cuisine des Freres, il en fit penitence comme d'un grand peché, mais seulement que ce Saint faisoit une penitence *si quando ratione infirmitatis carnes comedisset vel [illegible] contra [illegible] de* *, c'est-à-dire, lorsqu'etant ma-

* *Conformitez, &c. édit. de 1510. fol. 38. & 187.*

Bavardia, de croquendis lardonibus libri tres.

41 *Pasquilli doctoris marmorei, de capreolis cum chardoneta comedendis tempore papali ab Ecclesia interdicto.*

42 L'in-

malade il avoit mangé de la chair, ou goûté de quelque cuisine où il entroit du lard, ce qui un peu plus bas est appelé *coquinam cum lardone*, & qui est expliqué ailleurs par *cibaria condita cum lardo*.

41 *Pasquilli doctoris marmorei, de capreolis cum chardoneta comedendis tempore papali ab Ecclesia interdicto*] Une grande lettre que la Notre-Dame d'auprès de Bâle écrivoit en 1524. à un Luthérien finit par *Ex æde nostra lapidea, Calendis Augusti, anno filii mei passi 1524. Virgo lapidea mea manu subscripsi* *. Puis donc qu'il suffisoit en ce tems-là d'avoir la figure humaine pour se mêler d'écrire, Rabelais a cru pouvoir ici attribuer un livre à la Statuë de Pasquin à Rome; & comme c'étoit à cette Statuë que dès le tems de l'Auteur on affichoit toutes sortes d'écrits scandaleux †, elle fait un Traité de la maniere dont il faut s'y prendre pour manger sûrement dans les jours de jeûne & d'abstinence du chevreau ou cabri à la chardonnette, *aux us & coûtume de Rome*, comme parle H. Etienne **. J'ai crû autrefois que cette *chardonnette*, dont parle aussi Marot §, étoit une farce de quantité d'herbes, à la faveur desquelles ceux qui les faisoient acheter sur le marché pour en farcir les Chevreaux qu'ils mangeoient à la maison, passoient pour de très-rigides observateurs de Carême, mais je me trompois, & j'ai trouvé depuis, que c'étoit la fleur de l'artichaut, *cinaræ pappi*, dont les scrupuleux d'entre les plus frians se servent plus volontiers que de présure en Carême. La Bruiére Champier, l. 14. c. 7. de son *de re cibaria*, après avoir parlé de la nature de ce qu'on appelle proprement présure. *Coagulatur insuper lac succo ficulno. Quin & hodiè* cinaræ pappis, *& gingibere, atque Lucu piscis extis quibusdam novitio sane invento, & gulæ acceptissimo; quandoquidem per ecclesiæ Romanæ decreta vesci caseo Christianis haud licebat verno jejunio, quo scilicet coagulum* qua-

* *Erasme au coloque intit.* Peregrinatio Religionis ergo.

† *Apol. d'Hérodote, ch. 39.*

** *Apol. d'Hérodote, ibid.*

§ 2. *Coq à l'ane à Lyon Jamet.*

45 La cornemuſe des prelatz.

46 Beda *de optimitate triparum.*

47 La complainƈte des Advocatz ſur la refor-

ma-

connu au commencement du XVI. ſiécle par pluſieurs ouvrages de Philoſophie, de Morale & de Théologie imprimez à Paris en diverſes années depuis 1509. juſqu'en 1529. *. Cet homme qui avoit régenté au College de Montaigu, n'étoit apparemment pas plus ſobre que pluſieurs de ſes Collegues; voilà pourquoi Rabelais l'introduit ici en enſeignant publiquement l'*Art de faire des boudins*, c'eſt-à-dire, le moïen de ſe farcir les boiaux en mangeant & bûvant à plaiſir & à ventre déboutonné †.

45 *La cornemuſe des Prelatz*] Je ſais bien qu'au Prol. du l. 5. l'Auteur donne tout lieu de croire que ce livre-ci a véritablement exiſté; mais ſuppoſé même que cela ſoit, encore en reviens-je à ce que j'ai déja dit ſur le mot *Cornemuſeurs* dans une Note ſur le ch. 1. de ce livre; c'eſt qu'ici la *Cornemuſe* des Prélats n'eſt autre choſe que leur mitre *cornuë* à la façon de la tête que les Peintres donnent à *Moïſe*: rien n'empêchant qu'un mot, qui d'ailleurs répond ſi parfaitement au ſens myſtique que le *Rational* donne à la figure de ce bonnet, ne puiſſe avoir été le titre d'une Satire bien réelle, où on ſe ſera propoſé de tourner en ridicule la vie *muſarde* & fainéante de certains Prélats, entierement éloignée de leur profeſſion.

46 *Beda de optimitate triparum*] C'eſt Noël Beda, Docteur de Sorbone, grand ennemi des belles Lettres & de Guillaume Budé qui les favoriſoit auprès du Roi François I. **Au ch. dernier d'une *Anatomie de la Meſſe*, impr. l'an 1555. Bedé eſt traité de *gros ſoupier*, à cauſe de ſon gros ventre qu'on attribuoit à la quantité de *potage* dont il empliſſoit ſes *tripes*. Or, comme d'ailleurs la *tripaille* eſt un manger de gourmand, tel qu'on vouloit que fût Béde, Rabelais attribuë à ce Doƈteur un Ouvrage qui traite de la rare bonté des tripes, comme pour inſinuer que Noël Beda n'avoit pour tout mérite qu'une fort groſſe bedaine dont il faiſoit parade.

47 *La complainƈte des Advocatz ſur la réformation des dragées*] Ce que Rabelais appelle ici

---

* *Launoi, Hiſt. du Collége de Navarre, p. 653.*

† *Prov. Fr. par Bellingen, imp. en 1656. p. 17.*

** *Préface de l'Apol. d'Hérodote.*

mation des dragées.
48 Le chatfourré des Procureurs.
49 Des pois au lart *cum commento*.
50 La profiterolle des indulgences.

51 Pro-

ici *réformation des dragées*, c'est le changement des anciennes *épices* ou *dragées* en une somme d'argent en *espece* à quoi fut taxé le rapport de chaque procès; ce qui n'accommodant pas les Avocats, qui voïoient diminuer leurs honoraires à proportion de la somme à quoi on modéroit ces épices, donne lieu à l'Auteur de supposer qu'ils en formérent une *complainte*.

48 *Le chatfourré des Procureurs*] L'Art qu'ont ces gens-là d'amasser de l'argent à force de *chaffourrer* ou de barbouiller du papier. Plus bas, l. 5. chap. 15. l'Auteur traite de *gros mitouard chat bien fourré*, un *chaperon fourré* de Conseiller qui s'étoit extraordinairement enrichi dans son emploi.

49 *Des pois au lart, cum commento*] La Bruiére Champier, au titre *de Piso*, qui est le 2. du l. 7. *Namque lautissimas epulas subire videmus. Reges quoque ac Proceres gratissimè mandunt: præsertim cum Suilla incocta. Pisa ex lardo vocant.* On voit par ces paroles que jusqu'au tems du Roi François II. sous le régne duquel elles ont été écrites, de simples *pois au lard*, sans autre assaisonnement passérent en France pour un manger de Roi: mais il y avoit longtems que Messieurs de S. Victor ne s'accommodoient plus de cette cuisine, à moins que quelque chose de plus friand que le lard ou que la chair de porc n'eût achevé de bien confire les pois au lard: & c'est à quoi un habile homme, apparemment de cette Maison, s'appliqua si sérieusement un jour, qu'après plusieurs recherches suivies d'expériences, on vit enfin publier de sa part pour un digne Commentaire sur cette matiere, une belle & longue liste de plusieurs ingrédiens qui pouvoient considérablement bonifier les pois au lard.

50 *La profiterolle des Indulgences*] Ce qu'au tems de Rabelais on appeloit *profiterolle* étoit une médiocre boule de pâte, cuite sous la cendre, *turunda subcinericia vel focacea*, dit Nicot après Budé: & c'est à quoi l'Auteur fait ici allusion, appelant *profiterolle* le *profit* que font, à commencer du jour des Cendres, les Curez & les Moines, par le moïen des Indulgences, qui *roullent* d'une Eglise où on les a déja gagnées, dans une autre où on les gagne de nouveau moïennant nouvel

ar-

51 *Praclarissimi juris utriusque doctoris Magistri Pilloti Raquedenari, de bobelinandis glossa Accursiana baguenaudis repetitio enucidiluculidissima.*

52 *Stratagemata Francarchieri* de Baignolet.

53 *Franctopinus de re militari, cum figuris Tevoti.*

54 De

argent.

51 *Praclarissimi .... M. Pilloti Raquedenari, de bobelinandis glossa Accursiana baguenaudis &c.*] On appelle *raquedenare* un avare : *bobelineur* de *bubulinator* un ouvrier en vieux cuir, un savatier : & *baguenaudes* des niaiseries ou des discours sans solidité. *Baguenauda, seu magna vesica bene turgida & repleta vento, quæ cum puncto acus percussæ sunt, nihil aliud faciunt quam crepitum ad faciendum ridere pueros*, dit l'Antichopin, pag. 24. Ainsi on voit qu'ici Rabelais en veut d'un côté à la Glose d'Accurse, qui lui déplaît toûjours, & de l'autre à l'avarice de certains Avocats *pillars*, que quelques lambeaux de cette Glose enchassez à tors & àtravers dans leurs Ecritures enrichissoient ni plus ni moins qu'auroit pû faire une science très-utile au public.

52 *Stratagemata Francarchieri de Baignolet*] Ne seroit-ce point le même Francarcher, soit de Bagnolet, comme le prétend Mézerai dans son Abregé des matieres Ecclésiastiques du XV. siécle, ou de Meudon, comme l'assure après Monstrelet Ambroise Paré, l. 25. ch. 16. de ses Oeuvres édition de Lyon 1633 ? Comme un autre Villon il avoit été condamné à la mort pour ses crimes & pour ses filouteries. La Faculté de Medecine aïant sû que cet homme étoit travaillé de la pierre, supplia le Roi qu'il leur fût mis entre les mains, pour voir, si on pourroit lui ouvrir le rein & en tirer le calcul. L'operation réüssit, & l'Archer vécut encore long-tems en bonne santé. De plusieurs contes qui couroient de cet Espiegle François, Rabelais en suppose un Volume, à la faveur duquel l'Auteur, qui étoit ce même Archer, vivoit heureux dans l'autre monde, où il avoit été vû par Epistémon. Rab. l. 2. ch. 30.

53 *Franctopinus de re militari, cum figuris Tevoti*] Rabelais, qui sous le titre specieux des *Stratagemes* ou tours d'adresse du Francarcher de Bagnolet, en vouloit tout à l'heure principalement à la rusticité & aux

54 *De usu & utilitate escorchandi equos & equas, authore M. nostro de Quebecu.*
55 La rustrie des prestolants.
56 *M. n. Rostocostojambedanesse, de moustarda post*

volériès des Francs-archers, dont la milice établie par le Roi Charles VII. avoit été supprimée dès le régne suivant, se raille ici de la poltronnerie & du peu d'expérience des *Franctaupins*, comparez avec les anciens Romains, dont l'excellente Discipline & les ruses de guerre sont encore aujourd'hui admirées dans les Oeuvres de Vegéce & de Frontin, & la Satire de l'Auteur tombe ici personnellement sur le Franctaupin *Tevot* dont le nom vilageois qui revient sur la Scéne l. 3. ch. 8. me paroît imaginé, moins pour donner une idée plaisante des figures & du livre même, que pour représenter au naturel la mauvaise contenance & lâche figure d'un Franctaupin dans le péril. *Tevot* diminutif d'*Etienne* m'a tout l'air d'un Sobriquet pour désigner un faux brave, destiné à mourir plûtôt d'un coup de pierre sur le pavé d'une ville, que d'une blessûre à l'armée.

54 *De usu & utilitate escorchandi equos, & equas, authore M. nostro de Quebecu*] Guillaume *de Quercu* Docteur de Paris, qui a fait imprimer quelque chose sur S. Grégoire. Rabelais qui ne trouvoit le Docteur *Quercu* ou Du Chêne ni plus habile ni moins barbare que beaucoup d'autres de cette robe, change le nom de celui-ci en *Quebecu*, pour y trouver par allusion à *equa*, *equus* dequoi attribuer à cet écorcheur de Latin un Volume *de usu & utilitate escorchandi equos & equas*.

55 *La rustrie des prestolants*] Plus bas, ch. 12. *rusterie, c'est tête de mouton*. Et l. 5. ch. 27. *rusterie, ce sont belles testes de mouton, teste de veau, teste de bedouaux*. Le Dictionaire Fr. Ital. d'Ant. Oudin interprete le mot *Prestolant* par l'Italien *Podesta*, sorte de Bailli que l. 4. ch. 44. Rabelais introduit comme Chef ou Député de quelques païsans. Ainsi, selon notre Auteur, Messieurs les Prestolans ou Juges sous l'Orme, comme on parle, étant de vraies têtes de mouton, de veau & de blaireau, ce titre leur est à peu près aussi honorable que plus bas l'est aux *Abbez* celui de leur *Vietdazouer*.

56 *M. n. Rostocostojambedanesse, de moustarda post prandium servienda, lib. 14. apostilati per M. Vaurrillonis*] Beze, l. 1. de son Histoire Ecclesiastique, sur l'an 1541. parle du Portugais André Govea Docteur de Sorbone, surnommé, dit-il, *Sinae*.

post prandium servienda, lib. quatuordecim, apostilati per M. Vauirillonis.

57 Le couillaige des Promoteurs.

58 *Ja-*

Sinapivorus ou Engoulemoûtarde. Si ce n'est pas à lui que Rabelais attribue ce livre ridicule, peut-être aura-t-il voulu parler d'*Angelus de Gambedellionibus*, ou Jambe-de-Lion, Auteur de deux Ouvrages dont les titres se voïent dans la Bibliotheque de Draudius. Au lieu de *Jambe de lion*, l'Auteur l'aura appelé *Jambe d'ânesse*, apparemment pour lui reprocher, que comme un âne, qui n'avoit eu ni dens ni griffes pour se défendre, il avoit du moins donné des coups de pié à son ennemi, & cela encore dans un Ecrit qui n'aïant paru qu'après la mort de cet ennemi, étoit venu trop tard, & comme on dit, aussi à propos que *moûtarde après dîner*. A l'égard de M. *Vaurillionis*, C'est Guillaume Cordelier, qui a écrit sur Jean Scot & sur le Maître des Sentences quelques ouvrages dont on voit les titres dans la Bibliotheque de Draudius * & pag. 47. *Bibliotheca Telleriana*.

57 *Le couillage des Promoteurs*] On donna en France le nom de *couillage* à certain droit, moïennant lequel, avant Luther, les Evêques vendoient aux Curez & autres Ecclésiastiques leurs Diocésains, la liberté que le premier Concile de Tolede † leur avoit autrefois donnée d'avoir chacun une Concubine. Agrippa de la vanité des Sciences, Chapitre *de Lenonia*, parle de ce tribut comme subsistant encore de son tems en Alemagne. Mais écoutons H. Etienne, dans la seule bonne à cet egard, & non supposée édition de son Apologie d'Hérodote, chap. 21. pag. 280. de cette édition qui est de 1566. en 572. pages. *Mais*, dit-il, *oserois-je bien parler de l'infame tribut qu'on souloit faire payer aux prestres, pour estre dispensez d'en tenir* (des concubines) *& le nommer par son nom* le couillage? *J'ay dict ce mot pour ne frustrer la posterité.* Mais, n'en déplaise à cet Ecrivain, *couillage* n'est devenu scandaleux que par sa ressemblance à un mot d'où il ne vient pas. C'est de *couletage*, *collectágium*, qu'il s'est formé. Ainsi de *Collibertus* on a fait *couillaut*, nom qu'on donne aux Valets de l'Eglise Cathédrale d'Angers. *Collibertus, colbertus, colbart, couillart, couillaut.* Ce sont les propres termes de Ménage dans la 1. édition de ses Origines. C'étoit au reste le Pro-

* *T. 1. pag. 581. & 590.*

† *Voïez le Décret, part. 1. dist. 34. au Canon 15. qui, &c.*

58 *Jabolenus de Cosmographia Purgatorii.*

59 *Quæstio subtilissima, Utrum Chimara in vacuo bombinans possit comedere secundas intentiones : & fuit debatuta per decem hebdomadas in Concilio Constantiensi.*

60 Le maschefain des Advocatz.

57 *Bar-*

Promoteur qui levoit le droit de *Couillage*, & la Tradition de Metz a conservé dans le païs la mémoire de ce qui se passa dans le XVI. siécle entre un de ces Messieurs & un pauvre Curé du Diocése de Tréves. On étoit venu lui demander un Ecu, à quoi se montoit annuellement ce droit, & le bon homme se défendoit de païer sur ce qu'il n'avoit, disoit-il, aucune femme chez lui. N'importe, lui repliqua l'Officier de l'Archevêque, païe toûjours, si tu te passes de Donzelle, qu'en peut mais ton maître & le mien ? Il veut de l'argent, & j'ai ma part dans la somme que tu dois. Une pareille histoire est racontée fort plaisamment dans le Ch. *de concubinariis cum honestate* &c. du petit Volume *de fide concubinarum* &c. imprimé en Alemagne l'an 1565. & la raillerie que fait ici Rabelais de l'abus sordide qu'on y remarque, a pour fondement la pratique constante que les Alemans conservoient toûjours d'un si scandaleux usage, qui fait la matiere du 75. & du 91. des *Cent Griefs* que tout l'Empire en corps publia contre la Cour de Rome au tems de l'Empereur Maximilien I.

58 *Jabolenus de Cosmographia Purgatorii*] Ce titre, qui se trouve dès l'an 1534. dans l'édition Gothique de François Juste à Lyon, & qui manque dans la Gothique de 1542. du même Imprimeur, n'a été retabli que dans l'édition de Dolet à Lyon 1542. & dans celle de Claude La Ville à Valence 1547.

59 *Quæstio subtilissima, utrum Chimara . . . & fuit debatuta per decem hebdomadas in Concilio Constantiensi*] Raillerie contre le Concile de Constance, commencé l'an 1414. & auquel, pendant près de quatre ans qu'il dura, l'Auteur prétend que durant plusieurs semaines on n'étoit occupé que d'une seule matiere laquelle encore le plus souvent n'étoit que pures Chiméres.

60 *Le Maschefain des Advocatz*] Moïens que trouvent les Advocats pour manger les parties en mille manieres. Le mot *maschefain* a été particuliérement expliqué sur le ch. 54. du l. I. Note 7.

61 *Barbouillamenta Scoti*]

Les

61 *Barbouillamenta Scoti.*
62 La ratepenade des cardinaulx.
63 *De calcaribus removendis decades undecim; per M. Albericum de Rosata.*

64 *Ejus-*

Les Oeuvres de Jean Scot Cordelier Anglois, qui vivoit au commencement du XIV. siecle. On l'appelle communément *le Docteur subtil* : mais Rabelais traite ici de *Barbouillemens* les ouvrages de ce Moine, tant à cause que dans dix-sept Volumes *in-fol.* qu'ils contiennent, & qu'on réimprimoit à Paris en 1659. *, il y a dequoi se *barbouiller* l'esprit à proportion du papier que Scot y a *barbouillé*, que parce que ces mêmes Oeuvres donnent à qui les lit l'idée d'un autre *barbouillement* que le Peintre Holbein, sur un endroit de son exemplaire de la Folie d'Erasme, avoit fort naïvement répresenté par Jean Scot à qui l'ame sortoit par la bouche, sous la figure d'un enfant *stulta cacantis Logicalia* †.

62 *La ratepenade des Cardinaulx*] Ceux du Languedoc appellent *ratepenade* une chauve-souris, *mus pennatus*, autrement *Vespertilio*, animal qui ne commence à voler que sur le soir, comme les Cardinaux, qui sont d'institution moderne, n'aïant commencé que fort tard à paroitre avec éclat dans la Hiérarchie Romaine **.

63 *De calcaribus removendis decades undecim, per M. Albericum de Rosata*] L'Ouvrage d'Alberic de Rosate sur le Sexte des Décretales, est un livre que Rabelais juge si utile au Public, qu'il le donne ici sur le pié de cent & dix Volumes, qui traiteroient de l'art d'éloigner les éperons des flancs d'un cheval qu'on monte. C'est au reste par allusion à la *rosette* d'un éperon, que l'Auteur donne au Jurisconsulte *Rosata* un Traité *de calcaribus*, &c. Et comme d'ailleurs il étoit de Bergame, dans le territoire de Venise, je ne sais si le *removendis* qui suit dans le titre ne seroit pas une raillerie du peu d'adresse des Venitiens à manier les chevaux. On sait les plaisans contes que font Pogge & d'autres Ecrivains de l'embarras de plusieurs Nobles Venitiens qui montoient des chevaux qu'ils ne savoient ni piquer à propos ni gouverner, parce que ces Messieurs n'avoient

* *Lett. de G. Patin, édit. de Holl. t. 1. p.* 334.
† *Rel. Hist. de Ch. Patin, édit. de Bâle, pag.* 161. *Voïez aussi la Folie d'Erasme, p.* 198. *de l'édit. de Bâle* 1676.
** *Voïez le* Valesiana, *au mot* Cardinalat.

64 *Ejusdem de castrametandis crinibus lib. tres.*

65 L'entrée d'Antoine de Leive és terres des Grecs.

66 *Marforii bacalarii cubantis Romæ, de pelendis mascarendisque Cardinalium mulis.*

67 Apo-

voient jamais monté que des Gondoles dans Venise.

64 *Ejusdem de castrametandis crinibus lib. tres*] Si *crinibus*, comme on lit au lieu de *criminibus* dans l'édition de Dolet, n'est pas mis pour *crimibus* abregé de *criminibus* qui se lit dans toutes les autres, peut-être Rabelais aura-t-il voulu se moquer de la maniere dont le Jurisconsulte Rosate ou les gens de son païs affectoient de ranger leurs cheveux. Sinon, & au cas qu'il faille lire *criminibus*, ce titre doit ce semble se rapporter à quelque ordre trop scrupuleux dans lequel Alberic de Rosate peut avoir placé certains cas de conscience dont il traite dans son Commentaire sur le Sexte, qui est le seul ouvrage qu'il ait fait en ce genre *.

65 *L'entrée d'Antoine de Leive és Terres des Grecs*] Ou plûtôt *du Bresil*, comme on lit dans l'édition de Dolet; ce qui fait voir que c'est ici une raillerie de la fatale entrée d'Antoine de Leve en 1536. dans la Provence qui est le Bresil de la France, & en particulier dans le territoire de Marseille ancienne Colonie des *Grecs*. Peut-être même que cette entree d'Antoine de Leve dans les terres du Brésil, designe proprement l'inhumation de ce Capitaine Espagnol dans son camp devant Marseille, où il mourut de langueur & de regret de s'être engagé mal-à-propos au siége de cette Ville. Voiez Mézerai, dans son Abr. Chron. sur l'an 1536.

66 *Marforii bacalarii cubantis Romæ, de pelendis mascarendisque Cardinalium mulis*] C'est apparemment quelque Satire du tems contre le faste des Cardinaux dont les mules sont parées & harnachées differemment selon la solennité des jours où ils paroissent en public dans toute leur pompe. On sait que la Statuë de *Marforio* gist par terre dans une des Cours de l'ancien Capitole. C'est ce que veut dire le *cubantis Romæ*. A l'égard de ce que *Marforio* n'est ici qualifié que *Bachelier*, au lieu que plus haut dans le titre du livre que Rabelais attribuë à *Pasquin*, sa Statuë est traitée de Doc-

* *Bellarm.* de Scriptor. Eccl. ad ann. 1341.

67 Apologie d'icelluy contre ceulx qui disent que la mule du Pape ne mange qu'à ses heures.

68 *Pronosticatio quæ incipit, Silvii triquebille, balata per M. N. Songecrusyon.*

69 *Boudarini episcopi de emulgentiarum profectibus, enneades novem, cum privilegio papali ad triennium, & postea non.*

70 Le chiabrena des pucelles.

71 Le

teur, c'est sans doute qu'à proportion du grand nombre de Libelles qui s'affiche journellement dans Rome contre celle-ci, la Statuë de *Marforio*, où il s'en affiche beaucoup moins & bien plus rarement, ne doit être considerée que sur le pié d'un simple *Bachelier*.

67 *Apologie d'icelluy contre ceulx qui disent que la mule du Pape ne mange qu'à ses heures*] Ce qui a fait dire par forme de Proverbe, que la mule du Pape ne mange qu'à ses heures, n'est pas l'opiniâtreté de ces animaux quinteux; mais on a entendu par-là que si, sous ombre qu'un maître auroit des richesses immenses, il vouloit faire continuellement du bien à ses gens, ce seroit le moïen d'en être très mal-servi. *Marforio* prête ici sa plume à quelque avide Beneficier, qui ne s'accommodoit pas d'une telle explication de ce Proverbe.

68 *Pronosticatio, quæ incipit, Sylvii* Triquebille, *balata per M. N. Songecrusyon*] C'est le même *Songecreux*, dont il y a une Note sur le ch. 20. du l. 1.

69 *Boudarini Episcopi de emulgentiarum profectibus, enneades novem* &c.] Le mot *emulgentiarum* qui signifie l'action de traire les animaux qui donnent du lait, est mis ici pour *indulgentiarum*, qui est aux Evêques une autre maniere de traire le lait de leurs oüailles. Ces Indulgences, il est vrai, n'aboutissent à rien, selon Rabelais; mais comme néanmoins les profits en sont fort considerables, il en fait un Volume de quatre-vingt & un livres. Ce qu'au reste l'Auteur y fait intervenir le Privilege du Pape pour trois ans seulement, cela vient de ce que le gain qui provient des Indulgences est une manne qui ne pleut qu'où & aussi long-tems qu'il plait au Pape.

70 *Le chiabrena des pucelles*] Frere Jean l. 4. ch. 10. où il parle de la cuisine : *J'en sçay mieulx l'usaige & cerimonies*, que

71 Le cul pelé des vefves.

72 La coqueluche des Moynes.

73 Les brimborions des padres Celestins.

74 Le

que de tant chiabrener *avec ces femmes, magny, magna*, chiabrena, *reverence, double reprinse* . . . . *Bren c'est merde à Rouen. Tant chiasser & ureniller*. Et au ch. 32. des Contes d'Eutrapel : *m'estant reveillé sur les onze heures* . . . . *je voulus executer ma commission. Mais point de nouvelles, elle despite comme un chat borgne, feignant ronfler, & faisant bien le* chiabrena, *se tourna de l'aultre costé*. Dans l'une & dans l'autre de ces deux citations *chiabrener* ou faire le *chiabrena*, c'est, ce semble, user de façons à la maniere de ceux qui disent *chiasser* pour chi . . . & *bren* pour de la m.... Ainsi il y a de l'apparence que par le *chiabrena des pucelles*, Rabelais voudroit traiter de chimagrées la resistance des filles aux premiers embrassemens d'un mari. Mais, comme il y a d'ordinaire plus d'une explication à donner aux plaisanteries de notre Auteur, peut-être a-t-il aussi en vûë ce qu'on dit du beau sexe en general, que ce seroient veritablement de beaux oiseaux, s'ils ne *cageoient* pas. A Metz, on appelle *chabrun* un air refrogné comme d'un *chat borgne*. L'un & l'autre de ces mots n'auroit-il pas de l'affinité avec le *chiabrena* des pucelles ?

71 *Le cul pelé des vefves*] Plus bas l. 4. ch. 65. *Dis-tu mal des femmes . . . ho, godelureau Moine cul pelé?* Ce titre a deux significations, dont celle qui se peut dire honnêtement regarde le *chaperon* ou la *coquille* des vefves, en ce que cette coiffure a de commun avec la *coqueluche* des Moines dans le titre suivant. Ce chaperon, ordinairement de drap ou de velours, étoit sujet à se peler comme les fesses d'un singe, & le *capuchon* des Moines ne devient pas moins ras à force de le hausser & baisser.

72 *La coqueluche des Moynes*] Raillerie sur le capuchon des Moines, & sur leurs devotions nocturnes, qui leur engendroient la coqueluche, sorte de méchant rhume, qui malgré cet habit * ne les quittoit non plus qu'ils abandonnoient leur capuchon.

73 *Les brimborions des padres Celestins*] Ce titre qui manque dans l'édition de Dolet, contient une Satire de l'indevotion qui régnoit alors entre les Celestins. Brimborions, *preghiere senza attentione*, dit le Dict. Fr. Ital. d'Oudin.

74

* *Mén. Diction. étym. au mot* Coqueluche.

74 Le barraige de manducité.
75 Le claquedent des marroufles.
76 La ratouere des Theologiens.

77 L'am-

74 *Le barraige de manducité*] Ci-dessous ch. 32. *des plus frians morceaux qui passoient par vostre gorge, j'en prenois le barraige*. Ce *barraige*, espece de dîme, c'est le droit qu'ont les Moines mendians de subsister aux dépens du Public, en se faisant donner leur part de tout ce qui se consume dans le lieu où ils sont. On a appelle *barraige* à Paris & ailleurs certain droit Domanial de la *barre* assise sur le chemin, pour marque de ce droit * : & Rabelais appelle *manducité* l'état des Ordres mendians, par rapport à la statuë appelée *Manduce* de *manducare*, laquelle l. 4. ch. 59. est l'Idole des Gastrolâtres. Du reste, l'allusion de fréres *manducans* à fréres *mendians* est originairement de Louise de Savoye, mere de François I. Elle est tirée du Journal manuscrit de cette Princesse, & rapportée pag. 151. de la Réponse du Ministre Drelincourt au Landgrave Ernest; mais le P. Minime qui communiqua des extraits de ce Journal à Guichenon ne jugea pas à propos de lui fournir cet endroit ni quelques autres.

75 *Le claquedent des marroufles*] La gourmandise & la nudité des gueux volontaires & autres. Au ch. 9. du l. 4. *Un autre grand Vilain claquedent, monté sur hautes mules de bois*. *Claquedent* au reste, dans une ancienne Moralité intitulé *le Crucifiement de Jesus*, est le nom de l'un des soldats Romains qui jetterent le sort sur le saie du Sauveur. Voiez sur ce mot une des Remarques sur le ch. 25. du l. 1.

76 *La ratoüere des Theologiens*] Ce titre-ci regarderoit-il le vœu de Célibat que font les Moines & le Clergé Romain, sans prévoir les conséquences d'un tel engagement ? Ou ne seroit-ce pas simplement une allusion à certain *Rébus* qui considere ces Messieurs les tonsurez comme autant de *rats* qui mangent le monde ? † *Si l'iniquité des hommes étoit aussi facilement veuë en jugement catégorique, comme on congnoit mouschés en laict, le monde... ne seroit tant mangé de rats comme il est*, dit le Seigneur de Hume-vesne, ci-dessous au commencement du ch. 12.

77

* *Mén. Diction. étym. au mot* Barage.

† *Voiez Des Acoords, chap. des Rebus de Picardie.*

77 L'ambouchouer des maistres en arts.

78 Les marmitons de Olcam à simple tonsure.

79 *Magistri N. Fripesaulcetis de grabelationibus horarum canonicarum, lib. quadraginta.*

90 *Cullebutatorium confratriarum, incerto autore.*

81 La cabourne des briffaulx.

82 Le

77 *L'ambouchouer des maîtres en arts*] La maniere de former aux sciences un jeune Maître ez Arts, comme on fait prendre forme à une botte neuve en la mettant à l'embouchoir.

78 *Les marmitons de Olcam à simple tonsure*] Rabelais semble se railler ici de ce qu'en quelques Colléges de l'Université de Paris un Ecolier de son tems n'avoit pas plûtôt vêtu la cuculle de Bourſier ou de Marmiton, que sans autre examen il épousoit hardiment les sentimens d'OcKam Patriarche des *Nominaux*, contre le subtil Jean Scot qui l'étoit de ceux qu'on nommoit *Réaux* par opposition aux premiers.

79 *Magistri N. Fripesaulcetis de grabelationibus horarum Canonicarum lib. quadraginta*] Grabeler un procès, c'est proprement l'éplucher piéce après piéce, aussi exactement qu'on trieroit grain après grain tout le *gravier* d'un tas de sable. Ainsi les 40. livres qu'un de nos Maîtres de l'ancienne Sorbonne avoit publiez sur la maniere de *grabeler* scrupuleusement les Heures canoniales, devoient enseigner la nécessité d'en bien approfondir tous les mysteres : ce qui auroit fort accommodé ce *maître Fripe-sauce*, qui auroit pris son tems pour officier, pendant que quelque autre convié Ecclésiastique auroit été assez dupe pour pratiquer à la lettre tous ses beaux préceptes. *Politianus Canonicus Florentinus interrogatus, an legisset horas canonicas ? dixit : semel perlegi istum librum, & nunquam pejus collocavi tempus* *.

80 *Cullebutatorium Confratriarum, incerto autore*] Ce livre devoit être nouveau, puisqu'il traitoit du renversement de la plûpart des Confrairies de Dévotion arrivé en plusieurs païs on ne sait comment, en ce tems-là.

81 *La cabourne des briffaulx*] Par la *cabourne* ou le *cabron* des briffaux, qui est proprement ce morceau de drap fait en ovale, que portent les Capucins pen-

* *Melanchthon, p. 99. des Lieux communs de J. Manlius.*

82 Le faguenat des Hespaignols supercoquelicanticqué par Frai Inigo.
83 La barbotine des marmiteux.
84 *Poltronismus rerum Italicarum, autore magistro* Bruslefer. 85 *R.*

pendant leur noviciat, l'Auteur entend une espece de stupidité dans les Novices de cet Ordre : & c'est de ces mots que vient l'Italien *capronaggine* qu'Ant. Oudin a rendu par celui de *lourdauderie.*

82 *Le faguenat des Hespaignols supercoquelicanticqué par Frai-Inigo*] Ce titre étant dans l'édition Gotique de 1534. à Lyon chez François Juste, six ans avant que l'Institut des Jesuites fût approuvé, & que leur nom même fût connu, on ne peut pas dire que Rabelais ait eû en vûë leur Societé, quoi que *super-coque-lic-antiquée*, c'est-à-dire *entée sur toutes les Sectes de Moines anciennes & nouvelles.* Il y a bien plus d'apparence qu'Ignace étant dès l'an 1528. à Paris où il pratiquoit & faisoit pratiquer les Exercices spirituels qu'il avoit composez, Rabelais regarda ce raffinement d'un Espagnol en matiere de pieté, comme un plaisant moien de faire perdre tout d'un coup l'opinion qu'on avoit communément, que les Espagnols n'étoient ni moins puans ni plus orthodoxes que les *Cagots* ou *Capots* de Bearn, descendus comme eux des Gots & des Sarasins qui pendant plusieurs siecles avoient dominé en Espagne *. Ce qu'il a exprimé à sa maniere par le titre burlesque du *Faguenat des Hespaignols supercoquelicanticqué par Frai Inigo.* Article d'autant plus remarquable pour les Jesuites, qu'il ne se trouvera, je pense, nul Ecrivain qui ait fait mention de leur futur Fondateur avant l'an 1534. & qu'ainsi Rabelais est l'Auteur le plus ancien qui en ait parlé. Beze dans la 59. de ses Epitres a déclamé fortement contre les spéculations dévotes mais creuses des Espagnols, mettant dans la même balance Ignace de Loyola, & Michel Servet, *utrumque*, dit-il *suis vanissimis, inanissimis, Hispanissimis denique contemplationibus addictum.*

83 *La barbotine des marmiteux*] Les prétenduës amertumes de la vie hipocrite de ces faux-devots, qui *barbottent* plusieurs Oraisons d'un air piteux & dolent, mais qui ont le cœur à la cuisine.

84 *Poltronismus rerum Italica-*

* *M. de Marca, chap. 16. du l. 1. de son Hist.*

85 *R. Lullius de batisfolagiis Principum.*

86 *Callibistratorium caffardiæ, autore M. Jacobo Hocstraten hæreticometra.*

87 *Chaultcouillonis de magistro nostrandorum magistro nostratorumque beuvetis, lib. octo galantissimi.*

88 Les

tarum, autore magistro Brulefer] Etienne Brulefer Cordelier, Docteur de Paris, lequel sous le regne de Louis XI *. publia divers sermons, & entre plusieurs traitez en composa un sur le 4. livre des Sentences. Il enseignoit que ni le Pape, ni les Conciles, ni même l'Eglise en corps ne pouvoient établir de nouvel article de Foi, & condamna le mérite des Oeuvres. Pour raison de quoi ses Confréres ne pouvant le souffrir, l'obligerent à se retirer sous la protection de Diether Archevêque de Maïence †. C'est peut-être par rapport au zéle & à la fermeté de ce Théologien que Rabelais lui attribue d'avoir osé découvrir dans un livre publié tout exprès les fautes commises jusqu'à son tems par tant de Princes qui avoient lâchement subi le joug du Pape. Peut-être aussi n'est-ce ici qu'une raillerie de l'Auteur sur la facilité qu'avoient eu les Italiens à s'emparer du Papat, à l'exclusion de tous les autres peuples Catholiques de l'Europe.

85 *R. Lullius de batisfolagiis Principum*] Rabelais traite de *batifolage*, c'est-à-dire, d'occupation ridicule l'entêtement que plusieurs Princes témoignoient pour la recherche de la pierre Philosophale, depuis Raimond Lulle qui passoit pour l'avoir trouvée.

86 *Callibistratorium caffardiæ, autore M. Jacobo Hocstraten hæreticometra*] Je ne sais si on ne pourroit pas rendre ce titre par: *Sac & pièces des Caffars, pour l'Inquisiteur Jacques Hochstraten, qui vouloit mesurer & sonder une Hérétique tombée sous sa main.* Dans l'édition de Dolet on lit *actore*, & c'est-à-dire après celle de 1553. qu'au lieu de ce mot les nouvelles ont *autore*.

87 *Chaultcouillonis de magistro nostrandorum, magistro nostratorumque beuvetis, lib. octo galantissimi*] Les Buvettes de Messieurs nos Maîtres les Docteurs en Théologie de Paris ou d'ailleurs, & de ceux qui aspirent à le

* *Naudé, Add. à l'Hist. de Louis XI. pag.* 189.
† *Du Plessis, Mystére d'Iniquité, fol.* 603. *&* 604.

88 Les petarrades des bulliſtes, copiſtes, ſcripteurs, abbreviateurs, referendaires, & dataires, compilées par Regis.

Almanach perpetuel pour les goutteux & verollez.

89 *Maneries ramonandi fournellos per M. Eccium.*

90 Le poulemart des marchans.

91 Les aiſes de vie monachale.

92 La

le devenir, décrites par un maître débauché, grand paillard. Car c'eſt *beuvetis* qu'il faut lire, conformément à l'édition de Dolet, *beuventis*, comme on lit dans les nouvelles après celle de 1553. ne faiſant ici aucun ſens.

88 *Les petarrades des bulliſtes, copiſtes, Scripteurs, Abbréviateurs &c. par Regis*] Les friponneries, les fauſſetez & les *qui-pro-quo*, ou, comme parle ailleurs Rabelais, les *eſtafillades* * qu'ont à eſſuïer de la part de tous ces différens Officiers de la Cour de Rome, les perſonnes qui ont affaire à eux. Car ici *pétarrade* n'eſt autre choſe que l'Italien *corregiata ſtaffilata*, qui s'entend de cette ſorte d'*eſtafilade* qui parut ſur le papier, lorſque dans l'accord du Landgrave de Heſſe avec l'Empereur Charles V. on trouva qu'il s'étoit gliſſé une lettre pour une autre. Autrement, faire à quelqu'un la pétarrade, c'eſt lui manquer de parole.

89 *Maneries ramonandi fournellos per M. Eccium*] Eccius Théologien Aleman adverſaire de Luther, raillé ici d'avoir écrit en ſtyle de ramonneur de cheminées un Ouvrage où il ſoutenoit contre lui la Doctrine du Purgatoire.

90 *Le poulemart des marchans*] On appelle *poulemart* dans le Daufiné & dans le Lyonnois la ficelle dont les marchands lient l'envelope des petits paquets: ce qui eſt bien éloigné de la ſignification qu'Oudin donne à ce mot, qu'il prétend ſignifier une ſorte d'arme †.

91 *Les aiſes de la vie monachale*] Les commoditez de la *fainéante* vie des Moines.

92

* *L. 4. chap. 17.*

† *Oudin, Dict. Fr. Ital. au mot*, Poulemart.

92 La galimaffrée des Bigots.
93 L'histoire des farfadetz.
94 La bellistrandie des Millesouldiers.
95 Les happelourdes des Officiaulx.
96 La bauduffe des Thresoriers.
97 *Badinatorium Sophistarum.*

98 *An-*

92 *La galimafrée des bigots*] Le pot pourri de toutes sortes de superstitions pratiquées par les faux-dévots.

93 *L'histoire des Farfadetz*] Ci-dessous l. 3. c. 23. Rabelais parle d'une Histoire des Farfadets d'Orleans au sujet de la femme du Prevost du lieu. C'est de cette même histoire qu'il s'agit ici, & Sleïdan en fait le recit comme d'une insigne friponnerie des Cordeliers d'Orleans *. Ce qu'au reste, l. 4. c. 46. l'Auteur nomme *farfadets* généralement tous les Religieux mendians, c'est qu'il les regarde comme capables d'en faire autant que ces Cordeliers, qui pour jouer leur Farce impie, contrefirent cette sorte d'Esprits folets, qu'en quelques endroits le peuple nomme *farfadets*, de *fadus* fait de *fari*.

94 *La bellistrandie des millesouldiers*] La Lésine de ceux qui pour s'enrichir n'ont d'autre voie qu'une extrême avarice.

95 *Les hapelourdes des Officiaulx*] L'exterieur de ces Messieurs mal soutenu par leur lourderie.

96. *La bauduffe des Thresoriers*] Comme les fonctions des Tresoriers de France ne sont ni fréquentes ni difficiles à remplir, Rabelais donne à ces Officiers le plus souvent desœuvrés une toupie pour s'amuser : à peu près sur le même pié que l. 3. ch. 38. il introduit Messieurs les Généraux des Finances de Montpellier, qui ne sachant à quoi s'occuper un jour que suivant la coûtume ils étoient assemblez, se mirent à jouer entre eux à la mouche, comme de petits garçons.

97 *Badinatorium Sorboniformium*] C'est comme on lit dans l'édition de Dolet, au lieu de *Sophistarum*, qui dans le style de Rabelais signifie la même chose, mais que celle de 1553. suivie en cela par les nouvelles a préferé comme ne désignant pas necessairement la Sorbonne. Ce titre, au reste, est une Satire de la Scholastique, regardée par l'Auteur comme vaine & comme un vrai *badinage*.

98

* *Sleïdan, l. 9. sur l'an 1534.*

98 *Antipericatametanaparbeugedamphicribrationes mendicantium.*

99 Le limaſſon des Rimaſſeurs.

100 Le boutevent des Alchymiſtes.

101 La nicquenocque des Queſteurs cababezacée par Frere Serratis.

102 Les

98 *Antipericatametanaparbeugedamphicribrationes mendicantium*] C'eſt comme on lit dans l'édition de Dolet, au lieu de *merdicantium* que celle 1553. a fourni aux éditions nouvelles, & qui ſemble déſigner les Médecins par les termes barbares de leur profeſſion. Plus bas, l. 2. ch. 15. au lieu de *frater Lubinus libro de compotationibus medicantium*, il ſemble qu'on doive lire auſſi *mendicantium*.

99 *Le limaſſon des rimaſſeurs*] La *bave* ou le vain babil des mauvais Poëtes dans les jeux de mots de leurs vers rampans.

100 *Le boutevent des Alchymiſtes*] Le *buttar vento* des Italiens, c'eſt quand le vent commence. Ainſi, par *le* boutevent *des Alchymiſtes*, on doit entendre les premiers effets de la manie qui porte ces gens-là à ſouffler le charbon. Mais, comme dans l'édition de Dolet, par alluſion à *boutevent*, mot connu, & qui vient de *bouter*, dans la ſignification de *pouſſer*, on lit ici *boutavant*; je ne ſais ſi par cette alluſion l'Auteur n'auroit pas voulu ſe moquer de folles avances que font de leurs moïens que ceux qui s'amuſent à rechercher la pierre Philoſophale.

101 *La nicquenocque des Queſteurs cababezacée par Frere Serratis*] C'eſt comme il faut lire ſuivant l'édition de Dolet. On appelle *niquenoque* à Loudun une chiquenaude, & l. 1. ch. 21. *la nicnocque* qui eſt l'un des Jeux de Gargantua, ſemble en effet devoir s'entendre des chiquenaudes que les enfans ſe donnent par maniere de jeu. Mais ici la *nicquenoque* des Quêteurs ſemble déſigner ces *petits queſteurs voutez*, qui ſe *nichent de nuit* dans les maiſons des particuliers pour y faire la beſogne du maître du Logis. A l'égard de *Serratis* le nom de ce frere Quêteur eſt fait de *ſerrer*, & il déſigne l'inclination d'un moine Quêteur à bien *ſerrer* ce qu'on lui donne. Enfin, pour ce qui eſt de *caba-bezacée*, ce mot, qui eſt un Adjectif formé de *cabas* & de *bezace*, donne à entendre qu'un Quêteur a coûtume de mettre dans ſa bezace une partie ſeulement de ce qu'il attrape, mais que certain panier ou *cabas* qu'il y renferme ſert à mettre à part les miches entieres de la quête.

102

102 Les entraves de religion.
103 La racquette des brimbaleurs.
L'acoudouer de vieilleſſe.
104 La muſeliere de nobleſſe.
105 La patenoſtre du cinge.
106 Les grezillons de devotion.
107 La marmite des quatre temps.
108 Le mortier de vie politicque.
109 Le mouſchet des hermites.

110 La

102 *Les entraves de religion*] Les vœux Monaſtiques qui, bongré, malgré, attachent les Moines à l'ordre de Religion, & à la Regle qu'ils ont embraſſée.

103 *La racquette des brimbaleurs*] La *grille* qui retient les Moines d'aller faire avec les Religieuſes un tout autre carillon que celui des cloches.

104 *La muſeliere de nobleſſe*] Le *maſque* des Demoiſelles & des femmes de qualité. C'eſt la ſignification que Belon donne à ce mot *. Mais ici, la *muſeliere* dénote particulierement l'inclination *muſarde* & taineante dont Rabelais accuſoit la Nobleſſe du Roiaume.

105 *La patenoſtre du Cinge*] L'hypocriſie des faux-dévots. On appelle proprement *Patenòtre du Singe* une apparence de dévotion qui aboutit à quelque inſigne friponnerie.

106 *Les grezillons de dévotion*] Rabelais a ici en vûë la coûtume qu'ont les Superſtitieux, quand ils diſent leurs Patenôtres, de s'entortiller les poûces avec le chapelet, comme avec des *grezillons* ou cette petite ficelle avec quoi on donne la queſtion ordinaire.

107 *La marmite des Quatre-temps*] La piteuſe & *marmiteuſe* mine qu'affectent les hypocrites qui veulent perſuader qu'ils ont rigoureuſement obſervé le jeûne des Quatretems.

108 *Le mortier de vie politicque*] Le capuchon, qui comme l'ancien *mortier* des Préſidens, couvre les yeux de ceux qui veulent faire croire qu'ils ſont morts au monde, ou *politiquement*, comme on parle.

109 *Le mouſchet des hermites*] Mouſchet, de *monachettus*. Les Ermites ſont par leur habit un diminutif de Moines: & à Metz on appelle *mouchet* le petit oiſeau

* *Singularitez &c. de Belon, chap.* 35.

110 La barbute des penitenciers.

111 Le trictrac des freres frapars.

112 *Lourdaudus de vita & honestate bragardorum.*

113 *Lirippii Sorbonici moralisationes per M. Lupoldum.*

114 Les

seau qu'ailleurs on nomme *moineau* à cause de sa couleur & de son froc.

110 *La barbute des penitenciers*] La *barbute* est un habillement de tete, fait en façon de domino, quelquefois masqué, quelquefois non, suivant le froid, le vent, ou la neige qu'il fait au tems qu'on le porte. Cet habillement, sous lequel un Prêtre peut impunément & à l'aise rire de tout ce qu'on lui dit en confession, convient des mieux à un Penitencier, souvent railleur, & qui se prépare à entendre dans une Eglise bien froide les confessions d'une multitude de personnes.

111 *Le trictrac des freres frapars*] D'un côté le nom de *trictrac* semble parfaitement bien convenir, pour le dire ainsi, à la *tresque tracassante* vie des Moines mendians, le jeu même de *trictrac* n'aïant été appelé de la sorte qu'à cause du continuel mouvement des dez & des Dames sur le Damier. Mais il y a plus d'apparence qu'ici par le *trictrac des fréres frapars*, Rabelais dénote le *tran tran* de la vie Claustrale que les maîtres entendent sans comparaison mieux que les Novices. Dans les Contes d'Eutrapel la science, ou comme on parle le *tran-tran* du Palais est en deux endroits appellé *le* trictrac *du Palais*.

112 *Lourdaudus de vita & honestate bragardorum*] On appeloit autrefois *bragard* un homme propre & galamment habillé, de *bragues* sorte de courtes culottes de toile qu'on portoit par netteté comme on porte aujourd'hui des caleçons. La mode de ces anciennes *bragues* étant tombée avec celle des *brayettes* comme indécentes, à cause que l'une & l'autre marquoient trop visiblement la place & la forme des parties qui ne se nomment point, il faloit être bien grossier pour continuer à en être le partisan ; c'est pourquoi c'est ici un franc *lourdaud* qui en fait l'éloge, & qui entreprend de la faire revivre.

113 *Lirippii Sorbonici moralisationes, per M. Lupoldum*] Rabelais attribue à un Docteur Aleman nommé *Lupolde* ou *Leopold* un traité qui explique tous les mystéres de science & de pieté renfermez dans la forme

&

[illegible]

versus Reuchlin.

117 Les cymbales des dames.

118 La martingalle des fianteurs.

119 *Virevoustorium nacquetorum per E. Pedebilletis.*

120 Les

117 *Les cymbales des Dames*] La vie peu reglée de certaines femmes de qualité. La 71. des cent Nouv. nouvelles : *passant davanture pardevant la chambre où sa femme avec le chevalier joüoyent ensemble des cymbales.* On a appelé *cymbales* de petites sonnettes dont on jouoit comme on joue aujourd'hui des castagnettes ou du tambour de Basque.

218 *La martingalle des fianteurs*] Ci-dessus déja, l. 1. c.20. le tout fut fait ainsi qu'avoit été déliberé : excepté que Gargantua, *doutant qu'on ne trouvast à l'heure chausses commodes pour ses jambes* (de Janotus) *doutant aussi de quelle facon mieux duiroient audit Orateur, ou* à la Martingale, *qui est un pont levis de cul, pour plus aisément fianter, ou à la mariniere* &c. Cette sorte de culottes, qui étoit encore en usage du tems de Rabelais, prit son nom des *Martégaux*, peuple du Martégue en Provence qui l'avoient inventée, & l'Auteur en donne de telles aux gourmans comme le pédant *Janotus*, parce que les culottes *à la Martingale* aïant au derriere une ouverture couverte d'une piece de drap quarrée, qui se haussoit & baissoit à la façon d'un pont-levis elles conviennent à ces grans mangeurs qui souvent n'ont pas le tems qu'il faudroit pour detacher d'autres culottes. On a dit *Martingale* pour *Martégale*, comme *Portingal*, qui dans nos vieux livres est le nom du *Portugal*. Du reste, ce titre manque dans l'édition de Dolet.

119. *Virevoustorium nacquetorum per F. Pedebilletis*] Les *Virevoutes* ou tours de souplesse des Capucins & des Cordeliers, réduites en art par un franc *Piéton* ou troteur de leur ordre. *Nacquet* est une corruption de *laquet*, comme *laquet* qu'on disoit autrefois pour *laquais*, en est une de l'Aleman *lands-knecht*, qui s'est dit premiérement de l'infanterie Alemande, puis aussi de la Françoise, ensuite pareillement des *laquais*, enfin des valets de tripot, qui tous ensemble n'aïant gueres d'autre monture que la *mule des Cordeliers*, comme on parle, leur sont ici associez par Rabelais, à cause que ceux-ci & les Capucins vont *naqueter* de porte en porte, emploiant pour attraper des bribes mille inventions qui sont autant de *virevoûtes*. Le Passepartout des Jesuites imprimé en 1607. pag. 33. parle

120 Les bobelins de franc couraige.
121 La mommerie des Rabatz & Lutins.
122 Gerson, *de auferibilitate Papæ ab Ecclesia.*
123 La

parle des Capucins comme de gens,

Desquels la troupe vagabonde
Ne s'attache point en ce monde
A quelque certain ratelier :
Et, marmiteuse ne s'arreste
Qu'aux virevoustes *de sa queste,*
Faisant son dos son grenier.

120 *Les bobelins de franc couraige*] Louanges des Savetiers, qui chantent en faisant leur besogne.

121 *La mommerie des Rabatz & Lutins*] On a appelé *Rabats* les Esprits, & on les nomme encore à présent de la sorte dans les Provinces d'Anjou, de Poitou, de Saintonge & de Normandie *. On disoit aussi *rabaster* pour exprimer le tintamare que fait un Esprit qui revient †, & Marot s'est servi de ce mot dans une Epigramme sur le retour de Mademoiselle de Tallart à la Cour. Or, voici proprement ce que c'etoit que *rabaster* à la maniere des Esprits. *Les Cordeliers d'Amboise,* dit Ménage, *avoient autrefois de coûtume, vers la fin du Carême, de disposer une grande quantité de petits cailloux sur plusieurs ais au dessus du lambris de bois dont leur Eglise est voutée : & le mécredi saint, aussi-tot que le Diacre avoit prononcé, en chantant la Passion, les paroles ausquelles un chacun se prosterne, quelques Novices, qui avoient ordre de se tenir pour cet effet au dessus de la voute, renversoient, chacun successivement, ces ais-là : & ainsi ces petits cailloux venant à rouler de haut en bas, & de chaque côté du lambris, faisoient un grand bruit : & cela s'appelloit le Rabast des Cordeliers* **. C'est cette coûtume que Rabelais traite de *mommerie.*

122 *Gerson, de auferibilitate Papæ ab Ecclesia*] Le docte Jean Gerson, Religieux Celestin, Docteur de Sorbone, & Chancelier de l'Université de Paris, avoit été député en 1414. au Concile de Constance. Y aïant reconnu l'opiniâtreté des deux Antipapes Gregoire & Benoît, à vouloir se maintenir dans le Papat contre Jean XXII. ou XXIII. sous ombre que celui-ci étoit à la veille d'être dégradé, il prit occasion de publier un Trai-

* *Mén. Diction. étym. au mot* Rabater.
† *Sleïdan Fr. sur l'an* 1534.
** *Mén. Diction. étym. au mot* Rabater.

123 La ramasse des nommez & graduez.

124 *Jo. Dytebrodii, de terribilitate excommunicationum libellulus acephalos.*

125 *In-*

Traité qu'il intitula : *de auferibilitate Papæ ab Ecclesia.* Pour savoir quel y étoit le but de l'Auteur, ou de soûtenir que l'Eglise peut subsister sans Pape, ou seulement de prouver que pour le bien de l'Eglise, & pour arrêter le schisme qui la divisoit depuis 40. ans, le Concile pour lors légitimement assemblé étoit en droit de déposer un Pape canoniquement élu; pour savoir cela, dis-je, il faudroit lire le livre de Gerson. Cependant, il est bon d'avertir que Pâquier est de ceux qui prétendent que Gerson ne fit son livre que dans cette derniere vûë; mais que lui, qui traite de *Lucianiste* Rabelais, sous le nom de certain Auteur qui de son tems avoit osé juger autrement du docte Gerson *, ne savoit pas que cette opinion, qu'il ne veut point que Gerson ait euë, aïant été du tems même de Gerson, soutenuë en pleine Sorbonne par Maître Jean de Gigencourt, avoit passé, & avoit été suivie d'un Edit, en vertu duquel la France s'étoit passée de Pape pendant trois ans, & n'avoit commencé à en reconnoître un qu'en la personne d'Aléxandre V. Froissart, vol. 4. c. 58. 61. & 97. & Monstrelet vol. 1. c. 30. 43. & 52. rapportent la chose, & elle a été remarquée par Innocent Gentillet, dans la préface de la 2. part. de son Anti-Machiavel.

123 *La ramasse des nommez & graduez*] Ce n'est pas assez qu'une Université ait nommé un de ses Membres à quelque Bénefice de la qualité de ceux qui par la Pragmatique Sanction, & ensuite par le Concordat ont été affectez aux Graduez : il ne suffit pas non plus que le Gradué ait lui-même demandé le Bénefice à celui à la collation de qui il est **. Le plus difficile a toujours été d'avoir ses Bulles, qu'avant l'établissement des Banquiers en Cour de Rome dans de certaines Villes il faloit aller chercher sur les lieux : ce qui ne se pouvant, sans se faire *ramasser* sur des *rameaux* ou branches d'arbres à la descente des Alpes †, c'est ce que Rabelais appelle ici *la ramasse des nommez & graduez.*

124 *Joan. Dytebrodii, de terribilitate excommunicationum libellulus acephalos*] Rabelais appelle *libellulus acephalos* petit livret

* *Rech. de Pâquier, l. 3. chap. 16. & 26.*
** *Duaren.* de Sacr. Eccl. ministeriis, *l. 5. c. 13.*
† *Nicot, au mot* Ramasse.

[illegible] ...amois & diabolas [illegible]

[illegible]

127 La

[illegible] mais il se peut que [illegible] & que dans la suite l'in[illegible] lui aiant fait prendre [illegible] C'est à ce sujet-là que Rabelais attribuë à un M. Gingoust un Traité du bon sens [illegible] à invoquer quelquefois les Diables & les Diablesses. Le nom de *Gingoust* marque que cet homme étoit Aleman, & de tout tems les Alemans ont fait des livres de magie. Du reste Naudé parle d'un Aleman [illegible] dont les ouvrages de [illegible] étoient presque les [illegible] qui avoient la vogue en [illegible] avant la restitution des [illegible] Lettres *.

[illegible] *Hochepot des perpe-* [illegible] sous le nom de *hochepot*, [illegible] proprement un mets [illegible] plusieurs sortes de [illegible] comme pourroit être [illegible] des differen[illegible] de tous les ordres [illegible] d'une grande Ville, [illegible] suppose ici un *pot-pourri* [illegible] tout ce que dans le monde [illegible] de Religions de Men[illegible] gens qui se *perpetuent*, comme toutes sortes de Communautez, qui ne meurent jamais [illegible] *æterna, in qua nemo nascitur*, dit Pline †, de certains

* [illegible]

† [illegible]

127 La morisque des hereticques.

128 Les henilles de Gaïetan.

129 Moillegroin *doctoris cherubici de origine patepelutarum, & torticollorum ritibus, lib. septem.*

130 Soi-

tains Ermites habitans des deserts de la Paléstine.

127 *La morisque des hereticques*] C'est le supplice de la corde, affecté du tems de Rabelais aux Luthériens; qu'aprés une ou deux secousses, on laissoit tommer dans un feu allumé au pied du gibet. C'est là proprement la *Morisque* dont parle l'Auteur. Les Mores accompagnent leurs jeux & leurs danses de grimaces & de sauts périlleux, qu'on a aussi appellez *Morisques*, lorsqu'on les a introduits dans la danse & dans les spectacles François, & c'est encore en ce sens que Rabelais introduit ici une *Morisque*, qu'il attribuë aux prétendus Hérétiques de son tems, parce qu'ils acqueroient un teint de *Mores*, & faisoient des grimaces hideuses, lorsqu'on les pendoit & brûloit, comme c'étoit la coûtume.

128 *Les hénilles de Gaïetan*] Hénilles, *anilia*, contes de Vieilles, peut-être. Sinon, ce sera ici la même chose que *guénilles* ou Lambeaux : auquel cas Rabelais aura entendu sous ce nom les Opuscules de frére Thomas *de Vio*, depuis Cardinal Caietan, imprimez ensemble en 1511. & par lui dédiez à Nicolas Cardinal de Fiesque.

129 *Moillegroin doctoris cherubici de origine patepelutarum, & torticollorum ritibus lib. septem*] On a appellé *Chérubiques* & *illuminez* certains anciens Docteurs scholastiques, que la haute opinion qu'on avoit de leur sainteté & de leurs grandes lumiéres, faisoit prendre pour des Anges & des *Chérubins*. Et comme les *Chérubins* sont dépeints avec la face vermeille, on appelloit aussi, mais par dérision, Docteurs *Chérubiques* & *illuminez* certains goinfres d'entre les Sorbonistes du vieux tems, à qui l'ivrognerie avoit fait hausser la couleur du teint. C'est à la faveur de ces deux différentes sortes d'*illuminations* & d'*enluminures*, que Rabelais se moque ici de certain Docteur *Chérubique* qu'il nomme *mouillegroin*, pour faire encore mieux entendre que cet homme avoit souvent le verre à la bouche. Les *pâtes-pelués* ou *papelus*, comme on lit dans les Fables de la Fontaine, ce sont les Cordeliers, par rapport à l'Hypocrisie dont on les accuse, & les *Torticollis* ou *Torcous*, comme l'Auteur parle l. 1. ch. 54. ce sont encore les Cordeliers, en tant que pour contrefaire l'agonie du Sauveur expi-

130 Soixante & neuf breviaires de haulte gresse.
131 Le godemarre des cinq ordres des mendians.
132 La

rant sur la Croix, ils laissent pancher leur tête sur l'épaule, comme prêts à rendre l'ame à force de jeûnes & de macérations *.

130 *Soixante & neuf breviaires de haulte gresse*] Rabelais se moque de la Bibliotheque de S. Victor, où on voïoit presque autant de bréviaires, des plus fripez, que de toute autre sorte de Volumes ensemble. Ce qu'au reste il y avoit tant de vieux bréviaires, c'est que c'est la Bibliotheque d'une grande & ancienne Communauté Religieuse, & ce qu'il les appelle bréviaires de *haute-graisse*, c'est parce que depuis le XII. siécle, tems auquel cette Bibliotheque fut fondée, il ne se pouvoit que parmi une multitude de bréviaires de la Maison, il n'y en eût de bien gras, puisqu'on s'en servoit tous les jours dans l'Abbaïe & dans l'Eglise.

131 *Le godemarre des cinq ordres des Mendians*] *Godemarre* signifie tantôt le ventre à poulaine de ces Moines mendians de tous Ordres, qui *Curios simulant, sed Bacchanalia vivunt*, comme parle Rabelais au dernier ch. de ce livre : & alors, par le changement du *g.* en *d*, comme en *godelureau*, ce mot vient de *gogue* pris pour le ventre, & de *mare* fait de *major*. Féneste, l. 4. ch. 13. *Il y a un Godemard Espagnol, qui se fait porter à la procession* dans une chaire percée, & va conchiant tout le mystere de ses fumées. J'ai vû des Espagnols représentez promenant dans une brouette leur *godemare* ou ventre à poulaine, Souvent, comme ci-dessous ch. 12. le *godemare* signifie certain tems, c'est-à-dire, environ l'entrée de la nuit, que les Moines chantent l'Antienne *Gaude Maria Virgo* : & quelquefois *godemare* s'entend de la *cochemare*, mal de rate, qui nous pese la nuit lorsque nous dormons. Le Diction. Fr. Ital. d'Oudin, Godemare, Cochemare, *pesarvola*. C'est pourquoi, comme *godemare* & *cochemare* sont assez souvent synonymes, que dans ce chapitre Rabelais en veut continuellement aux Moines, surtout aux Religieux mendians, & qu'au chap. 6. de la Progn. Pantagrueline *cauchemare* vient constamment de *calcatio*, ou plûtôt *calca maris*, il y a bien de l'apparence que dans ce titre il accuse de pédérastie tous les cinq Ordres des Mendians.

132

* *Erasm. au Coll. intit.* Medardus.

132 La pelleterie, des tirelupins, extraicte de la botte fauve incornifistibulée en la somme angelicque.

133 Le Ravasseur des cas de conscience.

134 La bedondaine des Presidens.

135 Le

132 *La pelleterie des Tirelupins, extraicte de la botte fauve incornifistibulée en la Somme Angelicque*] Ce titre ne veut dire autre chose que la maniere d'avoir le poil aux Hérétiques, & de les faire chanter, suivant qu'elle est enseignée dans la Somme de Thomas d'Aquin, & qu'elle a été pratiquée contre eux en leur chaussant, avant que de les brûler, & seulement pour les tourmenter, certain *brodequin* ou certaine *botte* de parchemin, qui étant approchée du feu, se retire, & serrant extraordinairement la jambe cause une grande douleur *. Nous lisons au ch. 24. de l'Apol. d'Hérodote, qu'un nommé frere Jean de Rome, Jacobin, qui se qualifioit Inquisiteur des Hérétiques de Provence, avoit accoûtumé, lorsqu'il vouloit interroger quelqu'un sur le crime d'hérésie, de lui faire chausser des bottes que lui-même emplissoit de graisse bouillante : ce qui étoit un sûr moïen de faire laisser à l'accusé le cuir & le poil dans ces bottes. Il continua d'exercer cette cruauté sur les pauvres Vaudois ou *Turlupins* de Cabriéres & de Mérindol jusqu'en 1544. que la crainte d'en être châtié, comme c'étoit l'intention du Roi, l'obligea à chercher un azyle dans Avignon †.

133 *Le Ravasseur des cas de conscience*] Ceux qui ont lû le gros Ouvrage de Sanchès, & ceux des autres Casuistes, savent combien ces Auteurs ont été obligez de *rêvasser* pour avoir pû forger toutes les Questions, soit frivoles, soit dangereuses, ou scandaleuses dont ces livres sont pleins.

134 *La bedondaine des Presidens*] De *bedon* & de *bedondon*, onomatopées qui chacune ont signifié un *tambour*, on a fait *bedaine* & *bedondaine* dans la signification de *gros ventre*, à cause de la ressemblance d'un gros ventre avec un tambour. Les Contes d'Eutrapel, chap. 19. *Chicoüan, qui estoit Tabourineur à Saumur, en fit ainsi, quand le jour de ses nôces il alla baudement & gaillardement querir sa femme à tout son tabourin & fluste, la conduisant en grand* joli-

* *Furetière, au mot* Brodequin.

† *Bez. Hist. Eccl. sur l'an* 1544.

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

138 Le ramonneur d'Astrologie.
139 *Campi clysteriorum per §. C.*
140 Le tirepet des Apothecaires.
141 Le baisecul de chirurgie.
142 *Justinianus de cagotis tollendis.*
Antidotarium animæ.
143 *Merlinus Coccaius de patria diabolorum.*

Des-

sentent les clysteres comme vieulx Diables. Ici, c'est encore à peu près la même raillerie contre ceux de sa propre profession.

138 *Le ramonneur d'Astrologie*] Les Astrologues sont d'ordinaire avec leurs longues lunettes, tantôt en haut, tantôt en bas dans les Observatoires, comme les ramonneurs avec des perches dans les cheminées.

139 *Campi clysteriorum per §. C.*] Manque dans l'édition de Dolet, mais on le trouve dans celle de 1553. Ce *per §. C.* veut dire *per Symphorianum Champerium*, ou, comme il lui plaisoit quelquefois de s'appeler, *Campegium*. Ce Symphorien Champier, dont nous avons plusieurs mauvais livres, en a intitulé deux ou trois *Campi*, par allusion à son nom. De ce nombre est *Campi clysteriorum*, rapporté par Gesner, au feuillet 606, de sa Biblioteque imprimée à Zurich 1545.

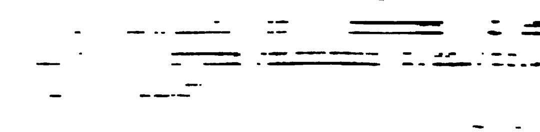
140 *Le tirepet des Apothecaires*] Leur Seringue.

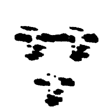
141 *Le baisecul de Chirurgie*] L'attouchement du derriere. De deux poutres qui se touchent on dit qu'elles se baisent.

142 *Justinianus de cagotis tollendis*] Et l. 3. ch. 8. *c'est ce qui meut le vaillant Justinien*, l. 4. de cagotis tollendis, *à mettre* summum bonum in braguibus & braguetis. On veut que ce soit ici une allusion au titre *de caducis tollendis*, dont la loi est de Justinien, mais, selon moi, c'en est plûtôt une à la loi du même Empereur *de validis mendicantibus* entre lesquels Rabelais a prétendu que Justinien avoit compris les Moines mendians. Du moins est-ce le sentiment d'Agrippa de la Vanité des Sciences, au ch. *de mendicitate*, qui est le 65.

143 *Merlinus Coccaius de patria diabolorum &c.*] *Theophile Folengio*, qui sous le nom de *Merlin Cocaie* a fait des vers en style macaronique, étoit un Moine Benédictin natif de Mantoue, mort fort âgé l'an 1544. mais qui n'a pas fait de livre qui ait paru sous le titre *de patria diabolorum*. Il est vrai que Merlin Cocaie, dans l'épitre que sous le nom de *Magister Aquarius Lodola* il adresse *ad*

 illustrem





CHAPITRE VIII.

Comment Pantagruel estant à Paris receut lettres de son Pere Gargantua, & la copie d'icelles.

PAntagruel estudioit fort bien comme assez entendez, & proffictoit de mesme, car il avoit l'entendement à double rebras & capacité de memoire à la mesure de douze [1] oyres, & botes d'olif. Et comme il estoit ainsi là demourant receut ung jour lettres de son Pere en la maniere que s'ensuit : Tres chier fils, entre les dons, graces, & prerogatives, desquelles le souverain ¶ plasmateur Dieu tout puissant ha endoüairé & aorné l'humaine nature à son commencement, celle me semble singuliere & excellente, par laquelle elle peult en estat mortel acquerir espece d'immortalité, & en

CHAP. VIII. 1 *Oyres & bottes d'olif*] Rabelais veut dire que Pantagr. avoit de l'esprit *autant que quatre*; comme on parle, & de la mémoire autant qu'en sauroient contenir douze des meilleures têtes. Ce qu'il appelle entendement *à double rebras* un grand & vaste jugement, c'est par allusion à certains manteaux courts, que du tems de l'Auteur on *rebrassoit* ou redoubloit plus ou moins sur le bras ordinairement par galanterie, mais dans l'occasion pour tenir lieu de rondelle dans une rencontre inopinée. Les *oyres* & les *bottes d'olif*, ce sont des outres & des tonneaux à mettre l'huile d'olive que produisent la Provence & le Languedoc.

¶ *Plasmateur*] Formateur, du latin *plasmo*.

[illegible]

[illegible] mon ame [illegible] me re- [illegible] parler d'ung [illegible] en toy & par toy

je

je demoure en mon imaige visible en ce monde, vivant, voyant, & conversant entre gents d'honneur & mes amis comme je soulois. Laquelle mienne conversation ha esté moyennant l'ayde & grace divine, non sans peché, je le confesse (car [2] nous pechons touts, & continuellement requerons à Dieu qu'il efface nos pechez) mais sans reproche. Parquoy ainsi comme en toy demoure l'imaige de mon corps, si pareillement ne reluisoient les mœurs de l'ame, l'on ne te jugeroit estre garde & thresor de l'immortalité de nostre nom, & le plaisir que prendrois ce voyant seroit petit, considerant que la moindre partie de moy, qui est le corps, demoureroit: & la meilleure, qui est l'ame, & par laquelle demoure nostre nom en benediction entre les hommes, seroit degenerante & abastardie. Ce que je ne dy par deffiance que j'aye de ta vertus, laquelle m'ha esté ja par cy devant esprouvée, mais pour plus fort te encouraiger à proffiкter de bien en mieulx. [3] Et ce que presentement t'escris, n'est tant à fin qu'en ce train vertueux tu vives, que de ainsi vivre & avoir vescu tu te resjouïsses, & te refraichisses en couraige pareil pour l'advenir. A la

2 *Nous pechons touts & continuellement requerons à Dieu*] C'est ainsi que, dans l'édition de Dolet, on lit cet endroit, qui doit s'entendre de l'Oraison Dominicale.

3 [*Et ce que .... pour l'advenir*] Ce qui est entre ces marques [ ] manque dans l'édition de Dolet.

laquelle entreprinſe parfaire & conſommer, il te peult aſſez ſoubvenir comment je n'ay rien eſpargné : mais ainſi t'y ay-je ſecouru comme ſi je n'euſſe aultre threſor en ce monde, que de te veoir une fois en ma vie abſolu & parfaict, tant en vertus, honneſteté & preud'hommie, comme en tout ſçavoir liberal & honneſteté, & tel te laiſſer apres ma mort comme ung mirouer repreſentant la perſonne de moy ton Pere, & ſi non tant excellent, & tel defaict, comme je te ſouhaite, certes bien tel en deſir.

Mais encores que mon feu Pere de bonne memoire Grandgouſier euſt adonné tout ſon eſtude, à ce que je proffictaſſe en toute perfection & ſçavoir politicque, & que mon labeur & eſtude correſpondiſt tres-bien, voire encore outrepaſſaſt ſon deſir : toutes fois comme tu peulx bien entendre, le temps n'eſtoit tant idoine ne commode és lettres comme eſt de preſent, & n'avoit copie de telz precepteurs comme tu as eu. Le temps eſtoit encores tenebreux, & ſentant l'infelicité & calamité des Goths, qui avoient mis à deſtruction toute bonne literature. Mais par la bonté divine, la lumiere & dignité ha eſté de mon eage rendüe és lettres, & y voy tel amendement que de preſent à difficulté ſerois-je receu en la premiere claſſe des petits Grimaulx, qui en mon eage virile eſtois (non à tort) reputé le plus ſçavant dudict ſiecle.

Ce que je ne dy par jactance vaine, encores que je le puisse loüablement faire en t'escripvant comme tu as l'authorité de Marc Tulle en son livre de Vieillesse, & la sentence de Plutarche au livre intitulé, Comment on se peult loüer sans envie : mais pour te donner affection de plus hault tendre.

Maintenant toutes disciplines sont restituées, les langues instaurées, Grecque (sans laquelle c'est honte qu'une personne se die sçavant) Hebraïcque, Caldaïcque, Latine. Les impressions tant elegantes & correctes en usance, qui ont esté inventées de mon eage par inspiration divine, comme à contrefil l'artillerie par suggestion diabolicque. Tout le monde est plein de gents sçavants, de precepteurs tres doctes, de librairies tres amples, & m'est advis que ny au temps de Platon, ny de Ciceron, [4] ny de Papinian, n'estoit telle commodité d'estude qu'on y veoit maintenant. Et ne se fauldra plus doresnavant trouver en place, ny en compaignie qui ne sera bien expoly en l'officine de Minerve. Je voy les briguants, les bourreaulx, les adventuriers, les palefreniers de maintenant plus doctes que les docteurs & prescheurs de mon temps.

Que diray-je ? Les femmes & filles ont aspiré à ceste loüange & manne celeste de bonne doc-

4 *Ny de Papinian*] Ces mots ne sont pas dans l'édition de Dolet.

ficque, je t'en donnay quelcque goust quand tu estois encore petit en l'eage de cinq à six ans, poursuis le reste, & d'Astronomie saches en touts les canons? Laisse moy l'Astrologie divinatrice, & l'art de Lullius, comme abus, & vanitez. Du droict civil, je veulx que tu sçaiches par cueur les beaulx textes & me les conferes avecque Philosophie.

Et quant à la congnoissance des faictz de nature, je veulx que tu t'y addonnes curieusement, qu'il n'y ait mer, riviere, ny fontaine, dont tu ne congnoisses les poissons, touts les oyseaulx de l'aer, touts les arbres, [6] arbustes, & frutices des forestz, toutes les herbes de la terre, touts les metaulx cachez au ventre des abysmes, les pierreries de tout Orient & Midy, rien ne te soit incongneu.

Puis soigneusement revisite les livres des Medicins Grecs, Arabes, & Latins, sans contemner les Thalmudistes, & Cabalistes, & par frequentes anatomies acquiers toy parfaicte congnoissance de l'aultre monde, qui est l'homme. Et par lesquelles heures du jour commence à visiter les Sainctes lettres. Premierement en

6 *Arbustes, & frutices des forestz*] Dans l'édition de Dolet, au lieu de *fruitiers* on lit *fructices*, par une faute d'impression pour *frutices*, du Latin *frutex*, qui s'entend de tout arbrisseau qui ne meurt ni ne seche comme les herbes. Mais on a dit aussi *fruitier* pour *frutice*, & ce mot se trouve en cette signification dans la Préface du 2. livre, du Traité *de honesta voluptate* de Platine, de la traduction de Didier Christol.

en Grec le Nouveau Teſtament, & Epiſtres des Apoſtres : & puis en Hebrieu le Vieulx Teſtament. Somme, que je voye ung abyſme de ſcience : car doreſnavant que tu deviens homme & te fais grand, il te faudra iſſir de ceſte tranquillité & repos d'eſtude, & apprendre la chevalerie & les armes pour deffendre ma maiſon, & nos amis ſecourir en toutes leurs affaires contre les aſſaultz des malfaiſans. Et veulx que de brief tu eſſayes combien tu as proffiɛté, ce que tu ne pourras mieulx faire que tenant concluſions en tout ſçavoir publicquement envers touts & contre touts : & hantant les gents lettrez, qui ſont tant à Paris comme ailleurs.

Mais parce que ſelon le ſaige Salomon, Sapience n'entre poinɛt en Ame malivole, & ſcience ſans conſcience n'eſt que ruïne de l'ame; Il te convient ſervir, aymer, & craindre Dieu, & en luy mettre toutes tes penſées, & tout ton eſpoir, & par foy formée de charité eſtre à luy adjoinɛt, en ſorte que jamais n'en ſois deſamparé par peché. Aye ſuſpeɛts les abus du monde. Ne mets ton cueur à vanité : car ceſte vie eſt tranſitoire : mais la parolle de Dieu demourre eternellement. Sois ſerviable à touts tes prochains, & les ayme comme toy-meſme. Revere tes precepteurs, fuy les compaignies des gents eſquels tu ne veulx poinɛt reſſembler, & les graces que Dieu t'ha données,

icelles

icelles ne reçoips en vain. Et quand tu congnoitras que auras tout le sçavoir de par delà acquis, retourne vers moy, affin que te voye, & donne ma benediction devant que mourir.

Mon fils, la paix & grace de nostre Seigneur soit avecque toy, Amen. De Utopie ce dixseptiesme jour du mois de Mars, ton Pere Gargantua.

Ces lettres receuës & veuës, Pantagruel print nouveau couraige, & feut enflambé à proffiçter plus que jamais, en sorte que le voyant estudier & proffiçter, eussiez dict que tel estoit son esperit entre les livres, [7] comme est le feu parmy les brandes, tant il l'avoit infatigable & strident.

CHAPITRE IX.

Comment Pantagruel trouva Panurge lequel il ayma toute sa vie.

UNg jour Pantagruel se pourmenant hors la ville vers l'Abbaye S. Antoine, devisant & philosophant avecque ses gents & aulcuns escholiers, rencontra ung homme beau de stature

7 *Comme est le feu parmy les brandes*] Dans le Diction. Fr. Ital. d'Antoine Oudin, *brandes* est interprété par *bruïéres* : mais en Poitou, ce sont proprement des bruïeres séchées sur le pied.

ture & elegant en touts lineamens du corps : mais pitoyablement navré en divers lieux, & tant mal en ordre, qu'il sembloit estre eschappé és chiens, ou mieulx ressembloit ung cueilleur de pommes du Pays du Perche. De tant loing que le veit Pantagruel, il dist és assistans : Voyez vous cest homme qui vient par le chemin du pont Charanton ? Par ma foy il n'est paovre que par fortune : car je vous asseure que à sa physionomie Nature l'ha produict de riche & noble lignée, mais les adventures des gents curieux l'ont reduict en telle penurie & indigence. Et ainsi qu'il feut au droict d'entre eulx, il luy demanda : Mon amy, je vous prie qu'ung peu vueillez icy arrester & me respondre à ce que vous demanderay, & vous ne vous en repentirez poinct, car j'ay affection tresgrande de vous donner ayde à mon pouvoir en la calamité où je vous voy : car vous me faites grand pitié. Pourtant mon amy dictes moi, qui estes-vous ? dond venez vous ? où allez vous ? que querez vous ? & quel est vostre nom ? Le compaignon luy respond en langue Germanicque : Junker, Gott geb euch glück und heil zuvor. Lieber Junker, ich lasz euch wissen, das da ihr mich von fragt, ist ein arm und erbärmlich ding, und wer viel darvon zu sagen, welches euch verdrüssig zu horen, und mir zu erzelen. wer wiewol die Poëten und Oratorn vorzeiten haben gesagt in ihren sprüchen und sententzen,

daſs

dasz die gedechtnus des elends und armuths vorlangst erlitten ist eine grosse lust. A quoy respondit Pantagruel : Mon amy je n'entends poinct ce barragoüin, pourtant si voulez qu'on vous entende, parlez aultre languaige. Adoncq le compaignon luy respondit : [1] Albarildim gotfano dechmin brin alabo dordio falbroth ringuam albaras. Nin portzadikin almucatin milko prin alelmin en thoth dalheben ensouim: kuthim al dum alkatim nim broth dechoth porth min michais im endoth, pruch dalmaisoulum hol moth danfrihim lupaldas im voldemoth. Nin hur diavosth mnarbotim dalgousch palfrapin duch im scoth pruch galeth dal chinon, min foulchrich al conin butathen doth dal prin.

Entendez-vous rien là ? dist Pantagruel és assistans. A quoy dist Epistemon : Je croy que c'est languaige des Antipodes, le diable n'y mordroit mie. Lors dist Pantagruel : Compere, je ne sçay si les murailles vous entendront, mais de nous nul n'y entend note. Dont dist le compaignon : [2] *Signor mio, voi vedete per essempio che la cornamusa non suona mai s'ella non ha il ventre pieno : cosi io parimente non vi saprei contare le mie fortune, se prima il tribulato ventre non ha la solita refettione. Al quale è ad-*

CHAP. IX. 1 *Albarildim*, &c.] C'est de l'Arabe.

2 *Signor mio*, &c] C'est de l'Italien.

[illegible]

[illegible] Saint [illegible]

[illegible]

[illegible] ce qui prouve que le Saint [illegible]

tys vous descouss. ou j'ay failly à entendre. Lors respondit Panurge : Prug frest frinst sorgdmand strochdi drhds pag brlelang Gravot chavygny pomardiere rusth pkalhdracg deviniere pres Nays. Couille kalmuch monach drupp del meupplist rincq drlnd dodelb up drent loch minc stz rinq jald de vins ders cordelis bur jocst stzampenards. A quoy dist Epistemon : 6 Parlez-vous christian, mon amy, ou lan-

gnan de Rabelais, & le *Sainct Engnan* des cent Nouv. nouvelles ne sont qu'un même Saint, savoir l'Apôtre des Ecossois *Ninias* ou *Ninianus*, auquel Hector Boëtius l. 7. de son Histoire d'Ecosse, dit qu'on attribuë plusieurs miracles qui rendront à jamais sa mémoire vénérable dans toute la grande Bretagne. Ce baragouin de Carpalim n'est au reste qu'un dérangement de *Saint Treignan d'Ecosse vous* . . . . . paroles dont Rabelais a voulu voiler la saleté en les faisant prononcer de travers par un Etranger, tel qu'on veut qu'étoit ce Laquais.

6 *Parlez-vous Christian, mon amy, ou languaige Patelinois*] Parlez-vous dans le dessein de vous rendre intelligible : ou si c'est en vuë de n'être entendu de personne ? Cette façon de parler, qui est purement Italienne, est particuliérement commune à Venise, où dire à quelqu'un *parlate Christian*, c'est lui dire de parler une langue qu'on puisse entendre, & par cette langue on entend d'ordinaire le langage du païs, où le peuple croit bonnement qu'il est le seul peuple Chrétien, comme le seul véritablement Catholique de l'Univers. Du reste, Epistémon fait ici allusion à la Farce de Patelin, où le Drapier entendant le fourbe & rusé Patelin parler dans ses rêveries feintes & affectées, à peu près autant de différens Patois, que Panurge parle ici de divers langages, ce bon homme s'écrie tout épouvanté :

Saincte Dame, comme il barbotte !
Par le corps b . . . il barbelotte
Ses mots, tant qu'on n'y entend rien.
Il ne parle pas Chrestien.
Ne nul languaige qui appére.

Ce qui, pour le dire en passant, me persuade que le discours de Panurge, pris par Epistémon pour *langage Patelinois*, ou autre que *Chrétien*, pourroit bien

 être

languaige patelinois? [7] Non, c'est languaige lanternois. Dont dist Panurge, [8] *Heere, ik en spreeke anders geen taele dan kerstin taele; my dunkt noghtans, al en seg ik u niet een Woordt, mynen noot verklaert genoegh wat ik begeere: geeft my uyt bermhertigheyt yets waar van ik gevoet magh zyn.* A quoy respondit Pantagruel: Aultant de cestuy-là. Dont dist Panurge: [9] Señor, de tanto hablar yo soy cansado, por que suplico à vostra reverentia que mire a los preceptos Evangelicos, para que ellos movan vostra reverentia a lo que es de conscientia, y si ellos non bastaren: para mover vostra reverentia a piedad, suplico que mire a la piedad natural, la qual yo creo que le movera como es de razon: y con esso non digo mas. A quoy respondit Pantagruel. Dea mon amy je ne fais doubte aulcun que ne saichez bien parler divers languaiges, mais dictes nous ce que vouldrez en quelcque langue que puissions entendre. Lors dist le compaignon: [10] Min Herre, endog jeg

être du bas Breton: car, à ces paroles du Drappier, la femme de Patelin répond que la personne dont Patelin, dans sa jeunesse, apprit ce langage non Chrétien,

Ce fut la mére de son pére,
Qui fut attraicte de Bretaigne.

7 *Non, c'est languaige Lanternois*] Langage de Catholiques, puis qu'il est là parlé de Moines, & en particulier des Cordeliers. Du reste, ceci manque dans l'édition de Dolet, mais on le trouve dans celle de 1553.

8 *Heere, ik en spreeke*] C'est du Hollandois.

9 *Senor, de tanto hablar*] C'est de l'Espagnol.

10 *Min Herre, endog jeg...*] C'est

jeg med ingen tunge talede, ligesom born, oc uskellige creatuure : Mine klædebon oc mit legoms magerhed udviser alligevel klarlig huad ting mig best behof gioris, som er sandelig mad oc dricke : Huorfor forbarme dig ofver mig, oc befal at gisve mig noget, af huilcket jeg kand styre min giocendis mage, ligerviis som mand *Cerbera* en suppe forsetter : Saa skalt du lefve længe oc lycksalig. Je croy (dist Eustenes) que les Gots parloient ainsi. Et si Dieu vouloit, ainsi parlerions nous du cul.

Adoncques dist le compaignon : Adon, scalom lecha : im ischar harob hal hebdeca bimeherah thithen li kikar lehem : chanchat ub laah al Adonai cho nen ral.

A quoy respondit Epistemon. A ceste heure ay-je bien entendu : car c'est langue Hebraïcque bien rhetoricquement prononcée.

Dont dist le compaignon : Despota tinyn panagathe, diati sy mi ouk artodotis ? horas gar limo analiscomenon eme athlion, ke en to metaxy me ouk eleis oudamos, zetis de par emou ha ou chre. Ke homos philologi pantes homologousi tote logous te ke remata peritta hyparchin opote pragma asto pasi delon esti. Entha gar anankeï monon logi isin, hina pragmata (hon peri amphisbetoumen) me prosphoros epi-

C'est ici du Danois. On sait qu'autrefois les Gots pénétrerent jusqu'en Suede & en Danemarck. C'est ce qui donne lieu à la plaisanterie d'Eusthenès.

epiphenete. Quoy ? dist Carpalim, lacquais de Pantagruel, c'est Grec, je l'ay entendu. Et comment ? as tu demeuré en Grece.

Doncq dist le compaignon : Agonou dont oussys vous dedagnez algarou : nou den farou zamist vous mariston ulbrou, fousques voubrol tant bredaguez moupreton den goulhoust, daguez daguez non cropys fost pardonnoflist nougrou. Agou paston tol nalprissys hourtou los echatonous, prou dhouquys brol pany gou den bascrou noudous caguons goulfren goul oustaroppassou.

J'entends ce me semble, dist Pantagruel : car ou c'est [11] languaige de mon Pays d'Utopie, ou bien luy ressemble quant au son. Et comme il vouloit commencer quelcque propos, le compaignon dist : *Jam toties vos per sacra perque Deos Deasque omneis obtestatus sum, ut si qua vos pietas permovet, egestatem meam solaremini, nec hilum proficio clamans & ejulans. Sinite, quaeso, sinite viri impii quò me fata vocant abire, nec ultra vanis vestris interpellationibus obtundatis, memores veteris illius adagii, quo venter famelicus auriculis carere dicitur.*

Dea mon amy, dist Pantagruel, ne sçavez vous parler François ? Si fais tres-bien, Seigneur, respondit le compaignon, Dieu mercy, c'est

11 *Languaige de mon pays d'Utopie*] Sur ce pied-là, si on en croit l'Auteur de la Préface du Rabelais Anglois, ce pourroit bien être ici du plus franc Gascon, ou même du Béarnois tout pur.

12

c'eſt ma langue naturelle, & maternelle, car je ſuis né & ay eſté nourry jeune au jardin de France, c'eſt Touraine. Doncques, diſt Pantagruel, racomptez nous quel eſt voſtre nom, & dont vous venez : Car par ma foy je vous ay ja prins en amour ſi grand que ſi vous condeſcendez à mon vouloir, vous ne bougerez jamais de ma compaignie, & vous & moy ferons ung nouveau per d'amitié telle que feut entre Enée & Achates.

Seigneur, diſt le compaignon, mon vray & propre nom de bapteſme eſt Panurge, & à preſent viens de Turquie, où je feus mené priſonnier [12] lors qu'on alla à Metelin en la male heure. Et voluntiers vous racompterois mes fortunes qui ſont plus merveilleuſes, [13] que celles d'Ulyſſes, mais puiſqu'il vous plaiſt me retenir avecque vous, & j'accepte voluntiers l'offre, proteſtant jamais ne vous laiſſer, & alliſſiez-vous à touts les diables : nous aurons en aultre

12 *Lorſqu'on alla à Metelin en la male heure*] En 1502. en vertu d'un Jubilé de cette année-là, dont la Bulle ordonnoit une Croiſade contre les Turcs, dont l'armée navale s'étoit fait voir peu auparavant vers Veniſe. Les François aſſiégerent Mételin, mais trahis, comme on diſoit, par les Venitiens, qui donnerent paſſage aux Turcs, ceux-ci les obligérent à lever le Siége après avoir défait les François & fait ſur eux trente & deux priſonniers, du nombre deſquels ſe met ici Panurge. Voïez ſur l'an 1502. la continuation de la Chronique de Monſtrelet.

13 *Que celles d'Ulyſſes*] Panurge répond à Pantagruel, qui avoit pris d'Homére la comparaiſon de leur future amitié avec celle d'Enée & d'Achates.

aultre temps plus commode assez loisir d'en racompter, car pour ceste heure j'ay necessité bien urgente de repaistre, dents aiguës, ventre vuide, gorge seiche, appetit strident, tout y est deliberé. Si me voulez mettre en œuvre, [14] ce sera basme de me veoir briber : pour Dieu donnez y ordre. Lors commanda Pantagruel qu'on le menast en son logis & qu'on luy apportast force vivres. Ce que feust faict, & mangea tres-bien à ce soir, & s'en alla [15] coucher en chappon, & dormir jusques au lendemain heure de disner, en sorte qu'il ne feit que trois pas & un sault du lict à table.

CHAP.

14 Ce sera basme, &c.] Plus bas, l. 4. chap. [illegible] en [illegible] sans [illegible], sans [illegible], & sans [illegible] que c'est [illegible]. Et dans la 10. des Cent Nouv. nouvelles. Et lors commença à avoir baulme de [illegible]. Le grand cas qu'on faisoit du baume, qu'on prononce baûme encore en quelques endroits, & comme ce mot se trouve écrit dans Amadis. l. VIII. chap. 24. avoit donné lieu à ces façons de parler Proverbiales.

15 Coucher en chappon.] Incontinent après avoir soupé d'aussi bonne heure que les Chapons prennent leur repas du soir. Le 52. des Arrêts d'Amour, ajoûté aux précédens par Gilles d'Aurigni dit Pamphile : *sur ce que ledict demandeur disoit, que combien que de toute disposition de droit commun d'amour maritale, lesdictz maryz soyent en bonne possession de jouyr plainement & paisiblement de leurs femmes, & qu'ilz en doivent avoir l'entretien & devis, tant après souper que devant, & se puissent tenir sur leurs gardes pour le péril éminent de leurs dictes femmes. Et se aller* coucher *& departir d'une compagnie à telle heure que bon leur semble, voir* en chapon *si mestier est : à faire fermer leur porte quand la fantaisie & umbraige les prend.*

CHAPITRE X.

Comment Pantagruel equitablement jugea d'une controverse merveilleusement obscure & difficile, si justement, que son jugement feut dict fort admirable.

PAntagruel bien records des lettres & admonitions de son Pere, voulut un jour essayer son sçavoir. De faict par touts les carrefours de la ville mist [1] conclusions en nombre de neuf mille sept cens soixante & quatre en tout sçavoir, touchant en icelles les plus forts doubtes qui feussent en toutes sciences. Et premierement en [2] la ruë du feurre tint contre touts

CHAP. X. 1 *Conclusions en nombre de neuf mille sept cent soixante & quatre en tout sçavoir*] Jean Pic de la Mirande en avoit proposé de semblables, au nombre de neuf cens *, mais ce n'est point à celles-là qu'en veut ici Rabelais. C'est plûtôt à certain livre intitulé : Les Milles cent quatre-vingt & quatre Demandes en toutes matiéres, avec les solutions ez Demandes selon le saige Sydrach. Imprimé *in*-8°. à Paris chez Galiot du Pré au commencement du XVI. Siécle. Voïez la Bibliothéque de Draudius, t. 2. pag. 172.

2 *La ruë du feurre*] Il est déja parlé de cette ruë l. 1. c. 11. & il en est fait encore mention au chap. 17. de celui-ci. C'est celle qu'on appelle aujourd'hui la *ruë du Fouarre*, toujours de *foderum* fourrage : & il y a de l'apparence que, comme le croit Ménage, on l'appella ainsi, à cause de la paille qu'on y vendoit

* Biblioth. Teller. p. 413.

touts les Regens, Artiens, & Orateurs, & [3] les miſt touts de cul. Puis en Sorbonne tint contre touts les Theologiens par l'eſpace de ſix ſepmaines, depuis le matin quatre heures juſques à ſix du ſoir : exceptez deux heures d'intervalle pour repaiſtre [4] & prendre ſa refection. Et à ce aſſiſtarent la plus part des Seigneurs de la Cour, Maiſtres des requeſtes, Preſidens, Conſeilliers, les Gents des Comptes, Secretaires, & Advocats, & aultres : enſemble les Echevins de ladicte ville, avecq les Medicins, &

doit pour joncher les écoles de Philoſophie qui étoient dans cette ruë, & celles de Médecine qui en ſont proches : ſur laquelle paille les Ecoliers ſe mettoient dès le tems du Poëte Dante, lorſqu'on faiſoit des Actes publics *. Ramus, dans ſa préface pour la reformation de l'Univerſité de Paris, faiſant mention de la dépenſe des Ecoles de Médecine : *pro tapetis & ſtramine quodlibetariæ triginta ſolidi. In Cardinali pro tapetis & ſtramine, triginta ſolidi* †.

3 *Les miſt touts ſus le cul*] Ou *de cul*, ſuivant l'édition de 1553. Les accula tous & les obligea à ſe raſſeoir ſur leur paille comme des magots. Plus bas, l. 4. chap. 19. *Panurge reſtoit* de cul *ſur le tillac . . . Frere Jean l'apperceut ſur la courſie & lui diſt . . . Panurge le criart, tu ferois beaucoup mieulx nous aydant ici, que là pleurant comme une vache, aſſis ſur tes couillons comme un magot.* Au lieu de *ſus le cul*, comme on lit dans l'édition de Dolet, on a dit *mettre de cul*, *reſter de cul*, comme laiſſer, reſter *debout*, pour laiſſer, reſter *ſur pié* ou ſur ſes piés.

4 *Et prendre ſa réfection*] Dans l'édition de Dolet, il y a enſuite : *non qu'il engardaſt leſdictz Théologiens Sorbonicques de chopiner & ſe refraichir à leurs beuvettes accouſtumées.* Ce qui revient au *de magiſtro-noſtrandorum magiſtro-noſtratorumque beuvetis* de l'un des titres des volumes de la Bibliothéque de S. Victor.

5

* *Naudé, Add. à l'Hiſt. de Louis XI. pag.* 175. & 176.
† *Mén. Diction. étym. au mot* Fourrage.

& Canoniftes. Et notez que d'iceulx la plus part prindrent bien le frain aux dents : mais nonobftant leurs ergots & fallaces, [5] il les feit touts quinaulx, & leur monftra vifiblement qu'ils n'eftoient que veaulx engiponnez. Dont tout le monde commença à bruire & parler de fon fçavoir fi merveilleux, jufques és bonnes femmes lavandieres, courratieres, rouftiffieres, ganivetieres, & aultres, lefquelles quand il paffoit par les ruës difoient, c'eft luy : à quoy il prenoit plaifir, comme Demofthene prince des Orateurs Grecs faifoit, quand de luy dift une

5 *Il les feit touts quinaulx*] Il les confondit tous, & dans cette Difpute ou grande *Quine*, où pendant douze grandes heures; ces gens-là *s'étoient* tenus à terre, affis fur de la paille comme des magots, il les rendit camus comme de vrais Singes. Mat. Cordier, dans fon *de corr. ferm. emendatione*, chap. 18. n. 45. de l'édition de 1539. *Fuit victus in magna quina.* Il a été vaincu à la grand quine. *Victus fuit in fumma difputatione, vel, in fummo certamine.* On voit que ce qu'on appelloit *la grand quine* dans le College de Navarre, c'étoit une Difpute folemnelle & extraordinaire, où, durant plufieurs heures tout de fuite, les Ecoliers de ce College demeuroient affis fur leur derriére dans une pofture de vrais finges, car en ce tems-là, peut-être de *Spina*, à caufe de la longue échine de ces animaux, on appelloit *quin* le mâle de la guenon ou le marmot : & c'eft du finge mâle que parle Jean le Maire de Belges, dans ces vers de fa 1. Epître de l'Amant verd :

> *Avecque moy le* quin *& la marmotte,*
> *Dont la trifteur desja leur mort denotte,*
> *Prifonniers font, leur lieffe eft perduë.*

C'eft peut-être encore de *fpina*, mais dans la fignification de bâton noüeux comme le font ceux d'*épine*, qu'on a appellé *quinette* un bâton de vieilles gens, & *Quinola*, tantôt au jeu de Reverfi le Valet de cœur, à caufe de fa halebarde, tantôt un Ecuïer de Dame, à caufe du bâton qui lui eft néceffaire pour bien mener.

6

[illegible]

[illegible] Du [illegible]

[illegible]

Douhet le plus sçavant, le plus expert & prudent de touts les aultres, ung jour qu'ils estoient touts philogrobolizez du cerveau, leur dist : Messieurs, ja long temps ha que sommes icy sans rien faire que despendre, & ne pouvons trouver fond ny rive en ceste matiere, & tant plus y estudions, tant moins y entendons, qui nous est grand honte & charge de conscience, & à mon advis que nous n'en sortirons qu'à deshonneur : car nous ne faisons que ravasser en nos consultations. Mais voicy que j'ay advisé. Vous avez bien oüi parler de ce grand personnaige nommé Maistre Pantagruel, lequel on ha congneu estre sçavant dessus la capacité du temps de maintenant, és grandes disputations qu'il ha tenu contre touts publicquement. Je suis d'opinion que nous l'appellons, & conferons de cest affaire avecques luy : car jamais homme n'en viendra à bout si cestuy-là n'en vient. A quoy voluntiers consentirent touts ces Conseilliers & Docteurs : de faict l'envoyarent querir sus l'heure, & le priarent vouloir le procés [8] canabasser & grabeler à poinct, & leur en

Saintongeois, Seigneur du Doüet proche de Saintes *, Conseiller du Parlement de Bourdeaux. Il sera plus amplement parlé de lui sur le ch. 37. du l. 4.

8 *Canabasser*] *Essaminare*, Canabassement, *curiosa essaminatione*, dit le Diction. Fr. Ital. d'Oudin. *Canabasser* un procès, c'est en voir & revoir toutes les piéces avec autant d'exactitude qu'une

* *Brant, Homm. Ill. Fr. Tome 2. pag.* 301. *édit, de* 1666.

en faire le raport tel que bon luy sembleroit en vraye science legale : & luy livrarent les sacs & pantarques entre ses mains, qui faisoient presque le fais de quatre gros Asnes couillarts.

Mais Pantagruel leur dist : Messieurs, les deux Seigneurs qui ont ce procès entre eulx, sont-ils encores vivans ? A quoy luy feut respondu, que ouy. De quoy diable doncq (dist-il) servent tant de fatrasseries de papiers & copies que me baillez ? N'est ce le mieulx oüyr par leur vive voix leur debat, que lire ces babouyneries icy, qui ne sont que tromperies, cauteles diabolicques de Cepola & subversions de droict ? Car je suis seur que vous & tous ceulx par les mains desquels ha passé le procès, y avez machiné ce qu'avez peu, *pro & contra* : & au cas que leur controverse estoit patente, & facile à juger, vous l'avez obscurcie par sottes & desraisonnables raisons & ineptes opinions d'Accurse, Balde, Bartole, de Castro, de Imola, Hippolytus, Panorme, Ber-

[illegible] à l'edition de Dolet & à celles de 1553. & 1558. [illegible] Menage [illegible] Cautele

qui de son nom est appelée *Mu*[illegible] *Cautio*. Ces Cauteles de Barthelemi *Cepola* ont été fort decriees à cause des moïens qu'elles enseignent d'eluder les loix les plus formelles, & de perpetuer les procès : mais elles n'ont pas laissé d'être plusieurs fois reimprimees, entre autres *in* 8°. en caracteres Gothiques, chez Jean Petit, 1508.

Bertachin, Alexander, Curtius, & ces aultres vieulx maſtins, qui jamais n'entendirent la moindre loy des Pandectes, & n'eſtoient que gros veaulx de diſme, ignorans de tout ce qu'eſt neceſſaire à l'intelligence des loix. Car (comme il eſt tout certain) ils n'avoient congnoiſſance de langue ny Grecque ny Latine : mais ſeullement de Gothique, & Barbare. Et toutesfois les loix ſont premierement prinſes des Grecs, comme vous avez le teſmoignaige de Ulpian [10] *l. poſteriori de origine juris.* & toutes les loix ſont pleines de ſentences & mots Grecs : & ſecondement ſont redigées en Latin le plus elegant & aorné qui ſoit en toute la langue Latine, & n'en excepterois voluntiers ny Saluſte, ny Varron, ny Ciceron, ny Senecque, ny T. Live, ny Quintilian. Comment doncques euſſent peu entendre ces vieulx reſveulx le texte des loix qui jamais ne veirent bon livre de langue Latine? comme manifeſtement appert à leur ſtyle, qui eſt [11] ſtyle de ramonneur de cheminée, ou [12] de cuiſinier & mar-

10 *Lege poſteriori de origine juris*] C'eſt *poſteriori* qu'on lit dans l'édition de Dolet, & non *poſtrema*, comme M. S. de V. H. avoit corrigé l'abrégé *poſteri*, des éditions nouvelles. Cette loi au reſte, eſt de *Pomponius*, & non d'Ulpien, comme l'a cru Rabelais, & c'eſt ce que le même M. S. de V. H. a remarqué il y a long-tems à la marge de ſon Rabelais.

11 *Style de ramonneur de cheminée*] Mauſſade & ridicule comme un ramonneur bien barbouillé. Style tantôt élevé, tantôt rampant, comme un ramonneur qui ſe proméne *haut & bas* dans une cheminée.

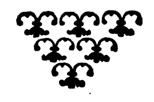
12 *De cuiſinier & marmiteux*] Latin

CHAP.

giniens. Mais ledict du Douhet tint au contraire virilement, contendant que Pantagruel avoit bien dict que ces registres, enquestes, replicques, reproches, salvations & aultres telles diablerics, n'estoient que subversions de droict & allongement de procès, & que le diable les emporteroit touts, s'ils ne procedoient aultrement selon equité Evangelicque & philosophicque. Somme, touts les papiers feurent bruslez, & les deux gentils-hommes personnellement convoquez.

Et lors Pantagruel leur dist : Estes-vous ceulx qui avez ce grand different ensemble ? Ouy, dirent-ils, Monsieur. Lequel de vous est demandeur ? C'est moy, dist le Seigneur de Baisecul. Or mon ami, comptez moy de poinct en poinct vostre affaire, selon la verité : car par le corps bieu, si vous en mentez d'ung mot, je vous osteray la teste de dessus les espaules, & vous monstreray, qu'en justice & jugement l'on ne doibt dire que verité : par ce donnez vous garde d'adjouter, ny diminuër au narré de vostre cas : dictes.

CHAP.



CHAPITRE XI.

Comment les Seigneurs de Baiſecul & Humevesne plaidoient devant Pantagruel ſans Advocatz.

DOncq commença Baiſecul en la maniere que s'enſuit : Monſieur, il eſt vray qu'une bonne femme de ma maiſon portoit vendre des œufs au marché. Couvrez vous, Baiſecul, diſt Pantagruel. Grand-mercy, Monſieur, diſt le Seigneur de Baiſecul. Mais à propos, paſſoit entre les deux tropicques ſix blancs [1] vers le zenith & maille, par aultant que les monts Rhiphées avoient eu celle année grand' ſterilité de happelourdes, moyennant une ſedition de ballivernes meuë entre [2] les Barragouins & les Accourſiers pour la rebellion des Souïſſes, qui s'eſtoient

CHAP. XI. 1 *Vers le Zenith & maille*] Au lieu d'*& maille*, dans l'édition de Dolet on lit, *diametralement oppoſé és Troglodytes.*

2 *Les Barragouins & les Accourſiers*] On appelle *accourciers* dans la Saintonge les chalans d'une boutique, où ils ont accoûtumé de prendre ſur taille, comme on parle, & on les appelle de la ſorte d'*adcrunciare* parce que ſur les tailles chaque Diſaine eſt déſignée par une coche en forme de *croix*. A ces *Accourciers* Rabelais oppoſe les *Barguigneurs* qui n'achetent jamais ; & il fait alluſion des uns & des autres aux *Baragouin* ou Juriſtes barbares, qui propoſent mille queſtions de droit ſans les reſoudre, & aux diſciples d'*Accurſe* qui ſe vantent d'avoir approfondi tout le Droit Romain.

s'estoient assemblez [3] jusqu'au nombre de bombies pour aller à l'aguillanneuf, [4] le premier trou de l'an que l'on livre la souppe aux bœufz, & la clef du charbon aux filles, pour donner l'avoine aux chiens. Toute la nuict l'on ne feit [5] (la main sus le pot) que depescher [6] bulles de postes à pié, & lacquays à cheval pour retenir les bateaulx, car les [7] cousturiers vouloient faire des [8] retaillons desrobez une [9] sarbataine

3 *Jusques au nombre de bombies*] Dans l'édition de Dolet, au lieu de *bombies* on lit : *trois*, *six*, *neuf*, *dix*.

4 *Le premier trou de l'an*] Le premier *jour*, parce que le jour entre par le moindre trou.

5 *La main sus le pot*] Maniere d'arrêter un marché, duquel il ne reste plus qu'à boire les vins. Patelin, dans la Farce qui porte son nom :

Encore se jeusse dict
La main sur le pot, par ce dict
Mon denier me feust demouré.

C'est encore dans le même sens que plus bas, ch. 32. les Almyrodes aïant fait dire à Pantagruel, qu'ils ne se rendroient à lui qu'à bonnes enseignes ; c'est-à-dire, en vertu d'un accord bien signé, ce Prince s'étonne qu'ils se défient de lui qui venoit à eux *la main au pot & le verre au poing.*

6 *Bulles à pied, & bulles à cheval*] L'édition de Dolet porte *bulles de postes à pied, & lacquays à cheval.* Ce qui encore devoit s'entendre au rebours, car on court la poste à cheval, & les laquais sont réputez n'aller qu'à pié. Cependant, comme cela même, pour avoir au moins quelque sens, ne faisoit pas un assez bon effet dans un chapitre comme celui-ci tout composé de Coq-à-lânes ; c'est ce qui a obligé Rabelais de se corriger dans les éditions postérieures, & il ne faut point chercher d'autres raisons des divers changemens qu'on a déja remarquez ou qu'on remarquera encore dans ce chapitre & dans les deux suivans.

7 *Cousturiers*] On n'a commencé à les nommer *tailleurs* qu'environ l'année 1578. H. Etienne, Dial. du Nouv. lang. Fr. Ital. pag. 183.

8 *Retaillons*] Rognûres, *resegmina*. Mat. Cordier, *de corr. serm emendatione*, c. 42. n. 18. Rabelais, l. 3. chap. 18. a dit de même *retaillat* pour circoncis.

9 *Sarbataine . . . Oceane*] Ces

bataine pour couvrir la mer Oceane, qui pour lors estoit grosse d'une potée de choulx selon l'opinion des bouteleurs de foin : mais [10] les Physiciens disoient qu'à son urine ils ne congnoissoient signe evident au pas [11] d'ostarde de manger bezagues à la moustarde, sinon que Messieurs de la Court feissent par bemol commandement à la verole, de non plus allebouter apres les [12] maignants, car les marroufles avoient ja bon commencement à [13] dancer l'estrindore au diapason ung pied au feu, & la teste au millieu, [14] comme disoit le bon Ragot.

Ha

deux mots font la rime de deux vers que Rabelais doit avoir pris quelque part.

10 *Les Physiciens*] Les Médecins, qui en qualité d'Ecclésiastiques, comme ils l'étoient anciennement presque par toute l'Europe bornoient ordinairement leurs fonctions à enseigner sous le nom de *Physique*, la théorie de la Médecine, laissant aux Laïques la pratique des remedes*. Le Roman de Lancelot du Lac, au feuillet 172. tourné du Tome I. *car je ne fais sinon empirer, ne les* Physiciens *ne me sçavent de ma maladie conseiller*. Les Anglois appellent encore *Physicians* les Médecins ; & les Alemans *Physicus* un Médecin stipendié.

11 *Ostarde ..... moustarde*] C'est ici la rime de deux vers qui faisoient entrer la moûtarde dans la Sausse à l'ostarde. A l'égard de *bezague*, c'est un renversement de *béguasse*, comme les Rochellois nomment la bécasse.

12. *Maignants*] On appelle ainsi les vers à soie en Provence, & dans le bas-Languedoc où il y en a. Dans l'édition de Dolet, après *maignants* on lit : *& ainsi se pourmener durant le service divin.*

13 *Dancer l'estrindore*] De *stridor*, peut-être, auquel cas ce seroit ici une danse de marroufles, de *claquedens*, pour se réchauffer pendant un grand froid.

14 *Comme disoit le bon Ragot*] Le prologue des Navigations de

* *Mézerai, dans l'Abr. des mat. eccl. du* XIII. *siécle.*

s'estoient assemblez [3] jusqu'au nombre de bombies pour aller à l'aguillanneuf, [4] le premier trou de l'an que l'on livre la souppe aux bœufz, & la clef du charbon aux filles, pour donner l'avoine aux chiens. Toute la nuict l'on ne feit [5] (la main sus le pot) que depescher [6] bulles de postes à pié, & lacquays à cheval pour retenir les bateaulx, car les [7] cousturiers vouloient faire des [8] retaillons desrobez une [9] sarbataine

3 *Jusques au nombre de bombies*] Dans l'édition de Dolet, au lieu de *bombies* on lit : *trois*, *six*, *neuf*, *dix*.

4 *Le premier trou de l'an*] Le premier *jour*, parce que le jour entre par le moindre trou.

5 *La main sus le pot*] Maniere d'arrêter un marché, duquel il ne reste plus qu'à boire les vins. Patelin, dans la Farce qui porte son nom :

Encore se jensse dict
La main sur le pot, par ce dict
Mon denier me feust demouré.

C'est encore dans le même sens que plus bas, ch. 32. les Almyrodes aïant fait dire à Pantagruel, qu'ils ne se rendroient à lui qu'à bonnes enseignes, c'est-à-dire, en vertu d'un accord bien signé, ce Prince s'étonne qu'ils se défient de lui qui venoit à eux *la main au pot & le verre au poing.*

6 *Bulles à pied, & bulles à cheval*] L'édition de Dolet porte *bulles de postes à pied, & lacquays à cheval.* Ce qui encore devoit s'entendre au rebours, car on court la poste à cheval, & les laquais sont réputez n'aller qu'à pié. Cependant, comme cela même, pour avoir au moins quelque sens, ne faisoit pas un assez bon effet dans un chapitre comme celui-ci tout composé de Coq-à-lânes ; c'est ce qui a obligé Rabelais de se corriger dans les éditions postérieures, & il ne faut point chercher d'autres raisons des divers changemens qu'on a déja remarquez ou qu'on remarquera encore dans ce chapitre & dans les deux suivans.

7 *Cousturiers*] On n'a commencé à les nommer *tailleurs* qu'environ l'année 1578. H. Etienne, Dial. du Nouv. lang. Fr. Ital. pag. 183.

8 *Retaillons*] Rognûres, *resegmina*. Mat. Cordier, *de corr. serm emendatione*, c. 42. n. 18. Rabelais, l. 3. chap. 18. a dit de même *retaillat* pour circoncis.

9 *Sarbataine* . . . *Oceane*] Ces

bataine pour couvrir la mer Oceane, qui pour lors estoit grosse d'une potée de choulx selon l'opinion des bouteleurs de foin : mais [10] les Physiciens disoient qu'à son urine ils ne congnoissoient signe evident au pas [11] d'ostarde de manger bezagues à la moustarde, sinon que Messieurs de la Court feissent par bemol commandement à la verole, de non plus allebouter apres les [12] maignants, car les marroufles avoient ja bon commencement à [13] dancer l'estrindore au diapason ung pied au feu, & la teste au millieu, [14] comme disoit le bon Ragot. Ha

deux mots font la rime de deux vers que Rabelais doit avoir pris quelque part.

10 *Les Physiciens*] Les Médecins, qui en qualité d'Ecclésiastiques, comme ils l'étoient anciennement presque par toute l'Europe bornoient ordinairement leurs fonctions à enseigner sous le nom de *Physique*, la théorie de la Médecine, laissant aux Laïques la pratique des remedes*. Le Roman de Lancelot du Lac, au feuillet 172. tourné du Tome I. *car je ne fais sinon empirer, ne les* Physiciens *ne me sçavent de ma maladie conseiller*. Les Anglois appellent encore *Physicians* les Médecins ; & les Alemans *Physicus* un Médecin stipendié.

11 *Ostarde ..... moustarde*] C'est ici la rime de deux vers qui faisoient entrer la moûtarde dans la Sausse à l'ostarde. A l'égard de *bezague*, c'est un renversement de *béguasse*, comme les Rochellois nomment la bécasse.

12. *Maignants*] On appelle ainsi les vers à soie en Provence, & dans le bas-Languedoc où il y en a. Dans l'édition de Dolet, après *maignants* on lit : *& ainsi se pourmener durant le service divin.*

13 *Dancer l'estrindore*] De *strider*, peut-être, auquel cas ce seroit ici une danse de marroufles, de *claquedens*, pour se réchauffer pendant un grand froid.

14 *Comme disoit le bon Ragot*] Le prologue des Navigations de

* *Mézerai, dans l'Abr. des mat. eccl. du* XIII. *siécle.*

Ha Messieurs, Dieu modere tout à son plaisir, &

de Panurge, imprimées à la suite du Rabelais de Dolet. *Toutesfoys mon intention est de la suyvre* (la verité) *ung petit à gauche sans la perdre de veuë; si d'adventure je ne tomboye en ung fossé en la suyvant, & que je me rompisse une jambe: au moyen de quoy je fusse contrainct de la suyvre à quatre pattes, ou avec des potences, ou guynettes, comme ce vray prophete Ragot.* Jacques Tahureau, dans ses dialogues du Démocritique & du Cosmophile, pag. 134. & 135. de l'edition de Rouen 1589. *Penses-tu, si on avoit certaine cognoissance des prédecesseurs anciens, & de la Genealogie de beaucoup de gens aujourd'huy fort riches & grands Seigneurs, qu'on ne les trouvast possible descendus de quelque pauvre belistre, qui n'auroit fait toute sa vie autre chose qu'estaller une jambe toute mangée & mi-pourrie de chancre à l'entrée de quelque temple, ou aux lieux où le peuple convient & frequente le plus? tesmoin l'elegant & insigne Orateur belistrai unique* Ragot, *jadis tant renommé entre les gueux de Paris, comme le Parangon, Roy & Souverain maistre d'iceux, lequel a tant fait en plaidant pour le bissac d'autry, qu'il en a laissé de ses enfans pourveus avec des plus notables & fameuses personnes que l'on sçauroit trouver. Et qui doute que si tels enfans sont gens de bien* (*toutesfoys de bon esprit & secrettement meschans*) *que leur richesse ne s'augmente, & qu'estans poussez à mont par le vent de quelque bonne fortune, ils ne puissent acquerir grands biens & réputation? Et voila la personne de* Ragot, *Monsieur, premier gentilhomme de sa race, qui aura de beaux neveux, si Dieu plaist.* Celtophile, pag. 219. des Dialogues du nouveau langage François Italianisé de H. Etienne.... *Mais dites-moy, l'eau beniste est elle tousjours en la Cour à aussi bon marché qu'elle souloit estre?* Philausone. *A meilleur marché que jamais.* Celt. *Le poisson d'Avril y est il tousjours de requeste?* Phil. *Il y est en plus grande recommandation que jamais.* Celt. *Pathelin &* Ragot *y ont ils tousjours force disciples?* Phil. *Plus que jamais.* C'étoit un belitre fameux du tems de Louis XII. & des premieres années du régne de François I. Il y a un *in* 12. de soixante pages au plus, & de vieille impression, traitant des *Gueux de l'hostiere*, où le nom de *Ragot* est fort souvent répeté. C'est de là, parce que les gueux sont toûjours sur le ton plaintif, qu'on a dit *ragotter* pour grommeler, se plaindre, murmurer. *Argot*, qu'Oudin dans ses Dictionaires interpréte *gueuserie*, mais qui proprement signifie le jargon des Bohémiens, vient aussi très vraisemblablement de *Ragot* par une légere transposi-

tion

& contre fortune la diverse [15] ung chartier rompit nazardes son foüet : ce feut au retour de la Bicocque, alors qu'on passa Licentié maître [16] Antitus des Cressonnieres en toute lourderie,

tion de lettres, & non pas de la Ville d'*Argos*, parce que, dit bonnement *Furetiére*, la plus grande partie de ce langage est composée de mots tirez du Grec.

15 *Ung chartier rompit nazardes son fouet &c.*]

Contre Fortune la diverse
N'est si bon chartier qui ne verse.

C'est comme on lit ce Proverbe dans nos Recueils & dans le *de corr. serm. emendatione* de Mat. Cordier, pag. 437. de l'édition de 1531. Du reste, *nazardes* ne se lit point dans l'edition de Dolet, & ce qui est ajouté, que ce fut *au retour de la Bicocque*, qu'un chartier rompit son fouet, vraisemblablement à force d'en toucher ses chevaux pour fuir plus vîte, regarde les differentes disgraces qui ne cesserent de tomber sur l'armee Françoise, depuis qu'elle eut été defaite à la Bicoque en 1522.

16 *Antitus des Cressonnieres*] *Maître Antitus* est un nom burlesque de même signification à peu près que *Maître Aliboron*. Du Verdier, pag. 51. de sa Bibliotheque, & après lui Draudius Tome 2. pag. 111. de la sienne, disent qu'un Chapelain de la Sainte Chapelle de Dijon traduisit sous le nom d'*Antitus* en vers François l'Histoire qu'Aenas Sylvius depuis Pape a ecrite en prose latine des amours d'Euryale & de Lucrece. Je tiens cette traduction postérieure au Pantagruel. Quoiqu'en effet, comme le marque Du Verdier, elle ait été imprimée sans date à Lyon par Olivier Arnoullet, il est cependant à présumer que ce n'est pas avant l'an 1532. tems auquel cet Arnoullet mit sous la presse le fameux livre des cent Nouvelles nouvelles, qui constamment est un des premiers qu'il ait imprimez. Or il est aisé de faire voir que la premiere edition du Pantagruel est plus ancienne, puisque dès l'an 1529. Geoffroi Tory de Bourges, dans l'épitre aux lecteurs de son *Champ fleury*, se moquoit du langage de l'Ecolier Limosin, d'où je conclus que Rabelais est le plus ancien Auteur connu qui ait emploïé le mot *Antitus*, surtout avec le surnom comique de *des Cressonnieres*. Naudé, pag. 230. de son *Mascurat* de la 2. édition, faisant le denombrement de quelques ouvrages macaroniques, cite entre autres l'*Arturus de Cressonnerus*, en quoi

derie, comme disent les Canonistes. [17] *Beati lour-*

quoi il se méprend, cette piece, qui est d'environ l'année 1575. aïant pour titre *Epistola Magistri Antiti de Cressonnieres ad Magistrum Josephum Quercetanum Alchymistarum Coryphæum*. Ce que j'ai dit de la signification d'*Antitus* se confirme par l'épitaphe de Jean Frith Anglois, brûlé à Londres l'an 1533. pour avoir écrit contre le Purgatoire.

Ici gist maître Jean Fritus,
Qui faisoit bien de l'Antitus.
Et du docteur scientifique &c.

Elle est du P. Garasse dans son *Rabelais réformé*, satire contre Pierre du Moulin, où ce Jésuite trouve mauvais que ce Ministre eût lû Rabelais, lui qui le savoit par cœur. Il est pourtant à remarquer que Rabelais, l. 4 ch. 40. semble avoir partagé le nom d'*Antitus des Cressonnieres* entre deux Cuisiniers, appellant l'un *Antitus*, & l'autre *Cressonnadiere*, & que lorsque l. 5. ch. 2. au lieu de *maistre Æditue*, Panurge dit *maistre Antitus*, c'est une pure allusion. Il s'agit encore de savoir si *des Cressonnieres*, surnom du Licentié *Antitus* ne désigne pas quelqu'un par son nom de famille, ou si l'Auteur a seulement voulu par-là dénoter un homme de peu, & comme on le veut, qui faisoit de l'*entendu*, mais qui connoissoit à peine le *cresson* *. A cet égard, la *vraye & entiere Histoire des Troubles*, impr. à la Rochelle en 1573. livre 13. au feuillet 387. parle d'un *Cressonnieres*, & M. Bayle d'un autre pag. 2558. col. 2. de la 2. édition de son Dictionaire critique : & de ma connoissance il mourut à . . . il y a quelques années un Official de même nom, qui pendant sa vie avoit fait tant de pas de Clerc, dignes du personnage que Rabelais semble avoir voulu représenter, que si l'Auteur & lui eussent été contemporains, on n'eût jamais douté qu'il n'eût ici voulu parler de ce bon homme. Ce qui est encore assez vraisemblable, c'est que sous le nom d'*Antitus des Cressonnieres* est ici désigné quelque vieux Docteur également *ane*, *têtu* & *entêté*.

17 *Beati lourdes*] *Lourdis* est le Sobriquet d'un Sorboniste grossier, idiot & ignorant, témoin cette épigramme de Marot, imprimée dans l'édition Gothique de ses Oeuvres :

De la Sorbone un Docteur amoureux
Disoit ung jour à sa Dame rebelle,
Ainsi que font tous aultres langoureux.
Je ne puis rien meriter de vous, belle.
Puis nous preschа que la vie eternelle Nous

* *Voïez le Scholiaste de Hollande, lettr. A.*

droit lascher l'oiseau devant [22] talemouses que le descouvrir, car la memoire souvent se perd quand on se chausse au rebours. C'a, Dieu guard de mal Thibault mitaine. Alors dist Pantagruel Tout beau, mon ami, tout beau, [23] parlez à traict & sans cholere. J'entends le cas, [24] poursuivez. Or, Monsieur, dist Baisecul, ladicte bonne femme disant ses [25] gaudez & *audi nos*, ne peut se couvrir d'ung revers faulx montant [26] par la vertus-guoi des privileges de l'Université, sinon par bien soy bassiner [27] angelicque-

l'ancienne Pratique, par lequel on entendoit un répi de *cinq ans*, pour païer ses dettes.

22 *Talemouses*] N'est point dans l'édition de Dolet.

23 *Parlez à traict*] Lentement, posément. Perceforest, Vol. 1. ch. 81. *Or chevauchons ung petit* à tret, *afin que ne perdons pas l'ouïe*. La 64. des cent Nouv. nouv. *Faictes* à trait *& tout beau*. Plus haut, l. 1. ch. 32. Touquedillon avoit dit, *je suis d'opinion que* retenons *ces fouaces*, & j'ai fait voir que cette maniere de conjuguer n'étoit point particuliere à Rabelais. En voici une nouvelle preuve dans ce passage. *Traict* au reste se dit de certains versets qui se chantent à la Messe, entre le Graduël & l'Evangile. Comme on les chante fort lentement, de là est venuë cette façon de parler, qui revient encore l. 5. ch. 28.

24 *Poursuyvez. Or, Monsieur, dist Baisecul*] Dans l'édition de Dolet, après *poursuivez*, au lieu d'*Or Monsieur, dist Baisecul*, on lit: *vrayement, dit le Seigneur de Baisecul, c'est ce que l'on dist, qu'il fait bon aviser aulcunes foys les gents: car ung homme advisé en vault deux.*

25 *Gaudez & audi nos*] Certaines prieres qui le plus souvent se disent à la hâte sans attention. Gaudées, *preghiere senz' attentione*, dit le Diction. Fr. Ital. d'Ant. Oudin.

26 *Par la vertus-guoi des privileges de l'Université*] *Guoi*, qui ajouté à *vertu*, fait une espece de jurement, a été inséré ici pour faire un galimatias de ces paroles, qui sans cela auroient été intelligibles.

27 *Angelicquement*] Dans l'édition de Dolet on lit *anglicquement*. A l'Angloise, peut-être.

28

quement se couvrant d'ung sept de quarreaulx & luy tirant ung estoc volant, au plus pres du lieu où l'on vend les vieulx drapeaulx, dont usent les painctres de Flandres, quand ils veulent bien à droict ferrer les cigales, & m'esbahis bien fort comment le monde ne pont, veu qu'il faict si beau couver. Icy voulut interpeller & dire quelcque chose le Seigneur de Humevesne, dont luy dist Pantagruel : Et ventre Saint Antoine, t'appartient-il de parler sans commandement ? Je suë icy de ahan, pour entendre la procedure de vostre different, & tu me viens encore tabuster ? Paix, de par le diable, paix, tu parleras ton saoul, quand cestuy-cy aura achevé. Poursuivez, dist-il à Baisecul, & ne vous hastez poinct.

Voyant doncques, dist Baisecul, que [28] la Pragmaticque Sanction n'en faisoit nulle mention, & que le Pape donnoit liberté à ung chascun de peter à son aise, si les blanchetz n'estoient rayez, quelcque paovreté que feust au monde, [29] pourveu qu'on ne se signast de ribaul-

28 *La Pragmatique Sanction n'en faisoit nulle mention*] D'ou sont pris ces deux vers ?

29 *Pourveu qu'on ne se signast de ribauldaille*] Pourvu qu'on ne se moquât point du mystere de la transsubstantiation, comme ce *ribaud* de Prêtre Lorrain, duquel ch. 39. de l'Apologie d'Hérodote, il est dit que tenant en sa main une boîte d'Hosties communes, dont il ne savoit bonnement laquelle prendre pour la consacrer à sa Messe, *Ribaudaille*, disoit il en remuant bien fort cette boîte, *ribaudaille, lequel de vous sera aujourd'hui Dieu* ? Les éditions nouvelles avoient retranché la particule *ne* qui seule pouvoit conduire

à

bauldaille, l'arc en ciel fraiſchement eſmoulu à Milan pour eſclorre les aloüettes, conſentit que la bonne femme eſculaſt les iſciaticques par le proteſt des petits poiſſons couillatris qui eſtoient pour lors neceſſaires à entendre la conſtruction des vieilles bottes : pourtant Jean le Veau ſon [30] couſin gervais remué d'une buſche de moule, luy conſeilla qu'elle ne ſe miſt poinct en ce hazard de ſeconder la büée brimballatoire ſans premier allumer le papier : à tant pille, nade, jocque, fore : car *non de ponte vadit, qui cum ſapientia cadit*, attendu que Meſſieurs des Comptes ne convenoient en la ſommation des fleutes d'Alemand, dont on avoit baſti [31] les Lunettes des Princes imprimées nouvellement

à l'intelligence de cet endroit. *Ribaudaille* au reſte revient ici à la même choſe que *ribon ribaine*, ou *hurlu burlu*.

30 *Couſin gervais remué d'une buſche de moule*] *Gervais* alluſion *à germain*. Couſin de ſi loin, que, comme on parle, il s'en faloit un cent de fagots qu'ils ne fuſſent de même branche.

31 *Les Lunettes des Princes, imprimées nouvellement à Anvers*] Ce livre, qui a été cité par Borel, eſt en vers François & il fut imprimé en 1534. à Paris chez Alain Lotrain ou le Lorrain, mais comme Rabelais en parle dans ſon Pantagruel, qui conſtamment paroiſſoit dès l'an 1529. il eſt viſible que cette édition n'étoit pas la premiere. L'Auteur étoit Jean Meſchinot, Ecuïer, natif de Nantes en Bretagne, ſurnommé *le banni de lieſſe*. Il étoit Maître d'Hôtel de François Duc de Bretagne & de la Reine de France, & floriſſoit en 1500 *. Ce qu'au reſte il eſt dit que le livre des Lunettes des Princes fut imprimé à *Anvers*, c'eſt peut-être parce que l'ouvrage eſt *en vers*.

52

* *La Croix du Maine, Biblioth. Fr. lettr. I.*

ment à Anvers. Et voila, Messieurs, que faict maulvais rapport. Et en croy partie adverse, [32] *in sacer verbo dotis*. Car voulant obtemperer au plaisir du Roy, je m'estois armé de pied en cap d'une carreleure de ventre pour aller veoir comment mes vendangeurs avoir deschicqueté leurs haults bonnetz, pour mieulx joüer des manequins : [33] car le temps estoit quelcque peu dangereux de la foire, dond plusieurs francs-archiers avoient esté [34] refusez à la monstre, nonobstant que les cheminées feussent assez haultes selon la proportion du javart & des malandres [35] l'amibaudichon. Et par ce moyen feut grande année de quacquerolles en tout le pays d'Artois qui ne feut petit amendement pour Messieurs les porteurs de coulleretz, [36] quand on mangeoit sans desguainer cocquecigruës à ventre desboutonné. Et à la mienne volunté que chascun eust aussi belle voix : l'on en

32 *In sacer verbo dotis*] *In verbo Sacerdotis*, en foi & parole de Prêtre. La 70. des cent Nouv. nouvelles : *En verité, respondit lors le Curé, je vous asseure* in verbo Sacerdotis.

33 *Car le temps*] C'est *car* qu'il faut lire, conformément à l'édition de Dolet, & non pas *&*, comme dans celle de 1553.

34 *Refusez à la monstre*] Ils avoient l'air foireux, c'est-à-dire, de quitter le combat sous prétexte d'aller à leurs affaires.

35 *l'amibaudichon*] *Baudichon* est le nom d'une famille de laboureurs, laquelle subsiste encore dans le voisinage de Chauvigni en Poitou. Celui-ci devoit être quelque bon compagnon.

36 *Quand on mangeoit . . . . à ventre desboutonné*] Ci-dessous, l. 4. ch. 31. *le ventre à Poulaine*, boutonné *à la mode anticque*. A ces *Poulaines*, qui se fermoient fort bas, avoient succedé les pourpoints-courts.

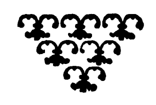
en joüeroit beaucoup mieulx à la paulme, & ces petites finesses qu'on faict à étymologiser les patins, descendroient plus aisément en Seine pour tousjours servir au pont aux meusniers, comme jadis feut decreté par le Roy de Canarre, & [37] l'arrest en est encores au greffe de ceans. Pour ce, Monsieur, je requiers que par vostre Seigneurie soit dict & déclairé sur le cas ce que de raison avecque despens, dommaiges & interestz. Lors dist Pantagruel : Mon amy, voulez-vous plus rien dire ? Respondit Baisecul, non, Monsieur : car j'ay dict tout le *tu autem*,[38] & n'en ay en rien varié sus mon honneur. Vous doncques (dist Pantagruel) Monsieur de Humeveine, dictes ce que vouldrez, & abbreviez, sans rien toutesfois laisser de ce que servira au propos.

CHAP.

37 *L'arrest en est encores au greffe de ceans*] L'édition de 1553. avoit omis *encores*, qui se lit dans celle de Dolet.

38 *Et n'en ay en rien varié*] Je n'y ai rien omis, ni déguisé, non plus qu'un bon Prêtre qui recite scrupuleusement la leçon entiere de son bréviaire, jusqu'à ces paroles *tu autem Domine* &c. qui en font la fin & comme le refrain. *En* manque dans l'edition de 1553. & dans le nouvelles, mais il n'est pas inutile, & on le trouve dans celle de Dolet, laquelle, au reste, ne fait qu'un seul chapitre de celui-ci & du suivant.

CHAP.



CHAPITRE XII.

Comment le Seigneur Humevesne plaidoye devant Pantagruel.

LOrs commença le Seigneur de Humevesne ainsi que s'ensuit : Monsieur & Messieurs, si l'inicquité des hommes estoit aussi facillement veuë en jugement categoricque comme on congnoit mousches en laict, [1] le monde, quatre bœufs ne seroit tant mangé de rats comme il est, & seroient aureilles maintes sus terre, qui en ont esté rongées trop laschement. Car combien que tout ce qu'ha dict partie adverse soit [2] de dumet

CHAP. XII. 1 *Le monde, quatre bœufs* &c.] L'Abbé Guyet a crû que l'Auteur faisoit ici allusion à certaine montagne qu'il dit qu'on appelle *le mont de quatre bœufs*. Cela se peut, mais peut-être n'a-t-il pas sû que *quatre bœufs* ne se lit point dans l'édition de Dolet. A l'égard du *monde mangé des rats*, c'est un *rebus* dont le but est de faire comprendre le dommage que cause dans le monde Chrétien cette fourmilliere de Moines & de tonsurez, qui, comme les rats, sont nourris de la substance du peuple sans faire que du mal * : ce qui revient à ce qu'a dit Marot, que :

Pour faire plustost mal, que bien,
Frere Lubin le fera bien :
Que si c'est quelcque bonne affaire,
Frere Lubin ne le peult faire.

2 *De dumet*] N'est pas dans l'édition de Dolet. *De dumet*, c'est-à-dire, à la rigueur, ric à ric, comme il faut pinceter le *duvet*

* *Bigarr. de Des-Accords, ch. 2.*

dumet bien vray quant à la lettre & histoire du *factum*, toutesfois, Messieurs, la finesse, la tricherie, les petitz hanicrochemens sont cachez soubs le pot aux roses.

Doibs-je endurer qu'à [3] l'heure que je mange au pair ma souppe sans mal penser ny mal dire, l'on me vienne ratisser & tabuster le cerveau, [4] me sonnant l'anticquaille, & disant, [5] qui boit en mangeant sa souppe, quand il est mort il ne veoit goutte ? Et, saincte Dame, combien avons-nous veu de gros Capitaines en plein camp de bataille, alors qu'on donnoit [6] les horions du pain benist de la confrairie, pour

duvet pour l'enlever de dessus les étoffes de laine. Les Angevins, les Poitevins & les Normans appellent *dumet* le *duvet*.

3 *A l'heure que je mange au pair ma souppe*] *Au pair* n'est point dans l'édition de Dolet.

4 *Me sonnant l'anticquaille* &c.] Voulant me repaître de cette vieille chanson &c. Cette *antiquaille*, qui revient encore au ch. 21. suivant, est l'antepénultiéme danse ou chanson du ch. 16. des Navigations de Panurge.

5 *Qui boit en mangeant sa souppe,*
Quand il est mort il ne veoit goutte]

On dit cela aux enfans, pour les détourner de rompre en bûvant la chaleur du potage qui doit leur faire du bien à l'estomac *.

6 *Les horions du pain benist de la confrairie* &c.] Dans le champ de bataille, *lieu où l'on baille les distributions manuelles*, dit Bouchet en sa serée 18. qui traite *des boiteux, des boiteuses, & des aveugles*. Plus bas, il est parlé des *petits sauts en plate forme* de certains Capitaines qui fuïoient les horions du pain bénit. Et au Prol. du l. 4. ces *petits sauts* &c. sont attribuez aux boiteux Vulcain. Ainsi, je ne doute point qu'ici Rabelais n'en veuille à tels Capitaines, qui de son tems, lorsqu'il avoit été question de

* *Voïez L. Joubert, Err. pop. part. 1. l. 3. ch. 6.*

qu'il feit ou bien fera [10] des goubelets. Si une paovre personne va aux estuves pour se faire enluminer le museau de bouzes de vaches, ou acchepter bottes d'hyver, & les sergeans passans, ou bien ceulx du guet, reçoipvent la decoction d'ung clystere, ou la matiere fecale d'une selle percée sus leurs tintamarres, en doibt l'on pourtant rongner les testons, & [11] fricasser les les escutz-elles de bois? Aulcunes-fois nous pensons l'ung, mais Dieu fait l'autre, & quand le Soleil est couché, toutes bestes sont à l'ombre. Je n'en veulx estre cru, si je ne le prouve [12] hugrement par gents [13] de plain jour. [14] L'an trente & six, j'avoys acchepté [15] ung courtault d'Alemaigne hault & court, d'assez bonne laine, & tainct en graine, comme asseuroient

10 *Des goubelets*] Au lieu de ces mots on y lit : *de troys sepmaines.*

11 *Fricasser les escutz-elles de bois*] C'est *escutz-elles* qu'on doit lire, comme dans l'édition de Dolet & dans celle de 1553. & non pas *escuelles*, comme dans les éditions plus nouvelles. L'Auteur fait ici allusion à ce qui arrive aux prodigues, qui après avoir fricassé leurs écus, comme on parle, sont enfin réduits à fricasser jusqu'à leurs propres écuelles de bois, pour se sustenter en quelque sorte du peu de graisse dont elles étoient imbibées.

12 *Hugrement*] Ou *haigrement*, comme on lit dans l'édition de Dolet. Peût-être de *volucrimente* ou *alacrimente*. Bravement. Voïez Oudin, lettr. H. de son Diction. Fr. Ital.

13 *De plain jour*] Dans l'édition de Dolet, au lieu de *gents de plain jour* on lit : *gens dignes de memoire.*

14 *L'an trente & six, j'avoys acchepté*, &c.] C'est comme il faut lire conformément à l'édition de Dolet, & non pas *achaptant*, comme dans celle de 1553.

15 *Ung courtault d'Alemaigne hault, & court*] Entre cour-

roient les orfebvres, toutesfois [16] le Notaire y mist du cetera. Je ne suis poinct clerc pour prendre la Lune avecq les dents, mais au pot de beurre où l'on seelloit les instrumens Vulcanicques, le bruit estoit que le bœuf sallé [17] faisoit trouver le vin en pleine mynuict sans chandelle, & feust-il caché [18] au fond d'ung sac de charbonnier, houzé & bardé avecque le chanfrain, & hoguines requises à bien fricasser [19] rusterie, c'est teste de mouton. Et c'est bien ce qu'on dict

courtaut & *court-haut* il y a une équivoque, à la faveur de laquelle le Seigneur de Humevesne fait d'un *courtaut* un cheval *haut & court*.

16 *Le Notaire y mist du cetera*] Le Proverbe dit qu'on doit se garder des *& cétéra* des Notaires, & des *qui pro quo* des Apoticaires. Ce qui dans le 52. des Arrêts d'Amour interesse particulierement la femme, avec laquelle, par l'*& cétéra* de son contrat de mariage il est entre autres choses stipulé qu'elle *se taira* à la maison.

17 *Faisoit trouver le vin en pleine mynuict sans chandelle*] Les mots *en pleine mynuict* avoient été omis dans l'édition de 1533. & dans les suivantes. On les a restituez sur celle de Dolet.

18 *Au fond d'ung sac de charbonnier*, &c.] C'est qu'aussi-tôt que le charbon est vendu & déchargé, le charbonnier qui s'étoit déja fatigué & altéré à le charger, & qui vient de s'altérer & fatiguer de nouveau, ne manque pas d'aller chercher au fond d'un sac, parmi tout son petit équipage, quelque flacon de vin qu'il y reservoit pour se récréer en cette occasion.

19 *Rusterie, c'est teste de mouton*] Plus haut déja au chap. 7. de ce livre *la* rustrie *des prestolants*. Et l. 5. chap. 27. *Au mercredy*, rustrerie, *ce sont belles testes de mouton, teste de veau, teste de bedonaux, lesquelles abondent en icelle contrée.* Ant. Oudin a interprété *rustrerie* par l'Italien *barreria*, *bricconeria*, comme qui diroit gourmandises de belitres, friponneries : & peut-être les têtes de mouton cuites auront-elles été appellées *rustrerie*, & par corruption *rusterie* & *rustrie*, à cause qu'il n'y a guéres que les *rustres*, les gueux, & les frippons d'écoliers qui en aiment les fricassées.

dict en proverbe, [20] qu'il fait bon veoir vasches noires en bois brusié, quand on joüit de ses amours. J'en feis consulter la matiere à Messieurs les clercs, & pour resolution conclurent en Frisesomorum, qu'il n'est tel que faulcher l'esté en cave bien garnie de papier & d'ancre, de plumes & ganivet de Lyon sus le Rosne, [21] tarabin tarabas : car incontinent qu'ung harnois sent les aulx, la rouille luy mange le foye, & puis l'on ne faict que rebecquer torti colli fleuretant le dormir d'apres disner ; & voila qui faict le sel tant chier. Messieurs, ne croyez qu'au temps que ladicte bonne femme engllüa la pochecuilliere, pour le record du sergeant mieulx appainaiger, & que la fressure boudinalle tergiversa par les bourses des usuriers, il n'y eust rien meilleur à soy garder des Canibales, que prendre une liasse d'oignons liée de trois cents naveaulx, & quelcque peu d'une

20 *Qu'il faict bon veoir vasches noires en bois brusié, quand on jouit de ses amours*]Scarron, dans une de ses Lettres à Sarrazin :

Mais espérer qu'un Sarrazin Normant
De ses amis garde quelque mémoire,
En bois brulé c'est chercher vache noire.

C'est-à-dire, c'est se repaître de chimeres, n'y aïant que la seule fantaisie qui dans l'obscurité de la nuit puisse persuader qu'on voïe des vaches noires dans le bois brûlé de la cheminée de la chambre où l'on est couché.

21 *Tarabin tarabas*] Tarare pompon. *Tarabin tarabas* revient encore l. 3. chap. 35. & l. 4. chap. 10. mais ici, ces mots manquent dans l'édition de Dolet.

d'une fraize de veau du meilleur alloy que ayent les alchymistes, & bien luter & calciner ses pantoufles mouflin mouflart avecque belle [22] saulce de raballe & soy mucer en quelcque petit trou de taulpe, saulvant tousjours les lardons. [23] Et si le dez ne vous veult aultrement dire, que tousjours ambezars, ternes du gros bout, guare daz, mettez la Dame au coing du liǒt, fringuez la [24] toureloura la la, & beuvez à oultrance, *depiscando grenouillibus* à tout beaulx housеaulx coturnicques, ce sera pour les petitz oisons de muë qui s'esbatent au jeu de foucquet, attendant battre le metal, & chauffer la cire aux [25] bavards de Confort. Bien

22 *Saulce de raballe*] Ou de *rebats-le*. Coups de bâton, huile de cotrets, comme on parle. Cette expression me paroît Limosine.

23 *Et si le dez ne vous veut aultrement dire, que tousjours ambezars, ternes du gros bout guare daz*] Les mots *dire que tousjours* ont été restituez sur l'édition de Dolet.

24 *Toureloura la la*] Ceci est d'une vieille chanson qui imite le chant du rossignol, & où le verbe *fringoter* est plusieurs fois emploïé dans une signification obscéne. Il y a quelques chansons du caractere de celle-là parmi celles de Jannequin, réimprimées à Venise chés Jerôme Scot 1549. & 1550.

25 *Bavards de Confort*] Dans l'édition de Dolet, au lieu de *Confort* on lit *godale*, mot qui en France désigne tout vin verd ou *ginguet*, mais qui dans son origine qui est Angloise, signifie proprement une biére douce autant bonne qu'on la peut faire sans houblon. *Godale*, dans les Païs-bas, s'entend de la même sorte de biére. Froissart Vol. 1. chap. 59. *Et leur disoient les Bidaux* (à ceux de Valenciennes) *allez boire vostre godale.* Et Marot, dans sa Ballade sur l'arrivée de Monsieur d'Alençon en Haynault :

Princes remplis de hault loz meritoire,
Faisons les tons, si vous me voulez croire,
Aller humer leur Cervoise & Go-

Bien vray eſt-il que les quatre bœufs deſquels eſt queſtion, avoient quelcque peu la memoire courte, toutesfois pour ſçavoir la game ils n'en craignoient courmaran, ny [26] quanard de Savoye, & les bonnes gents de ma terre en avoient bonne eſperance, diſant, ces enfans deviendront grands en Algoriſme, ce nous ſera une rubricque de droict: nous ne pouvons faillir, à prendre le loup, faiſans nos hayes deſſus le moulin à vent duquel ha eſté parlé par partie adverſe. Mais le grand diole y eut envie; & miſt

Godale,
Car de nos vins ont grand deſir de boire
Sur les Climatz de France Occidentale.

A l'égard de ceux que l'édition de 1553. & les ſuivantes appellent *bavars de Confort*, ce ſont les fainéans qui s'aſſemblent ſur la Place de N. D. de Confort à Lyon, pour y débiter de ces ſornettes qu'autrefois on nommoit *baves*.

26 *Quanard de Savoye.*] Comme on lit dans l'édition de Dolet, ou *Canard*, comme dans celle de 1553. & dans les ſuivantes. Rabelais déſigne ici les Vaudois ſujets du Duc de Savoïe, & il les nomme *Canars*, comme paſſans pour imbus des mêmes opinions que les *Cagots* ou *Canars* de Béarn, qu'anciennement on obligeoit à porter ſur leurs habits la marque du pié d'Oie ou de *Canard*, parce qu'on les prenoit pour également infectez de lépre & d'héréſie, pour raiſon de quoi, par cette marque, on les exhortoit tacitement à recourir aux eaux de la Grace, & à ſe laver & relaver ſans ceſſe, comme font les Canars *. Le *Scaligerana*, lettre C. *Louis Chaignards*, id eſt, *les* Caignards, *ſont les reſtes des Albigeois ainſi nommez en Dauphiné & aux montagnes.* Ces gents étoient forts dans la diſpute, ou ſavoient la *game* comme parle Humeveſne: c'eſt pourquoi le plus ſûr moïen de les vaincre a toûjours été de les diſperſer.

27

* *M. de Marca, au chap.* 16. *du L.* 1. *de ſon Hiſt. cité par Ménage, dans ſon Diction. étym. au mot* Cagots de Béarn.

mist les Allemans par le derriere, qui feirent diables du humer her tringue tringue, [27] le doublet en case. Car il n'y ha nulle apparence de dire qu'à [28] Paris sus petit pont geline de feurre, & feussent-ils aussi huppez que duppes de marais, sinon vrayement qu'on sacrifiast les pompettes au moret freschement esmoulu de [29] lettres versales, ou coursives, ce m'est tout ung, pourveu que la tranche file n'y engendre les

27 *Le doublet en case*] Expression prise du Jeu de triƈtrac, pour dire *coup sur coup*. Au lieu de ces paroles, qui sont de l'édition de 1553. dans celle de Dolet il y a, *das dich gots martres chend, frelorum bigot paupera guerra fuit. Et m'esbahys bien fort, comment les astrologues s'en empeschent tant en leurs almucantarathz*; paroles dont les premiéres sont de l'Aleman corrompu, qu'on lit déja à peu près de la sorte parmi les juremens des Parisiens, l. 1. ch. 16. de la même édition, mais qu'on trouve reƈtifié en partie dans les *Joco-seria* de Melander, Tome 1. n. 719.

28 *A Paris sus petit pont geline de feurre*] C'est un ancien *Cri* de Paris, lequel, dès le tems de Rabelais, aïant été mis en musique à quatre voix par le fameux Jannequin, fait avec plusieurs autres semblables *cris* une chanson qui fut imprimée avec trois autres du même Musicien à Venise chez Jerôme Scot 1550. Et ce *Cri* signifioit qu'en ce tems-là on vendroit à Paris sur le petit-Pont, des poulles de paillier, moins grasses à la verité que celles qu'on enfermoit dans des cages ou sous des paniers, mais plus délicates au goût de quelques personnes. Du reste, la poulle de paillier, c'est-à-dire, celle qu'on laissoit courre, & qui n'étoit pas nourrie de grain, étoit la seule volaille que la loi *Fannia* permît de servir dans les grands repas * & peut-être étoit-ce aussi la frugalité qui l'avoit mise en vogue sous le regne de François I. qui même avoit défendu de servir du rost au diner.

29 *Lettres versales*] Caraƈteres majuscules, comme ceux qui commencent les vers.

30

* *Voïez Bodin, dans sa Rép. à Malestroit.*

les verms. Et posé le cas que au [30] coublement des chiens courans, les marmouselles eussent corné prinse devant que le Notaire eust baillé sa relation par art Cabalisticque, il ne s'ensuit (saulve meilleur jugement de la Cour) que [31] six arpens de pré à la grand' laize feissent trois bottes de [32] fin ancre sans souffler au bassin, consideré qu'aux funerailles du Roy Charles l'on avoit en plain marché [33] la toison pour

30 *Coublement des chiens*] Plus bas, l. 3. ch. 20. *exceptez le pouce & le doigt Indice, desquels il* acoubla *mollement les deux ongles ensemble*. Rabelais a appellé de même *subler* un mouvement *souple*, & cela par une élégance que de son tems on trouvoit à changer en *b*. le *p*. comme trop dur devant l'*l*. On a dit pareillement *Constantinoble* pour *Constantinople*, & lors que Marot a dit dans l'épigramme du laid Tetin:

Quand on te voyt, il vient à maintz
Une envye dedans les mains
De te prendre avec des gans doubles
Pour en donner cinq, ou six couples
De soufflets, sur le nez de celle,
Qui te cache sous son esselle.

Il est visible qu'aïant fait rimer *couples* à *doubles*, il a prétendu que le *p* de *couples* se prononça comme un *b*.

31 *Six arpens de pré à la grand' laize*] Plus bas encore l. 3. ch. 56. *fou à la grande laize*, c'est-à-dire, *fou à la grande mesure*. *Laize* est la même chose que *lé* dans la signification de *lé* d'*étoffe*, & comme ce *lé* vient de *latum*, laise vient apparemment de *latia* qu'on aura fait du même mot. Le Diction. Fr. Ital. d'Ant. Oudin, Laise, *larghezza di tela ò panno*.

32 *Fin ancre*] On lit ainsi dans l'édition de Dolet, & non pas *fine*, comme dans celle de 1553. Ce qui fait voir qu'*ancre* ou plûtôt *encre*, de l'Italien *inchiostro* étoit originairement masculin.

33 *La toison pour deux & ar, j'entends par mon serment, de laine*] C'est-à-dire, qu'en 1461. à la mort du Roi Charles VII. on avoit, par le serment, par la foi du Seigneur de Humevesne, la toison de laine pour deux sols & demi ou pour *six blancs*, car c'est *six blancs* qu'on lit dans l'édition de Dolet, au lieu de *deux & ar*, comme on lit dans celle

pour deux & ar, j'entends par mon ferment, de laine. Et je voy ordinairement en toutes bonnes [34] cornemuses que quand l'on va à la pipée, faisant trois tours de balay par la cheminée, & insinuant sa nomination : l'on ne faict que bander aux reins & souffler au cul, si d'adventure il est trop chauld, [35] & qu'elle luy bille, [36] incontinent les lettres veuës, les vasches luy feurent renduës. Et en feut donné pareil [37] arrest à la martingalle l'an dix & sept pour [38] le maulgouvert de Louzefougerouse,

celle de 1553. Du reste ce galimatias, comme très-convenable à tout le reste du plaidoïer, est imité de la Farce de Patelin, où le marchand, pour faire valoir son drap à proportion du prix courant des laines, dit en style d'un homme grossier, & dont les idées sont fort confuses :

Or, attendez à Samedy,
Vous verrez que vault la toison
Dont il souloit estre à foison.
Me cousta à la Magdelaine,
Huict blancs : par mon serment, de laine,
Que je souloye avoir pour quatre.

Mais, ce qui sur-tout est à remarquer, c'est que le Roi Charles des funerailles duquel font mention ces paroles que Humevesne emprunte de cette Farce, est en effet le Roi Charles VII. mort l'an 1461. environ dix ans avant l'année en laquelle la Farce de Patelin doit avoir paru suivant que je l'ai fait voir sur le ch. 20. du l. 1.

34 *Cornemuses*] Dans l'édition de Dolet on lit *maisons*. C'est celle de 1553. qui a substitué *cornemuses*.

35 *Et qu'elle luy bille*] C'est comme il faut lire conformément à l'édition de Dolet. Celle de 1553. a *qu'il le*. Les nouvelles *qui le*.

36 *Incontinent les lettres veües, Les vasches luy furent renduës*] D'où sont ces deux vers ?

37 *Arrest à la Martingalle*] A la S. Martin, peut-être : ou au Parlement de Provence, païs des anciens *Martégaux*.

38 *Le maulgouvert de Louzefougerouse*] Ici, & à Metz, *maulgouvert* signifie un homme qui se conduit mal, un dissipateur. En Languedoc & en Dauphiné ce mot s'entend aussi du *mauvais regime*, & c'est en ce sens

rouse, à quoy il plaira à la Cour d'avoir esgard. Je ne dy vrayement qu'on ne puisse par equité depossèder en juste tiltre ceulx qui de l'eaüe benisté beuvroient comme on faict d'ung rancon de tisserant dont on faict les suppositoires à ceulx qui ne veulent resigner, sinon à beau jeu bel argent. *Tunc*, Messieurs, *quid juris pro minoribus?* [39] Car l'usance commune de la loy Salicque est telle, que le premier boute feu qui escornifle la vasche, qui mousche en plain chant de Musicque sans solfier les poincts des savatiers, doibt en temps de godemarre sublimer la penurie de son membre par la mousse cueillie alors qu'on se morfond à la Messe de mynuict, pour [40] bailler l'estrapade à ces vins blancs d'Anjou, qui font la jambette collet à collet [41] à la mode de Bretaigne. Concluant comme

sens que Laurent Joubert, part. 1. de ses Erreurs populaires, &c. l. 3. ch. 2. dit que l'enfantement peut-être avancé ou retardé par un *mangeouvert*.

39 *Car l'usance commune de la Loy Salicque*] C'est comme on lit dans l'édition de 1573. Dans celle de Dolet il y a : *car l'usance, comme de la Salicque*, & on lit de même dans celle de 1553.

40 *Bailler l'estrapade à ces vins blancs d'Anjou*] Bailler l'estrapade à du vin, c'est le précipiter le long du gosier, jusqu'à ce qu'il s'arrête dans l'estomac, comme s'arrête à un ou deux pieds du pavé un malheureux à qui on donne l'estrapade.

41 *A la mode de Bretaigne*] Vins qui font trébucher leur bûveur, comme les Bretons se renversent entre eux par certain tour de lute appellé *jambette*, croc-en-jambe & saut de Breton. Les joyeuses adventures, &c. impr. dès l'an 1552. & réimpr. en 1582. Nouv. 1. *mais entre tous il trouva une riche maison de Gentilhomme de Bretaigne, où il y avoit trois fils de bon aage & de belle taille, beaux danseurs de passe-pied & de triboris, beaux luiteurs, & n'en eussent craint homme collet à collet.*

comme dessus avecq despens, dommages & interests. Apres que le Seigneur de Humevesne eut achevé, Pantagruel dist au Seigneur de Baisecul : Mon amy, voulez-vous rien repliquer ? A quoy respondit Baisecul : Non, Monsieur ; car je n'en ay dict que la verité, & pour Dieu donnez fin à nostre different, car nous ne sommes icy sans grands frais.

CHAPITRE XIII.

Comment Pantagruel donna sentence sus le different des deux Seigneurs.

ALors Pantagruel se leve & assemble touts les Presidens, Conseillers & Docteurs là assistans, & leur dist : Orça, Messieurs, vous avez oüi (*viva vocis oraculo*) le different dont est question ; que vous en semble? A quoy respondirent : Nous l'avons veritablement oüi, mais nous [1] n'y avons entendu au diable la cause. Par ce nous vous prions *una voce* & supplions

CHAP. XIII. 1 *N'y avons entendu au diable la cause*] *Au Diable la* chose *que nous y avons entenduë*. *Cause* & *chose* viennent l'un & l'autre du Latin *causa*, mais comme ce n'est qu'en Languedoc & dans les Provinces voisines qu'on dit *cause* pour *chose*, il y apparence que ce sont gens du Païs qui parlent ici de la sorte.

plions par grace, que veuillez donner la sentence telle que voirrez, & *ex nunc prout ex tunc* nous l'avons agreable, & ratifions de nos pleins consentemens. Et bien, Messieurs, dist Pantagruel, puisqu'il vous plaist, je le feray : mais je ne trouve le cas tant difficile que vous le faictes. [2] Vostre Paraphe Caton, [3] la loy *Frater*, la loy *Gallus*, la loy *Quinque pedum*, la loy *Vinum*, la loy *Si Dominus*, la loy *Mater*, la loy *Mulier bona*, la loy *Si quis*, la loy *Pomponius*, la loy *Fundi*, la loy *Emptor*, la loy *Prætor*, la loy *Venditor*, & tant d'aultres, sont bien plus difficiles en mon opinion. Et apres ce dict, il se pourmena ung tour ou deux par la salle, pensant bien profondement comme l'on pouvoit estimer, car il gehaignoit comme ung

2 *Vostre Paraphe*] *Paraphe*, par contraction pour *paragraphe*. Notes sur le 4. livre de Rabelait, attribuées communément à Rabelais lui-même.

3 *La loy Frater*, &c.] On a de François Hotman un Commentaire sur quelques-unes de ces loix & sur d'autres encore, imprimé *in*-4°. à Lyon 1564. sous le titre de *Fr. Hotomannus in sex leges obscurissimas*, L. *Gallus*, L. *Vinum*, L. *Frater à fratre*, L. *Eam, quam*, L. *Precibus*. Et bien que l'obscurité de plusieurs de ces loix, dont parle nommément Pantagruel, soit assez naïvement exprimée dans ces deux vers :

Damnetur Frater, *damnetur lectaque* Mater,
Damnetur Gallus, *damnetur* Filius *ejus*.

Cela n'a pas empêché que la loi *Frater à fratre* & la loi *Gallus* n'aïent été encore depuis commentées par plusieurs d'entre les plus fameux Jurisconsultes d'Alemagne, de France & d'Italie *.

* *Voïez la Biblioth. de Draudius*, *T.* 1. *p.* 778. & 779.

ung asne qu'on sangle trop fort, pensant qu'il falloit à ung chascun faire droict, sans varier ny accepter personne, puis retourna s'asseoir & commença pronuncer la sentence comme s'ensuit : Veu, entendu, & bien calculé le different d'entre les Seigneurs de Baisecul & Humevesne, la Court leur dict, que consideré l'oripilation de la ratepenade declinant bravement du solstice estival pour mugueter les billesvesées qui ont eu mat du pyon par les males vexations des [4] lucifuges nycticoraces, qui sont inquilinées au climat diarhomes d'ung matagot à cheval bandant une arbaleste aux reins, le demandeur eut juste cause de callafater le gallion que la bonne femme boursoufloit un pied chaussé & l'aultre nud le remboursant bas & roide en sa conscience d'autant de baguenaudes comme y a de poil en dixhuit vasches, & aultant pour le brodeur. Semblablement est declairé innocent du cas privilegié des gringuenaudes, qu'on pensoit qu'il eust encouru de ce qu'il ne pouvoit baudement fienter par la décision d'une paire de gands parfumez de petarrades à la [5] chandelle de noix, comme on use en son pays de Mirebalois, laschant

4 *Lucifuges qui sont au climat diarhomes d'ung matagot à cheval*] Dans l'édition de Dolet, on lit : *Lucifuges nycticoraces, qui sont inquilinées au climat diarhomes d'un Singe à cheval.* C'est celle de 1553. qui a fait le changement.

5 *Chandelle de noix, comme on use en son pays de Mirebalois*] Plus bas encore, l. 5. ch. 33. *Et la lanterne Provinciale de Mires*

chant la bouline avecque les boulets de bronze dont les houſſepailleurs [6] paſtiſſoient conteſtablement ſes legumaiges interbaſtez du Loire à tout les ſonnettes d'eſparvier faites à poinct de Hongrie, que ſon beaufrere portoit memoriallement en ung penier limitrophe, brodé de gueulles à trois chevrons hallebrenez de canabaſſerie, au caignard angulaire dont on tire au papegay vermiforme avecques la viſtempenarde. Mais en ce qu'il met ſus au deffendeur qu'il feut rataconneur, [7] tyrofageux, & [8] goildronneur de mommie, qui n'ha eſté en brimballant trouvé vray, comme bien l'ha debattu ledict deffendeur, la Court le condamne en trois verraſſées de caillebottes aſſimentées, prelorelitantées & gaudepiſées comme eſt la couſtume du pays, envers ledict deffendeur, payables à la Myaouſt en May : mais ledict deffendeur ſera tenu de fournir de foin & d'eſtoupes à l'embouchement des chauſſetrapes guttura-

les

rebalais : laquelle fut ſervie d'une chandelle de noix. C'eſt qu'en Mirebalais, où le ſuif eſt plus rare que les noix, on brule beaucoup d'huile de noix dans de certaines lampes de la figure d'un chandelier.

6 *Paſtiſſoient conteſtablement*] C'eſt comme on lit dans les éditions de 1553. & 1626. Dans celle de Dolet il y a *conneſtablement*.

7 *Tyrofageux*] Mangeur de fromage. Du Grec τυροφάγος.

8 *Goildronneur de mommie*] Belon, parlant de la *cedria* ou poix noir que nous appelons *godron* ; c'eſt la choſe *dont anciennement ceux du Païs d'Egypte ſe ſervoyent pour conſerver les corps morts, dont eſt faite celle drogue que nous appellons Mumie.* Voiez les Singularitez, &c. de Belon. l. 2. ch. 3.

9

les [9] emburelucocquées de guilverdons bien grabelez à rouëlle, & amis comme devant: sans despens, & pour cause. Laquelle sentence pronuncée lès deux parties departirent, toutes deux contentes de l'arrest, qui feut quasi chose incroyable. [10] Car advenu n'estoit depuis les

9 *Emburelucocquées de guilverdons*] Les têtes affublées de *galvardines* de *bureau.*

10 *Car advenu n'estoit . . . d'ung arrest diffinitif*] L'édition de Dolet ne contient point ces quatre lignes. C'est celle de 1553. qui les a ajoûtées. Dans ce ch. au reste, & dans les deux precédens, Rabelais a imité en prose les deux Coc à l'ânes de Marot, sorte de Poësie, qui a été à bon droit blâmée par Joachim du Bellai *: & il y est question d'un grand procès, qui duroit depuis plusieurs années entre deux grands Seigneurs du Roïaume de France. On y avoit écrit de part & d'autre pendant long-tems en diverses Instances & dans plusieurs Jurisdictions: & une légion de citations hors de propos, à la mode de ce tems-là n'avoient fait qu'embarasser l'affaire au lieu de l'éclaircir. Lassez de plaider qu'étoient les deux Parties, aïant ouï parler de Pantagruel & de son savoir profond & universel, elles ont recours à ce Personnage, & le prient de voir lui seul & juger leur procès. Il veut bien rendre son jugement, mais à charge que tous les papiers préalablement mis au feu, les Parties elles mêmes plaideront leur cause, puisque l'une & l'autre devant savoir son affaire, & étant honnêtes gens, comme il le suppose, elles en rapporteroient le fait naïvement, sans y mêler rien d'inutile ni de faux. Elles plaident donc, le Demandeur sous le nom de *Baisecul*, & le Défendeur sous le nom de *Humevesne*, pour faire comprendre à combien de bassesses indignes sont réduits les Plaideurs †. Mais, comme du tems de l'Auteur, les plaidoiers n'étoient ni moins obscurs, ni moins chargez de fatrats que les écritures des Avocats, ce qui est signifié par le galimatias continuel des deux Plaidans, qui ne savoient plus leur

* *Illustrations de la Lang. Fr. l. 2. chap. 4.*

* *On peut voir à ce sujet le Paradoxe intitulé :* Que le Plaider est chose très-utile, *&c. Il est impr. à Paris, chez C. Etienne* 1554.

les grandes pluyes & n'adviendra de treize Jubilez que deux parties contendentes en jugement contradictoire soient egalement contentes d'ung arrest diffinitif. Au regard des Conseilliers & aultres Docteurs qui là assistoient, ils demourarent en ecstase esvanoüis bien trois heures ; & touts ravis en admiration de la prudence de Pantagruel plus que humaine, laquelle avoient congneu clerement en la decision de ce jugement tant difficile & espineux. Et y feussent encores, sinon qu'on apporta force vinaigre & eaüe rose pour leur faire revenir le sens & entendement accoustumé, dont Dieu soit loüé par tout.

CHAPITRE XIV.

Comment Panurge racompta la maniere comment il eschappa de la main des Turcqs.

LE jugement de Pantagruel feut incontinent sceu & entendu de tout le monde, & imprimé à force, & redigé és Archives du Palais,

leur affaire que par ces écritures qu'ils n'avoient que trop luës, delà vient que l'Arrêt de Pantagruel n'est pas plus intelligible que les deux plaidoïers, il contente pourtant les deux Parties, & cela vient de ce qu'on ne sauroit y rien remarquer qui semble devoir empêcher l'une & l'autre de suivre le penchant que des Plaideurs ont naturellement à se flater d'avoir gagné leur Procès.

CHAP.

lais, en forte que le monde commença à dire, Salomon qui rendit par foubfon l'enfant à fa mere, jamais ne montra tel chief-d'œuvre de prudence, comme ha faict le bon Pantagruel: nous fommes heureux de l'avoir en noftre pays. Et de faict, on le voulut faire Maiftre des requeftes & Prefident en la Court; mais il refufa tout, les remerciant gracieufement: car il y ha (dift-il) trop grande fervitude à ces offices, & à trop grande peine peuvent eftre faulvez ceulx qui les exercent veu la corruption des hommes. Et croy que fi les fieges vuides des Anges ne font remplis d'aultre forte de gents, que de trente fept Jubilez nous n'aurons le jugement final, [1] & fera Cufanus trompé en fes Conjectures. Je vous en avertis de bonne heure. Mais fi avez quelcques muids de bon vin, voluntiers j'en recepvray le prefent. Ce qu'ils feirent voluntiers, & luy envoyarent du meilleur de la ville, & beut affez bien. Mais le paovre Panurge [2] en beut villainement, car il ef-
toit

CHAP. XIV. 1 *Et fera Cufanus trompé en fes Conjectures*] Nicolas de Cufe Cardinal, qui écrivoit fes Conjectures l'an 1452. Il y fuppofe que comme le Déluge fit périr le premier monde dans le 34. Jubilé de 50. ans, la fin du monde arrivera dans le 34. pareil Jubilé de l'Ere Chrétienne, c'eft-à-dire, avant l'année 1734. Ces paroles, au refte, à commencer par *&* croy *que fi les fiéges* &c. jufqu'à *je vous en advertis de bonne heure*, ne font point dans l'édition de Dolet. C'eft celle de 1553. qui les a ajoutées.

2 *En beut villainement*] Panurge but mieux que Pantagruel, dont on vient de lire qu'il but *affez bien*. Il femble donc qu'on doive lire *vaillamment*, comme dans l'édition
de

toit eximé comme ung harenc soret. Aussi alloit-il du pied comme ung chat maigre. Et quelcqu'ung l'admonesta [3] à demie alaine d'ung grand hanap plein de vin vermeil, disant : Compere tout beau, vous faictes raige de humer. [4] Je donne au diesble (dist-il) tu n'has pas trouvé tes petits beuvereaulx de Paris qui ne beuvent en plus qu'ung pinson, & ne prennent leur bechée sinon qu'on leur tape la queuë à la mode des passereaulx. O compaing si je montasse aussi bien comme j'avalle, je feusse desja audessus la sphere de la Lune, [5] avec Empedocles. Mais je ne sçay que diable cecy veult dire : ce vin est fort bon, & delicieux : mais plus j'en boy, plus j'ay de soif. Je croy que l'ombre de Monseigneur Pantagruel engendre les alterez, comme la Lune faict les catarrhes. A quoy se prindrent à rire les assistans.

Ce

de Dolet, & non pas *vilainement* comme dans celle de 1553. Plus bas pourtant, ch. 30. de ce livre on lit *un voirre d'ung grand villain* vin *blanc*.

3 *A demie alaine d'ung grand hanap plein de vin vermeil*] N'est point dans l'édition de Dolet, mais bien dans celle de 1553. *Hanap* vient de l'Anglo-Saxon *hnæp*, *calix*, *patera* : & ce mot est si ancien dans notre langue, qu'on le trouve dans le vieux Roman de Perceforest, vol. 2. ch. 113. & 119.

4 *Je donne au diesble . . . O compaing*] Dans ces paroles, qui pour le dire en passant, ne sont point dans l'édition de Dolet, mais bien dans celle de 1553. Rabelais donne à entendre que les Parisiens boivent peu de vin ; & c'est aussi le témoignage que leur rend Budé, l. 5. de son *de Asse*, pag. 568. & 569. de l'édition de Gryphe, Lyon 1542.

5 *Avec Empedocles*] Voïez l'Icaroménippe de Lucien.

Ce que voyant Pantagruel dist : Panurge qu'est-ce, qu'avez à rire ? Seigneur (dist-il) je leur comptois, comment ces diables de Turqcs sont bien-malheureux de ne boire goutte de vin. Si aultre mal n'estoit en l'Alcoran de Mahumet, encore ne me mettrois-je mie de sa loy. Mais or me dictes comment (dist Pantagruel) vous eschappastes de leurs mains ? Par Dieu, Seigneur, dist Panurge, je ne vous en mentiray de mot.

Les paillards Turqcs m'avoient mis en broche tout lardé, comme ung connil, car j'estois tant eximé qu'aultrement de ma chair eust esté fort maulvaise viande, & en ce poinct me faisoient roustir tout vif. Ainsi comme ils me roustissoient, je me recommandois à la grace divine, ayant en memoire le bon Sainct Laurent, & tousjours esperois en Dieu, qu'il me delivreroit de ce tourment, ce qui feut faict bien estrangement. Car ainsi que me recommandois de bien bon cœur à Dieu, criant : Seigneur Dieu aide-moy, Seigneur Dieu saulve moy, Seigneur Dieu oste-moy de ce tourment auquel ces traistres chiens me detiennent pour la maintenance de ta loy, le roustisseur s'endormit par le vouloir divin, ou bien de quelcque bon Mercure qui endormit cautement Argus qui avoit cent yeulx. Quand je vey qu'il ne me tournoit plus en roustissant, je le regarde, & voy qu'il s'endort, lors je prends avecq les

dents un tison par le bout où il n'estoit point bruslé, & vous le jecte au giron de mon roustisseur, & ung aultre je jecte le mieulx que je peux soubs ung lict de camp, qui estoit aupres de la cheminée, où estoit la paillasse de Monsieur mon roustisseur. Incontinent le feu se print à la paille, & de la paille au lict, & du lict au solier qui estoit embrunché de sapin, faict à queuës de lampes. Mais le bon feut, que le feu que j'avois jecté au giron de mon paillard roustisseur luy brusla tout le penil, & se prenoit aux couillons, sinon qu'il n'estoit tant punais qu'il ne le sentist plustost que le jour, [6] & deboucq estourdy se levant cria à la fenestre tant qu'il peut, dal baroth, dal baroth, qui vault aultant à dire comme au feu, au feu : & vint droict à moy pour me jecter du tout au feu, & desja avoit couppé les chordes dont on m'avoit lié les mains, & couppoit les liens des pieds, mais le maistre de la maison oüyant le cry du feu, & sentant la fumée de la ruë où il se pourmenoit avecq quelcques autres Baschats & Musaffis, courrut tant qu'il peut y donner secours & pour emporter [7] les bagues.

De pleine arrivée il tire la broche où j'estois em-

6 *Et deboucq estourdy se levant*] Plus bas, L. 4. ch. 67. *Panurge comme un* boucq estourdy, *sort de la Soutte*. Il semble donc qu'ici on doive lire *deboucq* ; cependant, c'est *debout* qui se lit dans l'édition de Dolet, & c'est celle de 1553. qui a fait le changement.

7 *Les bagues*] Le bagage.

embroché, & tüa tout roidde mon rouſtiſſeur, dont il mourut là par [8] faulte de gouvernement ou aultrement, car il luy paſſa la broche peu au deſſus du nombril vers le flanc droict, & luy perça la tierce lobe du foye, & le coup hauſſant luy penetra le diaphragme, & par à travers la capſule du cueur luy ſortit la broche par le haut des eſpaules entre les ſpondiles & l'omoplate ſeneſtre. Vray eſt qu'en tirant la broche de mon corps je tumbe à terre pres des landiers, & me feit peu de mal la cheute, toutesfois non grand: car les lardons ſouſtindrent le coup. Puis voyant mon Baſchats, que le cas eſtoit deſeſperé, & que ſa maiſon eſtoit bruſlée ſans remiſſion, & tout ſon bien perdu : ſe donna à touts les diables, appellant [9] Grilgoth, Aſtaroſt, Rappalus, & Gribouillis par neuf fois.

Quoy voyant j'eus de paour pour plus de cinq ſols, craignant : les diables viendront à ceſte heure pour emporter ce fol-icy, ſeroient-ils bien gents pour m'emporter auſſi ? je ſuis ja demy rouſty, mes lardons ſont cauſe de mon mal : car ces diables icy ſont friands de lardons,

comme

8 *Faulte de gouvernement*] Faute d'avoir été bien penſé. Mat. Cordier *de corr. de ſerm. emend.* pag. 119. de l'édition de 1532. *Quis penſat eum*? Qui eſt ceſtuy-là qui le penſe ? qui le *gouverne* ?

9 *Grilgoth, Aſtaroſt, Rappalus*] Noms de Démons qui ſemblent devoir dominer ſur les incendies, où tout eſt *grillé, rôti, & raflé*. *Gribouillis* qui ſuit, n'eſt pas dans l'édition de Dolet, mais bien dans celle de 1553. C'eſt une corruption de *Griboury* qu'Oudin interpréte, *il bau, ſpirito, folletto, farfadello, demonio*.

comme vous avez l'autorité du Philosophe Jamblique & [10] Murmault en l'Apologie *de Bossutis & contrefactis pro magistros nostros*, mais je feis le signe de la croix, criant, *agios, athanatos, ho Theos*, & nul ne venoit. Ce que congnoissant mon villain Baschats, se vouloit tuër de ma broche, & s'en percer le cueur : de faict la mist contre sa poictrine, mais elle ne pouvoit oultrepasser, car elle n'estoit assez poinctuë, & poussoit tant qu'il pouvoit, mais il ne proffictoit rien. Alors je vins à luy, disant : [11] Missaire bougrino tu perds icy ton temps ; car tu ne te tüeras jamais ainsi : bien [12] te blesseras quelcque hurte, dont tu languiras toute ta vie entre les mains des barbiers : mais si tu veulx je te tueray icy tout franc, ensorte que tu n'en sentiras rien, & m'en croy : car j'en ay bien

10 *Murmault en l'apologie de bossutis* &c.] Jean Murmault ou *Murmellius* de Ruremonde, qui faisoit parler de lui environ l'an 1513. Cet homme, qui peut-être étoit *bossu* ou autrement *contrefait*, avoit apparemment écrit quelque *apologie* soit pour lui-même ou pour ses Confréres, contre quelque Satire où on les traitoit de *Croque lardons*, de *Torcous*, & de gens pour la plûpart mal-bâtis de corps & d'esprit.

11 *Missaire bougrino*] Injure qui associe les Italiens & les Turcs dans le vice énorme qu'elle désigne.

12 *Te blesseras quelcque hurte*] Quelque part. De l'Aleman *ort* en Latin *locus*, d'où le Latin-barbare *ortare*. Au Titre XXXIV. *Pacti Legis Salicæ*, paragraphe 1. *Si quis Baronem de via ortaverit, aut impinxerit*. Et au paragraphe 2. *Si verò mulierem ingenuam de via sua ortaverit aut impinxerit*. *Hurt d'armées* & *heurtis de harnois* au l. 3. ch. 24. de Rabelais ont la même origine, parce qu'il s'agit dans l'un & dans l'autre de forcer l'ennemi à ceder du terrain.

pons m'enfuy le beau gualot. Et Dieu ſcet comment je ſentois mon eſpaule de mouton.

Quand je feus deſcendu en la ruë, je trouvay tout le monde qui eſtoit accouru au feu à force d'eaüe pour l'eſteindre. Et me voyans ainſi à demy rouſti eurent pitié de moy naturellement, & me jectarent toute leur eaüe ſus moy, & me refraiſchirent joyeulſement, ce que me feit fort grand bien, puis me donnarent quelcque peu à repaiſtre, mais je ne mangeois guieres, car ils ne me bailloient que de l'eaüe à boire à leur mode. Aultre mal ne me feirent ſinon [15] ung villain petit Turcq boſſu par le devant, qui furtivement me crocquoit mes lardons, mais je luy bailli ſi [16] vert dronos ſus les doigts à tout mon javelot qu'il n'y retourna pas deux fois. Et [17] une jeune Corinthiace

15 *Ung villain petit Turcq boſſu par le devant, qui furtivement me croquoit mes lardons*] C'eſt encore la même penſée que cideſſus, où Panurge aïant avancé que les Turcs ſont frians de lardons, comme d'une viande qui leur eſt défenduë, il le prouve par l'autorité de Murmault, en l'Apologie *de boſſutis & contrefactis*. Et ſous ce recit bouffon, Rabelais pourroit bien avoir voulu nous donner le détail de l'un de ſes démêlez avec quelque Sorboniſte, qui ne couchoit pas de moins que de le faire brûler comme hérétique. Ce qu'au reſte Panurge dit qu'un homme boſſu par devant lui croquoit ſes lardons, c'eſt que l'eſtomac d'un tel homme reſſemble à celui de la volaille maigre, & que pour réparer cette maigreur, on a accoûtumé de larder l'eſtomac des poulets & des chapons qui ne ſont pas gras.

16 *Vert dronos*] Voïez *dronos* dans les Notes ſur le ch. 27. du l. 1.

17 *Une jeune Corinthiace*] Du temperament de ces antiques Corinthiennes, dont le Prologue du l. 3. dit que comme cou-

thiare qui m'avoit apporté ung pot de Myrobalans emblicz, confictz à leur mode, laquelle regardant mon pauvre haire esmoucheté, comment il s'estoit retiré au feu, car il ne m'alloit plus que jusques sus les genoulx. Mais notez que cestuy rostissement me guerit d'une Isciatique entierement à laquelle j'estois subject plus de sept ans avoit, du costé auquel mon rostisseur s'endormant me laissa brusler. Or ce pendant qu'ilz s'amusoient à moy, le feu triumphoit, ne demandez comment, à prendre en plus de deux mille maisons, tant que quelcqu'ung d'entre eulx l'advisa & s'escria, disant : Ventre Mahom, toute la ville brusle, & nous amusons icy. Ainsi chascun s'en va à sa chascuniere. De moy je prens mon chemin vers la porte. Quand je feus sus [18] un petit tucquet qui est auprès, je me retourne arriere, comme la femme de Loth, & vy toute la ville bruslant, dont je fus tant aise, que je me cuiday conchier de joye : mais Dieu m'en punit bien. Comment ? dist Pantagruel. Ainsi (dist Panurge) que je regardois en grand liesse ce beau feu, me

[illegible] au combat, pour pru[illegible] qu'elles fussent, [illegible] n'avoient pas moins [illegible] harnois. Voiez les [illegible] Etienne au mot *Cim*[illegible]

18 *Ung petit tucquet*] Fenestre, [illegible] *peignie & moi montasmes sur un petit tucquet, seulement par curiosité. Tucquet*, mot Gascon, qui signifie un petit tertre, comme ceux où sont d'ordinaire situées les *Tombes* près des Maisons de Fief.

me guabelant, & disant : Ha paovres pulces : ha paovres souris, vous aurez maulvais hyver, le feu est en vostre pallier, sortirent plus de six, voire [19] plus de treize cents & unze chiens gros & menus touts ensemble de la ville fuyans le feu. De premiere venuë accoururent droict à moy, sentans l'odeur de ma paillarde chair demi roustie, & m'eussent devoré à l'heure, si mon bon ange ne m'eust bien inspiré,[20] m'enseignant ung remede bien opportun contre le mal des dents. Et à quel propos (dist Pantagruel) craignois-tu le mal des dents ? N'estois-tu guery de tes rheumes ? Pasques de soles (respondist Panurge) est-il mal de dents plus grand que quand les chiens vous tiennent aux jambes ? mais soubdain je m'advise de mes lardons, & les jectois au milieu d'entr'eux, lors chiens d'aller

19 *Plus de treize cents & unze chiens gros & menus* &c.] *Et unze* n'est pas dans l'édition de Dolet, mais bien dans celle de 1553. Chez les Turcs, à la réserve de quelques très-petits & très-beaux Chiens de Malte ou de Pologne, appartenans à des femmes d'un rang fort distingué, tous les autres chiens n'ont point de maître particulier, & couchent dans les ruës * : mais quand ces petits chiens de Malte, ou de Pologne sont beaux, le soin du maître pour ces animaux va jusqu'à les vêtir aussi proprement que luimême †.

20 *M'enseignant ung remede . . . tiennent aux jambes*] Rien de tout ceci ne se trouve dans l'édition de Dolet. Seulement, au lieu d'*Et à quel propos, dist Pantagruel*, il y a : *Et que feis-tu paovret ? dist Pantagruel.* C'est celle de 1553. qui a fait ce changement & qui a ajouté le reste.

* *Lacédémone Ancienn. & Nouv. l. 3.*
† *Voïages de Villamont, l. 3. chap. 15.*

...ller & se ...ntrebattre l'ung l'autre à belles ... Par ce moyen me ... aussi ... de pellaudans ... gaillard & dehait, & ...

... XV.

... maniere bien ... murailles de Paris.

P... pour se recreer ... vers les faulx-... Marcel, voulant veoir la folie ... avec luy avant tous-... & quelque mor-... jamais n'alloit-il, ... garde-corps, aultre ... Pantagruel luy en ... qu'elle luy es-... mais, dist Epis-... comment te deffen-... grands coups de brodequin, res-pon-

... vent à Constantinople, sans qu'on pusse les attribuer qu'à une extrême négligence des Turcs à les prevenir.

CHAP. XV. 1 *A grands coups de brodequin*] C'est ce que l. 4. G.

pondit-il,[2] pourveu que les estocz feussent deffenduz. A leur retour Panurge consideroit les murailles de la ville de Paris, & en irrision dist à Pantagruel, [3] Voyez-cy ces belles murailles. O que fortes sont & bien en poinct pour garder les oysons en mue ! Par ma barbe, elles sont competemment meschantes pour une telle ville comme ceste-cy : car une vasche avecques ung pet en abbattroit plus de six brasses. O mon amy ! dist Pantagruel, sçais tu bien ce que dist Agesilaë, quand on luy demanda, pourquoy la grande cité de Lacedemone n'estoit ceincte de murailles ? Car monstrant les habitans & citoyens de la ville tant bien experts en discipline

c. 20. l'un des Ecuïers de la maison de Basché appelle *à belles pointes de houseaux*, c'est-à-dire, de ces poulaines ou souliers à barques d'Espagne *, dont le bec imitant assez les patins de Hollande, s'appeloit aussi *avant-pié*. C'étoit une chaussure galante, & par conséquent à l'usage de Panurge qui étoit bien aise de plaire au beau sexe.

2 *Pourveu que les estocz feussent deffenduz*] Estoc, de l'Aleman *stäck* bâton, sorte d'épée étroite & longue, dont se servent encore les Espagnols, qui n'en donnent que des coups de pointe. Panurge qui ne prétendoit se défendre qu'à grands coups de pié, se feroit mal tiré d'affaire avec un ennemi qui de loin lui auroit porté de grandes estoccades.

3 *Voïez-cy ces belles murailles*] Ce fut seulement en 1544. pendant que l'armée de l'Empereur Charles V. menaçoit Paris ; qu'on commença à fortifier la Ville & à en réparer les murailles. Jusques-là, si on en croit Panurge, elles avoient été si délabrées, que des oisons qui n'auroient pas mué les auroient aisément franchies.

4

* *Voïez la Note au mot* Souliers à poulaine, *parmi celles du l. 2. ch. 1.*

pline militaire, & tant forts & bien armés. Voicy, dist-il, les murailles de la cité. Signifiant qu'il n'est muraille que de os, & que les villes & cités ne sçauroient avoir muraille plus seure & plus forte que la vertu des citoyens & habitans. Ainsi ceste ville est si forte par la multitude du peuple belliqueux qui est dedans, qu'ils ne se soucient de faire aultres murailles.

D'advantaige, qui la vouldroit emmurailler comme Strasbourg, [4] Orleans, ou Ferrare, il ne seroit possible, tant les frais & despens seroient excessifs. Voire : mais, dist Panurge, si faict-il bon avoir quelcque visaige de pierre, quand on est envahi de ses ennemis, & ne feust-ce que pour demander, qui est là bas ? Au regard des frais énormes que dictes estre necessaires si on la vouloit murer : Si Messieurs de la ville me veulent donner quelcque bon pot de vin, je leur enseigneray une maniere bien nouvelle,

4 *Orleans, ou Ferrare*] Ces belles murailles de la Ville d'Orleans furent rasées par ordre de la Cour, peu après la paix de 1562. Voïez le Laboureur, l. 2. pag. 529. du l. 1. de ses Additions aux Mémoires de Castelnau. A l'égard de *Ferrare*, c'est dans l'édition de 1553. que les plus nouvelles ont pris ce nom-là, au lieu duquel on lit *Carpentras* dans celle de Dolet. Jusqu'en 1611. Ferrare a été entourée de fortes & hautes murailles, flanquées de tours & de bons bastions *, & il est croïable que dans la suite le Pape, qui s'étoit emparé de cette belle Ville, en a plûtôt augmenté les fortifications, qu'il ne les a laissé dépe-rir.

* Schott. Itiner. *Ital. l.* 1.

velle, comme ils les pourront baſtir à bon marché. Comment, diſt Pantagruel? Ne le dictes doncques mie, reſpondit Panurge, ſi je vous l'enſeigne. Je voy que les [5] callibriſtis des femmes de ce pays, ſont à meilleur marché que les pierres, d'iceulx fauldroit baſtir les murailles en les arrangeant par bonne ſymmetrie d'architecture, & mettant les plus grands aux premiers rangs, & puis en taliiant à dos d'aſne arranger les moyens, & finablement les petits. Puis faire ung beau petit entrelardement à poinctes de diamants, comme la groſſe tour de Bourges, de tant de bracquemarts enroidis qui habitent par les braguettes clauſtrales. Quel diable defferoit telle muraille? Il n'y ha metal qui tant reſiſtaſt aux coups. Et puis, [6] que les couil-

5 *Callibiſtris des femmes*] Au ch. ſuivant il eſt parlé du *callibiſtris* d'un Cordelier : ce qui fait voir qu'Oudin s'eſt trompé de croire que ce mot déſignoit uniquement *natura della donna*.

¶ Je ne me rappelle point où j'ai lû qu'une femme aiant laiſſé par teſtament aux Cordeliers d'Amiens une petite terre appellée *Callibiſtry* : ces bons Peres lui firent mettre cette épitaphe ſous le grand portail de leur Egliſe.

Cy git Louiſon la couturiere
Qui par dévotion ſinguliere,
Laiſſa aux Cordeliers d'icy
Son ſi joly callibiſtry.

6 *Que les couillevrines ſe y vinſſent froter* &c.] C'eſt comme on doit lire, conformément à l'édition de 1553. & non pas *coulevrines*, comme dans celle de Dolet, ni *coullevrines*, comme on lit dans les nouvelles : & tout roule ici ſur une triple équivoque dans le mot *coulevrine*, lequel ſignifie tantôt une longue piece d'Artillerie, & tantôt le membre viril ; mais qu'ici Rabelais emploie dans la ſignification du membre d'un *levrier*, animal qui, comme tous les autres chiens, va piſſer contre les murailles dont a approché une chienne chaude. Or, comme les Sœurs Religieuſes ont été con-

... vous en vostre
... ce be-
... menu comme
... D'advantaige
... Car pour-
... Je n'y
... ha, ha,
... C'est que les mous-
... merveilles, & [8]
... & y feroient leur
... Mais voicy
... Il faudroit tres-
... belles queuës
... dazes de Pro-
... veulx dire (nous
... bel exemple que
... *computationibus*
Au

... *facillement*]
... Une an-
... Françoise du
... ch. 12.
... Sacrement de l'Au-
... *barbues*, ou
... (dans
... *prendre*
... *brus-*
... Dans l'edition
... *jent*,
... &
... *eilleroient*,
... *jent*,
... à celle de Do-

... *Libro de computationibus*

Au temps que les bestes parloient (il n'y ha pas trois jours) un paovre Lion par la forest de Biévre se pourmenant, & disant ses menus suffraiges, passa par dessous ung arbre, auquel estoit monté ung villain charbonnier pour abbattre du bois. Lequel voyant le Lion, lui jecta sa coignée, & le blessa enormement en une cuisse. Dont le Lion cloppant tant courut & tracassa par la forest pour trouver ayde, qu'il rencontra ung charpentier, lequel voluntiers regarda sa playe, la nettoya le mieulx qu'il peut & l'emplit de mousse, luy disant, qu'il esmouschetast bien sa playe, que les mouches n'y feissent ordure attendant qu'il iroit chercher de l'herbe au charpentier. Ainsi le Lion guery, se pourmenoit par la forest, à quelle heure une vieille sempiterneuse ebuschetoit, & amassoit du bois par ladicte forest, laquelle voyant le Lion venir tumba de paour à la renverse,

mendicantium] N'est pas dans l'édition de Dolet, mais bien dans celle de 1553. où je m'imagine qu'on doit lire *médicantium*, en restituant le titre qu'aura peut-être omis à dessein cette edition, qu'on sait avoir retranche plusieurs choses essentielles qui se lisent dans celle de l'année précedente. C'est à un Cordelier que le livre est attribué, & tout cet infame narré de *frére Lubin* est la digne matiere d'un propos de table entre de bons vivans de Moines, tels que ceux que Rabelais désigne ici sous les noms d'un *Lion*, d'un *Loup*, & d'un *Regnard*. D'ailleurs, l'allusion de *medicus* à *mendicus* est naturelle, & Thomas Marcus l'a emploïée dans ce Distique : *In mendicum gerentem se pro medico :*

Tu fers mendicum, nos te plus esse fatemur.
Una tibi plus est littera quàm medico.

verse, en telle façon que le vent luy renversa robbe, cotte & chemise jusques audessus des espaules. Ce que voyant le Lion accourut de pitié, veoir si elle s'estoit faict aulcun mal, & considerant son comment à nom? dist, O paovre femme, qui t'ha ainsi blessée? & ce disant, apperceut ung Regnard, lequel il appella disant, Compere Regnard, hau ça, ça & pour cause.

Quand le Regnard feut venu, il lui dist: Compere mon amy, l'on a blessé ceste bonne femme icy entre les jambes bien villainement, & y ha solution de continuité manifeste, regarde que la playe est grande depuis le cul jusques au nombril mesure quatre, mais bien cinq empans & demy: c'est un coup de coignée, je me doubte que la playe soit vieille, pourtant affin que les mousches n'y prennent, esmouche-la bien fort je t'en prie, & dedans & dehors, tu as bonne queuë & longue, esmouche mon ami, esmouche je t'en supplie, & cependant je vay querir de la mousse pour y mettre. [10] Car ainsi nous faut il secourir & ayder l'ung l'autre. Esmouche fort, ainsi mon amy, esmouche bien: car cette playe veult estre esmouchée souvent, aultrement la personne ne peult estre à son aise. Or esmouche bien mon petit compere, esmouche, Dieu t'ha bien pourveu de queuë

10 *Car ainsi nous fault-il secourir, & ayder l'ung l'aultre*] Nous autres bonnes bêtes, toi, moi & cette vieille.

queuë, tu l'as grande & grosse à l'advenant, esmouche fort & ne t'ennuye poinct. Un bon esmoucheteur qui en esmouchetant continuellement [11] esmouche de son mouschet, par mousches [12] jamais emmousché ne sera. Esmouche couillaud, esmouche mon petit bedaud, je n'arresteray guieres. Puis va chercher force mousse, & quand il feut quelcque peu loing il s'escria parlant au Regnard : Esmouche bien tousjours compere, esmouche, & ne te fasche jamais de bien esmoucher, mon petit compere je te feray estre à gaiges, [13] esmoucheteur de Don Pietr

11 *Esmouche de son mouschet*] Que veut dire ici *mouschet* ? seroit-ce le *coda da mosche* des Italiens, un *chasse-mouches*, ou cette espece de moineau qu'à Metz & ailleurs on nomme *mouchet*, soit parce qu'il prend les mouches, ou de *monachettus* à cause que sur sa tête il paroit une maniere de froc *.

12 *Jamais emmousché ne sera*] Il faut lire *emmousché*, conformément à l'édition de Dolet, & non pas *esmouché*, comme dans celle de 1553. & dans les suivantes. *Emmousché* est un mot du bas Dauphiné, ou, pour dire qu'une viande a été corrompue par des mouches qui y ont fait leurs ordures, on dit qu'elle a été *emmouchée*.

13 *Esmoucheteur de Don Pietro de Castille*] Les Albigeois, qui environ l'an 1140. oserent se soustraire hautement à l'obéïssance du Pape, furent désignez par differens Sobriquets injurieux, suivant les divers païs où leur Doctrine se répandit dans la suite. Ceux de la *Bulgarie* entr'autres furent appelez *Boûgres*; & de là le nom de *Boûgres* donné aussi aux Non-conformistes, parce que de même que les Bulgares dans la Foi, ceux-ci dans leurs voluptez abandonnoient le chemin battu. Dans la premiere signification de ce mot, Pierre le cruel, Roi de Castille, appellé *Dam-Piétre* par Froissart, aïant été en plein Con-

* *Belon, l. 7. chap. 19. de son Ornithologie.*

tro de Castille. Esmouche seulement, esmouche & rien plus. Le paovre Regnard esmouchoit fort bien & deçà & delà, dedans & dehors, mais la faulse vieille [14] vesnoit & vessoit püant comme cent diables. Le paovre Regnard estoit bien mal à son aise : car il ne sçavoit de quel côté se virer, pour evader le parfum des vesses de la vieille : & ainsi qu'il se tournoit il veit qu'au derriere estoit encore ung aultre pertuis, non si grand que celluy qu'il esmouchoit, dont luy venoit ce vent tant püant & infect. Le Lion finablement retourne, portant de mousse plus que n'en tiendroient dix & huict balles, & commença en mettre dedans la playe, avecques ung baston qu'il aporta : & y

Consistoire à Avignon déclaré excommunié comme *Boûgre & Incrédule* *, à cause de ses cruautez, de sa tyrannie, & particulierement de sa résistance aux ordres du Pape Urbain V. le petit peuple, qui prenoit pour *Boûgres* de toutes les deux especes, tous les Albigeois qu'on brûloit journellement sous ses yeux, pris sans peine l'excommunié Dom Piétre pour être doublement un *Boûgre*, & c'est sur ce pié-là que Rabelais lui destine dans l'autre monde pour Esmoucheteur à gages, un renard qui le divertisse, & qui soit plus docile à son égard que ne le sont les Démons envers les Sodomites en cet endroit de l'Enfer du Quevedo : *Pour ce qui est des Sodomites, nous nous en reculons tant que nous pouvons, nous ne nous informons point d'eux, & nous ne veulons point qu'ils pensent à nous, le plastron de nos fesses craint trop leurs estocades : aussi portons-nous de grandes queües pour les parer, & pour nous servir d'*émoûchoir *quand ils nous veulent approcher.*

14 *Vesnoit & vessoit*] De *Viscire* & de *viscinare* son diminutif.

15

* *Froissart, vol. 1. chap. 266.*

y en avoit ja bien mis seize balles & demie, & s'esbahissoit que diable ceste playe est profunde, il y entreroit de mousse plus de deux charretées, mais le Regnard l'advisa : O compere Lion, mon amy, je te prie, ne mets icy toute la mousse, gardes en quelcque peu, car il y a encore icy dessoubs ung aultre petit pertuis, qui put comme cinq cents diables, j'en suis empoisonné de l'odeur, tant il est punais. Ainsi fauldroit garder ces murailles des mousches, & mettre esmoucheteurs à gaiges.

Lors dist Pantagruel : Comment sçais-tu que les membres honteux des femmes sont à si bon marché ? Car en ceste ville il y ha force preudes femmes, chastes, & pucelles. [15] *Et ubi prenus ?* dist Panurge. Je vous en diray mon opinion, mais vraye certitude & asseurance. Je ne me vante d'en avoir embourré quatre cents dix & sept depuis que suis en ceste ville, & n'y ha que neuf jours. Mais à ce matin j'ay trouvé ung bon homme, qui en ung bissac tel comme celluy de Esopet portoit deux petites fillettes de l'eage de deux ou trois ans au plus, l'une devant, l'aultre derriere. Il me demande l'aumosne, mais je luy feis réponse que j'avois [16] beaucoup plus de couillons que de deniers.

Et apres luy demande, bon homme, ces deux

15 *Et ubi prenus ?*] Latin de cuisine pour dire : Et où les prenez-vous ?

16 *Beaucoup plus de couillons que de deniers*] La Braïette servoit de bourse en ce tems-là

 C'est

deux filles sont-elles pucelles ? Frere, dist le bon homme, il y ha deux ans qu'ainsi je les porte, & au regard de ceste-cy devant, laquelle je voy continuellement, en mon advis elle est pucelle, toutesfois je n'en vouldrois mettre mon doigt au feu.

Quand est de celle que je porte derriere, je ne sçay sans faulte rien. Vrayement, dist Pantagruel, tu es gentil compaignon, je te veulx habiller de ma livrée. Et le feit vestir gualantement selon la mode du temps qui couroit : excepté que Panurge voulut que la braguette de ses chausses fust longue de trois pieds, & quarrée, non ronde : ce que feut faict, & la faisoit bon veoir. Et disoit souvent que le monde n'avoit encore congneu l'emolument & utilité qui est de porter grande braguette : [17] mais le temps leur enseigneroit quelcque jour, comme toutes choses ont esté inventées en temps.

Dieu gard de mal (disoit-il) le compaignon à qui la longue braguette ha saulvé la vie. Dieu gard de mal à qui la longue braguette ha vallu pour

*. Cest au reste Stobæus, qui attribuë à Esoppe la Fable dont parle Panurge. Voïez les Adages d'Erasme au mot, *Non videmus manticæ, quod in tergo est.*

17 *Mais le temps leur enseigneroit*] C'est comme il faut lire, conformément à l'édition de Dolet, & à celle de 1553. *Enseignera*, est une faute que je n'ai vûë que dans les nouvelles éditions.

* *L. Guyon, Div. Leçons, l. 2. chap. 6.*

pour ung jour [18] cent soixante mille & neuf escutz. Dieu gard de mal, qui par sa longue braguette ha saulvé toute une ville de mourir de faim. Et par Dieu je feray ung livre de la commodité des longues braguettes, quand j'auray plus de loisir. De faict en composa ung beau & grand livre avecque les figures, mais il n'est encore imprimé, que je sçache.

CHAPITRE XVI.

Des meurs & conditions de Panurge.

PAnurge estoit de stature moyenne, ny trop grand, ny trop petit, & avoit le nez ung peu aquilin, faict à manche de rasouer, & pour lors estoit de l'eage de trente & cinq ans ou environ, [1] fin à dorer comme une dague de plomb, bien galand homme de sa personne, sinon qu'il estoit quelcque peu paillard, & subject de nature à une maladie qu'on appelloit en ce temps-là, [2] Faulte d'argent, c'est douleur non pareille, tou-

18 *Cent soixante mille & neuf escutz*] *Et neuf* n'est pas dans l'édition de Dolet. C'est celle de 1553. qui l'a ajouté.

CHAP. XVI. 1 *Fin à dorer, comme une dague de plomb*] Aussi disposé à s'emparer de l'or d'autrui, qu'une méchante dague de plomb, à prendre la dorure.

2 *Faulte d'argent, c'est douleur non pareille*] *Faulte d'argent, C'est grand tourment*, dit un vieux Proverbe, qui dès le tems de

toutesfois il avoit soixante & trois manieres d'en trouver tousjours à son besoing, dont la plus honorable & la plus commune estoit par façon de larrecin furtivement faict, mal-faisant, [3] pipeur, beuveur, batteur de pavez, [4] ribleur s'il en estoit à Paris, [5] au demourant

[illegible]

[illegible]

Ces dernieres paroles, que Rabelais a copiées ici, se trouvent encore dans une autre chanson, reimprimée avec plusieurs autres à Anvers l'an 1575. mais cette premiere fait partie d'un Recueil reimprimé à Louvain chez Pierre Phalese dès l'an 1554.

3 *Pipeur, beuveur*] N'est point dans l'edition de Dolet. C'est celle de 1553. qui l'a ajouté.

4 *Ribleur*] Ce mot, qui dans le Languedoc signifie un bateur de pavé * vient à mon avis de [illegible] fait de *ripula* diminutif de *ripa*, qui signifie proprement le rivage d'un fleuve, mais qui doit s'être dit aussi de la lisiere d'une ruë, comme *ripula* de la lisiere d'une ruelle : & comme c'est la coûtume de ceux qui detroussent de nuit les passans, de les guetter le long des maisons, principalement dans les ruelles peu frequentées, de là sans doute on aura appellé *ribleurs de nuit* cette espece de voleurs. Peut-être même, que d'abord on n'appella *ribleurs* que ceux-là seuls qui guettoient le long des rivages les personnes qui voyageoient sur quelque riviere.

5 *Au demourant le meilleur filz du monde*] C'est par ce vers que l'edition de 1553. a ajouté au texte, que Marot acheve le portrait de certain valet Gascon qui l'avoit dérobé.

* *Borel, Ant. Gaul. au mot* Ribleur.

rant le meilleur filz du monde : & tousjours machinoit quelcque chose contre les sergens & contre le guet.

A l'une fois il assembloit trois ou quatre bons rustres, les faisoit boire comme Templiers sus le soir, apres les menoit au dessus de Saincte Geneviefve, ou aupres du Colliege de Navarre, & à l'heure que le guet montoit par là (ce qu'il congnoissoit en mettant son espée sur le pavé, & l'aureille aupres, & lors qu'il oyoit son espée bransler c'estoit signe infaillible que le guet estoit pres) à l'heure doncques luy & ses compaignons prenoient ung tombereau, & luy bailloient le bransle, le rüant de grande force contre la vallée, & ainsi mettoient tout le paovre guet par terre [6] comme porcz : puis fuyoient de l'aultre costé : car en moins de deux jours, il sceut toutes les ruës, ruëlles & traverses de Paris comme son [7] *Deus det*. A l'aultre fois faisoit en quelcque belle place par où ledict guet debvoit passer une trainée de [8] pouldre de canon, & à l'heure que passoit mettoit le feu dedans, & puis prenoit son pas-

se-

6 *Comme porcz*] Tous plats, comme des porcs qu'on vient d'égorger. Au ch. suivant : *quand le gros enflé de Conseillier, ou aultre a prins son bransle pour monter sus, ilz tombent* touts platz, comme porcz *devant tout le monde, & apprestent à rire pour plus de cent francs.*

7 *Deus det*] Graces Latines après le repas.

8 *Pouldre de canon*] C'est comme on doit lire, conformément à l'édition de Dolet, & à celle de 1553. *Pouldre* à *canon*, comme on lit dans les nouvelles, est pris de celle de Pierre Estiart, Lyon 1573.

se-temps à veoir la bonne grace qu'ils avoient en fuyant, pensans que le feu Sainct Antoine les tint aux jambes. Et [9] au regard des paovres maistres és arts, & Theologiens, il les persecutoit sus touts aultres. Quand il rencontroit quelcqu'ung d'entr'eulx par la ruë, jamais ne failloit de leur faire quelque mal, maintenant leur mettant ung estronç dedans leurs chapperons au bourlet, maintenant [10] leur attachant de petites queuës de Regnard, ou des aureilles de Lievres par derriere, ou quelcque aultre mal. Ung jour que l'on avoit [11] assigné à touts les Theologiens de se trouver [12] en Sorbone, il feit une [13] tartre borbonnoyse, composée

9 *Au regard des paovres maistres és arts, & Theologiens*] Les éditions nouvelles, conformément à celle de 1553. avoient omis *& Theologiens* qui se lit dans celle de Dolet. On l'a rétabli, & la suite du texte fait voir qu'on a eu raison.

10 *Leur attachant de petites queües de Regnard, ou des aureilles de Lievres par derriere*] Plus haut déja, l. 1. ch. 9. *qui sont homonymies tant ineptes.... que l'on debvroient attacher une* queüe de Regnard au collet, *& faire une masque d'une bouze de vasche à ung chacun d'iceulx, qui en vouldroient* &c. C'est une maniere d'insulte imitée des Anciens, qui selon le *Scaligerana, iis quos irridere volebant, cornua dormientibus capiti imponebant, vel* caudam vulpis, *vel quid simile* *.

11 *Assigné à touts les Theologiens de se trouver*] Dans l'édition de 1553. au lieu de *touts les Theologiens de*, comme porte celle de Dolet, on lit *iceulx*, qui se rapporte aux seuls maîtres ez Arts.

12 *En Sorbone*] Lisez ainsi, conformément à l'édition de Dolet, & non pas *en la ruë du Feurre*, comme porte celle de 1553.

13 *Tartre borbonnoyse*] On appelle de la sorte une feuille de

* Scaligerana, *au mot* Cornard.

posée de force de ails, de *galbanum*, de *aßa fœtida*, de *caſtoreum*, d'eſtroncs touts chaulds, & la deſtrampit en ſanie de boſſes chancreuſes & de fort bon matin [14] en greſſa & oignit tout le treilliz de Sorbone en ſorte que le diable n'y euſt pas duré. Et touts ces bonnes gents rendoient là leurs gorges devant tout le monde, comme s'ils euſſent eſcorché le regnard, & en mourut dix ou douze de peſte, quatorze en feurent ladres, [15] dix & huyct en feurent pouacres,

de papier merdeuſe, du nom de certains bourbiers qui ſont dans les prez ou autres endroits du Bourbonnois, où les hommes & les chevaux s'abîment, ſi on ne leur donne un prompt ſecours * : & on appelle ainſi cette feuille, parce que tel qui s'en ſaiſit quelquefois, croïant amaſſer un cornet qui envelope quelque choſe de bien précieux, y eſt attrapé comme ceux qui ont pris les tartres des prez du Bourbonnois pour un terrain auſſi ferme que la ſurface en étoit unie.

14 *En greſſa & oignit tout le treilliz de Sorbone*] L'édition de 1553. veut que tout ceci ſe ſoit paſſé, non en Sorbone avec les Théologiens de cette maiſon, mais dans la ruë du Feurre avec les ſeuls Maîtres ez Arts ; c'eſt pourquoi on y lit *tout le pavé* au lieu de *tout le treilliz de Sorbone.* Ce qui dans l'édition de Dolet regarde l'Acte appellé *Sorbonique*, pendant lequel ceux qui ont déja reçû le bonnet de Docteur écoutent tranquilement au travers de certains treillis, ce qui ſe paſſe dans la Salle entre les Diſputans. *Foris per* cancellos *auſcultant Theologi doctores, qui magiſtri noſtri dicuntur*, dit Sleidan, ſur l'an 1521. au l. 3. de ſon Hiſtoire. L'édition de Dolet, & celles de 1553. 1573. 1596. 1600. & 1626. ne ſont qu'un mot d'*engreſſa*, mais celle de Jean Martin, Lyon 1584. en fait deux, & c'eſt comme il faut lire.

15 *Dix & huyct en feurent poüacres*] Jean de Mehun, dans ſon Teſtament MS. †. où je crois qu'il parle de l'eau bénite :

Elle

* *Voiez le Diction. des Arts*, &c.
† *Borel*, *Ant. Gaul. au mot* Pouacre.

cres, & plus de vingt & sept en eurent la verolle, mais il ne s'en soucioit mie. Et portoit ordinairement ung foüet sous sa robbe, duquel il fouettoit sans remission les paiges qu'il trouvoit portans du vin à leurs maistres, pour les avanger d'aller. En son saye avoit plus de vingt & six petites bougettes, & fasques, tousjours pleines, l'une d'ung petit d'eauë de plomb, & d'ung petit cousteau affilé comme l'aguille d'ung peletier, dont il coupoit les bourses, l'aultre de [16] aigrest [17] qu'il jectoit aux yeulx de ceulx qu'il trouvoit : l'aultre de glaterons enpennez de petites plumes d'oisons, ou de chappons, qu'il jectoit sus les robbes & bonnets des bonnes gents : & souvent leur en faisoit de belles cornes qu'ils portoient par toute la ville, aulcunesfois toute leur vie. Aux femmes aussi par dessus leurs chapperons au derriere, aulcunesfois en mettoit faicts en forme d'ung membre d'homme. En l'aultre ung tas de cornets touts pleins de pulces & de poulx, qu'il empruntoit des guenaulx de Sainct Innocent, & les jectoit avecques belles petites cannes ou plumes

Elle guérit les ytropiques,
Les pouacres, *les frenatiques.*

Ce mot, que le Dictionaire Fr. Ital. d'Oudin interpréte *pourri*, *plein d'ulceres*, vient apparemment de *podager*, & il désigne un *gouteux* en tant que couvert d'empl[illegible]

16 [illegible] l'Italien *agresto* [illegible] Toulouse le Verju[illegible]

17 [illegible]] Licence que l[illegible] Laquais sous le R[illegible] s'en divertissoi[illegible] Leçons, l. 5. [illegible]

plumes dont on escript, sus les collets des plus succrées Damoiselles qu'il trouvoit, & mesmement en l'ecclise : car jamais ne se mettoit au chœur au hault, mais tousjours demouroit en la nef entre les femmes, tant à la messe, à vespres, comme au sermon.

En l'aultre force provision de haims & claveaulx, dont il accouploit souvent les hommes & les femmes en compaignies où ils estoient serrez, & mesmement celles qui portoient robbes de tafetas armoisy, & à l'heure qu'elles se vouloient departir, elles rompoient toutes leurs robbes. En l'aultre [18] ung fouzil garny d'esmorche, d'allumettes, de pierre à feu, & tout aultre appareil à ce requis.

En l'aultre deux ou trois miroüers ardents, dont il faisoit enraiger auculnesfois les hommes & les femmes, & leur faisoit perdre contenance à l'ecclise : car il disoit qu'il n'y avoit qu'une antistrophe entre femme folle à la messe, & femme molle, à la fesse. En l'aultre avoit provision de fil, & d'aguilles, dont il faisoit mille petites diableries. Une fois à l'issuë du Palais à la grand salle, lors qu'ung cordelier disoit la messe de Messieurs : il luy ayda à soy habil-

18 *Ung fouzil garny d'esmorche, d'allumettes, de pierre à feu* &c.] C'est comme on lit dans l'édition de Dolet & dans celle de 1553. ce qui fait voir que *fusil* est proprement un morceau d'acier propre à faire sortir des étincelles d'une pierre à feu.

habiller & reveſtir, mais en l'accouſtrant il luy couſit l'aube avecq ſa robbe, & chemiſe, & puis ſe retira quand Meſſieurs de la Court vindrent s'aſſeoir pour ouïr icelle meſſe. Mais [19] quand ce feut à l'*Ite miſſa eſt*, que le paovre frater ſe voulut deſveſtir ſon aulbe, il emporta enſemble & habit, & chemiſe, qui eſtoient bien couſus enſemble, & ſe rebraſſa juſques aux eſpaules monſtrant ſon callibiſtris à tout le monde qui n'eſtoit pas petit, ſans doubte. Et le frater tousjours tiroit, mais tant plus ſe deſcouvroit-il, juſques à ce qu'ung de Meſſieurs de la Court diſt : Et quoy, ce beau Pere nous veut-il icy faire [20] l'offrande & baiſer ſon cul ? le feu Sainct Antoine le baiſe. Dés lors feut ordonné que les paovres beaulx Peres ne ſe deſpouilleroient plus devant le monde, mais en leur ſacriſtie, meſmement en preſence des femmes :

19 *Quand ce feut à l'Ite Miſſa eſt*] Ce n'eſt que pendant les Octaves, ou aux Fêtes à neuf leçons, que la Meſſe finit par *Ite, miſſa eſt*. Hors ces cas-là, elle s'acheve, ou par *Benedicamus Domino*, ou par *Requieſcant in pace* *.

20 *L'Offrande & baiſer* &c.] En fait d'offrandes on n'entend ordinairement que celles de l'Aſſemblée : mais on voit ici qu'elles ſuppoſent que de ſon côté le Prêtre lui *offre* ou a déja offert des Reliques à baiſer. Dans les nouvelles éditions, conformément à celles de 1573. & 1584. il y a *faire l'offrande* de *baiſer* ; mais ſuivant celles de Dolet & de 1553. on doit lire *faire l'offrande, & baiſer*, c'eſt-à-dire, *faire l'offrande, & faire baiſer*.

21

* Manipul. Curator. *chap. XI. du Traité du Sacrement de l'Autel.*

mes : car ce leur feroit occafion du peché d'envie. Et le monde demandoit. Pourquoy eft-ce que ces Fratres .voient la couille fi longue ? Mais ledict Panurge folut tresbien le probleme, difant : Ce que faict les aureilles des afnes fi grandes, c'eft parce que leurs meres ne leur mettoient poinct de beguin en la tefte, comme dict [21] *D'Alliaco* en fes fuppofitions. A pareille raifon, ce que faict la couille des paovres [22] beaulx peres, c'eft qu'ils ne portent poinct de [23] chauffes foncées, & leur paovre membre s'eftend en liberté à bride avallée, & leur va ainfi triballant fur les genoulx, comme font les patenoftres aux femmes. Mais la caufe pourquoy ils l'avoient gros à l'equipolent, c'eft qu'en

21 *D'Alliaco en fes fuppofitions*] Ou *De Alliaco*, comme on lit dans l'édition de 1553. Trait de raillerie contre les Sorboniftes, en la perfonne de Pierre d'*Alli* Docteur de Paris, Archevêque de Cambrai & Cardinal, mort en 1425.

21 *Beaulx peres*] *Beaulx*, terme affectueux, comme déja celui de *paovres* qui précede, & qui regarde les mêmes *péres*. On difoit de même *beau coufin*, *bel oncle*, *belle tante*, pour marquer une amitié tendre à ces perfonnes-là, foit qu'on leur parlât ou qu'on parlât d'elles. [illegible], comme quand on appell[illegible] quelqu'un *beau Sire*, [illegible] de la *douceur* [illegible] donnoit le nom de *beaux*, & c'eft en ce fens qu'on dit encore *bellement* pour *doucement*. Les dernieres éditions ont fuivi celle de 1553. où au lieu de *beaulx péres* on lit *beatz peres*, mais j'ai préferé celle de Dolet.

22 *Chauffes foncées*] La Régle de S. François leur défend d'en porter. C'eft pourquoi dans le livre *de Cagotis tollendis* que plus bas, l. 3. ch. 8. Rabelais attribuë à Juftinien, le même Rabelais, qui haïffoit tous les Religieux mendians, fait dire à cet Empereur que le Souverain bien des Etats confiftoit *in bragmibus & braguetis*, c'eft-à-dire, à ne [illegible] nourrir de ces gens qui ne [illegible] point de calottes ne pro-

qu'en ce [23] triballement les humeurs du corps deſcendent audiƈt membre : car ſelon les Legiſtes, agitation & motion continüelle eſt cauſe d'atraƈtion. Item il avoit une aultre poche pleine d'alun de plume, dont il jeƈtoit dedans le dos des femmes qu'il voyoit les plus acreſtées, & les faiſoit deſpouiller devant tout le monde, les aultres dancer comme jau ſus breze, ou bille ſus tabour : les aultres courir les ruës, & luy apres couroit : & à celles qui ſe deſpoüilloient, il mettoit ſa cappe ſus le dos, comme homme courtois & gracieux. Item en une aultre il avoit une petite guedoufle pleine de vieille huile, & quand il trouvoit ou femme, ou homme qui euſt quelcque belle robbe il leur en greſſoit & gaſtoit touts les plus beaulx endroiƈts ſoubs le ſemblant de les toucher & dire,

portent par conſéquent ni bragues ni braiettes.

23 *Triballement*] Agitation violente & comme de cloches qui ſont en branle. De *trans*, & du Latin barbare *ballare*, fait de l'Anglo-Saxon bell, *campana*, *campanula*.

24 *Une petite guedoufle pleine de vieille huile*] Plus bas ch. 27. *une* guedoufle *de vinaigre*, Et l. 3. ch. 16. *Que nuit ſavoir touſjours, & touſjours apprendre, fuſt-ce d'un ſot, d'un pot, d'une* guedoufle, *d'une moufle, d'une pantoufle ?* M. Ménage dit bonnement qu'il ne ſait ni l'origine ni la ſignification de ce mot. La ſignification en eſt viſible. Il paroît que c'eſt un petit vaſe à mettre de l'huile, du vinaigre, ou quelque autre liqueur. Ne viendroit-il pas de *gutta* & de *fluo*, parce que c'eſt goute à goute qu'on en fait couler la liqueur ? *Vaſculum guttifluum*, guedoufle. A Metz & dans toute la Lorraine, toutes les bouteilles à vinaigre ſont à deux têtes, à peu près de cette figure. Si c'eſt proprement cette ſorte de bouteille que Rabelais appelle *guedoufle*, ce mot pourroit être une corruption de *chef-double*.

25

re, voicy de bon drap, voicy bon ſatin, bon tafetas, Madame, Dieu vous doint ce que voſtre noble cueur deſire: vous avez robbe neuve, nouvel amy, Dieu vous y maintienne, ce diſant leur mettoit la main ſus le collet, enſemble la male tache y demouroit perpetuellement, ſi énormement engravée en l'ame, en corps, & renommée, que le diable ne l'euſt poinct oſtée, puis à la fin leur diſoit: Madame donnez vous garde de tumber: car il y ha icy un grand & ſalle trou devant vous. En une aultre il avoit tout plein de Euphorbe pulveriſé bien ſubtilement, là dedans mettoit ung mouſchenez beau & bien ouvré qu'il avoit deſrobé à [25] la belle lingiere du Palais, en luy oſtant ung poul deſſus ſon ſein, lequel touteſfois il avoit mis. Et quand il ſe trouvoit en compaignie de quelcques bonnes Dames, il leur mettoit ſus le propos de lingerie, & leur mettoit la main au ſein demandant: Et ceſt ouvraige eſt- il de Flandres, ou de Haynault? & puis tiroit ſon mouchenez diſant, tenez tenez voyez en cy de l'ouvraige, [26] elle eſt de Foutignan, ou de Fouta-

25 *La belle lingiere du Palais*] Seroit-ce *Lynotte*, la *Bigotte*, *Marmotte* de Cl. Marot? Dans l'édition de Dolet on lit: *la belle lingiere des Galleries de la Sainčte Chapelle*. C'eſt celle de 1553. qui a fait le changement.

26 *Elle eſt de Foutignan*] Quoi qu'il ſe puiſſe qu'autrefois, dans le ſtyle goguenard, on prononçât *Foutarabie* pour *Fontarabie*, & *Foutignan* pour *Fontignan*, du Latin *Fontinianum*, en changeant l'*n* en *u*, comme en *couvent* fait de *conventus*, comme on [illegible]ntend pas dire que *Fron*-[illegible]te Ville du bas Lan-[illegible]euſe pour ſon excel-

tarabie, & le secoüoit bien fort à leur nez, & les faisoit esternuer quatre heures sans repos: Cependant il petoit comme ung roussin, & les femmes rioient, luy disans: comment vous petez Panurge? Non fay, disoit-il, Madame: mais je accorde au [27] contrepoinct de la musique que vous sonnez du nez. En l'aultre ung [28] daviet,

cellent vin Muscat, ait jamais fait de bruit à cause d'aucune Manufacture de Points ou de dentelles qui y fût établie, il y a de l'apparénce qu'ici par *Ouvraige de Fontignan* on doit entendre cette sorte de Point que le Roman Bourgeois, pag. 89. appelle *Pontignac* à la différence de celui de Gennes. Ce qu'au reste Rabelais fait ici *ouvraige* féminin, que quelques lignes plus haut il avoit fait masculin, c'est qu'encore qu'on n'emploïât plus guéres ce mot qu'au masculin, jusques-là il avoit toûjours été féminin. Le Roman de Perceforest, vol. 1. ch. 121. *Sçachez qu'il ne convient pas que vous descendez à ung aultre hostel que dans le chastel que j'ay fait faire à vostre commandement, si verrez l'ouvrage* quelle elle *est*. Ainsi, il y a bien de l'apparence que les femmes que M. de Vaugelas avoit consultées sur le genre de ce mot * parloient à cet égard, encore le vieux langage.

27 *Contrepoinct*, &c.] C'est ainsi qu'il faut lire, conformément à l'édition de Dolet, & non pas *contrepois* comme dans les éditions postérieures. *Contrepoint* est un terme de l'ancienne Musique, où on se servoit de points au lieu de Notes.

28 *Daviet*] C'est comme on lit ici dans l'édition de Dolet & dans celle de 1553. & encore l. 4. ch. 30. de la même édition de 1553. quoiqu'à l'endroit que nous examinons il y ait *davied* dans celles de 1573. & 1596. La pince de cet instrument, que dès le tems de Fréderic Morel on nommoit aussi *davier*, comme on l'appelle encore aujourd'hui, ressemble au bec d'un pigeonneau, ce qui me fait soupçonner que *daviet* qu'on aura dit pour *daviel* pourroit bien venir de l'Aleman *taübel*, qui signifie un petit pigeon. Le *pelican* & le *rossignol* ont pour la même raison donné leur nom à des ferremens qui ont aussi des pinces, & au lieu de *Capel* dont Villon s'est servi dans une de ses Ballades, on prononce au-

* *Rem. sur le mot*, Ouvrage.

daviet, ung pelican, ung crochet, & quelcques aultres ferremens dont il n'y avoit porte, ni coffre, qu'il ne crochetast. En l'aultre tout plein de petits goubelets, dont il joüoit fort artificiellement : car il avoit les doigts faicts à la main comme Minerve, ou Arachne, & avoit aultrefois crié le theriacle. Et quand il changeoit ung teston, ou quelcque aultre piece, le changeur eust esté [29] plus fin que maistre mousche, si

aujourd'hui *Capet*.

29 *Plus fin que maistre mousche*] Encore, l. 3. ch. 15. *il sera* plus fin que maistre mousche, *qui de cestuy an me fera estre de songealles*. L'Italien appelle *muccERIA* le jeu des gobelets ; & *mucciare* & *muccire*, autres mots Italiens, signifient *s'enfuir*, *s'échapper*, *se musser*. Ainsi, comme d'ailleurs il est sûr que *maître Mouche* & l'Italien *maestro Muccio*, c'est un *maître Gonin*, un joüeur de gobelets & un filou *, tel que Panurge nous est ici répresenté, je ne sais si *maître Mouche* est un mot ou François ou Italien d'origine, ou s'il ne viendroit pas de certain Juif nommé *maître Mousche*, Astrologue qui fit tout son possible pour detourner le Duc de Bourgogne son maître de l'entrevuë de Montereau sur Yone, ou ce Prince fut tue le 10. Septembre 1419. Voiez Jean Juvenal des Ursins, Hist. du Roi Charles VI. sur cette année-là. J'ai dit que *maître Mouche* signifioit proprement un joueur de gobelets. Coquillart, au Monologue des Perruques :

> *Il jouera mieulx que maistre*
> *Mousche*,
> *Qui me prendra en desarroy*.

Il me reste à remarquer que dans le Martyrologe Protestant, l. 7. au feuillet 530. tourne de l'édition de 1619. les Espions de l'Inquisition d'Espagne sont appelez *mousches* entant que non contens de se glisser dans les cachots parmi les prisonniers, pour trahir ceux de ces pauvres gens qui sont assez simples pour ne point se défier d'eux, *plusieurs de ces mousches volent si loin & si haut, que passant la mer ils iront en estranges & loingtains pays espier ceux qui se bannissans*

* Brant. Homm. Ill. Fr. t. 3. p. 383.

si Panurge n'eust faict esvanoüir à chascune fois [30] cinq ou six grands blancs visiblement, appertement, manifestement, sans faire lesion, ne blesseure aulcune, dont le changeur n'en eust senty que le vent.

CHAPITRE XVII.

Comment Panurge gaignoit les pardons, & marioit les vieilles, & des Procès qu'il eut à Paris.

UNg jour je trouvay Panurge quelcque peu [1] escorné & taciturne, & me doubtay bien qu'il n'avoit denare, dont je luy dis : Pa-

nur-

nissans eux-mesmes d'Espagne, se seront à seureté retirez en quelque part. Ce qui favorise l'opinion qu'a Ménage que *mouchard* pour espion s'est dit du mot de *moûche*; les moûches allant cherchant par tout leur pasture.

30 *Cinq ou six grands blancs*] Le *Blanc* commun, qui n'est plus qu'une monnoïe de compte, valoit 5. deniers : & le *grand-blanc*, dont on ne parle plus du tout, valoit 10. deniers. C'étoit proprement le *Karolus*. Le Dictionaire de rimes Françoises *, attribué à M. de la Nouë, & le Dictionaire Fr. Ital. d'Oudin disent que le *grand-blanc*, est un sou, c'est-à-dire un sou Tournois ou de 12. deniers; ce qui doit s'entendre du grand-blanc *à la Couronne* ou *Karolus* mis à ce prix par l'Ordonnance du 24. Avril 1488. car par la même Ordonnance le grand-blanc *au Soleil* fut mis à 13. deniers.

CHAP. XVII. 1 *Escorné*] De l'Italien *scorno* honte, on a fait *escorne*, d'où *escorné* pour dire *honteux*.

2

---

* *Pag. 9. de l'édit. de 1596.*

nurge vous eſtes malade à ce que je voy à voſtre phyſionomie, & j'entends le mal : vous avez ung flus de bourſe, mais ne vous ſouciez, [2] j'ay encore ſix ſols & maille, que ne veirent oncq pere, ny mere, qui ne vous fauldront non plus que la verolle en voſtre neceſſité. A quoy il me reſpondit. Et bren pour l'argent, je n'en auray quelcque jour que trop : car j'ay une pierre philoſophale qui m'attire l'argent des bourſes, comme l'aymant attire le fer. Mais voulez vous venir gaigner les pardons ? diſt-il. Et par ma foy (je luy reſponds) je ne ſuis grand pardonneur en ce monde-icy, je ne ſçay ſi je le ſeray en l'aultre : bien allons au nom de Dieu pour ung denier ny plus, ny moins. Mais (diſt-il) preſtez moy doncques ung denier à l'intereſt. Rien rien, dis-je. Je vous le donne de bon cueur, [3] *Grates vobis dominos*, diſt-il. Ainſi allaſmes com-

2 *J'ay encore ſix ſols & maille, que ne veirent oncq pere, ny mere*] Patelin, dans la Farce qui porte ſon nom :

> .... *ne me chault, couſte & vaille :*
> *Encore ay-je denier & maille,*
> *Qu'oncques ne virent pere & mere.*

Suivant ces paroles, dont Rabelais a bien fait d'éviter l'éliſion, il ſemble que Patelin veuille dire qu'il peut hardim[ent] diſpoſer de quelque petite m[on]noie qu'il a, parce que ſon pere ni ſa mere ne la lui aïant jamais vûë, il ne ſera pas obligé de leur en rendre compte : mais la maniere dont Rabelais s'exprime ici léve l'équivoque du troiſiéme vers : car l'intention de Patelin & la ſienne eſt de dire que, s'ils ont l'un & l'autre quelque peu de petite monnoie, ils n'ont pourtant jamais eû vaillant la piéce d'or qui l'a enfantée ou qui en a produit le change.

3 *Grates vobis dominos*] Dans [le]s éditions moins anciennes on

 lit

commançant à Sainct Gervais, & je gaigne les pardons au premier tronc seulement : car je me contente de peu en ces matieres, puis disois mes menus suffraiges, & oraisons de Saincte Brigide : mais il gaigna à touts les troncs, & tousjours bailloit argent à chascun des pardonnaires. De là nous transportasmes à nostre Dame, à Sainct Jean, à Sainct Antoine, & ainsi des aultres Ecclises où estoit bancque de pardons : de ma part je n'en gaignois plus : mais luy à touts les troncs il baisoit les reliques, & à chascun donnoit. Brief quand nous feusmes de retour il me mena boire au [4] cabaret du chasteau, & me montra dix ou douze de ses bougettes pleines d'argent. A quoy je me seignay faisant la croix, & disant : Dond' avez-vous tant recouvert d'argent en si peu de temps ? A quoy il me respondit qu'il avoit prins és bassins des pardons : car en leur baillant le premier denier (dist-il) je le meis si soupplement qu'il

lit *Dominus*, qui encore est une faute de construction, mais dans celles de Dolet & de 1553. c'est *dominos*, suivant l'ancienne & vitieuse prononciation, qui changeoit en *o* cet *u* latin, comme font encore dans le païs Messin quelques vieux Curez de la campagne. *Grates* pour *gratias* est un autre Barbarisme. Les Epîtres *Obscur. vir.* l. 1. *Praterea habeo vobis* grates *sempiternas.*

4 *Cabaret du Chasteau*] Plus haut, ch. 6. de ce livre *tabernes méritoires de la pomme de pin, du* Castel, *de la Magdelaine.* Seroit-ce le même Cabaret, dont Froissart parle en ces termes, vol. 4. ch. 24. *Si descendirent ces Chevaliers d'Angleterre, Messire Thomas de Persy & les autres, en la rue, qu'on dit la Croix du Tirouer, à l'enseigne* du Chasteau *de Festu.*

qu'il sembla que feust ung grand blanc, ainsi [5] d'une main je prins douze deniers, voire bien douze liards, ou doubles pour le moins : & de l'aultre trois ou quatre douzains : & ainsi par toutes les Eclises où nous avons esté. Voire, mais (dis-je) [6] vous vous damnez comme une serpe, & estes larron & sacrilege. Ouy bien, (dist-il) comme il vous semble: mais il ne me le semble quant à moy. Car les pardonnaires me le donnent : quand ils me disent en presentant les reliques à baiser, *centuplum accipies*, que pour ung denier j'en prenne cent : car *accipies*, est dict selon la maniere des Hebrieux qui usent du futur on lieu de l'imperatif, comme vous avez en la loy, [7] *Diliges dominum, id est, dilige*. Ainsi quand le pardonnigere me dict, *centuplum accipies*, il veut dire, *centuplum accipe*, & ainsi l'expose Rabi Kimy, & Rabi aben Ezra, & touts les Massorets : & *ibi Bartolus*. D'advantaige [8] le Pape Sixte me donna quinze cents li-

5 *D'une main je prins*, &c.] Les Colloques d'Erasme, au ch. intit. *Peregrinatio religionis ergo*. OGYGIUS. *Imo vera sunt quidam adeo dediti Sanctissimæ virgini, ut dum simulant sese munus imponere altari, mira dexteritate suffurentur quod alius posuerat.*

6 *Vous vous damnez comme une serpe*] Encore ; l. 3. ch. 22. *il s'en va . . . damné comme une serpe à trente mille* [illegible] *de diables*. Se damner comme une serpe, c'est se précipiter en Enfer tête baissée ou la tête la premiére, comme un bucheron jette sa serpe dans le fond de sa hotte, lorsqu'il ne veut plus travailler.

7 *Diliges dominum, id est, dilige*] N'est point dans l'edition de Dolet. C'est celle de 1553. qui l'a ajoûté.

8 *Le Pape Sixte*, &c.] Sixte IV. le méme que plus bas, ch.

 30

livres de rente sus son dommaine & thresor Ecclesiasticque pour luy avoir guery une bosse chancreuse, qui tant le tourmentoit, qu'il en cuida devenir boiteulx toute sa vie. Ainsi je me paye par mes mains, car il n'est tel, sus ledict thresor Ecclesiasticque.

Ho mon amy (disoit-il) si tu sçavois [9] comment je feis mes choulx gras de la croisade, tu serois tout esbahy. [10] Elle me vault plus de six mille fleurins. Et où diable sont-ils allez? dis-je, car tu n'en as une maille. Dond' ils estoient venus (dist-il); ils ne feirent seullement que chan-

30. Epistémon dit avoir vû gresseur de vérole en Enfer. *Sed & recentioribus temporibus Sixtus Pontifex Maximus, Romæ nobile admodum lupanar extruxit*, dit Aggripa du même Pape *: ce qui n'est rien moins que suffisant pour autoriser le discours de Panurge, mais Sixte avoit été Cordelier. C'en étoit assez à Rabelais pour entrer en mauvaise humeur contre lui.

9 *Comment je feis mes choulx gras de la croisade*] Seroit-ce celle que fit publier Aléxandre VI. en 1502. pour chasser les Turcs hors de l'Italie? Voïez les Additions aux Chroniques de Monstrelet sur l'an 1502. Ce fut elle apparemment qui obligea Panurge à s'embarquer pour la malheureuse expedition de Mételin †. Ceci au reste, a du rapport à ce que dit Panurge, l. 3. ch. 7. qu'il croit bien que comme un autre frére Jean Bourgeois, l'année qui vient il prêchera encore la Croisade.

10 *Elle me vault plus de six mille fleurins*] Dans l'édition de 1553. il y a *valut*, mais *vault* est plus vif, & c'est comme il faut lire conformément à celle de Dolet. Panurge appelle *Fleurins* la monnoie d'or que lui valut cette Croisade dans toute l'Europe où il la prêchoit, parce qu'il n'y a guéres de Souverain dans la Chrétienté, qui n'a fait fraper des Florins **.

* *De vanit. Scient.* cap. *de Leno.*
† *Rab. l. 2. ch. 9.*
** *Le Blanc, Trait. Hist. des mon* ... *& VII.*

changer maistre. Mais j'en employay bien trois mille à marier non les jeunes filles, car elles ne trouvent que trop : mais grandes vieilles sempiterneuses qui n'avoient dents en gueulle. Considerant, ces bonnes femmes icy ont tresbien employé leur temps en jeunesse, & ont joüé du serrecroupiere à cul levé à touts venants, jusques à ce qu'on n'en ha plus voulu. Et par Dieu je les feray saccader encores une fois devant qu'elles meurent. Par ce moyen à l'une donnois cents fleurins, à l'aultre six vingts, à l'aultre trois cents, selon qu'elles estoient bien infames, detestables, & abominables, car d'aultant qu'elles estoient plus horribles, & execrables, d'aultant il leur falloit donner d'advantaige, aultrement le diable ne les eust voulu biscoter. Incontinent m'en allois à quelcque porteur de coustrets gros & gras, & faisois moy-mesme le mariaige, mais premier que luy monstrer les vieilles je luy monstrois les escutz, disant : Compere, voicy qui est à toy si tu veulx [11] fretinfretailler ung bon coup. Des lors les paovres haires [12] bubaialloient comme vieulx

11 *Fretinfretailler*] C'est à la lettre se donner les mouvemens qui font de tous les membres autant de frétins ou de bâtons-rompus, qu'il y a de jointures dans les bras, dans les jambes & dans les doigts des pieds & des mains.

[12 *Bub*]*aialloient comme vieulx mulets*] Dans l'édition de Dolet, au lieu de *bubajalloient* qu'on lit dans celle de 1553. il y a *arressoient*, & au ch. 25. suivant on lit aussi *arresser* d'*adrectiare*. Tout ceci au reste, me paroît imité d'Hérodote, l. 1. de ses Histoires, où il raconte que tous les ans à certain jour, dans

vieulx mulets, ainsi leur faisois bien apprester à bancqueter, boire du meilleur, & force espiceries pour mettre les vieilles en rut, & en chaleur. Fin de compte ils besoingnoient comme toutes bonnes ames, sinon qu'à celles qui estoient horriblement villaines & deffaictes, je leur faisois mettre ung sac sus le visaige. D'advantaige j'en ai perdu beaulcoup en proces. Et quels proces as-tu peu avoir? (disois-je) tu n'as ny terre, ny maison. Mon amy (dist-il) les Damoiselles de cette ville avoient trouvé par instigation du diable d'enfer une maniere de collets, ou cachecoulx à la haulte façon, qui leur cachoient si bien les seins, que l'on n'y pouvoit plus mettre la main par dessoubs : car
13 la fente d'iceulx elles avoient mise par derriere, & estoient touts clos par devant, dont les

dans chaque bourgade du territoire Babilonien, un Crieur public vendoit les plus belles filles du lieu chacune en son rang, à proportion de leur beauté, à ceux à qui l'envie prenoit de les épouser ; & que du fonds qui étoit provenu de ce trafic, on marioit sur le champ toutes les laides, en donnant, suivant qu'elles l'étoient plus ou moins, telle ou telle somme à qui vouloit bien se charger d'elles à ce prix-là. *Ainsi*, ajoûte cet Historien, *toutes les filles Babiloniennes, belles ou laides, trouvoient à se marier.*

13 *La fente d'iceulx elles avoient mise par derriere*] Il y a environ deux cens ans qu'en France les femmes étaloient leur gorge sans aucun scrupule *. Depuis vingt, la mode dont parle Rabelais †, laquelle aïant passé, elle revint encore, mais pour peu de te[illegible] vers le milieu du XVII. sié[illegible]

14

* *Nicot, au mot* Gorge.
† *L. Guyon, Div. Leçons, l. 2. chap. 6.*

les paovres amans, dolens, contemplatifs n'estoient bien contens. Ung beau jour de Mardy, j'en presentay requeste à la Court, me formant partie contre lesdictes damoiselles, & remonstrant les grands interests que je y pretendois, protestant que à mesme raison je ferois couldre la braguette de mes chausses au derriere si la Court n'y donnoit ordre. Somme toute, les Damoiselles formarent syndicat, [14] monstrarent leurs fondemens, & passarent procuration à deffendre leur cause : mais je les poursuivi si vertement, que par arrest de la Court feut dict, que ces haults cachecoulx ne seroient plus portez, sinon qu'ils feussent quelcque peu fendus par devant. Mais il me cousta beau. J'eus ung aultre proces bien ord & bien salle contre [15] maistre Fyfy & ses supposts, à ce qu'ils n'eussent plus à lire clandestinement [16] de nuict, la pip-

14 *Monstrarent leurs fondemens*] N'est pas dans l'édition de Dolet, mais bien dans celle de 1553. *Monstrarent leurs fondemens* est un terme de l'ancienne Pratique pour dire : firent voir les titres sur quoi elles se fondoient. La Bible Protestante impr. *in*-F°. à Saumur chez Thomas Portau, 1619. Esaie 41. 21. *Produisez vostre proces*, *dit l'Eternel* ; *&* *amenez les fondemens de vostre cause*, *dit le Roi de Jacob*.

15 *Maistre Fyfy*] Fi, interjection rejective ch[illegible] Alemans mêmes n'est à mon avis qu'une onomatopée qui imite le souffle qu'il est naturel de pousser dès que quelque forte puanteur vient nous saisir l'odorat. Et comme ce souffle redouble à mesure que la mauvaise odeur continue à se faire sentir, de là on a appelé maistre *Fifi* un *gadouard* en qui la puanteur est comme inherente.

16 *De nuict*, [*la pipe*, *le bussart*, *ne le quart*] *des Sentences*] C'est comme on lit dans l'édition de 1553. mais dans celle de Dolet, au lieu de ce qui

pippe, le buſſart, ne le quart des Sentences: mais de beau plein jour & ce [17] és eſcholes de Feurre, en face de touts les Artitiens ſophiſtes, où je feus condamné és deſpens pour quelcque formalité de la relation du ſergent. Une aultrefois je formay complaincte à la Court contre les mulles des Preſidents & Conſeilliers, & aultres: tendant à fin que quand en la baſſe court du Palais l'on les mettroit à ronger leur frain, les Conſeillieres leur feiſſent de belles baverettes, affin que de leur bave elles ne gaſtaſſent le pavé, en ſorte que les paiges du Palais peuſſent joüer deſſus à beaulx dés, ou au reniguebieu à leur aiſe, ſans y gaſter leurs chauſſes

qui eſt entre ces marques [ ] il y a ſimplement *les livres*, ce qui dans le fonds eſt la même choſe, à cela près que dans cette édition de 1553. les differens livres de l'ouvrage de Pierre Lombard ſont deſignez ſous les noms de *pippe*, de *buſſart*, & de *quart* par rapport au quatriéme dont l'ancien nom de *quar* fait alluſion à la meſure de vin appelée *quartée*. Rabelais, dont le Prologue du l. 3. où il en promet un quatriéme, parle des deux derniers, auſſi ſous les noms de *tiercin* & de *quart* de Sentences Pantagrueliques, par lui ſucceſſivement tirez ou à tirer du crû de ſes paſſe-tems. Ce qui au reſte, avoit donné lieu à ce vilain procès de Panurge, c'eſt que le fameux Volume des Sentences de Pierre Lombard étoit devenu ſi commun par le grand nombre d'éditions qui s'en étoient faites, que mépriſé, comme ce livre commençoit à l'être de bien des gens, les cureurs de retraits pouvoient depuis quelque tems le lire d'un bout à l'autre par les fragmens qu'ils en trouvoient dans les latrines.

17 *Es eſcholes de Sorbone, en face de touts les Théologiens*] C'eſt comme on lit dans l'édition de Dolet. Dans celle de 1553. il y a: *Es eſcholes de Feurre, en face de touts les Artitiens Sophiſtes*. On a déja remarqué de ces changemens de la même édition dans le ch. précedent.

ſes aux genoulx. Et de ce eus bel arreſt : mais il me couſte bon.

Or ſommes à ceſte heure combien me couſtent les petits bancquets que je fais aux paiges du palais de jour en jour. Et à quelle fin? dis-je. Mon amy (diſt-il) tu n'as paſſetemps aulcun en ce monde. J'en ay plus que le Roy. Et ſi voulois te rallier avecque moy, nous ferions diables. Non non (dis-je) [18] par Sainct Adauras : car tu ſeras une fois pendu. Et toy (diſt-il) tu ſeras une fois enterré ; lequel eſt plus honorable ou l'aer ou la terre? Hé groſſe pecore!

Cependant que ces paiges bancquetent je garde leurs mulles, & coupe toutesfois à quelcqu'une l'eſtriviere du coſté du montoüer en ſorte qu'elle ne tient qu'à ung filet. Quand le gros enflé de Conſeillier, ou aultre, ha prins ſon branſle pour monter ſus, ils tombent touts plats comme porcs devant tout le monde, & appreſtent à rire pour plus de cents francs. Mais je me ry encore d'advantaige, c'eſt que eulx arrivez au logis [19] ils font fouetter Monſieur du paige

18 *Par Sainct Adauras*, &c.] Je crois que comme *aura* c'eſt l'air, & particulierement l'air qu'on reſpire, Rabelais a forgé ce Saint, comme le Patron qui garantit d'être ſuſpendu en l'air & d'y avoir les conduits de la reſpiration bouchez. En effet, la rencontre eſt aſſez plaiſante, qu'en diſant à un homme qu'il ſera un jour *pendu*, on affecte expres de jurer par S. *Adauras*, comme pour faire ſentir a cet homme que *vacuas pendebit ad auras*. Du reſte, ce que dit ici Panurge eſt pris de Plutarque, dans le Diſcours intitulé : *Que le vice ſeul peut rendre l'homme malheureux.*

19 *Ils font fouetter Monſieur du*

paige comme ſeigle vert, par ainſi je ne plains poinct ce que m'ha couſté à les bancqueter. Fin de compte il avoit (comme ay dict deſſus) ſoixante & trois manieres de recouvrer argent: mais il en avoit deux cents quatorze de le deſpendre, hors mis la reparation de deſſoubs le nez.

CHAPITRE XVIII.

Comment ung grand clerc d'Angleterre vouloit arguer contre Pantagruel, & feut vaincu par Panurge.

EN ces meſmes jours ung ſçavant homme nommé Thaumaſte, ouyant le bruit & renommée du ſçavoir incomparable de Pantagruel, vint du pays d'Angleterre en ceſte ſeule intention de veoir Pantagruel, & le congnoiſtre, & eſprouver ſi tel eſtoit ſon ſçavoir comme en eſtoit la renommée. De faict arrivé à Paris ſe tranſporta vers l'hoſtel dudict Pantagruel qui eſtoit logé à l'hoſtel Sainct Denis, & pour

du Paige comme ſeigle vert] Ménage a crû que *battre* auroit été meilleur ici que *fouetter*, puiſqu'on *bat* le ſégle, & qu'on ne le fouette pas: mais je ſuis perſuadé que *fouetter* y eſt très-bon, ce mot s'y prenant dans la ſignification de *flagellare*, qui emporte celle de *battre du fleau*.

CHAP.

pour lors se pourmenoit par le jardin avecque Panurge, philosophant à la mode des Peripateticques. De premiere entrée tressaillit tout de paour, le voyant si grand & si gros : puis le salüa, comme est la façon, courtoisement, luy disant : [1] Bien vray est-il, ce dict Platon prince des Philosophes, que si l'imaige de science & de sapience estoit corporelle & spectable és yeux des humains, elle exciteroit tout le monde en admiration de soy. Car seullement le bruit d'icelle espandu par l'aer s'il est receu és aureilles des studieux & amateurs d'icelle, qu'on nomme Philosophes, ne les laisse dormir ny reposer à leur aise, tant les stimule & embrase d'accourir au lieu, & veoir la personne, en qui est dicte science avoir establi son temple, & produire ses oracles. Comme il nous feut manifestement demonstré en la Royne de Saba, qui vint des limites d'Orient & mer Persicque, pour veoir l'ordre de la maison du saige Salomon, & ouïr sa sapience. En Anacharsis, qui de Scythie alla [2] jusques en Athenes pour veoir Solon. En Pythagoras, qui visita les [3] vaticinateurs Memphiticques. En Platon qui visita les Mages de Ægypte, & Architas de Tarente.

En

CHAP. XVIII. 1 *Bien vray est-il, ce dict Platon, &c.*] Thaumaste parle après Erasme, dans celui de ses Colloques qu'il [illegible] *Diluculum*.

2 *Jusques en Athenes pour veoir Solon*] Voïez Elien, l. 5. *de varia historia*.

3 *Vaticinateurs Memphiticques*] Voïez la vie de Pythagore par Porphyre, n. 9. de l'edition de Mr. Kuster.

En Apollonius Tyaneus qui alla jusques au mont Caucase, passa les Scythes, les Massagetes, les Indiens, navigea le grand fleuve Physon, jusques és Brachmanes [4] pour veoir Hiarchas. Et en Babyloine, Chaldée, Medée, Assyrie, Parthie, Syrie, Phœnicie, Arabie, Palestine, Alexandrie, jusques en Ethiopie, pour veoir les Gymnosophistes. Pareil exemple avons nous [5] de Tite Live, pour lequel veoir & ouïr, plusieurs gents studieux vindrent en Rome, des fins limitrophes de France, & Hespagne. Je ne m'ose recenser au nombre & ordre de ces gents tant parfaicts : mais bien je veulx estre dict studieux, & amateur, non seullement des lettres, mais aussi des gents lettrez. De faict oyant le bruit de ton sçavoir tant inestimable, ay delaissé pays, parents & maison, & me suis icy transporté, rien n'estimant la longueur du chemin, l'attediation de la mer, la nouveaulté des contrées, pour seullement te veoir&conferer avecques toy d'aulcunes passaiges de Philosophie, de Geomantie & de Caballe, desquels je doubte & ne puis contenter mon esperit : lesquels si tu [illegible]lx souldre, je me rends des à present ton [illegible] moy & toute

4 *Pour veoir Hiarchas*] Ceci est pris de Philostrate, l. 2. ch. dernier de la vie d'Apollonius.

5 *De Ti*[illegible]] Voïez Pline le [illegible] 3. Tout ceci [illegible] été copié fort fidél[illegible] odose Valentin[illegible] pag. 4. de son *A*[illegible] *de la mere d'amour* [illegible]

te ma posterité : car aultre don n'ay que assez j'estimasse pour la recompense. Je les redigeray par escript, & demain le feray sçavoir à touts les gents sçavans de la ville, affin que devant eulx publicquement nous en disputions.

Mais voicy la maniere comme j'entends que nous disputerons : je ne veulx disputer *pro* & *contra*, comme font ces sots sophistes de ceste ville, & de ailleurs. Semblablement, je ne veulx disputer en la maniere des Academicques par declamation, ny aussi par nombres comme faisoit Pythagoras, & comme voulut faire Picus Mirandula à Romme. Mais je veulx disputer par signes seullement sans parler : car les matieres sont tant arduës, que les parolles humaines ne seroient suffisantes à les expliquer à mon plaisir. Par ce il plaira à ta magnificence de soy y trouver, ce sera en la grande salle de Navarre à sept heures du matin.

Ces parolles achevées Pantagruel luy dist honorablement : Seigneur, des graces que Dieu m'ha donné, je ne vouldrois denier à personne en departir en mon povoir : car tout bien vient de luy : & son plaisir est que soit multiplié quand on se trouve entre les gents dignes, & idoines de recepvoir ceste celeste manne de honneste sçavoir. Au nombre desquels parce qu'en ce temps comme ja bien apperçoy, tu tiens le premier ranc : je te notifie qu'à toutes heures me trouveras prest de obtemperer à une chas-

chascune de tes requestes, selon mon petit povoir. Combien que plus de toy je deusse apprendre que toy de moy : mais, comme as protesté, nous confererons de tes doubtes ensemble, & en chercherons la resolution jusques au fond du puits inespuisable, auquel disoit [6] Heraclite estre la verité cachée. Et louë grandement la maniere d'arguer que as proposée, c'est assavoir par signes sans parler : car ce faisant toy & moy nous entendrons : & serons hors de ses [7] frappemens de mains, que font ces badaulx sophistes, quand on arguë, alors qu'on est au bon de l'argument. Or demain je ne fauldray me trouver on lieu & heure que m'as assigné : mais je te prie que entre nous n'y ait debat, ny tumulte, & que ne cherchons honneur ny applausement des hommes : mais la verité seule. A quoy respondit Thaumaste : Seigneur Dieu te maintienne en sa grace, te remerciant de ce que

6 *Heraclite &c.*] Rabelais parle de même l. 3. ch. 35. contre le sentiment commun qui attribue ce discours à Démocrite.

7 *Frappemens de mains, que font ces badaulx Sophistes*] [illegible] Sorbonne, pendant qu'y d[illegible] l'Acte solemnel appellé *Sorb*[illegible] *que*. Ramus, dans son Disc[illegible] de la réformation de l'Univ[illegible] sité de Paris en l'année 145[illegible] *Franciscanus quidam, abh*[illegible] *annos centum post Cardinalis To*[illegible] *tavillai reformationem clamores* [illegible] *quæstionarios amplificavit, totumque diem unum discipulis contra altercantibus respondit nullo Judice adhibito, præter strepitum pedum & manuum plausum, quo quæstiones altercantium* [illegible] *varentur. Hic Actus Sor*[illegible] *dicta est, atqu*[illegible] *gloriamque robus*[illegible] *atoris Franc*[illegible] Sorbonica c[illegible] [illegible]n, dans so[illegible] au mot [illegible]

que ta haulte magnificence tant se veult condescendre à ma petite vilité. Or à Dieu jusques à demain. A Dieu, dist Pantagruel. Messieurs, vous qui lisez ce present escript, ne pensez que jamais gents plus feussent eslevez & transportez en pensée, que feurent toute celle nuict, tant Thaumaste, que Pantagruel. Car ledict Thaumaste dist au concierge de l'hostel de Cluny, auquel il estoit logé, que de sa vie ne s'estoit trouvé tant alteré comme il estoit celle nuict. Il m'est (disoit-il) advis que Pantagruel me tient à la gorge, donnez ordre que beuvons je vous prie, & faictes tant que ayons de l'eauë fresche pour me gargariser le palat.

De l'aultre costé Pantagruel entra en la haulte game, & de toute la nuict ne faisoit que ravasser apres.

Le livre de Beda, *de numeris & signis.*
Le livre de Plotin, *de inenarrabilibus.*
Le livre de Procle, *de magia.*
Les livres de Artemidore, περὶ ὀνειροκριτικῶν.
De Anaxagoras, περὶ σημείων.
Dinarius, περὶ ἀφάτων.
Les livres de Philistion.
Hipponax, περὶ ἀνεκφωνητῶν & ung tas d'aultres : tant que Panurge luy dist,

Seigneur, laissez toutes ces pensées, & vo allez coucher : car je vous sens tant es- vostre esperit, que bien tost tumbe- elcque fiebvre ephemere par cest ex-

cés de penſement : mais premier beuvant vingt & cinq ou trente bonnes fois, retirez vous, & dormez à voſtre aiſe, car de matin je reſpondray & arguëray contre Monſieur l'Anglois, & au cas que je ne le mette *ad metam non loqui*, dictes mal de moy.

Voire, mais (diſt Pantagruel) Panurge mon amy, il eſt merveilleuſement ſçavant : comment luy pourras-tu ſatisfaire ? Tres bien (reſpondit Panurge.) Je vous prie n'en parlez plus, & m'en laiſſez faire : y ha-il homme tant ſçavant que ſont les diables ? Non vrayement (diſt Pantagruel) ſans grace divine & ſpeciale. Et toutesfois (diſt Panurge) j'ay argué maintesfois contre eulx, & les ay faicts quinaulx & mis de cul. Par ce ſoyez aſſeuré de ce glorieux Anglois, que je vous le feray demain [8] chier vinaigre devant tout le monde. Ainſi paſſa la nuict Panurge à choppiner avecque les pai-

8 *Chier vinaigre*] Au ch. ſuivant, *Thaumaſte de grand ahan ſe leva, mais en ſe levant fit ung gros pet de boulangier : car le bran vint après, & piſſa vinaigre bien fort, & puoit comme touts les diables.* Chier vinaigre, piſſer vinaigre, c'eſt faire tout en ſes chauſſes par grande détreſſe. Les deux matieres mêlées enſemble ſont appellées *vinaigre*, parce qu'elles ont quelque rapport avec le vinaigre brouillé avec cette lie limoneuſe qui en eſt comme la mere. On traite de *piſſe-vinaigre* un [illegible] comme pour dire, [illegible] urine lui tient [illegible] ou qu'il n'a [illegible] à débourſer [illegible] piſſer du [illegible]

* Oudin, Diction. Fr. Ital. Lettr. [illegible]

paiges, & joüer toutes [9] les aguillettes de ses chausses à *primus* & *secundus*, & à la vergette. Et quand vint l'heure assinée il conduisit son Maistre Pantagruel au lieu constitué. Et hardiment croyez qu'il n'y eut petit ne grand dedans Paris qu'il ne se trouvast au lieu : pensant, ce diable de Pantagruel, qui ha convaincu [10] touts les resveurs & bejaunes Sophistes, [11] à ceste heure aura son vin. Car cest Anglois est [12] ung aultre diable de Vauvert. Nous verrons qui en gaignera.

Ainsi, tout le monde assemblé, Thaumaste les attendoit. Et lors que Pantagruel & Panurge

9 *Les aguillettes de ses chausses*] On attachoit les chausses avec des aiguilletes : & c'étoit la coûtume des Ecoliers de ce tems-là de jouer & de parier entr'eux celles dont ils pouvoient se passer avec moins d'incommodité *.

10 *Tous les resveurs, & bejaunes Sophistes*] Tous les Sorbonistes, jeunes & vieux, jusqu'aux simples Bacheliers. Au lieu de *béjaunes* on lit *Sorbonicoles* dans l'édition de Dolet. C'est celle de 1553. qui a fait le changement.

11 *A ceste heure aura son vin*] Le vin qu'on donne aux Artisans dont le métier curieux nous a portez à les voir travailler. Plus haut, l. 1. ch. 24. il est dit que Gargantua donnoit en tous lieux le vin aux ouvriers qu'il étoit allé voir travailler : ce qui montre que c'est ici une raillerie que le Peuple de Paris fait de Pantagruel, dont il ne s'imaginoit pas que le savant Thaumaste pût rien apprendre.

12 *Ung aultre diabl· de Vauvert*] Ces gens-là veulent dire que le savoir de l'Anglois Thaumaste ne faisoit pas moins de bruit parmi eux, qu'en fait certain Démon dans les profondes carrieres de Vauvert, lorsque le vent y regne avec violence. Voïez Mén. Diction. étym. au mot *Vauvert*.

13

* *Mar.* [illegible] : corr. serm. emend. *au chap. intitulé* Lu-[illegible]ndi sum[illegible]

ge arrivarent à la salle, touts ces Grimaulx, [13] Artiens, & Entrans commençarent frapper des mains comme est leur badaulde coustume.

Mais Pantagruel s'escria à haulte voix, comme si ce eust esté le son d'ung double canon, disant, Paix de par le diable, paix : par Dieu, coquins, si vous me tabustez icy, je vous couperay la teste à trestous. A laquelle parolle ils demourarent touts estonnez comme cannes, & ne osoient seullement toussir, voire eussent ils mangé quinze livres de plumes. Et feurent tant alterez de ceste seule voix, qu'ils tiroient la langue demy pied hors la gueulle, comme si Pantagruel leur eust les gorges salées. Lors commença Panurge à parler disant à l'Anglois : Seigneur, es tu icy venu pour disputer contentieusement de ces propositions que tu as mis, ou bien pour apprendre & en sçavoir la verité? A quoy respondit Thaumaste, Seigneur, aultre chose ne me amene sinon bon desir d'apprendre & sçavoir ce, dont j'ay doubté toute ma vie, & n'ay trouvé ny livre ny homme qui m'ayt contenté en la resolution des doubtes que j'ay proposez. Et au rega[illegible] de disputer par con-

ten-

13 *Artiens & Entrans commençarent*] Et à la ligne precedente *arrivarent*, à la Parisienne. C'est comme on lit dans l'édition de Dolet. Et de même [illegible] lieu d'*Intran*[illegible] [illegible]e de 1553. [illegible] [illegible] au chap. p[illegible]

tention, je ne le veulx faire, aussi est ce chose trop vile, & le laisse à ces maraulx Sophistes [14] lesquels en leurs disputations ne cherchent verité, mais contradiction, & debat.

Doncques dist Panurge, si je qui suis petit disciple de mon Maistre Monsieur Pantagruel, te contente & satisfais en tout & par tout, ce seroit chose indigne d'en empescher mon dict Maistre, par ce mieulx vauldra qu'il soit cathedran, jugeant de nos propos, & te contentant au parsus s'il te semble que je n'aye satisfaict à ton studieux desir. [15] Vrayement, dist Thaumaste, c'est tres bien dict. Commençons doncques.

Or notez que Panurge avoit mis au bout de sa longue braguette ung beau Floc de soye rouge, blanche, verde, & bleuë, [16] & dedans avoit mis une belle pomme d'orange.

14 *Lesquels en leurs disputations ne cherchent vérité, mais contradiction, & debat*] Au lieu de ces paroles qui se trouvent dans l'édition 1553. on lit dans celle de Dolet, *Sorbillans*, *Sorbonagres*, *Sorbornigenes*, *Sorbonicoles*, *Sarboniformes*, *Sorbonisteques*, *Nibarcisans*, *Borbonisans*, *Sabornisans*, épithétes ou sobriquets, dont à peu de tems de là l'Imprimeur fut païé en fagots.

15 *Vrayement, dist Thaumaste, c'est tres bien [illegible]. Commence doncque*] Commen[illegible] ns la bouche de Thaum[illegible] onvient [illegible]'à l'édition [illegible], dans laquelle c'est en effet Panurge qui au ch. suivant fait les premiers signes. Il semble donc qu'on devroit lire ici *commençons*. Cependant on lit par-tout *commence*, qui même paroît quadrer à ce qu'avoit dit plus haut le même Thaumaste, que les doutes dont il cherchoit la solution étoient déja tout proposez. J'ai au reste préféré dans le ch. suivant l'édition de 1553. à celle de Dolet, où ce ch. est plus court & beaucoup moins divertissant que dans l'autre.

16 *Et dedans avoit mis une belle pomme d'orange*]. Destinée à quelque Dame à la premiere

CHAPITRE XIX.

Comment Panurge feit quinault l'Anglois, qui arguoit par signes.

ADoncq tout le monde assistant & escoutant [1] en bonne silence, l'Anglois leva hault en l'aer les deux mains separément, cloüant toutes les extremitez des doigtz en forme qu'on nomme en Chinonnois, cul de poul, & frappa de l'une l'aultre par les ongles quatre fois, puis les ouvrit, ainsi à plat de l'une frappa l'aultre en son strident une fois, derechef les joignant comme dessus frappa deux fois, &

occasion. Telle étoit la galanterie Françoise, encore assez avant dans le XVI. Siécle. Louis Guyon, l. 2. c. 6. de ses Diverses leçons; où il parle de la maniere dont les François s'habilloient en ce tems-là : *les chausses-hautes estoient si jointes, qu'il n'y avoit moyen d'y faire des pochettes : Mais au lieu, ils portoyent une ample & grosse brayette, qui avoit deux aisles aux deux costez, qu'ils attachoyent avec des esguillettes, une de chasque costé : & en ce grand espace qui* [illegible] *entre les dittes deux esguil*[illegible] *la chemise & la brayette* [illegible] *mettoyent leurs mouchoir*[illegible] *pomme*, une Orange, *ou* [illegible] *fruits, leur bourse : on* [illegible] *faschoient de porter des bourses, ils mettoient leur argent dans une fente qu'ils faisoyent à l'extérieure, environ la teste & la pointe de la ditte brayette : & n'estoit pas incivil estans à table de présenter les fruits conservez quelque tems en cette brayette, comme encore aucuns présentent des fruicts pochetez.*

CHAP. XIX. 1 *En bonne silence*] Dans l'édition de Dolet & dans celle de 1553. silence est feminin : ce qui fait voir qu'en ce tems-là on n'avoit pas encore bien fait atten[illegible] la re[illegible] *Esto fœmineum* [illegible] [illegible] sache que [illegible] [illegible]ns où on [illegible]

& quatre fois derechief les ouvrant. Puis les remit jointes & estenduës l'une jouxte l'aultre, comme semblant devotement Dieu prier. Panurge soubdain leva en l'aer la main dextre, puis d'icelle mist le poulce dedans la navire d'icelluy costé, tenant les quatre doigtz estendus & serrez par leur ordre en ligne parallele à la pinne du nez, fermant l'œil gausche entierement, & guignant du dextre avecq profonde depression de la sourcille, & paulpiere. Puis la gausche leva hault, avecques fort serrément & extension des quatre doigtz & elevation du poulce, & la tenoit en ligne directement correspondante à l'assiete de la dextre, avec distance entre les deux d'une coubdée & demie. Cela faict, en pareille forme baissa contre terre l'une & l'aultre main: finablement les tint on millieu comme visant droict au nez de l'Anglois.

Et si Mercure, dist l'Anglois. Là Panurge interrompt disant: [a] Vous avez parlé, masque. Lors feist l'Anglois tel signe. La main gausche toute ouverte il leva hault en l'aer, puis ferma au poing les quatre doigtz d'icelle, & le poulce estendu assit sus la pinne du nez. Soubdain apres leva la dextre toute ouverte, & toute ouverte la baissa joignant le poulce au lieu que fermoit

a *Vous avez parlé, masque*] Parler, quand on s'étoit proposé de ne se faire entendre que par signes, c'est faire la même faute que fait un Masque qui après avoir pris bien de la peine pour se déguiser, se fait connoître à la parole.

moit le petit doigt de la gaufche, & les quatre doigtz d'icelle mouvoit lentement en l'aer. Puis au rebours feit de la dextre ce qu'il avoit faict de la gaufche, & de la gaufche ce que avoit faict de la dextre. Panurge de ce non eftonné tira en l'aer fa trifmegifte braguette de la gaufche, & de la dextre en tira ung tranfon de cofte bovine blanche, & deux pieces de bois de forme pareille, l'une d'Ebene noir, l'aultre de Brefil incarnat, & les mift entre les doigtz d'icelle en bonne fymmetrie: & les chocquant enfemble, faifoit fon, tel que font les ladres en Bretaigne avecque leurs clicquettes, mieulx toutesfois refonnant & plus harmonieux: & de la langue contracte dedans la bouche fredonnoit joyeufement, tousjours regardant l'Anglois.

Les Theologiens, Medicins, & Chirurgiens penfarent que par ce figne il inferoit l'Anglois eftre ladre. Les Confeilliers, Legiftes, & Decretiftes, penfoient que ce faifant il vouloit conclurre, quelcque efpece de felicité humaine confifter en eftat de ladrerie, comme jadis maintenoit le Seigneur. L'Anglois pour ce ne s'effraya, & levant les deux mains en l'aer les tint en telle forme que les trois maiftres doigtz ferroit au poing, & [illegible] les poulces entre les doigtz indice & [illegible] & les doig[illegible] riculaires demouroien[illegible] eftendüe[illegible] les prefentoit à Panu[illegible] accou[illegible]

mode que le poulce dextre touchoit le gausche, & le doigt petit gausche touchoit le dextre. A ce Panurge sans mot dire leva les mains, & en feit tel signe : De la main gausche il joignit l'ongle du doigt indice à l'ongle du poulce faisant au milieu de la distance comme une boucle, & de la main dextre serroit touts les doigtz au poing, excepté le doigt indice, lequel il mettoit & tiroit souvent par entre les deux autres susdicts de la main gausche, puis de la dextre estendit le doigt indice & le millieu, les esloignant le mieulx qu'il povoit, & les tirant vers Thaumaste : puis mettoit le poulce de la main gausche sus l'anglet de l'œil gausche, estendant toute la main comme une aele d'oiseau, ou une pinne de poisson, & la mouvant bien mignonnement de ça & de-là, aultant en faisoit de la dextre sur l'anglet de l'œil dextre.

Thaumaste commença pallir & trembler, & luy feit tel signe. De la main dextre il frappa du doigt millieu contre le muscle de la vole, qui est au dessoubs le poulce, puis mist le doigt indice de la dextre en pareille boucle de la senestre : mais il le mist par dessoubs, non par dessus, comme faisoit Panurge. Adoncques Panurge [3] frappe la main contre sus l'aultre, & souffle en paulme : ce faict met encore le doigt indice de la dextre en la boucle de la gausche, le

3 *Frappe la main contre sus* C'est comme on lit par tout *Les mains* seroit meilleur.

le tirant & mettant souvent : puis estendit le menton, regardant ententivement Thaumaste. Le monde qui n'entendoit rien à ces signes, entendit bien qu'en ce il demandoit sans dire mot, à Thaumaste, que voulez vous dire là ? De faict Thaumaste commença süer à grosses gouttes, & sembloit bien ung homme qui feust ravy en haulte contemplation. Puis s'advisa, & mist touts les ongles de la gausche contre ceulx de la dextre ouvrant les doigtz, comme si ce eussent esté demis cercles, & eslevoit tant qu'il povoit les mains, en ce signe.

A quoy Panurge soubdain mist le poulce de la main dextre soubs les mandibules, & le doigt auriculaire d'icelle en la boucle de la gausche, & en ce poinct faisoit sonner ses dents bien melodieusement, les basses contre les haultes.

Thaumaste de grand ahan se leva, mais en se levant feit ung gros pet de boulangier : car le bran vint apres, & pissa vinaigre bien fort, & püoit comme touts les diables : les assistans commençarent se estouper le nez, car il se conchioit d'angustie, puis [4] leva la main dextre la cloüant en telle façon qu'il assembloit les bouts de touts les doigts ensemble, & la main gausche assit toute pleine sur la poictrine. A quoy Panurge tira sa longue Braguette avecque son

Floc,

4 *Leva la main l'une dext*[illegible] [illegible]*it* encore ail[illegible] *clouant*] La fermant. De *cla*[illegible] *dere.* Ce mot en cette significa[illegible]

Floc, & l'estendit d'une coubdée & demie, & la tenoit en l'aer de la main gausche, & de la dextre print sa pomme d'orange, & la gettant en l'aer par sept fois, à la huictiesme la cacha au poing de la dextre, la tenant en hault tout coy, puis commença secouer sa belle braguette, la monstrant à Thaumaste.

Apres cela Thaumaste commença enfler les deux jouës comme ung cornemuseur, & souffloit comme s'il enfloit une vessie de porc. A quoy Panurge mist ung doigt de la gausche au trou du cul, & de la bouche tiroit l'aer comme quand on mange des huistres en escaille, ou quand on hume sa souppe, ce faict ouvre quelcque peu de la bouche, & avecque le plat de la main dextre frappoit dessus, faisant en ce ung grand son & profond, comme s'il venoit de la superficie ou diaphragme par la trachée artere, & le feit par seize fois. Mais Thaumaste souffloit tousjours comme une oye Adoncq Panurge mist le doigt indice de la dextre dedans la bouche, le serrant bien fort avecq les muscles de la bouche, puis le tiroit, & le tirant faisoit ung grand son, comme quand les petits garçons tirent d'ung [5] canon de sus avecque belles

5 *Canon de sus*] De *sureau*. En Anjou & en Normandie le sureau s'appelle *sus*, & l'un & l'autre viennent de *Sambucus*. A Metz & en Lorraine ces canons de sureau, dont les enfans tirent en ce païs-là avec des pois mâchez, se nomment *pétures* à cause du son qu'ils rendent. *Rabbes*, c'est comme les Limosins appelent leurs navets.

CHAP.

belles rabbes, & le feit par neuf fois.

Alors Thaumaste s'escria : Ha Messieurs, le grand secret! il y ha mis la main jusques au coubde: puis tira ung poignard qu'il avoit, le tenant par la poincte contre bas. A quoy Panurge print sa longue braguette, & la secoüoit tant qu'il povoit contre ses cuisses, puis mist ses deux mains liées en forme de pigne, sus sa teste, tirant la langue tant qu'il povoit, & tournant les yeulx en la teste, comme une chievre qui se meurt. Ha j'entends, dist Thaumaste, mais quoy? faisant tel signe qu'il mettoit le manche de son poignard contre la poitrine, & sus la poincte mettoit le plat de la main en retournant quelcque peu le bout des doigtz. A quoy Panurge baissa sa teste du costé gausche, & mist le doigt millieu en l'aureille dextre, eslevant le poulce contre mont. Puis croisa les deux bras sus sa poictrine toussant par cinq fois, & à la cinquiesme frappant du pied droict contre terre, puis leva le bras gausche, & serrant touts les doigts au poing, tenoit le poulce contre le front, frappant de la main dextre par six fois contre la poictrine. Mais Thaumaste comme non content de ce, mist le poulce de la gausche sus le bout du nez, fermant le reste de ladicte main. Dont Panurge mist les deux maistres doigtz à chascun costé de sa bouche, le retirant tant qu'il povoit & monstrant toutes ses dents : & des deux poulces rabaissoit les paul-

pieres

pieres des yeulx bien profondément, en faisant assez laide grimace selon que sembloit és assistans.

CHAPITRE XX.

Comment Thaumaste racompte les vertus & sçavoir de Panurge.

ADoncques se leve Thaumaste, & ostant son bonnet de la teste, remercia ledict Panurge doulcement. Puis dist à haulte voix à toute l'assistance : Seigneur, à ceste heure puis-je bien dire le mot Evangelicque, *Et ecce plusquam Salomon hic*. Vous avez icy ung thresor incomparable en vostre presence, c'est Monsieur Pantagruel, duquel la renommée me avoit icy attiré du fin fond d'Angleterre, pour conferer avecque luy des problemes insolubles tant de Magie, Alchymie, de Caballe, de Geomantie, d'Astrologie, que de Philosophie, lesquels j'avois en mon esperit. Mais de present je me courrouce contre la renommée, laquelle me semble estre envieuse contre luy, car elle n'en r'apporte la milliesme partie, de ce qu'en est par efficace. Vous avez veu, comment [1] son

CHAP. XX. 1 *Son seul disciple m'a contenté &c.*] On ne doit pas chercher de mysteres dans tous ces plaisans signes & gestes,

ſon ſeul diſciple m'ha contenté & m'en ha plus diċt que n'en demandois : d'abondant m'ha ouvert & enſemble ſolu d'aultres d[illegible]btes ineſtimables. En quoy je vous peux aſſeurer qu'il m'ha ouvert le vray puits, & abyſme de Encyclopedie, voire en une ſorte que je n[illegible] penſois trouver homme qui en ſçeut les premiers elemens ſeullement, c'eſt quand nous avons diſputé par ſignes ſans dire mot ny demy. Mais à tant je redigeray par eſcript ce que avons diċt & reſolu, affin que l'on ne penſe que ce ayent eſté mocqueries, & le feray imprimer affin que chaſcun y apprenne comme j'ay faiċt. Doncq povez juger, ce que euſt peu dire le maiſtre, veu que le diſciple ha faiċt telle proeſſe : car *Non eſt diſcipulus ſuper Magiſtrum.*

En tout cas Dieu ſoit loüé, & bien humblement vous remercie de l'honneur que nous avez

ſtes, en quoi Rabelais fait conſiſter la Diſpute d'entre Thaumaſte & Panurge. Il ne s'agit ici que de tourner en ridicule la prétendue ſcience des ſignes & des nombres, enſeignée par le vénérable Béde, & trop eſtimée par Thaumaſte Anglois comme lui. Rabelais donne cette commiſſion au badin Panurge, qui pour un ſigne que lui fait l'autre, lui en rend deux, & des plus extravagans. Accurſe a égaïé ſa Gloſe * d'une ſingerie approchante, qu'il dit s'être anciennement paſſée dans Rome, entre un Philoſophe Grec, & un Fou que les Romains lui mirent en tête. A tous les ſignes myſtérieux de ce Grec, le Fou en oppoſa de fort fantaſques, qui, comme ici par Thaumaſte furent pris par [illegible] Philoſophe pour autant d[illegible] [illegible] ſes réponſes à tous [illegible] [illegible] à toutes ſes objeċtion[illegible]

* *Sur la Loi* 2. *au Dig.* de orig. Juris.

2

avez faict à cest acte. Dieu vous le retribüe eternellement. Semblables actions de graces rendit Pantagruel à toute l'assistance, & de là partant mena disner Thaumaste avecques luy, & croyez qu'ils beurent à ventre desboutonné ([2] car en ce temps-là on fermoit les ventres à boutons, comme les collets de present) jusques à dire, dond venez vous ? Saincte Dame comment ils [3] tiroient au chevrotin ! & flaccons d'aller, & eulx de corner, tire, baille, paige, vin, boutte de par le diable, boutte, il n'y eut celluy qui ne bust vingt-cinq ou trente

2 *Car en ce temps-là on fermoit les ventres à boutons, comme les collets de présent*] N'est point dans l'édition de Dolet. C'est celle de 1553. qui l'a ajouté. Rabelais parle des ventres à poulaine ou gros ventres, emboitez anciennement dans des pourpoints si longs qu'ils aboutissoient aux aines.

3 *Tiroyent au chevrotin*] Buvoient. Cette expression est du Daufiné & des autres provinces où on met le vin dans des outres faits de peaux de *chévre*. Tirer au chévrotin se dit aussi dans la signification de *boire a qui mieux mieux* : & alors, c'est une metaphore prise du *tiroir* en fait de Fauconnerie. Ce tiroir, qui est un eteuf couvert de peau de chévre ou autre, se couvre de viande qui y est [illegible] hée avec force courroies, [illegible] te que [illegible] faucon trouv[illegible] [illegible] le moïen d'y ficher son bec. Cette difficulté, qui lui augmente l'appetit, & l'envie de manger, le porte à faire de grans efforts pour arracher la viande du leurre. Ce qui lui fait ensuite jetter quantité de phlegmes qui sans cela auroient pû l'etouffer. Au ch. 20. du l. 4. frere Jean appelle *tiroir* son bréviaire dans la même signification. Dans le *de corr. serm. emend* de Mat. Cordier, ch. 58. n. 73. édit. de 1539. *Tirer au chévrotin* se prend pour bailler de l'argent comme d'une bourse de peau de *chévre*. Enfin le Diction. Fr. Ital. d'Oudin, je ne sais sur quoi, interprete *tirer au chévrotin* par *vomitare il pasto*. Ce seroit plûtôt ecarter la dragée, comme on parle. Il y a une sorte de menu plomb appelé *Chévrotine*, parce qu'on se sert de cette dragée a la chasse du *chevreuil*.

CHAP.

te muids. Et sçavez comme ? *sicut terra sine aqua*, car il faisoit chauld, & d'advantaige s'estoient alterez. Au regard de l'exposition des propositions mises par Thaumaste, & significations des signes desquels ils usarent en disputant, je vous les exposerois selon la relation d'entre eulx-mêmes : mais l'on m'ha dict que Thaumaste en feit ung grand livre imprimé à Londres, auquel il declaire tout sans rien laisser : par ce je m'en deporte pour le present.

CHAPITRE XXI.

Comment Panurge feut amoureux d'une haulte Dame de Paris.

PAnurge commença estre en reputation en la ville de Paris par ceste disputation qu'il obtint contre l'Anglois, & faisoit des lors bien valloir sa braguette, & la feist au dessus esmouchetter de broderie à la Romanicque. Et le monde le loüoit publicquement & en feut faicte une Chanson, dont les petits enfans alloient à la moutarde, & estoit bien venu en toute compaignie des Dames & Damoiselles, en sorte qu'il devint glorieux, si bien qu'il entreprint venir au dessus d'une des grandes Dames de la ville.

De

De faict laissant ung tas de longs prologues & protestations que font ordinairement ces dolens contemplatifs amoureux de Caresme lesquels point à la chair ne touchent, luy dist ung jour : Madame, ce seroit bien fort utile à toute la republicque, delectable à vous, honneste à vostre lignée, & à moy necessaire, que feussiez couverte de ma race; & le croyez, car l'experience vous le demonstrera. La Dame à ceste parolle [1] le recula plus de cent lieuës, disant : Meschant fol, vous appartient-il me tenir tels propos ? A qui pensez vous parler ? allez, ne vous trouvez jamais devant moy, car si n'estoit pour ung petit, je vous ferois couper bras & jambes.

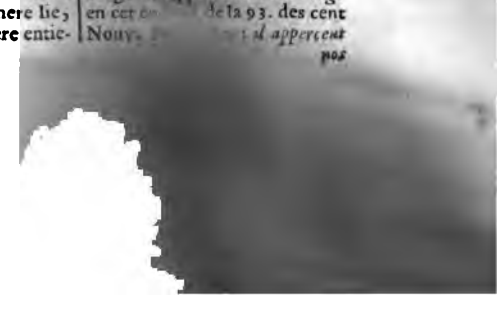
Or (dist-il) ce me seroit bien tout ung d'avoir bras & jambes coupez, en condition que nous feissions vous & moy ung [2] transon de

chere

CHAP. XXI. 1 *Le recula*] Le repoussa. Commines, l. 3. ch. 10. *Ceux de dedans ne saillirent point, aussi ils pouvoient veoir largement gens prests à les reculer, s'ils fussent saillis.* C'est comme porte le vieux exemplaire, au lieu de *recueillir* qu'on lit dans les dernieres éditions de Paris.

2 *Transon de chere lye*] Dans le François du Siécle de Rabelais, faire un *transon*, un *trançon* ou un *tronçon* de chere lie, c'étoit, sinon faire chere entiere, du moins tâter joïeusement de quelque friand morceau. Ainsi, c'est par rapport à ce que la Dame Parisienne vouloit faire couper bras & jambes à l'entreprenant Panurge que sans se démonter il lui parle de *trançon* ou de *tranche* de bonne chére. Il appelle *lie* & *liée* cette chere, par allusion de *lie læta* à *liée ligata*, & de *chére* à chair. La bonne chére qu'entend ici Panurge est appelée *bonne ouvrage* en cet [illegible] de la 93. des cent Nouv. [illegible] *il apperceut*

pos



chere lie, [3] joüans des manequins à baſſes marches : car (monſtrant ſa longue braguette) voicy Maiſtre Jean Jeudy, [4] qui vous ſonneroit une antiquaille, dont vous ſentiriez juſques á la moüelle des os. Il eſt galand, & vous ſçait tant bien trouver les alibitz forains, & petits [5] poulains grenez en la ratoüere, que apres luy n'y ha que eſpouſſeter.

A

nos deux amans qui s'étoient mis à faire un tronſon de bonne ouvrage.

3 *Jouans des manequins à baſſes march·s*] Jouer des manequins *far l'atto venereo*, dit le Diction. F. Ital. d'Oudin. Voïez ſur le ch. 53. du l. 1. la note ſur le mot *manequins*. On a dit dans la même ſignification *s'emploïer au bas meſtier*. Le ſommaire de l'Hiſt. de Naples par Collenucio, l. 5. fol. 204. de la traduction de Denys Sauvage impr. en 1546. *finalement il mourut tout extenué de s'eſtre exceſſivement, & trop ſouvent employé au ſervice de la royne, en matiere de* bas métier, *auquel elle prenoit plaiſir ſur tout*. Au chap. XI. du préſent livre il y a ſimplement *jouer des manequins*. Ici l'Auteur ajoute *à baſſes marches* par rapport à Panurge, lequel, ſi la Dame dont il étoit épris, lui eût fait couper bras & jambes, auroit été du moins encore propre pour le jeu des manequins, où il ne ne faut pas s'élever ſi haut que ne ce ſoit proprement l'office des *bas-ménétriers* de donner cette eſpece d'aubade.

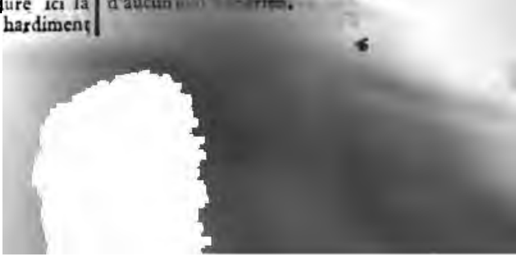
4 *Qui vous ſonneroit une antiquaille* &c.]Précedemment déja, au 12. ch. *Dois-je endurer . . . . qu'on me vienne ratiſſer & tabuſter le cerveau, me ſonnant l'antiquaille?* L'Antiquaille étoit une ancienne Danſe fort gaillarde, dont il eſt croïable que certain *Jean Jeudi* Ménétrier avoit été l'inventeur, & laquelle étoit comme la *Huſſarde*, que depuis peu d'années on a fait danſer aux Marionnettes Françoiſes. Ainſi, le *régal* que Panurge offroit à ſa Dame, étoit à peu près la même muſique que Francion donnoit aux jeunes & jolies vilageoiſes. Au ch 16. des Navigations de Panurge l'Antiquaille eſt miſe entre les Danſes des Lanternes avec les Falots.

5 *Poulains grenez en la ratouere* &c.] *Poulains grenez*, tumeurs véroliques appelées de la ſorte parce qu'elles pouſſent des puſtules. *Ratouere* ici, c'eſt proprement la retraite d'un *rat*, & ce mot ſe trouve en cette ſignification dans le Roman de

Gau-

A quoy respondit la Dame : Allez meschant, allez, si vous me dictes encores ung mot, je appelleray le monde : & vous feray icy assommer de coups. Ho (dist-il) vous n'estes tant male que vous dictes, non, ou je suis bien trompé à vostre physionomie : car plustost la terre monteroit és cieulx, & les haults cieulx descendroient en l'abysme, & tout ordre de nature seroit perverti, qu'en si grande beaulté & elegance comme la vostre, y eust une goutte de fiel, ni de malice. L'on dict bien qu'à grand peine veit-on jamais femme belle, qui aussi ne feust rebelle : mais cela est dict de ces beautez vulgaires. La vostre est tant excellente, tant singuliere, tant celeste, que je croy que nature l'ha mise en vous comme ung parragon pour nous donner entendre combien elle peult faire, quand elle veult employer toute sa puissance & tout son sçavoir. Ce n'est que miel, ce n'est que sucre, ce n'est que manne celeste, de tout ce qu'est en vous. C'estoit à vous à qui Pâris debvoit adjuger la pomme d'or, non à Venus, non, ny à Juno, ny à Minerve : car oncques n'y eut tant de magnificence en Juno, tant de prudence en Minerve, tant d'elegance en Venus, comme y ha en vous. O dieux & deesses celestes que heureux sera celluy, à qui ferez cel-

Gauvain cité par Borel au mot *Ratoire*. Panurge assure ici sa Dame qu'elle peut hardiment se donner à lui, sans crainte d'aucun [illegible].



celle grace de ceſte-cy accoller ! de la baiſer ! & de frotter ſon lart avecques elle ! Par Dieu ce ſera moy, je le voy bien, car desja elle m'ayme tout à plein, je le congnoy & ſuis à ce predeſtiné des Phées. Doncques pour gaigner temps [6] boutte, pouſſe, enjambions.

Et la vouloit embraſſer, mais elle feit ſemblant de ſe mettre à la feneſtre pour appeller les voiſins à la force. Adoncq ſortit Panurge bientoſt, & luy diſt en fuyant, Madame, attendez moy icy, je les vais querir moy-meſme, n'en prenez la peine. Ainſi s'en alla, ſans grandement ſe ſoucier du refus qu'il avoit eu, & [7] n'en feit oncques pire chiere. Au lendemain il ſe trouva à l'ecclise à l'heure qu'elle alloit à la meſſe, & à l'entrée luy bailla de l'eaüe beniſte, s'inclinant profondement devant elle, apres ſe agenouilla aupres d'elle familierement, & luy diſt : Madame, ſçachez que je ſuis tant amoureux de vous que je n'en peulx piſſer, ny fianter, je ne ſçay comment l'entendez, s'il m'en advenoit quelcque mal, qu'en ſeroit-il ? Allez (diſt-

6 *Boute, pouſſe, enjambions*] C'eſt ainſi qu'on lit ou qu'on doit lire dans l'édition de Dolet & dans celle de 1553. ce qui me perſuade qu'on a dit autrefois *enjambier* pour *enjamber*. *Bouter, pouſſer*, ce ſont termes des anciennes Joûtes. Froiſſart, vol. 3. ch. 75. *là eut grand* poulſis *&* boutis *de* lances, *& plusieurs renverſez.*

7 *N'en feit oncques pire chiere*] N'en parut pas plus triſte. Plus bas l. 3. ch. 3. *Et quand je note que moy faiſant à l'ung viſaige plus ouvert &* chiere meilleure *que ez aultres.* Voïez H. Etienne, de la Précellence &c. pag. 216.

(dist-elle) allez, je ne m'en soucie : laissez moy icy prier Dieu. Mais (dist-il) equivoquez sur A Beaumont le viconte. Je ne sçaurois dist elle. C'est (dist-il) A beau con le vit monte. Et sur cela priez Dieu qu'il me doint ce que vostre noble cueur desire, & me donnez ces patenostres par grace. Tenez (dist-elle) & ne me tabustez plus.

Ce dict, luy vouloit tirer ses patenostres qui estoient de [8] Cestrin, avecque grosses marcques d'or : mais Panurge promptement tira ung de ses cousteaulx, & les coupa tres-bien, & les emporta à la fripperie, luy disant, voulez vous mon cousteau ? Non, non, dist-elle. Mais (dist-il) à propos, il est bien à vostre commandement, corps & biens, trippes & boyaulx, Cependant la Dame n'estoit fort contente de ses patenostres : car c'estoit une de ses contenances à l'Eclise, & pensoit : [9] Ce bon bavart icy est quelcque esventé, homme d'estrange pays, je ne recouvreray jamais mes patenostres, que m'en dira mon mary ? Il se courroucera à moy : mais je luy diray qu'ung larron me les ha coupées dedans l'Eclise, ce qu'il croira facillement voyant encore le bout du ruban à ma ceincture. Apres

8 *Cestrin*] Sorte de bois dont Ménage dit que les Portugais font des chapelets. Seroit-ce le même *Aloës* ou *odorant Agaloche*, dont étoit faite la Breusse que portoit pour enseigne le dixiéme des Navires du joïeux Convoi de Pantagruel, l. 4. ch. 1.

9 *Ce bon bavart*] Ce jaseur, cet homme qui a la bouche si fraiche.

Apres disner Panurge l'alla veoir, portant en sa manche une grande [10] bourse pleine d'escutz du palais, & de gettons, & lui commença dire :

Lequel des deux ayme plus l'aultre, ou vous moy, ou moy vous? A quoy elle respondit, Quant est de moy je ne vous hais poinct : car comme Dieu le commande, j'ayme tout le monde. Mais à propos (dist-il) n'estes vous amou-

10 *Bourse pleine* [*d'escutz du palais &*] *de gettons*] Ce qui est entre ces marques [ ] n'est point dans l'édition de Dolet, mais bien dans celle de 1553. on a appelé *écus du Palais* les jettons, parce qu'anciennement ils portoient tous l'Ecu de France sur l'un des côtez, & parce que d'ailleurs ces jettons qui apparemment se vendoient au Palais, ont servi de tout tems aux gens de Palais à faire leurs calculs dans les Taxes & dans les Déclarations de dépens. On les nomma d'abord *gettoers* : Coquillart, au Monologue des Perruques :

La bourse plaine de gettoers
Pour dire qu'ilz ont de l'argent.

Du reste, Panurge tenoit ce tour de Page de certain Prélat désigné de son tems sous le nom *d'Evêque de pince dadier.* Le même Poëte, dans l'Enquête d'entre la Simple & la Rusée :

. . . . . & fut tres familliet
Du reverend pere en Dieu
L'Evesque de pince dadier.
Lequel estoit fort coustumier
En chambre nattée loing de rue,
En lieu d'aultour & de lasnier,
De tenir des garses en mue,
C'estoit tousjours sa revenue,
Et falloit * *ung grant gibacier,*
Plain de roüelles de leton,
Lequel son maistre fauconnier
Attachoit au bout d'ung baston.
Quant les nimphes oyoient le son,
Tant fussent ilz vollées loing,
Elles accouroyent de grant randon
Eux rendre à deux cours sur le poing.

* Sailloit, *peut-être.*

amoureuſe de moy ? Je vous ay (diſt - elle) ja dict tant de fois que vous ne me [11] teniſſiez plus telles paroles, ſi vous m'en parlez encore je vous monſtreray que ce n'eſt à moy à qui vous debvez ainſi parler de deshonneur. Partez d'icy, & me rendez mes patenoſtres, à ce que mon mary ne me les demande.

Comment, diſt-il, Madame, vos patenoſtres ? non feray [12] par mon ſergent, mais je vous en veulx bien donner d'aultres : en aymerez vous mieulx d'or bien eſmaillé en forme de groſſes ſphéres, ou de beaulx lacs d'amour, ou bien toutes maſſifves comme gros lingots, ou ſi en voulez d'ebene, ou de gros hyacinthes, de gros grenats taillez avecque les marcques de fines turquoiſes, ou de beaulx topazes marcquez de fins ſaphiz, ou de beaulx balais à tout groſſes marques de [13] diamants à vingt & huict quarres ? Non, non, c'eſt trop peu. J'en ſçay ung beau chapelet de fines eſmeraudes marcquées [14] d'ambre gris coſcoté, & à la boucle ung

11 *Teniſſiez plus telles paroles*] C'eſt comme on lit dans l'édition de Dolet & dans celle de 1553.

12 *Par mon ſergent*] Par mon *ſerment*. Panurge ſait vivre. Il ne veut pas jurer devant une Dame.

13 *Diamants à vingt & huict quarres*] Facettes, appellées *quarres* à cauſe de leur figure quarrée. Le Roman de la Roſe, au feuillet 127. de l'édition de 1531. dit *quierre* en la même ſignification.

14 *Ambre gris coſcoté*] *Coſcoté* n'eſt point dans l'édition de Dolet, mais bien dans celle de 1553. Ce mot, que le Rabelais Anglois a rendu par *tacheté*, ſignifie proprement relevé de petits grains comme ceux que forme le *couſcouſſou*, ou *coſcoſſon*, que Rabelais appelle

ung union Persicque, gros comme une pomme d'orange : elles ne coustent que vingt & cinq mille ducats, je vous en veulx faire ung present : car j'en ay du content. Et ce disoit faisant sonner ses gettons comme si ce feussent escutz au Soleil. Voulez-vous une piece de velours violet cramoisi tainct en grene, une piece de satin broché, ou bien cramoisi ? Voulez-vous chaines, doreures, templettes, bagues ? il ne fault que dire ouy. Jusques à cinquante mille ducats, ce ne m'est rien cela. Par la vertus desquelles parolles il luy faisoit venir l'eaüe à la bouche. Mais elle luy dist : Non, je vous remercie : je ne veulx rien de vous. Par Dieu, dist-il, si veulx bien moy de vous : mais c'est chose qui ne vous coustera rien, & n'en aurez rien moins, tenez (montrant sa longue braguette,) voicy [15] maistre Jean Choüart qui demande logis ; & apres la vouloit accoler. Mais elle commença à s'escrier, toutesfois non trop hault

tantôt *escrassans* & tantôt *escotans* *.

15 *Maistre Jean Chouart*] Chouart *parlant de verge, cazzo*, dit le Diction. Franc. Ital. d'Oudin. La 65. des cent Nouv. nouv. *vous cuidez taster & esprouver le grand* brichouart *de maistre Jehan de S. Michel*. A Metz on appelle *broche* & *brichette*, peut-être de *veru* pour *broche*, *brochette*, par le changement de l'u en i la verge des enfans : d'où apparemment *brichouart*, & par apherese *Chouart*. L'Aleman *Schwartz* signifie *noir*, & *chauve* se dit des animaux qui dressent les oreilles. *Chouart* pourroit bien aussi venir de l'un ou de l'autre.

CHAP.

* *L. 3. chap. 18. & l. 5. chap. 23.*

hault. Adoncq Panurge retourna son faulx visaige, & luy dist : Vous ne voulez doncques aultrement me laisser ung peu faire. Bren pour vous. Il ne vous appartient tant de bien ny d'honneur : mais par Dieu je vous feray chevaulcher aux chiens : & ce dist s'enfouït le grand pas de paour des coups, lesquels il craignoit naturellement.

CHAPITRE XXII.

Comment Panurge feit ung tour à la Dame Parisienne qui ne feut poinct à son advantaige.

OR notez que le lendemain estoit [1] la grande feste du sacre, à laquelle toutes les femmes se mettent en leur triumphe de habillemens, & pour ce jour ladicte Dame s'estoit vestuë d'une tres-belle robbe de satin cramoisi, & [2] d'une cotte de velours blanc bien precieulx.

CHAP. XXII. 1 *La grande feste du Sacre*] On parle ainsi à Angers où cette fête se célebre avec toute la magnificence possible. Voïez *Jodoc. Sincer.* dans son *Itinerarium Galliæ.* Dans l'édition de Dolet il y a *la grand feste du corps Dieu*, c'est-à-dire la fête qu'on appelle du S. Sacrement. C'est l'édition de 1553. qui a fait le changement.

2 *Une cotte de velours blanc*] Habits bien chauds pour cette saison, mais la mode les avoit rendus légers. Voïez Louis Guyon, L. 2. ch. 6. de ses Diverses leçons.

cieulx. Le jour de la vigile, Panurge chercha tant d'ung costé & d'aultre qu'il trouva une [3] lycisque orgoose, laquelle il lia avec sa ceincture, & la mena en sa chambre, & la nourrit tres-bien cedict jour, & toute la nuict : au matin la tua, & en prit [4] ce que sçavent les Geomantiens Gregeois, & le mist en piéces le plus menu qu'il pust, & les emporta bien caché, & alla où la Dame debvoit aller pour suivre la procession, comme est de coustume à ladicte feste. Et alors qu'elle entra, Panurge luy donna de l'eaüe beniste, bien courtoisement la salüant, & quelcque peu de temps apres qu'elle eut dict ses menus suffraiges il se va joindre à elle en son banc, & luy bailla un Rondeau par escript en la forme que s'ensuit :

RONDEAU.

Pour ceste fois, qu'à vous, Dame tres-belle,
Mon cas disois, par trop feustes rebelle
De me chasser sans espoir de retour :
Veu qu'à vous oncq ne feis austere tour
En dict, ny faict, en soubçon, ny libelle.
Si tant à vous deplaisoit ma querelle,

[5] *Vous*

3 *Lycisque orgoose*] C'est comme on lit dans l'édition de 1553. Dans celle de Dolet il y a *chienne qui estoit en chaleur*, ce qui est presque tout un. Sinon que ce dernier, où il n'y a plus de mystere, me paroît moins du génie de Rabelais. Voïez le Scholiaste de Holande, lettre R.

4 *Ce que sçavent les Geomantiens Gregeois*] Rabelais entend Galien, l. 1. Aphor. 22.

[5] *Vous poviez par vous sans maquerelle,*
Me dire, amy, partez d'ici entour,
Pour ceste fois.
Tort ne vous fais, si mon cueur vous decelle,
En remontrant comme l'ard l'estincelle
De la beaulté que couvre vostre atour:
Car rien n'y quiers, sinon qu'en vostre tour
Me faciez dehait [6] *la combrecelle,*
Pour ceste fois.

Et ainsi qu'elle ouvrit ce papier pour veoir que c'estoit, Panurge promptement sema la drogue qu'il avoit [7] sus elle en divers lieux, & mes-

5 *Vous poviez par vous, sans maquerelle*] *Poviez*, de trois syllabes, comme *faciez* dans le treiziéme vers du Rondeau. C'est comme on lit dans l'édition de Dolet & dans celle de 1553. L'édition de P. Estiart, Lyon 1573. porte comme les nouvelles *vous pourviez bien*... *Maquerelle* ici veut dire proprement une messagere, peut-être, par corruption pour *mercurelle* feminin de *mercureau*, d'où aussi *maquereau*, comme qui diroit un petit *Mercure*.

6 *La combrecelle*] Amadis, t. 13. ch. 13. *adonc se desarme des cuissots, & avecques les courroyes d'iceulx & le ceinturon de son espée, souslevée par son escuyer* à la combre selle, *grimpe à mont sa lance qu'il avoit dressée contre le mur, tellement que par sa legereté gagna le hault de la muraille*. Dans quelques provinces de France, les petits garsons appellent faire la *contreselle* lorsqu'un d'entr'eux s'accroupit pour tendre le dos à son compagnon, trop petit pour atteindre où il voudroit monter. Celui qui veut s'élever jette ses bras au cou de l'autre, lequel en cet état se dresse petit à petit, jusqu'à ce qu'il soit tout à fait debout, alors celui-ci, guindé de la sorte se trouve du double plus grand qu'il n'étoit. *Contre-selle* est une corruption de *combre-selle*, qu'on a dit pour *comble-selle* dans la signification de deux selles à piez *accumulées* l'une sur l'autre.

7 *Sus elle, en divers lieux*] Dès ce tems-là les Dames Françoises parfumoient leurs hardes & leurs habits. Ainsi, quand celle-ci auroit pris Panurge sur le fait, elle auroit pû dans le moment prendre la chose pour une [illegible] d'un a-



mesmement aux replis de ses manches & de sa robbe : puis luy dist : Madame, les paovres amans ne sont tousjours à leur aise. Quant est de moy, j'espere que les males nuicts, les travaulx & ennuis esquels me tient l'amour de vous, me seront en deduction d'aultant de peines de purgatoire.

A tout le moins priez Dieu qu'il me doint en mon mal patience. Panurge n'eut achevé ce mot, que touts les chiens qui estoient en l'Eclise accoururent à ceste Dame pour l'odeur des drogues qu'il avoit espandu sus elle, petits & grands, gros & menus, touts y venoient tirans le membre, & la sentens, & pissans par tout sus elle; [8] c'estoit la plus grande villanie du monde.

Panurge les chassa quelcque peu, puis d'elle print congié, & se retira en quelcque chapelle pour veoir le deduict : [9] car ces villains chiens la

mant timide. Gratien du Pont, Sieur de Drusac, dans ses Controv. des Sexes Masc. & Fémin. au feuillet XI. de l'édition de de Paris 1540. parlant de différentes poudres dont se servoient les *Muguettes* de son tems :

Aussi portoient sur les accoustremens
Plusieurs pouldres; & sur leurs vestemens,
Sur leurs manchons, sur mouchouers & colletz,
Comme de musc, & de Chippre oyseletz;
Et maintz sachetz de pouldre à violette,
Pouldre de Chippre, aussi de la cyvette.

8 *C'estoit la plus grande villanie du monde*] n'est pas dans l'édition de Dolet, mais bien dans celle de 1553.

9 *Car ces villains chiens* [*la conchioient toute, &*] *compissoient tous ses habillemens.*] Ce qui est entre ces marques [ ] n'est

la conchioient toute, & compissoient touts ses habillemens, tant qu'ung grand levrier luy pissa sus la teste, les aultres aux manches, les aultres à la croppe : les petits pissoient sus ses patins. En sorte que toutes les femmes de là autour avoient beaucoup affaire à la saulver. Et Panurge de rire, & dist à quelequ'ung des Seigneurs de la ville : Je croy que ceste Dame-là est en chaleur, ou bien que quelcque levrier l'a couverte fraischement. Et quand il veit que touts les chiens grondoient bien à l'entour d'elle, comme ils font autour d'une chienne chaulde, partit de là, & alla querir Pantagruel. Par toutes les ruës où il trouvoit chiens, il leur bailloit ung coup de pied, disant : N'irez-vous pas avecq vos compaignons aux nopces ? [10] devant, devant de par le diable devant. Et arrivé au logis dist à Pantagruel : Maistre je vous prie venez veoir touts les chiens du pays qui sont assemblez à l'entour d'une Dame la plus belle de ceste ville, & la veullent [11] jocqueter. A quoy voluntiers consentit Pantagruel, [12] & veit le mystere, lequel il

n'est que dans l'édition de Dolet. On l'a ajouté parce qu'ici *conchier* marque simplement l'affront ou le deshonneur que ce fut à cette personne, d'avoir été *compissée* par tant de chiens : ce qui étoit à observer.

10 *Devant, devant* &c.] Parole qu'on emploïe à chasser les chiens. Plus bas, sur la fin du prol. du l. 3. *Devant, devant, iront-ils ?*

11 *Jocqueter*] De *jugum*, ou de *jocus*.

12 *Et veit le mystere, lequel il*

il trouva fort beau & nouveau. Mais le bon feut à la procession : en laquelle feurent veus plus de six cents mille & quatorze chiens à l'entour d'elle, lesquels [13] luy faisoient mille haires : & par tout où elle passoit les chiens frais venus la suivoient à la trasse, pissans par le chemin où ses robbes avoient touché. Tout le monde s'arrestoit à ce spectacle, considerant les contenances de ces chiens qui luy montoient jusques au col [14] & luy gastarent touts ses beaulx acoutremens, à quoy ne sceut trouver aulcun remede sinon soit retirer en son hostel. Et chiens d'aller apres, & elle de se cacher, & chambrieres de rire. Quand elle feut entrée en sa maison, & fermé la porte apres elle, touts les chiens y acouroient de demie lieuë, & compissarent si bien la porte de sa maison, qu'ils

il trouva fort beau, & nouveau] Le *Mystére*, c'est-à-dire la Farce. On disoit *jouer les mysteres*, pour dire représenter par forme de pieces de Théatre les mysteres de la Religion : ce qui se faisoit à des Farces ridicules, mais qui ne laissoient pas de plaire par leurs n'aïvetez. Voïez le Diction. de Bayle dans les notes sur l'article de Dassouci. Une de ces Farces, intitulée *le mystere du vieil Testament* fut joüée à Paris : & le mystere de la Passion, autre piece de même genre, représenté *moult triomphamment* à Angers * fut imprimée *in*-4°. en 97. chap. contenant 253. feuillets, à Paris chez Philippe le Noir en 1532.

13 *Luy faisoient milles haires*] Fâcheries. Lui tenoient lieu de milles [illegible] qu'elle auroit sentis [illegible] nuë.

[illegible]*arent &*] C'est com[illegible]ans l'édition de De[illegible] de 1553. gaste-

* *Naudé, pag. 215. de la 2. édit.*

qu'ils y feirent ung ruiſſeau de leurs urines, auquel les cannes euſſent bien nagé. Et c'eſt celluy ruiſſeau qui de preſent 15 paſſe à S. Victor, auquel Guobelin teinct l'eſcarlatte, 16 pour la vertus ſpecificque de ces piſſe-chiens, comme jadis preſcha publicquement 17 noſtre maiſtre

terent, & dans les nouvelles *gaſtoient*.

15 *Paſſe à Sainct Victor*] Au tems dont parle Rabelais, la petite riviere de Bievre, qui vient du village de ce nom, entroit à Paris dans la Seine par une poterne, dont on voit encore les veſtiges à S. Victor *. Préſentement elle y entre un peu au deſſous de cette Abbaïe †.

16 *Par la vertus ſpecificque de ces piſſe-chiens*] Au défaut du piſſat de chiens l'autre urine eſt bonne. *Pariſiis, quando purpura præparatur, tunc artifices invitant Germanicos milites & Studioſos, qui libenter bibunt: & eis præbent largiter optimum vinum, ea conditione, ut poſtea, urinam reddant in illam lanam. Sic enim audivi à ſtudioſo Pariſienſi. Joann. Manlii libellus medicus*, pag. 765. des lieux communs du même, édit. de Francfort, 1568. 8°. *Piſſe-chiens*, piſſeurs de chiens, chiens qui ne font que piſſer.

17 *Noſtre maiſtre Doribus*] Beze, ſur l'an 1534. pag. 20. du t. 1. de ſon Hiſt. Eccleſ. *Depuis, eſtant venu à Sancerre Noſtre Maiſtre* Oris ** *célèbre Inquiſiteur de la Foy, il ſe contenta ſi fort du bon vin qu'on lui donna pour l'appaiſer, qu'estant de retour à Bourges, il aſſeura en pleine chaire, qu'il avoit trouvé les habitans de Sancerre fort gens de bien.* Ce pourroit bien être-là notre Maître *Doribus*, apparemment le même *Pierre Doré* Jacobin, Docteur de Paris, aſſocié à *Pierre de Cornibus* dans ces vers de la Petromachie de Joachim du Bellai :

> *Je deſire auſſi qu'on m'envoye,*
> *A fin de retrancher la voye*
> *A tant de Chiſmes & d'abus,*
> *Frere Pierre* de Cornibus :
> *Qui ſeroit bien plus aſſeuré*
> *Ayant frere* Pierre Doré.

CHAP.

* *Mén. Dict. étym. au mot*, Gobelins.
† *C.*[illegible] *R*[illegible] *de Fr. t.* 1. *pag.* 117.
** *On*[illegible] *Brantome, dans la vie du Maréchal Strozzi.*

maiſtre Doribus. Ainſi vous aiſt Dieu, ung moulin y euſt peu mouldre. Non tant toutesfois que ceulx du Baſacle à Thoulouſe.

CHAPITRE XXIII.

Comment Pantagruel partit de Paris ouyant nouvelles que les Dipſodes envahiſſoient le pays des Amaurotes. Et la cauſe pourquoy les lieües ſont tant petites en France.

PEu de temps apres Pantagruel ouït nouvelles que ſon pere Gargantua avoit eſté [1] tranſlaté au pays des Phées par Morgue comme feut jadis Ogier & Artus, enſemble que le bruit de ſa tranſlation entendu, les Dipſodes eſtoient iſſus de leurs limites, & avoient gaſté ung grand pays d'Utopie, & tenoient pour lors la grande ville des Amaurotes aſſiegée. Donc

CHAP. XXIII. 1 *Tranſlaté au pay- des Phées par Morgue, comme feut jadis Ogier & Artus*] La Fée Morgue tenoit le bon Roi Artus ſon frere dans le château d'Avalon, où ce Prince goûtoit paiſiblement tous les plaiſirs de ce lieu enchanté. Oger le Danois y ſurvint, & il y fut encore mieux reçû de cette Fée ſa bonne amie. Mais, comme les Païens avoient pris le tems de l'abſence d'Oger, pour s'emparer de Jeruſalem & de Babylone *, une occaſion toute ſemblable détermine ici les Dipſodes à faire le ſiége de la ville des Au[illegible]

* *Roman d'Oger le Danois, chap.* [illegible]

Donc partit de Paris ſans dire à Dieu à nully : car l'affaire requeroit diligence, & vint à Roüen. Or en cheminant voyant Pantagruel que les lieuës de France eſtoient petites par trop au regard des aultres pays, en demanda la cauſe & raiſon à Panurge, lequel luy diſt une hiſtoire que met [2] *Marotus* du Lac, *monachus*, és geſtes des Rois de Canarre. Diſant que d'ancienneté les pays n'eſtoient diſtincts par lieuës, miliaires, ſtades, ny paraſanges, juſques à ce que le Roy Pharamond les diſtingua : ce qui feut faict en la maniere que s'enſuit : Car il print dedans Paris cent beaulx jeunes & galans compaignons bien deliberés, & cent belles garſes Picardes, & les feit bien traicter, & bien penſer par huicts jours, puis les appella : & à ung chaſcun bailla ſa garſe avecques force argent pour les deſpens, leur faiſant commandement qu'ils allaſſent en divers lieux par cy & par là. Et à touts les paſſaiges qu'ils biſcoteroient leurs garſes qu'ils miſſent une pierre, & ce ſeroit une lieuë. Ainſi les compaignons joyeuſement partirent, & pour ce qu'ils eſtoient frais & de ſejour, ils fanfreluchoient

2 *Marotus du Lac Monachus &c.*] La raiſon rapportée ici de la difference des lieuës étant un conte original, il s'enſuit que ce *Marotus* n'eſt autre que Maître François. La qualité de *Monachus* ne peut lui être conteſtée, & comme il a pris le nom de *Marotus*, peut-être par amitié pour *Marot*, il ſe peut auſſi qu'il n'aura pris le ſurnom de *Du Lac* que par alluſion au Roman de *Lancelot du Lac*.

choient à chasque bout de champ, & voila pourquoy les lieuës de France sont tant petites.

Mais quand ils eurent long chemin parfaict, & estoient ja las comme paovres diables, & n'y avoit [3] plus d'olif en ly caleil, ils ne belinoient si souvent, & se contentoient bien (j'entends quant aux hommes) de quelcque meschante & paillarde fois le jour. Et voila qui faict les lieuës de Bretaigne, des Lanes, d'Allemaigne & aultres pays plus esloignés, si grandes. Les aultres mettent d'aultres raisons : mais celle-là me semble la meilleure. A quoy consentit voluntiers Pantagruel. Partans de Roüen arivarent à [4] Honfleur, où se mirent

3 *Plus d'olif en ly caleil*] Termes du Patois Languedocien, pour dire : plus d'huile dans l'*écuelle* de la lampe à queuë.

4 *Honfleur*] Petite ville de la Normandie, vis à vis de Harfleur. L'Histoire du Roi Charles VII. mal attribuée à Alain Chartier appelle celle-ci *Harflen* : & *Honneflen* l'autre * que l'édition de Dolet nomme *Hommeflenr*, & l'Histoire Ecclésiastique de Beze *Hondefleur* †. Ce qui faisant voir que l'origine du nom de ces deux villes, & particulierement de la derniere, n'est pas bien connue des François mêmes, on ne sera peut-être pas fâché de voir ici ce qu'en a crû H. Ottius dans sa *Franco-Gallia*, où il n'a pas de peine à prouver qu'un bon nombre de nos mots viennent de l'Aleman. Voici donc comme il parle dans ce petit livre, pag. 66. de l'édition qui s'en fit à Bâle en 1670. *Op.* dit-il, *apud Caletos Harflutum* Harfleu, Harflusf, *ab influxu maris : ex alia parte Hinflutum*, Hinfleut, *Belg.* Hinflut. *Germ.* Hinflusf, *à defluxu.* C'avoit été long-tems avant lui la pensée d'André du Chêne.

* *Oeuvr. d'A. Chartier, édit. de 1617. pag. 31.* &
† *T. 1. pag. 159.*

mirent ſus mer Pantagruel, Panurge, Epiſtemon, Euſthenes & Carpalim. Auquel lieu attendans le vent propice, & calfretans leur nef receut d'une Dame de Paris (laquelle il avoit entretenuë bonne eſpace de temps) unes lettres inſcriptes au-deſſus :

Au plus aimé des belles, & moins loyal des preux.

[5] P.N.T.G.R.L.

CHAPITRE XXIV.

Lettres qu'ung meſſagier aporta à Pantagruel d'une Dame de Paris, & l'expoſition d'ung mot eſcript en ung anneau d'or.

QUand Pantagruel eut leu l'inſcription il feut bien esbahi, & demandant audict meſſagier le nom de celle qui l'avoit envoyé, ouvrit les lettres & rien ne trouva dedans eſcript, mais ſeullement ung anneau d'or avecq ung diamant en table. Lors appella Panurge, & luy montra le cas. A quoy Panurge luy diſt, que la fueille de papier eſtoit eſcripte, mais c'eſtoit

5 *P. N. T. G. R. L.*] L'inſcription de l'anneau étoit Hébraïque. Le nom de Pantagruel paroît de même écrit ſans voïelles, à la maniere des Hébreux qui leur ſubſtituent des points. Voïez Baillet, part. 3. ch. 18. de ſes Aut. déguiſez.

c'eſtoit par telle ſubtilité que l'on n'y voyoit point d'eſcripture. Et pour le ſçavoir, la miſt aupres du feu pour veoir ſi l'eſcripture eſtoit faicte avecq du ſel Ammoniac detrempé en eauë. Puis la miſt dedans l'eauë pour ſçavoir ſi la lettre eſtoit eſcripte du ſuc de Tithymalle. Puis la montra à la chandelle, ſi elle eſtoit point eſcripte du jus d'oignons blancs.

Puis en frotta une partie d'huille de noix, pour veoir ſi elle eſtoit point eſcripte de lexif de figuier. Puis en frotta une part de laict de femme allaictant ſa fille premiere née, pour veoir ſi elle eſtoit point eſcripte de ſang de Rubettes. Puis en frotta ung coin de cendres d'ung nid d'arondelles, pour veoir ſi elle eſtoit eſcripte de roſée qu'on trouve dedans les pommes d'Alicacabut. Puis en frotta ung aultre bout de la ſanie des aureilles, pour veoir ſi elle eſtoit eſcripte de fiel de corbeau. Puis la trempa en vinaigre pour veoir ſi elle eſtoit eſcripte de laict d'Eſpurge. Puis la graiſſa d'Axunge de ſouris chaulves, pour veoir ſi elle eſtoit eſcripte avecq ſperme de baleine, qu'on appelle Ambre gris. Puis la miſt tout doulcement dedans ung baſſin d'eauë fraiſche, & ſoubdain la tira, pour veoir ſi elle eſtoit eſcripte avecques alun de plume. Et voyant qu'il n'y congnoiſſoit rien, appella le meſſagier, & luy demanda, compaing, la Dame qui t'ha icy envoyé, t'ha-elle poinct baillé de baſto[illegible]

apporter ? penſant que feuſt la fineſſe que met Aule Gelle : & le meſſagier luy reſpondit : Non, Monſieur. Adoncques Panurge luy voulut faire raire les cheveulx, pour ſçavoir ſi la Dame avoit faict eſcripre avecque [1] fort moret ſus ſa teſte raiſe, ce qu'elle vouloit mander : mais voyant que ſes cheveulx eſtoient fort grands, il deſiſta : conſiderant qu'en ſi peu de temps ſes cheveulx n'euſſent creu ſi longs. Alors diſt à Pantagruel : Maiſtre, par les vertuz Dieu, je n'y ſçaurois que faire ny dire. J'ay employé pour congnoitre ſi rien y ha ici eſcript, une partie de ce qu'en met [2] Meſſere Franceſco di Nianto le Thuſcan, qui ha eſcript la maniere de lire lettres non apparentes, & ce que eſcript Zoroaſter peri grammaton acriton. Et [3] Calphurnius Baſſus *de literis illegibilibus*, mais je n'y voy rien, & croy qu'il n'y ha aultre choſe que l'anneau. Or le voyons. Lors le regar-

CHAP. XXIV. 1 *Fort moret*] On appelle *moret* en Poitou, de la paille brûlée, réduite en broüet avec de l'eau : & les Charpentiers ſe ſervent de cette compoſition à alligner les pieces de bois qu'ils veulent ſcier en planches ou en chevrons.

2 *Meſſere Franceſco di Nianto le Thuſcan*] On ne connoît en France ni cet homme ni l'ouvrage que Rabelais lui attribuë. Comme en 1536. l'Auteur étoit à Rome depuis long-tems, il ſe peut que c'étoit-là, où ſur ſa route qu'il avoit vû *Meſſere Franceſco di Nianto* ou du moins ſon Ouvrage.

3 *Calphurnius Baſſus*] Des Savans ont ainſi nommé le Commentateur de Germanicus, c'eſt-à-dire de Domitien interpréte d'Aratus. Voïez là deſſus Voſſius le pere, l. 1. de ſes Hiſtoriens Latins, c. 22. Le Traité, *de literis illegibilibus* eſt imaginaire.

regardant trouvarent escript par dedans en Hebrieu, [4] Lamah hasabhtani, dont appellarent Epistemon, luy demandant que c'estoit à dire ? à quoy respondit que c'estoient mots Hebraïcques signifians, pourquoy m'as-tu laissé ? dont soubdain replicqua Panurge. J'entends le cas, voyez-vous ce diamant ? c'est ung diamant faulx. Telle est doncques l'exposition de ce que veult dire la Dame; Di, amant faulx, pourquoy m'as tu laissée ? Laquelle exposition entendit Pantagruel incontinent : & luy soubvint comment à son departir n'avoit dict à Dieu à la Dame, & s'en contristoit, & voluntiers feust retourné à Paris pour faire sa paix avecques elle. Mais Epistemon luy reduit à memoire le departement de Eneas d'avecques Dido, & le dict de Heraclides Tarentin : que la navire restant à l'ancre, quand la necessité presse, il fault coupper la chorde plutost que perdre temps à la deslier. Et qu'il debvoit laisser touts pensemens pour subvenir à la ville de sa nativité, qui estoit en dangier. Defaict, une heure apres se leva le vent Nord-nordwest,

4 *Lamah hasabhtani*] Cette application profane du *Lama sabachthani* est proprement du génie Italien, & c'est de la 41. Nouvelle du Massuccio Salernitano que Rabelais l'a tirée. Jaques Gohori moitié Auteur, moitié Traducteur de quelques volumes d'Amadis a fourré dans le treisiéme ce rébus qui n'est pas dans l'original Espagnol, & que Rabelais n'a pû voir dans la traduction, laquelle n'a paru qu'après sa mort.

west, auquel ils donnarent pleines voilles, & prindrent la haulte mer, & en briefs jours passans par Porto Sancto, & par [5] Medere, feirent scale és Isles de Canarre. De là partans passarent par Cap blanco, par Senege, par Cap virido, par Gambre, par Sagres, par Melli, par le Cap de bona speranza, & feirent scale au Royaulme de Melinde, de là partans feirent voille au vent de la Transmontane passans par Meden, par Uti, par Uden, par Gelasin, par les Isles des Phées, & jouxte le Royaulme de Achorie, finablement arrivarent au port de Utopie, distant de la ville des Amaurotes par trois lieuës, & quelcque peu d'advantaige.

Quand ils feurent en terre quelcque peu refraischis, Pantagruel dist ; Enfans, la ville n'est loing d'ici, devant que marcher oultre il seroit bon deliberer de ce qu'est à faire, affin que ne semblons és Atheniens qui ne consultoient jamais sinon apres le cas faict. Estes-vous deliberez de vivre & mourir avecques moy ? Seigneur, ouy (dirent-ils touts,) tenez vous asseuré de nous, comme de vos doigtz propres. Or (dist-il) il n'y ha qu'ung poinct qui

5 *Medere*] C'est comme on lit dans l'édition de Dolet & dans celle de 1553. C'est l'ancienne *Cerne* aujourd'hui *Medere*, l'une des Canaries. A[illegible] du Pinet, l. 6. ch. 32. de sa traduction de Pline, nomme par deux fois *Medere* l'Isle qu'il prend pour celle de Madere.



qui tienne mon eſperit ſuſpends & doubteux, c'eſt que je ne ſçay en quel ordre, ny en quel nombre ſont les ennemis qui tiennent la ville aſſiegée : car quand je le ſçaurois, je m'y en irois en plus grande aſſeurance : par ce adviſons enſemble du moyen comment nous le pourrons ſçavoir. A quoy touts enſemble dirent, Laiſſez nous y aller veoir, & nous attendez ici : car pour tout le jourd'huy nous vous en apporterons nouvelles certaines. [6] Je (diſt Panurge) entreprends d'entrer en leur camp par le milieu des gardes & du guet, & bancqueter avecq' eulx, & bragmarder à leurs deſpens, ſans eſtre congneu de nully, viſiter l'artillerie, les tentes de touts les Capitaines, & me prelaſſer par les bandes, ſans jamais eſtre deſcouvert : le diable ne m'affineroit pas, car je ſuis de la lignée de Zopyre. Je (diſt Epiſtemon) ſçay touts les ſtratagemates & proëſſes des vaillans Capitaines & champions du temps paſſé, & toutes les ruſes & fineſſes de diſcipline militaire, j'iray, & encores que feuſſe deſcouvert & decelé, j'eſchapperay en leur faiſant croire de vous tout ce que me plaira : car je ſuis de la lignée de Sinon. Je (diſt Euſthenes) entreray par à travers leurs tranchées,

6 *Je, diſt Panurge, entreprends* &c.] Imitation des *gabs* de Charlemagne & de ſes Pairs chez [illegible] Hugues de Conſtantin[illegible] ch. 8. de Galien reſtau[illegible]

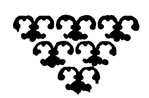
7

chées, maulgré le guet, & touts les gardes, car je leur passeray sus le ventre, & leur rompray bras & jambes, & feussent-ils aussi forts que le diable : car je suis de la lignée de Hercules. Je (dist Carpalim) y entreray si les oiseaulx y entrent : car j'ay le corps tant allaigre que j'auray saulté leurs trenchées, & percé oultre tout leur camp, devant qu'ils m'ayent apperceu. Et ne crains ny traict, ny flesche, ny cheval tant soit legier, & feust-ce Pegase de Perseus, ou [7] Pacolet, que devant eulx je n'eschappe gaillard, & sauf : j'entreprends de marcher sus les espics de bled, sus l'herbe des prés, sans qu'elle flechisse dessoubz moy : car je suis de la lignée de [8] Camille Amazone.

CHAP.

7 *Pacolet*] Cheval merveilleux, qui servit long-tems de monture au Héros du Roman de Valentin & Orson.

8 *Camille Amazone*] Voïez Virgile au l. XI. de l'Enéïde.



CHAP

CHAPITRE XXV.

Comment Panurge, Carpalim, Eusthenes, & Epistemon, compaignons de Pantagruel desconfirent six cents soixante chevaliers bien subtillement.

Ainsi qu'il disoit cela [1] ils advisarent six cents soixante Chevaliers [2] montez à l'advantaige sus chevaulx legiers, qui accouroient là veoir quelle navire c'estoit qui estoit de nouveau abordée au port, & couroient à bride avallée pour les prendre s'ils eussent peu. Lors dist Pantagruel : Enfans, retirez vous en la navire, voyez-ci de nos ennemis qui accourent, mais je vous les tueray ici comme bestes, & feussent-ils dix fois aultant : cependant retirez-

CHAP. XXV. 1 *Ils advisarent*] A la Parisienne, pour *advisérent.* Cette orthographe régne dans toute l'édition de Dolet.

2 *Montez à l'advantaige sus chevaulx légiers*] Il semble que ce soit ici de la cavalerie légere ou non cuirassée. Cependant, au ch. XI. du l. 4. Rabelais parle de Breton-Villandry, lequel en un jour de bataille, où il ne s'étoit point trouvé au combat, n'avoit pas laissé de paroître *monté à l'avantage*, & gorgiasement armé, même de gréves & de solerets asserez, comme auroit pû l'être un homme-d'armes (*eques cataphractus*) & comme l'est Gargantua avec sa troupe, l. 1. ch. 41. Il est pourtant sûr que ce qu'on appeloit proprement un *cheval d'avantage*, c'étoit un puissant cheval de Joûte ou de Bataille, & c'est dans cette signification que ce terme est emploïé au chap. 12. du 4. vol. de Froissard.

retirez-vous, & en prenez voſtre paſſe-temps. Adoncq reſpondit Panurge : Non, Seigneur, il n'eſt de raiſon que ainſi faciez : mais au contraire, retirez vous en la navire, & vous, & les aultres : Car tout ſeul les deſconfiray ici : mais il ne fauldra pas tarder : avancez vous. A quoy dirent les aultres, c'eſt bien dict. Seigneur retirez-vous, & nous aiderons ici à Panurge, & vous congnoitrez que nous ſçavons faire. Adoncq Pantagruel diſt : Or je le veulx bien, mais au cas que feuſſiez plus foibles, je ne vous fauldray. Alors Panurge tira deux grandes chordes de la nef, & les attacha au tour qui eſtoit ſus le tillac, & les miſt en terre, & en feit un long circuit ; [3] l'ung plus loing, l'aultre dedans ceſtuy là. Et diſt à Epiſtemon, Entrez dedans la navire, & quand je vous ſonneray, tournez le tour ſus le tillac diligentement en ramenant à vous ces deux chordes. Puis diſt à Euſthenes & à Carpalim : Enfans, attendez ici & vous offrez és ennemis franchement, & obtemperez à eulx, & faictes ſemblant de vous rendre : mais adviſez, que n'entrez au cerne de ces chordes, retirez vous touſjours hors. Et incontinent entra

3 *L'ung plus loing, l'aultre dedans ceſtuy-là*] C'eſt comme on lit dans l'édition de Dolet, & dans celle de 1553. *Long*, comme il y a dans les nouvelles auroit, ce ſemble, été meilleur, mais Rabelais, qui venoit d'emploïer ce mot, en a évité la répetition.

tra dedans la navire & print ung faix de paille & une botte de pouldre de canon, & espandit par le cerne des chordes, & avecq' 4 une migraine de feu se tint aupres. Soubdain arrivarent à grande force les Chevaliers, & les premiers chocquarent jusques aupres de la navire, & parce que le rivaige glissoit, tombarent eulx & leurs chevaulx jusques au nombre de quarante & quatre. Quoy voyants les aultres approcharent, pensants qu'on leur eust résisté à l'arrivée. Mais Panurge leur dist : Messieurs, je croy que vous soyez faict mal, pardonnez le nous : car ce n'est de nous, mais c'est de la lubricité de l'eaüe de mer, qui est tousjours unctueuse. Nous nous rendons à vostre bon plaisir. Aultant en dirent ses deux compaignons, & Epistemon qui estoit sus le tillac. Cependant Panurge s'esloingnoit, & voyant que touts estoient dedans le cerne des chordes, & que ses deux compaignons s'en estoient esloingnez faisants place à touts ces chevaliers qui à foule alloient pour veoir la nef, & qui estoit dedans, soubdain cria à Epistemon : tire,

4 *Une migraine de feu*] Un charbon vif, duquel, quand on le souffle, il sort *mille & mille* étincelles ou *graines* de feu. Rabelais, l. 1. ch. 56. appelle *migraine* ou *demi-graine* une sorte d'écarlate, & les Languedociens appellent du même nom la pomme de grenade & l'hérisson de mer *.

CHAP.

* *Rendelet*, de Piscibus, *l.* 18. c. 29.

re, tire. Lors Epiſtemon commença tirer autour, & les deux chordes s'empeſtrarent entre les chevaulx, & les rüoient par terre bien aiſément avecq les chevaulcheurs : mais eulx ce voyant tirarent à l'eſpée, & les vouloient deſfaire, dont Panurge met le feu en la traiſnée, & les feit touts là bruſler comme ames damnées, hommes & chevaulx nul n'en eſchappa, excepté ung qui eſtoit monté ſus ung cheval turcq, qui le gaigna à fouïr ; mais quand Carpalim l'aperceut, il courut apres en telle haſtiveté & allaigreſſe qu'il l'attrapa en moins de cent pas, & ſaultant ſus la croppe de ſon cheval, l'embraſſa par derriere, & l'amena à la navire.

Ceſte deffaicte parachevée Pantagruel feut bien joyeulx, & loüa merveilleuſement l'induſtrie de ſes compaignons, & les feit refraiſchir, & bien repaiſtre ſus le rivaige joyeuſement, & boire d'aultant le ventre contre terre, & leur priſonnier avecq' eulx familiairement : ſinon que le paovre diable n'eſtoit poinct aſſeuré que Pantagruel ne le devoraſt tout entier, ce qu'il euſt faict tant avoit la gorge large, auſſi facillement que feriez ung grain de dragée, & ne luy euſt monté en ſa bouche en plus qu'ung grain de millet en la gueulle d'ung aſne.

CHAPITRE XXVI.

Comment Pantagruel & ses compaignons estoient faschez de manger de la chair salée, & comment Carpalim alla chasser pour avoir de la venaison.

[1] AInsi comme ils bancquetoyent, Carpalim dist: Et ventre Sainct Quenet, ne mangerons-nous jamais de venaison? Ceste chair salée m'altere tout. Je vous voys apporter ici une cuisse de ces chevaulx que avons faict brusler: elle sera assez bien roustie. Tout ainsi qu'il se levoit pour ce faire, apperceut à l'orée du bois ung beau grand chevreul qui estoit issu du fort, voyant le feu de Panurge, à mon advis. Incontinent courut apres de telle roideur, qu'il sembloit que feust [2] ung garrot d'ar-

CHAP. XXVI. 1 *Ainsi comme ils bancquetoyent*] Dans l'édition de 1553. on lit *quaquetoient*, & c'est comme on lit aussi dans les nouvelles : mais c'est *bancquetoyent* qu'il faut lire, conformément à celle de Dolet.

2 *Ung garrot d'[illegible]ste*] C'est la même [illegible]reau qu'on lit [illegible] de 1553. mais il [illegible] dans celle de Dolet. Marot, dans ses vers sur le chevalier de Viart.

Grison fus hedard,
Qui garrot & dard
Passay de vistesse.

Carreau vient [illegible] *quadrellum* à cause des [illegible]intes qu'avoient ce[illegible]rrot vient ou de *vera*, [illegible]oit Ménage,

d'arbaleste, & l'attrapa en ung moment : & en courant print de ses mains en l'aer quatre grandes otardes.

Sept [3] bitars.

Vint & six perdris grises.

[4] Trente & deux rouges.

Seise faisans.

Neuf becasses.

Dix & neuf hairons.

Trente & deux pigeons ramiers.

Et tüa de ses pieds dix ou douze que levraulx, que lapins, [5] qui ja estoyent hors de page.

[6] Dix & huyct rasles parez ensemble. Plus :

Quinze sanglerons.

Deux blereaux.

Trois grands regnards.

Frappant doncques le chevreul de son mal-chus

nage, ou selon l'Abbé Guyet, de *varrus*, mot qui signifie *Stipes impolitus*.

3 *Bitars*] Ménage dit que *bitard* est un mot du Poitou pour dire une *Otarde*. Coquillart, qui étoit Champenois, a dit *Bistarde*. Ici, Rabelais qui venoit de parler de *grandes Otardes*, sous le nom de *bitars* entend des jeunes Otardes.

4 *Trente & deux rouges*]N'est point dans l'édition de Dolet, mais bien dans celle de 1553.

5 *Qui ja estoyent hors de page*] Dans les éditions nouvelles on lit *piege*, & on lit déja de la sorte dans celle de 1553. mais celle de Dolet parle de levraux & de lapins *hors de page*, c'est à dire qui passoient trois quarts, & qui étoient presque liévres & grands lapins.

6 *Dix & huyct Rasles*] *parez ensemble*] Ce qui est entre ces marques [ ] n'est point dans l'édition de Dolet. *Parez ensemble*, comme on lit déja dans celle de 1553. c'est-à-dire *apairez*.

chus à travers la teſte le tüa, & l'apportant recueillit les levraulx, raſles & ſanglerons. Et de tant loing que peuſt eſtre ouï, s'eſcria, diſant : Panurge mon ami : [7] vinaigre, vinaigre. Dont penſoit le bon Pantagruel que le cueur luy feit mal, & commanda qu'on luy appreſtaſt du vinaigre. Mais Panurge entendit bien qu'il y avoit Levrault au croc, de faict, monſtra au noble Pantagruel comment il portoit à ſon col ung beau chevreul, & toute ſa ceincture brodée de levraulx. Soubdain Epiſtemon feit au nom des neuf Muſes, [8] neuf belles broches de boys à l'anticque. Euſthenes aidoit à eſcorcher, & Panurge miſt deux ſelles d'armes des Chevaliers en tel ordre qu'elles ſervirent de landiers, & feirent rouſtiſſeur leur priſonnier, & au feu où bruſloient les Chevaliers, feirent rouſtir leur venaiſon. Et apres grand chiere à force vinaigre, au diable l'ung qui ſe faignoit, c'eſtoit triumphe de les veoir bauffrer. Lors diſt Pantagruel, Pleuſt à Dieu que chaſcun de vous euſt deux paires de ſonnettes de [9] Sacre au menton, & que j'euſſe au mien

7 *Vinaigre, vinaigre*] C'eſt encore en Languedoc la coûtume entre les chaſſeurs de ſe crier l'un à l'autre *vinaigre*, dès qu'ils ont tiré un liévre, parce que la vraïe ſauce de cet animal eſt le vinaigre.

8 *Neuf belles broches de boys à l'anticque*] C'eſt que les Anciens rôtiſſoient les viandes à des broches de bois, ſoit de Coudrier, ou de Cormier. Virgile l. 2. de ſes Géorgiques :

Pinguia [illegible] *verubus torrebi-*
[illegible] *lurnis.*

9 *Sacre*] [illegible] d'oiſeau de proie.

mien les grosses horloges [10] de Renes, de Poictiers, de Tours & de Cambray, pour veoir l'aubade que nous donnerions au remuëment de nos badigoinces ! Mais dist Panurge, il vault mieux penser de nostre affaire ung peu, & par quel moyen nous pourrons venir au dessus de nos ennemis. C'est bien advisé, dist Pantagruel. Pourtant demanda à leur prisonnier : Mon ami, dy nous ici la verité, & ne nous ments en rien, si tu ne veulx estre eschorché tout vif, car c'est moy qui mange les petits enfans : compte nous entierement l'ordre, le nombre & la forteresse de l'armée.

A quoy respondit le prisonnier : Seigneur, sça-

proïe. Voïez Nicot, & particulierement Belon, l. 2. chap. 14. de son Ornithologie.

10 *De Renes*] Les Contes d'Eutrapel, chap. 19. *& sans m'esloigner . . . . quand estant esgarré en la forest de Lyffre, qu'il pleut, tonne, vente, & gresle, j'ay cette* grosse horloge de Rennes (*car c'est une femelle, comme sçavez*) *sur la plomberie de laquelle, si haute qu'homme de nostre aage n'y pourroit atteindre celuy grand de corps & de nom Roy François y escrivit d'ung poinçon l'an 1522. ce mot* : François, *qui y est encore ; quand je l'oy, dis-je, sonner, & de son impetueux esclat fendre & ouvrir l'air, cela me rasseure de ces vagues peurs nocturnes, & remet au droit chemin ; il est escrit tout à l'entour :*

Je suis nommée Dame Françoise,
Qui cinquante mil livres poise :
Et si de tant ne me croyez,
Descendez moy, & me poisez.

Les Poitevins & les Tourangeaux vantent les belles cloches de Poitiers & de Tours. Noël de la Fail Auteur de ces Contes, qui etoit Breton & Conseiller au Parlement de Rennes, vante la grosse Horloge de Rennes, laquelle n'a peut-être rien de recommandable par dessus tant d'autres, que cette inscription de la propre main du Roi François I.

sçachez pour la verité qu'en l'armée sont trois cents geants touts [11] armez de pierre de taille, grands à merveilles, toutesfois non tant du tout que vous, excepté ung qui est leur chef, & ha nom Loupgarou, & est tout armé d'enclumes Cyclopicques. Cent soixante trois mille pietons touts armés de peaulx de lutins, [12] gents forts & couraigeux? [13] unze mille quatre cents hommes d'armes, trois mille six cents doubles canons, & [14] d'espingarderie sans nombre: quatre vingt quatorze mille pionniers: cent cinquante mille putains belles comme Deesses (voila

11 *Armez de pierre de taille*] Cette plaisante imagination est du Roman de Mabriant, ch. 31. où Roland aïant oüi vanter la merveilleuse cuirasse de Mabriant, *par Saint Denis*, dit-il, *s'il estoit armé de pierre de taille, si jousteray-je demain à luy.*

12 *Gens forts*] Charmez par le moïen de leurs habits de peaux de lutins, qui les rendoient impénétrables aux coups d'épée & de mousquet. L'Aleman *Vest*, qui en François signifie *fort*, se dit d'un Soldat qui porte sur lui quelque sort magique.

13 *Unze mille*] C'est comme on lit dans l'édition de 1553. Dans celle de Dolet *trois mille.*

14 *D'espingarderie sans nombre*] Ribaudequins, ou grosses arbalêtes sur roues. Les Languedociens disent *espinguer* & *espringaller* pour *sauter* *: & ils appellent *esperene* certain laqs qui, tendu sur un bâton courbé en forme *d'arc*, sert aux enfans à prendre les petits oiseaux †. C'est là proprement *l'espingarde* ou arbalête, en tant que son arc, lorsqu'il se débande, fait une espece de saut que les Alemans appellent *sprung*, du verbe *springen* qui chez eux signifie *sauter*. De là vient qu'à Metz les enfans nomment *Santerelle l'esperene* du Patois Toulousain, parce que cet arc venant à se lâcher imite le saut des locustes.

15

* *Borel, Ant. Gaul.*

† *Doujat, dans son Diction. de la Lang. Tolosane.*

(voila pour moy, dist Panurge :) dont les aulcunes sont Amazones, les aultres Lionnoises, les aultres Parisiannes, Tourangelles, Angevines, Poictevines, Normandes, Alemandes, de tout pays & toutes langues y en ha. Voire mais (dist Pantagruel) le Roy y est-il ? Ouy, Sire, dist le prisonnier, il y est en personne & nous le nommons Anarche, Roy des Dipsodes, qui vault aultant à dire comme gents alterez : car vous ne veistes oncques gents tant alterez ny beuvans plus voluntiers. Et ha sa tente [15] en la guarde des Geants. C'est assez, dist Pantagruel. Sus, enfans, estes-vous deliberez d'y venir avecq moy ? A quoy respondit Panurge : Dieu confonde qui vous laissera. J'ay ja pensé comment je vous les rendray touts morts comme porcs, qu'il n'en eschappera [16] au diable le jarret. Mais je me soucie quelcque peu d'ung cas. Et qu'est-ce dist Pantagruel. C'est (dist Panurge) comment je pourray avanger à bracquemarder toutes les putains qui y sont en ceste apres-disnée, qu'il n'en [17] eschappe pas une, que je ne tabourre en forme commune. Ha, ha, ha, dist Pantagruel.

15 *En la garde des Geants*] Dans les éditions nouvelles on lit *gens*, mais c'est *Geans* qu'il faut lire conformément à celles de Dolet & de 1553.

16 *Au diable le jarret*] Si quelqu'un pense s'enfuir, il luien coûtera du moins les jarrets.

17 *Eschape pas une* / *Que je ne tabourre* / *En forme commune* } Ces paroles, quoique dans Rabelais on les lise de suite, comme de la prose, sont apparemment de quelque chanson Poitevine : Jaques Yver Poitevin, Hist. 5. de son *Printems* : *discourant*

 dessus

tagruel. Et Carpalim dist : [18] Au diable de biterne : par Dieu j'en embourreray quelcqu'une.

Et je, dist Eusthenes, quoy ? qui ne dressay oncques puis que bougeasmes de Roüen, au moins que l'aguille montast jusques sus les dix ou unze heures : voire encores que l'aye dur & fort comme cent diables. Vrayement, dist Panurge, tu en auras des plus grasses & des plus refaictes.

Comment (dist Epistemon) tout le monde chevaulchera, [19] & je meneray l'asne ? le diable emporte qui en fera rien. Nous userons du droict de guerre, *qui potest capere capiat.* Non, non, dist Panurge. Mais attache ton asne à ung croc, & chevaulche comme le monde. Et le bon Pantagruel rioit à tout, puis leur dist: Vous comptez sans vostre hoste. J'ay grand paour que devant qu'il soit nuict, ne vous voye en estat, que n'aurez grande envie d'arresser, & qu'on vous chevaulchera à grands coups de picque, & de lance.

Baste,

dessus la nature des femmes, & les despechant en forme commune. Je crois cette expression proverbiale empruntée des Cordonniers, qui ont de certaines *formes* sur lesquelles ils *tabourent* à la hâte la besogne qui n'est pas de commande.

18 *Au diable de biterne*] A Toulouse, un Diable de *biterne*, c'est comme à Paris un grand Diable de Vauvert *.

19 *Et je meneray l'asne*] Coquillart, au monologue des Perruques : *Chascun le fait, je mene l'asne.*

20

* *Diction. de la Lang. Tolosane.*

Baſte, diſt Epiſtemon. Je vous les rends à rouſtir, ou bouillir : à fricaſſer, ou mettre en paſte. Ils ne ſont en ſi grand nombre comme avoit Xerces, car il avoit trente cents mille hommes combattans, ſi croyez Herodote & Troge Pompée : & toutesfois Themiſtocles à peu de gents les deſconfit. Ne vous ſouciez pour Dieu. Merdé, merdé, diſt Panurge. Ma ſeulle braguette eſpouſſetera touts les hommes, &
20 Sainct Balletrou, qui dedans y repoſe, deſcrotera toutes les femmes. Sus doncques, enfans, diſt Pantagruel, commençons à marcher.

CHAP.

20 *Sainct Balletrou*] Rabelais avoit beſoin ici d'un nom qui fit alluſion au ſujet qu'il traite. Il choiſit celui de *Balletrou*, c'eſt-à-dire *Balaïe-trou*, *Balai du trou*.





CHAPITRE XXVII.

Comment Pantagruel dreſſa ung Trophée en memoire de leur proeſſe, & Panurge ung aultre, en memoire des Levraulx. Et comment Pantagruel de ſes pets engendroit les petits hommes, & de ſes veſnes les petites femmes. Et comment Panurge rompit ung gros baſton ſus deux verres.

DEvant que partions d'icy, diſt Pantagruel, en memoire de la proeſſe, qu'avez preſentement faict, je veulx eriger en ce lieu ung beau trophée. Adoncq ung chaſcun d'entr'eulx en grande lieſſe, & petites chanſonnettes villaticques, dreſſarent ung grand boys, [1] auquel y pendirent une ſelle d'armes, ung chanfrain de cheval, des pompes, des eſtrivieres, des eſperons, ung haubert, ung haut appareil aſſeré, une haſche, ung eſtoc d'armes, ung gantelet, une maſſe, des gouſſets, des greves, ung gorgery, & ainſi de tout appareil requis à ung arc triumphal au trophée. Puis en memoire éter-

CHAP. 1 XXVII. *Auquel y pendirent*] C'eſt comme on doit lire, conformément à l'édition de 1553. *Ils*, comme on lit dans les nouvelles, eſt trop bon, *& il*, comme porte celle de Dolet ne peut rien valoir.

éternelle escripvit Pantagruel le dicton victorial comme s'ensuit.

[2] *Ce feut ici qu'apparut la vertus*
De quatre preux & vaillans champions,
Qui de bon sens, non de harnois vestus;
Comme Fabie, ou les deux Scipions,
Feirent six cents soixante morpions
[3] *Puissans ribaulx, bruster comme une escorce:*
Prenez y touts Rois, Ducs, [4] *rocz & pions*

Ensei-

2 *Ce fut icy, qu'apparut la vertus*] Dans les nouvelles éditions il y a *qu'on connut les vertus*, mais Rabelais a écrit *qu'apparut la vertus*. C'est comme on lit dans l'édition de 1553. & on doit déja lire de la sorte dans celle de Dolet, puisque *vertu* qu'on y lit doit rimer avec *vestuz*. *Car il est seur que* vertus *est bonne*, lit-on au ch. 10. du l. 1. du Rabelais de 1553. *vertus* au singulier se retrouve encore l. 3. chap. 8. & 30. même dans les plus nouvelles éditions.

3 *Puissants ribaulx*] Par stratagême ils furent défaits sur un rivage glissant, sur le terrain même d'où ils tiroient le nom de *ribaux*. Ceux qu'anciennement on nomma *ribaux* étoient proprement de jeunes gens robustes, qui gagnoient leur vie à charger & à décharger les marchandises & les denrées qu'on embarquoit ou qu'on débarquoit à la Gréve. Si autrefois on a aussi appelé *ribaux* ceux qui aident à remonter les bateaux *, c'étoit à cause que cette manœuvre se fait sur la *rive* des fleuves. Le Roman de la Rose, au feuillet 31. de l'édition de 1531.

Chétif n'est s'il ne le cuide estre,
Soit Roy, chevalier ou ribaulx;
Mais Ribaulx ont les cueurs si baulx,
Portant sacs de charbon en Gréve,
Que la peine ne les greve.

Et au feuillet 93.

Mieulx pourroit un ribaulx de Greve.
Seul sans autre par tout aller.

4 *Rocz, & pions*] *Pions*, gens de pié. De *peditones*. L'Espagnol dit *peones* dans la même signification. Voïez le Franciosin,

* *Borel, 2. Add. au mot* Ribaux.

Enseignement, [5] qu'engin mieulx vault que force :
Car la victoire,
Comme est notoire,
Ne gist qu'en heur
Du consistoire,
Où regne en gloire
Le hault Seigneur :
Vient, non au plus fort, ou greigneur
Ains à qui luy plaist, com'fault croire :
Doncques ha chevance & honneur
Cil qui par foy en luy espoire.

Cependant que Pantagruel escripvoit les carmes susdicts, Panurge emmancha en ung grand pau les cornes du chevreul, & la peau & [6] les piedz

fin, lettre P. de son Diction. Esp. & Ital. & Brantome, Homm. Ill. Fr. T. 4. au Discours sur les Colonels de l'Infanterie. *Roc*, mot emprunté du jeu des Echets, où il signifie une *forteresse*, ou ce que nous nommons une *tour*, se prend ici pour *vir fortis* un puissant *baron*.

5 *Q'engin mieulx vault que force*] Le Roman de Lancelot du Lac, t. 1. au feuillet 161. de l'édition *in*-4°. *Car vous ne pouvez si bien exploicter par force comme par engin*. Rabelais vise à l'ancien Proverbe :

D'autant que bois mieux vaut qu'escorce,
Aussi mieux vaut engin que force.

6 *Les piedz droictz de devant d'icelluy*] C'est-à-dire les jambes de devant, en l'état où on a accoûtumée d'en présenter une au maître de la chasse, après la mort du Cerf. *Droit*, du Latin *directus* signifie ici non le *dexter* des Latins, mais la figure rectiligne du pié du chevreuil tenant a la jambe de cet animal. *Et leurs pieds estoient pieds droits*, lit-on des animaux de la Vision d'Echiel. Sur lesquelles paroles Calvin a fait cette note : *Quantum attinet ad rectitudinem, ego refero non tantum ad pedes, sed ad ipsa crura. Perinde est igitur ac si dixisset* (Propheta) *stetisse animalia illa, quemadmodum solent homines*. En quoi il a été suivi par Mrs. Des Marais, n. 32. de leurs notes sur ce chapitre.

piedz droitz de devant d'icelluy. Puis les aureilles des trois levraulx, le rable d'un lapin, les mandibules d'ung lievre, les aesles de deux bitars, les piedz de quatre ramiers, [7] une guedoufle de vinaigre, une corne où ils mettoient le sel, leur broche de bois, une lardoüere, ung meschant chauldron tout pertuisé, une breusse où ils saulsoient, une saliere de terre, & ung [9] goubelet de Beauvoys. Et en imitation des vers & trophée de Pantagruel, escripvit ce que s'ensuit :

Ce feut ici que mirent [10] *à bas culs*
Joieusement [11] *quatre gaillards pions,*

Pour

7 *Une guedoufle de vinaigre*] Ici il y a *guedofle* dans l'édition de Dolet & dans celle de 1553. Plus haut, ch. 16. l. 3. ch. 16. & l. 4. ch. 31. toutes ont *guedoufle*.

8 *Une breusse où ils saulsoient*] Plus haut déja, l. 1. ch. 5. *goubelets de voler, breusses de tinter*. Et l. 4. ch. 7. *une breusse d'odorant agalloche*. Sur l'endroit que nous examinons, l'Abbé Guyet, à la marge de son Rabelais, a remarqué qu'en Anjou on prononce *broisse*. Broisse ne viendroit-il pas de *brodettum* d'où on fait brouet ? *Brodettum, brodetti*; *brodettia*, broisse ; & par corruption *breusse*, petit plat à mettre du brouet.

9 *Goubelet de Beauvoys*] La poterie de Beauvais se fait d'un assez méchant argile qu'on prend dans le voisinage, près de Savigni & de Lérolles.

10 *A bas culs*] Et l. 5. ch. 45. *Trinquons . . . de par le bon Bacchus. Ha, ho, ho, je voiray bas culs*. La rime & l'idée même sont de Marot, dans ces vers de son Poëme du Temple de Cupidon.

Bien souvent y entre Bacchus,
A qui Amour donne puissance
De mettre guerre entre bas culs.

11 *Quatre gaillards Pions*] Dans les *carmes* de Pantagruel les *Pions* étoient proprement des *piétons*. Ici dans le Style de Panurge ce sont de bons buveurs. Villon, dans son grand Testament, parlant des peines de l'Enfer :

Pour banequeter à l'honneur de Bacchus,
Beuvans à gré comme beaulx [12] *carpions :*
Lors y perdit rables, & cropions
Maistre levrault, quand chascun s'y efforce :
Sel & vinaigre, ainsi que scorpions
Le poursuivoient, [13] *dont en eurent l'estorce.*
Car l'inventoire
D'ung defensoire,
En la chaleur,
Ce n'est qu'à boire
Droict & net, voire
Et du meilleur.
Mais manger levrault, c'est malheur
Sans de vinaigre avoir memoire :
Vinaigre est son ame, & valeur.
Retenez le en poinct peremptoire.

Lors

Pions y feront mate chere,
Qui boyvent pourpoinct & chemise,
*Puisque boyture * y est si chere.*

Pion, de *poto*, *onis*, comme *piot* de *potus*. Voïez Ménage dans son Diction. étymol. au mot : *Piot*.

12 *Carpions*] Espece de petites truites qui ne se trouvent que dans le Lac de la Garde. Voïez Rondelet ch. 12. de son livre des Poissons de Lac.

13 *Dont en eurent l'estorce*] *L'entorce*. Patelin au Berger :

Ne dy plus bée, il n'y a force.
Luy ay-je baillé belle entorce.

Amadis, t. 8. ch. 29. *le camp d'Albernis recevra la plus grande estrainte & entorce.* Et t. 14. ch. dernier. *En bonne prosperité sans aucune entorce ou contredit de Fortune.* Il y a apparence qu'*entorce* dans la signification de *torquet*, comme on parle aujourd'hui, étoit l'ancien mot, comme *s'embattre*, *enlever* qu'on disoit autrefois pour *s'ébattre*, *élever*. *Estorce* a vieilli, & *entorce* a repris le dessus. Du reste, ce que veut dire ici Panurge, c'est qu'il en prit mal au sel & au vinaigre d'avoir accompagné maître levreau jusque sur la table, puisqu'enfin, & sel, & vinaigre, & levreau, y furent consumez l'un par l'autre.

14

* *Boissons.*

Lors dist Pantagruel : Allons, enfans, c'est trop musé icy à la viande : car à grand' peine veoit-on advenir que grands bancqueteurs facent beaulx faicts d'armes. Il n'est umbre que d'estendarts, il n'est fumée que de chevaulx, & clicquetis que de harnois. A ce commença Epistemon soubrire, & dist : Il n'est umbre que de cuisine, fumée que de pastez, & clicquetis que de tasses. A quoy respondit Panurge : Il n'est umbre que de courtines, fumée que de tetins, & [14] clicquetis que de couillons. Puis se levant feit ung pet, ung sault, & ung sublet, & cria à haulte voix joyeusement, vive tousjours Pantagruel. Ce voyant Pantagruel en voulut aultant faire, mais du pet qu'il feit, la terre trembla neuf lieuës à la ronde, duquel avec l'aer corrompu engendra plus de cinquante & trois mille petits hommes nains & contrefaicts, & d'une vesne qu'il feit, engendra aultant de petites femmes accropies comme vous en voyez en plusieurs lieux, qui jamais ne croissent, sinon comme les queuës des vasches, contre bas, ou bien [15] comme les rabbes de Limo-

14 *Clicquetis que de couillons*] Brantome, Dam. gal. tom. 1. pag. 394. *& sans avoir la patience d'oster les armes ny eux ny elles, leur firent cela bravement en même place qu'ils se rencontrerent, où l'on put voir choses & autres, & ouyr un plaisant son & cliquets d'armes & d'autre chose &c.*

15 *Comme les rabbes de Limosin &c.*] Rabelais parle des petites *Nabottes*, que Ménage a enfin reconnu avoir été nommées de la sorte, parce qu'elles ne croissent qu'en rondeur &

Limosin, en rond. Et quoy, dist Panurge, vos pets sont-ils tant fructueux? Par Dieu, voyci de belles [16] savates d'hommes, & de belles vesses de femmes, il les fault marier ensemble, ils engendreront [17] des mousches bovines. Ce que feit Pantagruel, & les nomma Pygmées. Et les envoya vivre en une Isle là aupres, où ils se sont fort multipliez depuis. Mais les gruës leur font [18] continuellement la guerre: desquelles ils se defendent couraigeusement, car ces petits bouts d'hommes (lesquels en Escosse l'on appelle manches-d'estrilles) sont voluntiers cholericques. La raison physicale est parce qu'ils ont [19] le cueur pres de la merde. En

& en épaisseur, comme cette espece de *Navets* du Limosin que ceux du païs appellent *rabbes*.

16 *Savates d'hommes*] Bouts-d'hommes, demi-hommes, comme la *savate* n'est qu'un demi-souliers.

17 *Des mousches bovines*] En tant qu'eux-mêmes étoient nez de corruption.

18 *Continuellement la guerre*] Homere l'a dit le premier *, & Aristote après lui l. 8. ch. 12. des animaux: mais c'est une raison assez singuliere que celle que rend la Bruiere Champier de cette inimitié des Pygmées contre les gruës; C'est que ces oiseaux leur enlevent leurs vivres. *Pygmai*, dit-il, ... *pro frugibus adversus grues dimicabant. Nam & tantillos homunculos mitioribus alimentis uti natura docuit & voluit* †.

19 *Le cueur près de la merde*] L'édition de P. Estiard, Lyon 1573. a ici *ratte* au lieu de m.., qui se lit dans les anciennes. Mélanchthon, dans les lieux communs de J. Manlius, pag. 251. c. *de ira ejusque moderatione: Scitis proverbium Germanicum* Kleinen leuten ligt der dreck naho beim hertzen, *id est, Parvi homines citò irascuntur. Stomachus ideo*

* *Pline, l.* 7. *c.* 2.

† *Jo. Bruyerin.* de re cibaria, *l.* 2. *c.* 4.

En ceste mesme heure Panurge print deux voyrres qui là estoient, touts deux d'une grandeur, & les emplit d'eaüe tant qu'ils en peurent tenir, & en mist l'ung sur une escabelle, & l'aultre sur une aultre, les esloingnant à part par la distance de cinq piedz : puis print le fust d'une javeline de la grandeur de cinq piedz & demy : & les mist dessus les deux voyrres de sorte que les deux bouts du fust touchoient justement les bords des voyrres. Cela faict, print ung gros pau, & dist à Pantagruel & aux aultres : Messieurs, considerez comment nous aurons victoire facillement de nos ennemis. Car ainsi comme je rompray ce fust-icy dessus les voyrres sans que les voyrres soient en rien rompus ny brisez : encore qui plus est, sans qu'une seule goute d'eaüe en sorte dehors : tout ainsi nous romprons la teste à nos Dipsodes, sans ce que nul de nous soit blessé, & sans perte aulcune de nos besongnes. Mais affin que ne pensiez qu'il y ait enchantement, tenez (dist-il à Eusthenes) frappez de ce pau tant que pourrez au millieu. Ce que feit Eusthenes, & le fust rompit en deux pieces tout net, sans qu'une goute d'eaüe tumbast des voyrres. Puis dist : J'en sçay bien d'aultres, allons seullement en asseurance.

CHAP.

ideò indignationem significat, quia biliosis statim ascendit bilis in orificium ventriculi, vel stomachi: ibique statim exæstuat illis qui sunt ὀξύχολοι seu præcipitis iræ. Deinde non est magna distantia ab orificio ventriculi ad cor, cæteris paribus.



CHAPITRE XXVIII.

Comment Pantagruel eut victoire bien eſtrangement des Dipſodes & des Geants.

APres touts ces propos Pantagruel appella leur priſonnier & le renvoya, diſant : Va t'en à ton Roy en ſon camp, & luy dis nouvelles de ce que tu as veu , & qu'il ſe delibere de me feſtoyer demain ſur le midy : car incontinent que mes galleres ſeront venuës , qui ſera de matin au pluſtard, je luy prouveray par dixhuict cents mille combattans & ſept mille Geants touts plus grands que tu ne me veois, qu'il ha faict follement & contre raiſon d'aſſaillir ainſi mon pays. En quoy faignoit Pantagruel avoir armée ſur mer.

Mais le priſonnier reſpondit qu'il ſe rendoit ſon eſclave, & qu'il eſtoit content de jamais ne retourner à ſes gents, ains pluſtoſt combattre avecques Pantagruel contr'eulx , & pour Dieu, qu'ainſi le permiſt. A quoy Pantagruel ne voulut conſentir, ains luy commanda qu'il partiſt de là briefvement, & s'en allaſt où il luy avoit dict, & luy bailla une boëtte pleine de Euphorbe & de grains de Coccognide, conficts en eaüe ardente en forme de compoſte, luy commandant la porter à ſon Roy, & luy

dire

dire que s'il en povoit manger une unce sans boire, [1] qu'il pourroit à luy resister sans paour. Adoncq le prisonnier le supplia à joinctes mains que à l'heure de sa bataille il eust de luy pitié : doncq luy dist Pantagruel : Apres que tu auras le tout annuncé [2] à ton Roy, mets tout ton espoir en Dieu, & il ne te delaissera poinct. Car de moy encores que soye puissant, comme tu peulx veoir, & aye gents infinis en armes, toutesfois je n'espere en ma force, ne en mon industrie : mais toute ma fiance est en Dieu mon protecteur, lequel jamais ne delaisse ceulx qui en luy ont mis leur espoir & pensée. Ce faict, le prisonnier luy requist que touchant sa rançon il luy voulust faire parti raisonnable. A quoy respondist Pantagruel, que sa fin n'estoit de piller ny [3] arrançonner les humains, mais de les enrichir & reformer en liberté totalle.

Va-

CHAP. XXVIII. 1 *Qu'il pourroit à luy resist‹e›r sans paour*] C'est comme on lit dans l'édition de Dolet & dans celle de 1553. Les nouvelles ont *que s'il pourroit*, c'est-à-dire *qu'ainsi il pourroit*. *Sans peur* veut dire en assurance & comme sous saufconduit. La légende dorée, impr. l'an 1476. au ch. de S. Barlaam: *& j'envoiray querir tous les Galileens, sans pe‹u›r*. *Eau ardente* pour *eau de vie* est un mot du bas Languedoc.

2 *A ton Roy . . . mets*] Entre *Roy* & *mets*, il y a dans l'édition de Dolet : *je ne dis, comme les caphars, Ayde toy Dieu t'aideras ; car c'est au rebours, ayde toy, le diable te rompra le col. Mais je te dis.* C'est apparemment l'édition de 1552. qui a retranché ces paroles, puisqu'elles ne se trouvent déja plus dans celle de 1553.

3 *Arrançonner les humains*] C'est comme on lit dans l'édition de Dolet. Dans celle de 1553. *rançonner*.

Va-t'en (diſt-il) en la paix du Dieu vivant : & ne ſuy jamais maulvaiſe compaignie, que malheur ne t'advienne. Le priſonnier party, Pantagruel diſt à ſes gents : Enfans, j'ay donné entendre à ce priſonnier que nous avons armée ſur mer, enſemble que nous ne leur donnerons l'aſſault que juſques à demain ſur le midy, à celle fin qu'eulx doubtans la grande venuë de gents, ceſte nuict s'occupent à mettre en ordre, & ſoy remparer : mais cependant mon intention eſt que nous chargeons ſur eulx environ l'heure du premier ſomme.

Laiſſons ici [4] Pantagruel avecq ſes Apoſtoles, & parlons du Roy Anarche & de ſon armée.

Quand le priſonnier feut arrivé, il ſe tranſporta vers le Roy, & luy compta comment eſtoit venu ung grand Geant nommé Pantagruel, qui avoit deſconfict & faict rouſtir cruellement touts les ſix cents cinquante & neuf chevaliers, &

4 *Pantagruel avecq ſes Apoſtoles*] Ils n'étoient que dix ou douze. D'ailleurs, eu égard au grand nombre des ennemis, ceux-ci devoient les regarder plûtôt comme Ambaſſadeurs qui venoient leur demander la paix, que comme gens qui ſe préparoient à les attaquer. Tigranes, dans la vie de Lucullus écrite par Plutarque, regardoit déja ſur le même pié la petite troupe de Romains, qui quelques heures après battit ſa nombreuſe armée. *Apoſtole* eſt un vieux mot, qui anciennement déſignoit le Pape, mais qui en cet endroit veut dire *Apôtre*, Envoïé. Villon, dans ſa Ballade en vieil langage Françe :

[illegible]elle ly Sainctz apoſtol-
[illegible]veſtuz, demi treſ-

& luy seul estoit saulvé pour en porter les nouvelles. D'advantaige avoit charge dudict Geant de luy dire qu'il luy apprestast au lendemain sur le midy à disner : car il deliberoit de l'envahir à ladicte heure.

Puis luy bailla celle boëtte en laquelle estoient les confictures. Mais tout soubdain qu'il en eut avallé une cueillerée, luy vint tel eschauffement de gorge avecques ulceration de la lüette, que la langue luy pela. [5] Et pour remede qu'on luy feist ne trouva allegement quelconcques, sinon de boire [6] sans remission : car incontinent qu'il ostoit le goubelet de la bouche, la langue luy brusloit. Par ce l'on ne faisoit que luy entonner vin en gorge avec ung embut. Ce que voyants ses Capitaines, Baschats & gents de garde, goustarent desdictes drogues, pour esprouver si elles estoient tant alteratives : mais il leur en print comme à leur Roy. Et touts flaconnarent si bien, que le bruit vint par tout le camp, comment le prisonnier estoit de retour, & qu'ils debvoient avoir au lendemain l'assault, & qu'à ce ja se preparoit le Roy, & les Capitaines, ensemble les gents de garde, & ce par boire à tirelarigot. Parquoy ung chascun de l'armée commença à [7] Martiner, choppiner, &

5 *Et pour remede qu'on luy feist*] C'est comme on lit dans l'édition de 1553. Dans celle de Dolet il y a simplement : *&* *pour le remede.*

6 *Sans remission*] Sans intermission, sans quartier.

7 *Martiner*] Faire débauche, com-



& tringuer de mesmes. Somme ils beurent tant & tant, qu'ils s'endormirent comme porcs sans ordre parmi le camp.

Maintenant retournons au bon Pantagruel : & racomptons comment il se porta en cest affaire. Partant du lieu du Trophée, print le mast de leur navire en sa main comme ung bourdon : & mist dedans la hune deux cents trente & sept [8] poinsons de vin blanc d'Anjou du reste de Roüen, & attacha à sa ceincture la barque toute pleine de sel aussi aisément comme les Lansquenettes portent leurs petits panerots. Et ainsi se mist en chemin avecques ses compaignons. Quand il feut pres du camp des ennemis, Panurge luy dist : Seigneur, voulez-vous bien faire ? Devallez ce vin blanc d'Anjou de la hune, & beuvons ici [9] à la Bretesque.

A

comme il se pratique en France à la S. Martin.

8 *Poinsons de vin blanc d'Anjou*] Le *poinçon* d'Anjou, ou, comme on parle ailleurs, la *botte* à mettre du vin, c'est proprement un *Outre*, & je ne doute point qu'on ne l'ait appelé *poinçon* de *piceum* en sous-entendant *vas*, à cause de la poix dont l'outre est enduit par dedans. *Piceum*, *picei*, *piceo*. *Piceo*, *onis*, *oni*, *piceone*, Poinçon. On y a inseré une *n* comme à *lanterne* fait de *laterna*. Et ce qui me persuade qu'il s'agit ici de ces peaux de chévre qu'on appelle *Outres*, c'est qu'à la page suivante, *tirer au chevrotin* s'entend de la débauche qu'on fit à vuider les *Poinçons* de vin d'Anjou.

9 *A la Bretesque*] Comme les Bretons, qui sont si frians de ce bon vin blanc, qu'encore qu'il croisse aux environs de Verron en Anjou, on l'appelle pourtant *vin Breton* *, parcequ'ils l'enlevent presque tout pour leur bouche.

10

* *Rab. l.* 1. *chap.* 13.

A quoy condeſcendit voluntiers Pantagruel, & beurent ſi net qu'il n'y demoura une ſeule goutte des deux cents trente & ſept poinſons, excepté une ferriere de cuir bouilly de Tours que Panurge emplit pour ſoy, car il l'appelloit ſon [10] *Vademecum*, & quelcques meſchantes baiſſieres pour le vinaigre. Apres qu'ils eurent bien tiré au chevrotin, Panurge donna à manger à Pantagruel quelcque diable de drogues compoſées de lithontripon, nephrocatarticon, coudignac, cantharidiſé, & aultres [11] eſpeces diuretiques. Ce faict Pantagruel diſt à Carpalim : Allez en la ville gravant comme ung rat contre la muraille comme bien ſçavez faire, & leur dictes qu'à l'heure preſente ils ſortent & donnent ſus les ennemis tant roidement qu'ils pourront, & ce dict, deſcendez prenant une torche

10 *Vademecum*, Plus d'un livre a eu le titre de *Vademecum*. Entr'autres un recueil de Sermons pour les Dimanches & pour les Fêtes de l'année, composé par frere Jean, Docteur au Decret, & Abbé d'Uxelles. J'en ai vû un Exemplaire Gothique *in* 12. relié en bois, couvert de gros cuir, & garni de fer aux quatre coins, à peu près comme la ferriere qu'ici Panurge compare à ce vieux livre. Il y a encore un autre *vademecum*, espece de Grammaire, à laquelle, comme au précedent volume de même titre, on donna le nom de *vademecum*, pour faire comprendre qu'on devoit le porter en tout tems sur soi. Les Epîtres *obſc. vir.* l. 2. dans celle de Jean Gerilamb; *Et fuit magnum ſcandalum, quod aliquis ſtudens iret in platea, & non haberet Petrum Hiſpanum aut parva Logicalia ſub brachio. Et ſi fuerunt Grammatici, tunc portabant partes Alexandri, vel Vademecum, vel Exercitium puerorum, aut opus minus, aut dicta Joh. Sinthen*. L'un & l'autre devoient être de taille à mettre en poche.

11 *Eſpeces diuretiques*] Epices. Du Latin barbare *ſpecies*.

torche allumée, avecques laquelle vous mettrez le feu dedans toutes les tentes & pavillons du camp : vous crierez tant que pourrez [12] de voſtre groſſe voix, & partez dudit camp. Voir mais, diſt Carpalim, ſeroit-ce bon que j'enclöaſſe toute leur artillerie ? Non, non, diſt Pantagruel, mais bien mettez le feu en leurs pouldres. A quoy obtemperant Carpalim partit ſoubdain, & feit comme avoit eſté decreté par Pantagruel, & ſortirent de la ville touts les combattans qui y eſtoient. Et lors qu'il euſt miſt le feu par les tentes & pavillons, paſſoient legierement par ſus eulx ſans qu'ils en ſentiſſent rien, tant ils ronfloient & dormoient profondement. Il vint au lieu où eſtoit l'artillerie, & miſt le feu en leurs munitions : Mais (ce fut le dangier) le feu fut ſi ſoubdain qu'il cuida embraſſer le paovre Carpalim. Et n'euſt eſté ſa merveilleuſe haſtiveté, il eſtoit fricaſſé comme ung cochon : mais il departit ſi roidement [13] qu'ung garrot d'arbaleſte ne va pas pluſtoſt.

Quand il feut hors des trenchées il s'eſcria ſi épouventablement, qu'il ſembloit que touts les

12 *De voſtre groſſe voix,... & partez*] Entre *voix* & *& partez* on lit dans l'édition de Dolet : *qui eſt plus eſpouventable que n'eſtoit celle de Stentor, qui fut ouye par ſus tout le bruyt de la bataille des Troyans.*

13 *Qu'ung garrot d'arbaleſte ne va pas pluſtoſt*] C'eſt comme on lit dans l'édition de Dolet. Dans celle de 1553. il y a : *qu'ung quarreau d'arbaleſte ne vole pas pluſtoſt.*

les diables feussent deschaisnez. Auquel son s'esveillarent les ennemis : mais sçavez-vous comment ? aussi estourdis que le premier son de matines qu'on appelle en Lussonnois, frotte-couille.

Cependant Pantagruel commença semer le sel qu'il avoit en sa barcque, & parce qu'ils dormoient la gueule bée & ouverte, il leur en remplit tout le gousier, tant que ces paovres haires toussissoient comme regnards, crians : Ha Pantagruel, [14] tant tu nous chauffes le tison. Soubdain print envie à Pantagruel de pisser, à cause des drogues que luy avoit baillé Panurge, & pissa parmi leur camp si bien & copieusement qu'il les noia touts : & y eut deluge particulier dix lieuës à la ronde. Et dict l'histoire, que si la grand'jument de son pere y eust esté & pissé pareillement, qu'il y eust eu deluge plus enorme que celluy de Deucalion : car elle ne pissoit fois qu'elle ne feist une riviere plus grande que n'est [15] le Rosne & le Danouble. Ce que voyans ceulx qui estoient issus de la ville, disoient : ils sont touts morts cruellement, voyez le sang courir. Mais ils estoient trompés, pensans de l'urine de Panta-

14 *Tant tu nous chauffes le tison.*] Nous ne sommes de nous mêmes que trop alterez. Pourquoi par tes drogues augmenter encore notre soif ? Cette expression, qui est du Poitou, revient au Proverbe *Titio ad ignem.*

15 *Le Rosne & le Danouble.*] C'est comme on lit dans l'édition de 1553. Dans celle de Dolet il y a *Danube.*



tagruel [16] que feuſt le ſang des ennemis : car ils ne voyoient ſinon au luſtre du feu des pavillons & quelcque peu de clarté de la Lune. Les ennemis apres ſoy eſtre reveillez voyans d'ung coſté le feu en leur camp, & l'inundation & deluge urinal, ne ſavoient que dire ny que penſer. Aulcuns diſoient que c'eſtoit la fin du monde & le jugement final, qui doibt eſtre conſommé par feu : les aultres que les Dieux marins Neptune, [17] Proteus, Tritons & les aultres les perſecutoient, & que de faict c'eſtoit eaüe marine & ſallée. O qui pourra maintenant racompter comment ſe porta Pantagruel contre les trois cents geants ? O ma muſe ! ma Calliope, ma Thalie, inſpire moy à ceſte heure ! reſtaure moy mes eſperits : car voici le pont aux aſnes de Logicque, voici le trebuchet, voici la difficulté de povoir exprimer l'horrible battaille que feut faicte. A la mienne volunté que j'euſſe maintenant ung boucal du meilleur vin que beurent oncques ceulx qui liront ceſte hiſtoire tant viridicque !

CHAP.

16 *Que feuſt le ſang des ennemis*] Les Moabites tombent dans la même erreur au ch. 3. du livre des Rois.

17 *Proteus, Tritons*] N'eſt point dans l'édition de Dolet, mais bien dans celle de 1553.

CHAP.

CHAPITRE XXIX.

Comment Pantagruel deffeit les trois cents Geants armez de pierre de taille, & Loupgarou leur capitaine.

LEs Geants voyans que tout leur camp estoit noyé emportarent leur Roy Anarche à leur col le mieulx qu'ils peurent hors du fort, comme feit Eneas son Pere Anchises, de la conflagration de Troye. Lesquels quand Panurge apperceut, dist à Pantagruel : Seigneur voyez là les Géants qui sont issus : donnez dessus [1] à vostre mast gualantement à la vieille escrime. Car c'est à ceste heure qu'il se fault monstrer [2] homme de bien. Et de nostre costé nous ne vous fauldrons. Et hardiment que je vous en tueray beaucoup. Car quoy ? David tua bien Goliath facillement. Et puis ce gros paillard Eusthenes qui est fort comme quatre bœufs, ne s'y espargnera. Prenez couraige, choc-

CHAP. XXIX. 1 *A vostre mast gualantement à la vieille escrime*] *A vostre mast*, ou, comme on parloit aussi, *o vostre mast*, c'est-à-dire *avec vostre mast*, ou, comme on lit dans l'édition de Dolet, *de vostre mast*. Voïez Dom Gui Alexis Lobineau, dans le Vocabulaire de son Histoire de Bretagne. *Gualantement* veut dire *vaillamment*. *A la vieille escrime*, signifie sans toutes ces façons que la nouvelle a inventées.

2 *Homme de bien*] Vaillant & preu. C'est le *vir probus*, du moïen âge.



chocquez à travers d'estoc, & de taille. Or dist Pantagruel : De couraige j'en ay pour plus de cinquante francs. Mais quoy ? Hercules n'osa jamais entreprendre contre deux. C'est, dist Panurge, bien chié en mon nez, vous comparez vous à Hercules ? vous avez par Dieu plus de force aux dents, & plus de sens au cul, que n'eut jamais Hercules en tout son corps, & ame. Aultant vault l'homme comme il s'estime. Eulx disans ces paroles, voicy arriver Loupgarou avecques touts ses Geants, lequel voyant Pantagruel seul, feut esprins de temerité, & oultrecuidance, par espoir qu'il avoit d'occire le [3] bon hommet. Dont dist à ses compaignons Geants : [4] Paillards de plat pays, [5] par Mahom, si aulcun de vous entreprent combattre contre ceulx-cy, je vous feray mourir cruellement. Je veulx que me laissiez combattre seul : cependant vous aurez vostre passetems à nous reguarder. Adoncq se retirarent touts les Geants avecques leur Roy là auprès, où estoient les flaccons, & Panurge, & ses compaignons avecques eulx, qui contrefaisoit ceulx qui ont eu la verolle, car il tordoit la gueulle

3 *Bon hommet*] Terme affectueux. Dans l'édition de Dolet il y a *le* pauvre *bon hommet*.

4 *Paillards de plat pays*] Par opposition à la Noblesse qui fait sa demeure dans des forteresses assises sur les montagnes.

5 *Par Mahom*] Par Mahomet. Ce jurement, qui dans nos vieux Romans est celui des Sarrazins, s'est conservé chez les Languedociens dans les cho-ses qu'ils ne pretend[illegible] mer sérieusement.

gueulle, & retiroit les doigtz, & en parolle enrouée leur dist : Je renie bieu, compaignons, nous ne faisons poinct la guerre, donnez nous à repaistre avecques vous cependant que nos maistres s'entrebattent. A quoy voluntiers le Roy & les Geants consentirent, & les feirent bancqueter avecques eulx.

Cependant Panurge leur comptoit les fables de Turpin, [6] les exemples de Sainct Nicolas, & le conte de la Ciguoingne. Loupgarou doncques s'adressa à Pantagruel avecq' une masse toute d'assier pesante neuf mille sept cents quintaulx [7] deux quarterons d'assier de Chalybes, au bout de laquelle estoient treize poinctes de diamants, dont la moindre estoit aussi grosse comme la plus grande cloche de Nostre-Dame de Paris : (il s'en falloit par adventure l'espesseur d'ung ongle, ou au plus, que je ne mente, d'ung doz de ces cousteaulx qu'on appelle couppeaureille : mais pour un petit, ne avant ne arriere) & estoit phée en maniere que jamais ne povoit rompre, mais au contraire, tout

6 *Les exemples de Sainct Nicolas*] En plaçant ici les *Exemples* ou traits d'histoire de la légende de S. Nicolas, l'Auteur montre quelle foi il ajoutoit à cette légende. Les *Fables* de Turpin regardent l'histoire fabuleuse que l'Archevêque Turpin a laissée de l'Empereur Charlemagne, & l'une de ces fables est ce qu'il raconte qu'un jour le Soleil s'arrêta, pour donner à ce Héros tout le tems dont il avoit besoin pour achever de défaire une grande armée de Sarrazins.

7 *Deux quarterons*] N'est pas dans l'édition de Dolet, mais bien dans celle de 1553.

tout ce qu'il en touchoit rompoit incontinent. Ainſi doncques comme il approchoit en grande fierté, Pantagruel jectant les yeulx au ciel ſe recommanda à Dieu de bien bon cueur, faiſant vœu tel comme s'enſuit : Seigneur Dieu qui tousjours as eſté mon protecteur, & mon ſervateur, tu veois la deſtreſſe en laquelle je ſuis maintenant. Rien ici ne m'ameine, ſinon zele naturel, ainſi comme tu as octroyé és humains de garder & deffendre ſoy, leurs femmes, enfans, pays, & famille, en cas que ne ſeroit ton negoce propre qui eſt la foy, car en tel affaire tu ne veulx coadjuteur : ſinon de confeſſion catholicque, & ſervice de ta parolle : & nous as defendu toutes armes & deffenſes : car tu es le tout puiſſant, qui en ton affaire propre, & où ta cauſe propre eſt tirée en action, te peulx deffendre trop plus qu'on ne ſçauroit eſtimer : toy qui as mille milliers de centaines de millions de legions d'anges,[8] duquel le moindre peult occire touts les humains, & tourner le ciel & la terre à ſon plaiſir, comme jadis bien apparut en l'armée de Sennacherib. Doncques s'il te plaiſt à ceſte heure m'eſtre en ayde, comme en toy ſeul & ma totale confiance & eſpoir : Je te fais vœu que par toutes contrées tant de ce pays de Utopie, que d'ailleurs, où je auray puiſſance & auctorité,

[8] *Duquel le moindre*] Duquel million de millions le moindre Ange.

té, je feray prescher ton Sainct Evangile purement, simplement, & entierement, si que les abus d'ung tas de [9] papelarts & faulx prophetes, qui ont par constitutions humaines & inventions depravées envenimé tout le monde, seront d'entour moy exterminez.

Alors feut oüye une voix du ciel, disant : *Hoc fac & vinces* : c'est-à-dire, Fays ainsi, & tu auras victoire. Puis voyant Pantagruel que Loupgarou approchoit la gueulle ouverte, vint contre luy hardiment & s'escria tant qu'il peut : A mort, [10] ribault, à mort, pour luy faire paour, selon la discipline des Lacedemonians, par son horrible cry. Puis luy jecta de sa barque, qu'il portoit à sa ceincture, plus de dix & huict cacques [11] & ung minot de sel, dont il luy emplit & gorge, & gouzier, & le nez, & les yeulx. De ce irrité Loupgarou, luy lança ung coup de sa masse, luy voulant rompre la cervelle : Mais Pantagruel feut habile, & eut tousjours bon pied, & bon œil, par

9 *Papelarts*] Hypocrites, *papelus*, *patepelües*. Au tems que Rabelais écrivoit ceci, il n'étoit assûrément pas encore reconverti à l'Eglise Romaine.

10 *Ribault*] Ici c'est *vilain*, l'opposé à Gentilhomme. Au ch. 10. du Roman des Quatre fils-Aimon : *car il trouva Renaud monté sur Bayard, lequel il ne tint pas pour* ribaut *ny pour* garson, *mais pour un des meilleurs chevaliers du monde.* Ribaut est en cet endroit le synonyme de *paillard* dans la signification où loup - garou venoit d'appeller *paillars de plat païs* ses compagnons, nez comme lui dans les plaines où croît le blé.

11 *Et ung minot*] N'est pas dans l'édition de Dolet, mais bien dans celle de 1553.

12

par ce demarcha du pied gauſche un pas arriere : mais il ne ſceut ſi bien faire que le coup ne tombaſt ſur la barque laquelle rompit en quatre mille octante & ſix pieces, & verſa la reſte du ſel en terre. Quoy voyant Pantagruel gualantement ſes bras deſplie, & comme eſt l'art de la haſche, luy donna du gros bout de ſon maſt, en eſtocq au deſſus de la mammelle, & retirant le coup à gauſche en taillade luy frappa [12] entre col & collet : puis avançant le pied droict luy donna ſur les couillons [13] ung pic du hault bout de ſon maſt, à quoy rompit la hune, & verſa trois ou quatre poinſons de vin qui eſtoient de reſte. Dont Loupgarou penſa qu'il luy euſt inciſé la veſſie, & du vin que ce feuſt ſon urine qui en ſortiſt. De ce non content Pantagruel vouloit redoubler au coulouoir : Mais Loupgarou haulſant ſa maſſe avança ſon pas ſur luy, & de toute ſa force la vouloit enfoncer ſur Pantagruel, de faict en donna ſi vertement que ſi Dieu n'euſt ſecouru le bon Pantagruel, il l'euſt fendu depuis le ſommet de la teſte juſques au fond de la ratelle : mais le coup declina à droict par la bruſque haſtiveté de Pantagruel, & entra ſa maſſe plus de

12 *Entre col & collet*] Plus haut déja, l. 1. c. 43. *Adoncq' le moyne avec ſon baſton de croix luy donna entre* col & collet *ſur l'os acromion ſi rudement.* Le *collet*, c'eſt l'eſpace du cou qu'occupe le rabat, l'endroit où le cou ſe joint aux épaules. Voïez Nicot.

13 *Ung pic du hault bout de ſon maſt*] Dans le langage de Toulouſe un *pic*, c'eſt un coups

truc

de soixante & treize pieds en terre à travers ung gros rochier, dont il feit sortir le feu plus gros que [14] neuf mille six tonneaulx. Voyant Pantagruel, qu'il s'amusoit à tirer sa dicte masse qui tenoit en terre entre le roc, luy courut sus, & luy vouloit avaller la teste tout net : mais son mast de male fortune toucha ung peu au fust de la masse de Loupgarou qui estoit phée (comme avons dict devant) par ce moyen son mast luy rompit à trois doigtz de la poignée. Dont il feut plus estonné qu'ung fondeur de cloches, & s'escria : [15] Ha, Panurge, où es-tu ? Ce que voyant Panurge, dist au Roy & aux Geants : Par Dieu ils se feront mal qui ne les departira : Mais les Geants estoient aises comme s'il feussent de nopces. Lors Carpalim se voulut lever de là pour secourir son Maistre : mais ung Geant luy dist : Par Golfarin nepveu de Mahom, si tu bouges d'icy je te mettray au fond de mes chausses, comme on faict d'ung suppositoire, aussi bien suis-je constipé du ventre, & ne peulx guieres bien [16] cagar, sinon à force de grincer les dents. Puis Pantagruel ainsi desti-

truc & *patac* autres coups. *Ta pla donnerien picz, trucz, & patactz*, dit ci-dessous le Gascon Gratianaud, l. 3. ch. 40.

14 *Neuf mille six tonneaulx*] Expression prise de la maniere de mesurer la capacité des vaisseaux marchands. *Six* n'est point dans l'édition de Dolet, mais bien dans celle de 1553.

15 *Ha Panurge, où est-tu ?*] Perceforest, vol. 1. c. 95. *& quand il se veit en tel péril, il se print à crier à haulte voix : Ha Gadiffer Roy d'Ecosse, où es tu ? Tu pers cy ton amy.*

16 *Cagar, sinon &c.*] Rodomon-

destitué de baston, reprint le bout de son mast, en frappant [17] torche, lorgne, dessus le Geant, mais il ne luy faisoit mal en plus que feriez baillant une chinquenaulde sus ung enclume de forgeron. Cependant Loupgarou tiroit de terre sa masse, & l'avoit ja tirée, [18] & la paroit pour en ferir Pantagruel qui estoit soubdain au remuement, & declinoit touts ses coups jusques à ce que une fois voyant que Loupgarou le menassoit, disant meschant à ceste heure te hacheray je comme chair à pastez. Jamais tu ne altereras les paovres gents. Pantagruel le frappa du pied ung si grand coup contre le ventre, qu'il le jecta en arriere [19] à jambes rebindaines, & vous le traisnoit ainsi à l'escorche-cul plus d'ung traict d'arc. Et Loupgarou s'escrioit rendant le sang par la gorge, Mahom, Ma-

montade Espagnole. Cagar, de l'Espagnol *cagar*.

17 *Torche, lorgne*] A tors & à travers.

18 *Et la paroit*] En ôtoit la terre qui s'y étoit attachée.

19 *A jambes rebindaines*]Les quatre fers en l'air, comme on parle. Cette expression, qui revient encore l. 4. ch. 67. est en usage le long de la Loire, où on dit aussi dans le même sens *rebondaines*. Ne viendroit-elle pas de *rebondir* ? Une personne qu'on terrasse avec violence ne peut gueres tomber sans faire des bonds. Le Ménélogue de Robin, dans la gente Poitevin'rie :

Devant mi mes d'ine dozaine
Cheugirant jambe ribondaine.

Du reste, cet étrange combat de Pantagruel contre Loupgarou est presque entierement imité du c. 60. du 2. vol. de Perceforest où le Chevalier Lyonnel fait à peu près la même manœuvre contre le Géant aux crins dorez, à qui enfin il coupa la tête.

20

Mahom, Mahom : A laquelle voix ſe levarent touts les Geants pour le ſecourir. Mais Panurge leur diſt : Meſſieurs n'y allez pas, ſi m'en croyez : car noſtre Maiſtre eſt fol, & frappe à tords & à travers, & ne regarde poinct où, il vous donnera malencontre. Mais les Geants n'en tindrent compte, voyant que Pantagruel eſtoit ſans baſton : Lors que approcher les veid Pantagruel, print Loupgarou par les deux pieds, & ſon corps leva comme une picque en l'aer, & d'icelluy armé d'enclumes frappoit parmy ces Geants armez de pierres de taille, & les abbatoit comme ung maſſon faict de couppeaulx, que nul n'arreſtoit devant luy qu'il ne ruaſt par terre. Dont à la rupture de ces harnois pierreux feut faict ung ſi horrible tumulte, qu'il me ſouveint, quand la groſſe tour de beurre, qui eſtoit à Sainct Eſtienne de Bourges, [20] fondit au ſoleil. Panurge, enſemble Carpalim & Euſthenes, cependant eſgorgetoient ceulx qui eſtoient portez par terre. Faictes voſtre compte qu'il n'en eſchappa ung ſeul, & à veoir Pantagruel ſembloit ung fauſcheur, qui de ſa faulx (c'eſtoit Loupgarou) abbatoit l'herbe d'ung pré (c'eſtoient les Geants). Mais à ceſte eſcrime, Loupgarou perdit la teſte, ce feut quand Pantagruel en abatit

20 *Fondit au ſoleil*] Fondit & s'abîma en plein Midi, comme ſi elle eût été de beurre.

abatit ung, qui avoit nom Riflandouille, qui estoit armé [21] à hault appareil, c'estoit de [22] pierres de grison, dont ung esclat couppa la gorge tout oultre à Epistemon : car aultrement la plus part d'entre eulx estoient [23] armez à la legiere, c'estoit de pierre de tuf, & les aultres de pierre ardoizine. Finablement voyant que touts estoient morts jecta le corps de Loupgarou tant qu'il peut contre la ville, & tumba comme une grenouille sus le ventre en la place mage de ladicte ville, & en tumbant du coup tüa ung chat bruslé, une chatte mouillée, une canne petiere, & ung oison bridé.

21 *A hault appareil*] De pié en cap. Nicot.

22 *Pierres de grison*] Sorte de grès fort commun aux environs de Poitiers, où on le nomme *grison*.

23 *Armez à la legiere, ... de pierre de tuf*] Le *tuf* est ici une pierre du Poitou, poreuse & fort légere. En Languedoc on appelle de la sorte cette espece de pierre qui s'engendre en quelques endroits du gravier qu'y renvoient les rouës des moulins que font moudre certaines rivieres du païs.

CHAP.



CHAPITRE XXX.

Comment Epistemon qui avoit [1] *la couppe testée, feut guery habillement par Panurge. Et des nouvelles des diables, & des damnez.*

CEste [2] desconficte gigantale parachevée, Pantagruel se retira au lieu des flaccons, & appella Panurge, & les aultres, lesquels se rendirent à luy sains & saulves, excepté Eusthenes lequel ung des Geants avoit egraphiné quelcque peu au visaige : ainsi qu'il l'esgorgetoit. Et Epistemon qui ne se comparoit poinct. Dont Pantagruel feut si dolent qu'il se voulut tüer soy mesmes, mais Panurge luy dit : Dea Seigneur attendez ung peu, & nous le chercherons entre les morts, & voirrons la verité du tout.

Ainsi doncques comme ils cherchoient, ils le

CHAP. XXX. 1 *La coupe-testée*] Il y a un jeu d'enfans, qu'à Metz on appelle *coupe-teste*, auquel jeu, celui qui se la *coupe*, comme ils parlent, ne fait que se l'enfoncer dans les épaules, pour faciliter aux autres le moïen de sauter par dessus lui. C'est à mon avis la raison pourquoi Rabelais se sert ici du terme de *couppe-testée* pour exprimer un accident dont Epistémon ne se tira gueres moins bien qu'un enfant qui se seroit coupé la tête à ce jeu.

2 *Desconficte gigantale*] De l'Italien *sconfitta*, déconfiture.



le trouvarent tout roide mort, & ſa teſte entre ſes bras toute ſanglante. Lors Euſthenes s'eſcria : Ha male mort, nous as-tu tollu le plus parfaiɛt des hommes ! A laquelle voix ſe leva Pantagruel au plus grand dueil qu'on veit jamais au monde. [3] Et diſt à Panurge. Ha mon amy l'auſpice de vos deux voyrres, & du fuſt de javeline eſtoit bien par trop fallace ! Mais Panurge diſt : Enfans, [4] ne pleurez goutte, il eſt encore tout chault, je vous le gueriray auſſi ſain que il feut jamais. Ce diſant print la teſte, & la tint ſur ſa braguette chauldement affin qu'elle ne print vent. Euſthenes & Carpalim portarent le corps au lieu où ils avoient bancqueté : non par eſpoir que jamais gueriſt, mais affin que Pantagruel le veiſt. Toutesfois Panurge les reconfortoit, diſant : Si je ne le guery, je veulx perdre la teſte (qui eſt le gaige d'ung fol) laiſſez ces pleurs & m'aydez. Adoncq nettoya tres bien de beau vin blanc le col, & puis la teſte, & y ſinapiſa de [5] pouldre de diamerdis, qu'il portoit tousjours en une de ſes [6] facques, apres les oignit de je ne ſçay quel

3 *Et diſt à Panurge .... par trop fallace*] Tout ceci a été ajouté dans l'édition de 1553. Rien ne s'en trouve dans celle de Dolet.

4 *Ne pleurez goutte*] C'eût été parler improprement que de dire : *ne pleurez mie, ne pleurez grain.*

5 *Pouldre de diamerdis*] *Confettione di Salvia ſelvatica.* Item, *merda*, dit lettr. D. le Diction. Fr. Ital. d'Oudin. L'équivoque eſt d'autant plus plaiſante, que la ſauge ſert effectivement à conſolider les plaies.

6 *Facques*] [illegible] comme on lit

quel oignement : & les afusta justement veine contre veine, nerf contre nerf, spondyle contre spondyle, affin qu'il ne feust torti-colli ([7] car telles gents il hayssoit de mort :) ce faict luy feit à l'entour quinze ou seize poincts d'aguille, affin qu'elle ne tumbast derechief : puis mist à l'entour ung peu d'ung onguent, qu'il appelloit ressuscitatif.

Soubdain Epistemon commença respirer, puis ouvrir les yeulx, puis baisler, puis esternüer, puis feit ung gros pet de mesnage. Dont dist Panurge, à ceste heure est-il guery asseurement, & luy bailla à boire ung voirre d'ung grand villain vin blanc avecques une roustie sucrée. En ceste façon feust Epistemon guery habillement, excepté qu'il feut enroüé plus de trois sepmaines, & eut une toux seiche, dont il ne peut oncques guerir, sinon à force de boire. Et là commença à parler, disant, Qu'il avoit veu les diables, avoit parlé à Lucifer familierement, & faict grand chiere en enfer, &

lit ici dans l'édition de Dolet. Toutes les autres ont *fasques*, comme il y a dans celle de Dolet, même, l. 1. ch. 16. où il est parlé du grand nombre de petites *bougettes* que Panurge portoit toûjours en son saie. Ménage avoit remarqué à la marge de cet endroit-ci de son Rabelais, qu'anciennement *facquiere* signifioit une pochette, mais il n'a pas sû que *facque* & *facquiére* venoient de l'Aleman *fach*, qui signifie une boëte, un etui.

7 *Car telles gentz il hayssoit de mort*] Rabelais, qui se produit ici sous le personnage de Panurge, avouë l'aversion qu'il avoit pour les Cordeliers, qui entre tous les Religieux de l'Ordre de S. François affectent de pencher la tête pour paroître dévots & mortifiez.

& par les champs Elisées. Et asseuroit devant touts que les diables estoient bons compaignons. Au regard des damnez, il dist, qu'il estoit bien marry de ce que Panurge l'avoit si tost revocqué en vie. Car je prenois (dist-il) ung singulier passetemps à les veoir. Comment (dist Pantagruel?) L'on ne les traicte (dist Epistemon) si mal que vous penseriez : mais leur estat est changé en estrange façon. Car je vy Alexandre le grand qui repetassoit des vieilles chausses, & ainsi gaignoit sa paovre vie.

Xerxes crioit la moustarde.

Romule estoit saulnier.

[8] Numa cloüatier.

[9] Tarquin tacquin.

Piso paisant.

[10] Sylla riveran.

Cyre estoit vachier.

Themistocles verrier

[11] Epaminondas myraillier.

[12] Brute, & Cassie, agrimenseurs.

De-

8 *Numa cloüatier*] Les éditions nouvelles ont *cloutier*, mais on lit *cloüatier* dans celle de Dolet & de 1553.

9 *Tarquin tacquin*, *Piso paisant*] *Tarquin* & *Piso* ne sont ici *taquins* & *païsans* que par allusion à leurs noms.

10 *Sylla riveran*] Batelier. Au ch. 5. de la Progn. Pantagr. *Riverans*, *Matelots*. Ce terme est en usage le long de la Loire.

11 *Epaminondas myrailler*] Miroitier. Ce mot s'est conservé dans le Languedoc.

12 *Brute* [illegible] *Cassie*, *agrimenseurs*] [illegible] vinrent à leur mort [illegible] Philippiques, [illegible] lisent la poussiere.

Demosthenes vigneron.
13 Ciceron atizefeu.
14 Fabie enfileur de patenostres.
15 Artaxerxes chordier.
16 Eneas meusnier.
17 Achilles teigneux.
18 Agamemnon lichecasse.
Ulysses fauscheur.
19 Nestor harpailleur.
Darie cureur de retraictz.
20 Ancus Martius gallefretier.
21 Camillus gallochier.
22 Marcellus esgousseur de febves.

23 Dru-

13 *Ciceron atizefeu*] Pour avoir contribué à la guerre civile en se déclarant pour Pompée.

14 *Fabie enfileur de patenostres*] Il avoit été grand temporiseur.

15 *Artaxerxes chordier*] Apparemment Artaxerxes Mnémon, duquel Plutarque a écrit la vie.

16 *Eneas meusnier*] Il avoit emporté son pere hors de Troïe, comme un meûnier charge sur son dos un sac de farine.

17 *Achilles teigneux*] On le dépeint ordinairement le casque en tête.

18 *Agamemnon lichecasse*] L'Iliade d'Homere représente Agamemnon comme un Prince bre & frugal. Aussi voit-on dessous l. 4. ch. XI. qu toit fort éloigné de se trouver en aucun tems à la cuisine. C'est peut-être par cette raison que tout au rebours de ce qu'il fut pendant sa vie, Rabelais le fait devenir lécheur de plats & de casserolles. En Poitou, *casse* est une léchefrite, & *lichecasse*, c'est un friand.

19 *Nestor harpailleur*] On appeloit *harpailleur* du tems de Nicot, un de ces Caimans qui s'attroupent pour voler les pauvres gens de la campagne.

20 *Ancus Martius gallefretier*] Godronneur de navires.

21 *Camillus gallochier*] Il avoit chassé les *Gaulois*, que plusieurs prétendent avoir donné leur nom à cette sorte de chaussure qu'on appelle *galloches*.

22 *Marcellus esgousseur de febves*] Il ne faut à ce métier que

23 Drusus trinquamelle.
Scipion Africain crioit la lie en ung sabot.
Asdrubal estoit lanternier.
Hannibal cocquassier.
Priam vendoit les vieulx drapeaulx.
24 Lancelot du Lac estoit escourcheur de chevaulx morts.
25 Touts les Chevaliers de la table ronde estoient

des mains. La tête y agit peu. D'ailleurs, eû égard à l'émulation que firent paroître Marcellus & Fabius Maximus à qui des deux serviroit mieux sa patrie, on peut dire que l'heureuse activité du premier contre Hannibal porta l'autre à faire voir contre cet ennemi du Peuple Romain ce que peut à son tour la prudence d'un Général pour achever de ruiner une armée déja affoiblie par plusieurs combats. *Fabius* tiroit son nom des *féves*, or, Marcellus excitant celui-ci à faire de son mieux, c'est ce qui dans le style de Rabelais rendoit l'autre *égousseur de féves*.

23 *Drusus trinquamelle*] Au ch. 37. du l. 3. *Trinquamelle* est le nom du grand Président du Parlement de Myrelinguois en Myrelingues : & les Toulousains appellent *trinc'amellos*, tranche ou casse-amande, un fendeur de naseaux, un briseur de portes ouvertes, un taille-boudin *. A l'égard d'un Chef de Parlement, le sobriquet de *trinquamelle* lui convient en ce que c'est lui qui casse, taille & rôgne les amendes que peuvent encourir les plaideurs. Mais ce que Drusus Germanicus ce grand homme n'est dans l'autre vie qu'un chétif *trinquamelle*, un homme de néant, fait voir que, comme l'avoit dit Epistémon, ceux qui dans cette vie ont été les plus considerez sont les plus abjects dans l'autre monde. Cet article, au reste, ni les trois précedens, ne sont pas dans l'édition de Dolet.

24 *Lancelot du Lac*] Héros d'un vieux Roman en 3. Volumes *in 4°.* où il y a un grand nombre de pauvretez, quelque cas qu'on fasse † de ce livre à comparaison de la plûpart des au[illegible] même genre.

[illegible] *les Chevaliers de la* [illegible]] On sait que ce fut [illegible]cus Roi de la gran[illegible] qui vers l'an 520. établit

* *Dict. de la Lang. Tolos. lett.* A[illegible]
† *Voïez Sorel, Biblioth. Fr. pag.* [illegible]

toient paovres gaignedeniers tirans la rame pour passer les rivieres de Cocyte, Phlegeton, Styx, Acheron, & Lethe, quand Messieurs les diables se veulent esbattre sur l'eauë comme font les Basteliers de Lyon, & gondoliers de Venise. [26] Mais pour chascune passade, ils n'en ont que une nazarde, & sur le soir quelcque morceau de [27] pain chaumeny. Trajan

établit l'Ordre de ces Chevaliers si vantez dans nos vieux Romans. On sait aussi que ce qui les fit appeller de la sorte, c'est que ce Prince, dont ils étoient comme autant de Pairs, voulut que lorsque dans les Solemnitez de sa Cour, on les verroit tous assis à une table ronde, on reconnût qu'ils étoient tous égaux, non pas en naissance ou en dignitez, mais en mérite, en valeur, & en vertu. Mais je n'ai pas remarqué que la curiosité ait encore pris à personne de savoir au juste, de combien de membres étoit composé cet illustre Corps. A cet égard, je suis bien persuadé que le nombre des Chevaliers de la table ronde fut d'abord assez petit: mais, comme à ces fréquentes assemblées qu'on nommoit *Cours planiéres*, il paroissoit toûjours quelque jeune Prince qui venoit y demander l'ordre de Chevalerie, & que de tems en tems quelqu'un de ces nouveaux Chevaliers méritoit par ses prouësses d'être admis à la table des anciens, de là selon moi est venu qu'au vol. 2. feuillet 81. de Lancelot du Lac, on les fait monter jusqu'à deux cens cinquante. Il est vrai qu'en deux autres endroits du livre *, & même dans le Roman du nouveau Tristan de Leonnois, l. 1. ch. 53. le nombre n'en va qu'à cent cinquante, mais ce peut avoir été ensuite de quelque défaite, ou d'une réformation qui se seroit faite parmi eux.

26 *Mais pour chascune passade,*
Ils n'en ont que une nazarde.]

Au lieu de *n'ont* comme on lit dans les nouvelles éditions, conformément à celle de 1553. dans celle de Dolet il y a *n'en ont*, ce qui fait deux vers, que Rabelais doit avoir pris quelque part.

27 *Pain chaumeny*] Plus bas, le

* *T. 3. f. 37. & 86.*

Trajan estoit pescheur de Grenouilles.
28 Antonin lacquais.
29 Commode gayetier.
Pertinax eschalleur de noix.
Luculle grillotier.
Justinian bimbelotier.
Hector estoit fripesaulce.
Pâris estoit paovre 30 loqueteux.
Achilles boteleur de foin.
Cambyses mulletier.
31 Neron estoit vielleux, & Fierabras son varlet

l. 1. ch. 28. *Couillon moysi. c. rauy. c. chaumeny.* Soit que, suivant l'édition de 1553. on doive lire *chaumeny* à l'endroit que nous examinons, le pain que Rabelais aura appellé de la sorte étant apparemment un pain où il entre du *chaume* ou tel qu'on le mange dans une pauvre *chaumine* : soit que conformément aux nouvelles éditions & à celle de Dolet on préfere *chaumoisy*, qui se dit d'un pain qui s'est *moisi* pour avoir été enfermé lorsqu'il étoit encore *chaud*, toûjours sera-t-il vrai de dire de ces Chevaliers qu'Epistémon vit en l'autre monde, qu'ils avoient mangé leur pain blanc le premier. Ceux au reste, qui ont vû en France les bateliers joûter au combat de l'oïe, ou à quelqu'une de leurs fêtes, savent pourquoi l'Auteur fait des bateliers de tous les Chevaliers de la table ronde, qui en leur tems avoient été grands Joûteurs.

28 *Antonin Lacquays*] Les diminutifs, comme *Antonin, Pierrot, Jannot*, conviennent à de petits laquais.

29 *Commode gayetier*] Cornemuseur. De l'Espagnol, *gayetera* fait de *gayta*, qui signifie une cornemuse.

30 *Loqueteux*] Deguenillé. De *floccus*, comme *loques* & *Louchets*. Nicot dit que *loqueteux* est un mot Picard, ce qui, selon moi, ne regarde que la prononciation du mot, & non pas le mot même.

31 *Neron estoit vielleux*] Il avoit aimé la Musique & les spectacles. Ailleurs Rabelais le traite de *trüand*, [illegible]urs suivant la même ide[illegible]rce qu'en vrai *trüand* [illegible]eux ne s'occupe que de [illegible], qui pourtant lui donn[illegible] vivre.

32

let : mais il luy faiſoit mille maulx, & luy faiſoit manger le pain bis, & boire vin poulſé, luy mangeoit & beuvoit du meilleur.

Jules Ceſar & Pompée eſtoient guoildronneurs de navires.

32 Valentin & Orſon ſervoient aux eſtuves d'enfer, & eſtoient racletorets.

33 Giglain & Gauvin eſtoient paovres porchiers.

Geoffroy

32 *Valentin & Orſon . . . . racletorets*] Les *racletorets* ſont ceux qui dans les étuves ſervent à racler & à affiner la peau du viſage des femmes qui prennent le bain. Le *touret* de nez eſt un demi maſque qui ne cache que le nez & les parties qui en ſont les plus voiſines. Le Roman de Valentin & Orſon eſt depuis long-tems entre les livres bleus que vendent les colporteurs.

33 *Giglain & Gauvain*] Et plus bas, *Artus de Bretagne*, & plus bas encore, *Perceforeſt*. Héros de vieux Romans, deſquels Marot parle en ces termes dans ſa ſeconde Epître du Coq à l'âne à Lyon Jamet :

A propos de Perceforeſt,
F. *Lit on plus Artus & Gauvain ?*

Ce qui fait voir que juſqu'au tems de ce Poëte, on avoit lû avec plaiſir ces livres-là à la Cour de France. Le Roman de Gauvain MS. eſt ſouvent cité par Borel. Celui de Perceforeſt imprimé *in*-8°. en ſix volumes à Paris 1531. raconte les Avantures chevalereſques d'un Roi d'Angleterre qui fut ſurnommé *Perceforeſt* pour avoir oſé *percer* preſque ſeul une *forêt* remplie d'enchantemens & occupée par tout un grand lignage très-mauvais, & dont les cruautez & les violences tomboient généralement ſur toutes les Dames & ſur toutes les Demoiſelles du païs. Ce livre, pour le dire en paſſant, étoit un de ceux dont par ordre de la Reine mere on faiſoit ordinairement leçon au Roi Charles IX. *. A l'égard de Giglain, *Ziliante*, fils de Monodant, on peut voir l'Arioſte, chant 19. n. 38. l'Eſpagnol Antoine Guévare, qui avoit vû le Roman de *Giglain*, ou *Giglan*, comme il parle, met ce livre au nombre de quelques autres où il prétend

* *...ſain des Maſſacr. pag.* 54.

Geoffroy à la grand dent estoit allumetier.

34 Godeffroy de Billon dominotier.

35 Baudoin estoit manillier.

Don Pietro de Castille porteur de rogatons.

36 Morgant brasseur de byere.

37 Huon de Bordeaulx estoit relieur de tonneaulx.

Pyrrhus souillart de cuisine.

Antioche estoit ramonneur de cheminées.

38 Romule estoit rataconneur de bobelins.

Octavian ratisseur de papier.

39 Nerva

tend qu'on ne pouvoit apprendre que du mal *.

34 *Godefroy de Billon dominotier*] A cause de sa dévotion. Mézerai le nomme de *Buillon*, & Bucholcer *Bilionæus*.

35 *Baudoin étoit manillier*] Marguillier. Dans les nouvelles éditions, conformément à celle de 1553. au lieu de *Baudoin* on lit *Jason*, mais c'est *Baudoin* qu'il faut lire comme dans celle de Dolet. Il étoit puîné de Godefroi de *Buillon* son frere, & lui cedoit en mérite. C'est la raison pourquoi il suit ici son aîné comme un simple marguillier à comparaison de ce Héros.

36 *Morgant brasseur de byere*] Ainsi, c'est comme brasseur de biere, que plus bas on voit que Morgant donne neuf muids de bierre au Franc-archer de Bagnolet afin que celui-ci ne fist point d'affaire au pauvre Perceforest, qui sans mauvais dessein avoit pissé contre une muraille où étoit peint le feu S. Antoine. Il a été parlé du Géant Morgant, & du Roman qui porte son nom, dans les notes sur le 1. ch. de ce livre.

37 *Huon de Bordeaulx estoit relieur de tonneaulx*] Le vignoble de Bourdeaux est fort grand. Aussi y a-t-il dans Bourdeaux plus de deux mille tonneliers, qui même ne sauroient où prendre tout le bois dont ils ont besoin, si les Bourdelois ne s'étoient pas avisez de le prendre des Danois, à qui ils donnent du vin en échange †.

38 *Romule rataconneur de bobelins*] Savetier.

39



* *Préface de l'Horloge des Princes.*

† Scaligerana, *au mot* Bourdeaux.

[39] Nerva houssepaillier.

Le Pape Jules crieur de petits pastez, mais il ne portoit plus [40] sa grande & bougrisque barbe.

Jean de Paris estoit gresseur de bottes.

Artus de Bretaigne degresseur de bonnets.

Perceforest porteur de costrets.

Boniface Pape huictiesme estoit escumeur de marmites.

[41] Nicolas

39 *Nerva houssepaillier*] Marmiton, souillon de cuisine. Mat. Cordier, *de corr. serm. emend.* ch. 24. n. 26. *Hic mediastinus.* Ung soullon de cuisine. Ung houspaillier. *In gymnasiis Parisiensibus dici solet*, Ung marmiton. *Houssepaillier*, de *housse* & de *paille*, signifie proprement un garçon malpropre, dont l'habit est tout semé de brins de paille, * & c'est en ce sens que les anciens avanturiers de guerre, qu'on appeloit aussi tantôt rustres, & tantôt *paillars*, étoient pareillement nommez *houspailliers*, à cause de la malpropreté dont ils se piquoient. La Résurrection de N. S. Jesus-Christ par personnages, feuillet 2.

Vive tel gent,
Telz houspailliers, telz souldars.
Or vienne de ces papelars
Cy hardiment demy douzaine,
S'ils eschappent, malle sepmaine.

40 *Grande & bougrisque barbe*] Ceci regarde mesdames les chévres, ces femelles barbuës, ordinairement favorites de Messieurs les B.... D'ailleurs, les *Boûgres* ou Bulgares portent la barbe longue, particulierement les Prêtres, & plus encore le Patriarche de ce peuple. Du reste, Jule second est, comme je crois, le premier Pape qui se soit distingué par une grande barbe. Or, comme au siége de la Mirande, qu'il faisoit en personne en 1511. il hâtoit les travaux, ordonnoit les batteries, & poussoit les soldats tantôt par caresses, tantôt par ménaces à faire tous leurs efforts pour emporter bientôt cette Place, il se peut que Rabelais

* Ni[illegible], au mot Houssepaillée.

41 Nicolas Pape tiers estoit papetier.
42 Le Pape Alexandre estoit preneur de rats.
43 Le Pape Sixte gresseur de verolle.

Comment (dist Pantagruel) y ha il des verollez de par de là ? certes (dist Epistemon) je n'en veys oncques tant, il y en ha plus de cent millions. Car croyez que ceulx qui n'ont eu la verolle en ce monde cy, l'ont en l'aultre.

Cor Dieu (dist Panurge) j'en suis doncques quitte. Car je y ay esté jusques au trou de Gilbathar, & 44 remply les bondes de Hercules, 45 & ay abbattu des plus meures.

46 Ogier

lais fait de ce Pape un *Crieur de petits pâtez tout-chauds*, à cause qu'à ce siége il avoit animé ses gens à l'assaut de quelque *petit pâté* ou bastion, à l'attaque duquel il devoit faire extrêmement *chaud*.

41 *Nicolas Pape tiers étoit papetier*] Allusion de *papetier* à *Pape tiers* ou troisiéme du nom.

42 *Le Pape Alexandre estoit preneur de rats*] Alexandre VI. qui prit un *rat*, comme on parle, lorsque par méprise lui qui étoit *ras* s'empoisonna pour un autre *ras* avec de la mort aux *rats*.

43 *Le Pape Sixte gresseur de verolle*] Par rapport à cette bosse chancreuse dont, au ch. 17. de ce livre, Rabelais dit que le Pape Sixte IV. fut si fort tourmenté qu'il s'en sentit toute sa vie.

44 *Remply les bondes de Hercules*] Outre passé les bornes. Froissart, vol. 4. ch. 56. *sur les bondes de Rodes & de Candie.* *Bonde* fait de *bonne* qu'on disoit anciennement pour *borne*, s'est conservé dans le Patois Messin. *Remply* vient ici de *reamplire* dit par métaplasme pour *reampliare*, fait d'*amplius*. Le 52. des Arrêts d'Amours: *& ne devoyent iceulx privileges estre restrainctz, mais plustost empliz & eslargiz : mesmement entant que touche l'interest d'amours qui le leur ha ottroyez, & qu'ilz ne tournent au préjudice d'un tiers ne desdictz ma*[illegible] *leur grand advantage, c*[illegible]*est, & de droict sont les* [illegible]*rables à amplier, &* [illegible] *à restraindre.*

[illegible]*attu des plus meures* [illegible], ch. 15. l'Auteu[illegible]*st fruit* la grosse vér[illegible]

46 Ogier le Dannoys estoit frobisseur de harnois

Le Roy Tigranes estoit recouvreur.

47 Galien Restauré preneur de taulpes.

48 Les quatre filz Aymon arracheurs de dentz.

Le Pape Calixte estoit 49 barbier de maujoinct.

Le

46 *Ogier le Dannoys*] Vieux Roman de chevalerie, mis en prose & imprimé au commencement du XVI. Siécle, mais qui MS. en vers Leonins faisoit partie de la Bibliotheque du Président de Thou.

47 *Galien restauré &c.*] Ce Roman, qui est un petit *in*-4°. imprimé en caracteres Gothiques à Paris chez la veuve Jean Tréperel, a pour Heros le jeune Galien fils de Jaqueline fille de Hugues Roi de Constantinople & du Comte & Pair Olivier de Vienne, qui fut pris au mot, par le pere de la pucelle, après avoir avancé par maniere de *gab* seulement, qu'il pousseroit ses caresses jusqu'à certain nombre de joûtes, s'il étoit assez heureux pour tenir une seule nuit cette Infante entre ses bras. Cette nuit vint, & à neuf mois de là Jaqueline mit au monde l'enfant en question. De deux Fées qui s'interesserent pour lui dès l'instant de sa naissance, l'une, qui avoit nom Galienne, lui aïant donné le nom de Galien, l'autre voulut qu'on le surnommât *rétoré* ou plûtôt *restauré*, parce, dit le livre, que cet enfant devoit un jour *restaurer* ou faire revivre en France la haute Chevalerie qui couroit risque d'y prendre fin par la mort des Pairs de Charlemagne, qui étoient péris presque tous à la journée de Roncevaux. Rabelais fait de ce Galien un preneur de taupes, vraisemblablement parce que comme ceux de ce métier font sortir de terre les taupes qu'ils prennent, il fit revivre la race, la mémoire & les proüesses des anciens Pairs de France.

48 *Les quatre filz Aymon arracheurs de dentz*] Roman trés-menteur & des plus fabuleux. Antoine Guévare, dans la Préface de son Horloge des Princes, déplore que de son tems la Noblesse de France se corrompoit à lire les Giglans, les Lancelots, les Fierabras, les quatre fils Hémon & les Tristams.

49 *Barbier de maujoinct*] Plus haut, l. I. ch. 13. *me torchans des gans de ma mere, bien parfumez de maujoin.* Et au ch. 44. du l. 3. *odorans parfums de maujoint.*

Le Pape Urbin crocquelardon.
50 Melusine estoit souillarde de cuisine.
51 Matabrune lavandiere de buées.
52 Cleopatra revenderesse d'oignons.
53 Helene courratiere de chambrieres.
Semiramis espouilleresse de belistres.
Dido vendoit des mousserons.
Penthasilée estoit cressonniere.
Lucresse hospitaliere.
Hortensia filandiere.
Livie racleresse de verdet.

En ceste façon ceulx qui avoient esté gros Seigneurs en ce monde icy, guaignoient leur paovre

joint. Manjoin, & par corruption *manjoinct & manjoint*, c'est le *benjoin*, appellé par les Espagnols *benjuy* & *menjuy*.

50 *Melusine*] Agrippa de la vanité des Sciences, au chap. de l'Histoire, parle de ce Roman, qui fut imprimé *in fol.* à Paris pour Jean Petit au commencement du XVI. Siécle *.

51 *Matabrune*] Femme du Roi Pierron de l'Isle-fort, & mere du Prince Oriant, l'un des ancêtres de Godefroi de Buillon †. Il a été parlé de ce Roman dans les Notes sur le Prologue de ce livre.

52 *Cleopatra revenderesse d'oignons*] Son Roïaume en produisoit d'exquis au goût des Israëlites. D'ailleurs, de deux perles d'un prix inestimable que possedoit cette Reine, en aïant fait avaler une à Marc Antoine son amant, dissoute dans du vinaigre, elle lui préparoit le même régal de la seconde si on ne l'en eût empêchée, il se peut que ce soit aussi pour punition de cette prodigalité que dans l'autre vie elle est réduite à revendre des *oignons*, c'est-à-dire de ce fruit que les Latins nomment *uniones* de même que les perles.

53 *Helene c*[illegible] *de chambrieres*] Suite [illegible] remiere vie.

54

* *La Caille, Hist. de l'Impr. pag.* 72.
† *Chron. du Chevalier au Cyne, ch.* 1.

paovre meschante & paillarde vie là-bas. Au contraire les philosophes, & ceulx qui avoient esté indigents en ce monde, de par de-là estoient gros Seigneurs en leur tour. Je veys Diogenes [54] qui se prelassoit en magnificence avecq' une grande robbe de pourpre, & ung sceptre en sa dextre, & faisoit enraiger Alexandre le grand, quand il n'avoit bien repetassé ses chausses, & le payoit en grants coups de baston. Je veys [55] Epictete vestu gualantement à la Françoise soubs une belle ramée avecques force Damoiselles se rigolant, beuvant, dançant, faisant [56] en tout cas grand chiere, & aupres de luy force escutz au soleil. Au dessus de la treille estoient pour sa devise ces vers escripts :

Saulter, dancer, faire les tours,
Et boire vin blanc & vermeil :
Et ne faire rien tous les jours
Que compter escutz au soleil.

Lors quand me veit, il m'invita à boire avec-

54 *Qui se prelassoit en magnificence*] Se *prélasser*, c'est témoigner par ses manieres qu'on se croit fort au dessus des autres, se donner des airs de *Prélat*.

55 *Epictete vestu gualantement à la Françoise*] Elégamment traduit en François. J'ignore quelle peut être cette traduction, qui rendoit Epictete si propre & si *gorgias* en notre langue.

56 *En tout cas*] En toutes manieres. Plus bas, l. 3. ch. 7. *c'est belle chose, estre en touts cas bien formé.* Et au ch. 13. suivant, *mediocrité est en touts cas louée.*

vecques luy courtoiſement, ce que je feis vouluntiers, & 57 choppinaſmes theologalement. Cependant vint Cyre luy demander ung denier en l'honneur de Mercure, pour achapter ung peu d'oignons pour ſon ſouper. Rien, rien, diſt Epictete, je ne donne poinct de denier. Tien marault, voila ung eſcu, ſois homme de bien. Cyre feut bien aiſe d'avoir rencontré tel butin. Mais les aultres cocquins de Roys qui ſont là bas, comme Alexandre, Daire, & aultres le deſrobarent la nuict. Je veys Pathelin theſaurier de Rhadamanthe qui marchandoit des petits paſtez que crioit le Pape Jule, & luy demanda combien la douzaine : trois blancs, diſt le Pape. Mais, diſt Pathelin, trois coups de barre, baille-icy, villain, baille, & en va querir d'aultres. Le paovre Pape alloit pleurant : quand il feut devant ſon Maiſtre paſtiſſier, luy diſt, qu'on luy avoit oſté ſes paſtez. Adoncq le paſtiſſier 58 luy bailla l'anguillade ſi bien

57 *Chopinaſmes theologalement*] Touchant l'origine de cette expreſſion Proverbiale, voïez le ch. 22. de l'Apologie d'Hérodote.

58 *Luy bailla l'anguillade*] On fouettoit avec une peau *d'anguille* les jeunes gentilshommes Romains qui étoient en faute *. De là ſans doute eſt venu que dans les écoles on a donné le nom d'anguille à certaine courroie dont anciennement on frappoit les jeunes gens qui avoient manqué à leur devoir. Les Gloſes d'Iſidore, citées par Du C[illegible] ſon Gloſſaire Latin : [illegible] quâ coërcentur in [illegible] quæ vulgò ſcutica [illegible]

59

* *Pline, l. 9. chap. 23.*

bien que sa peau n'eust rien vallu à faire cornemuses. Je veys maistre Jean le Maire qui contrefaisoit du Pape, & à touts ces paovres Rois, & 59 Papes de ce monde faisoit baiser ses pieds, & en 60 faisant du grobis leur donnoit sa benediction, disant : 61 Gaignez les pardons, coc-

59 *Papes*] Jean le Maire maltraite les Papes dans son Traité des differens schismes & Conciles de l'Eglise Latine.

60 *Faisant du grobis*] Aïant bonne *garbe*, comme on parloit autrefois, faisant le *grave*, l'important. Coquillart, titre 2. de ses Droits nouveaux :

Chaines d'or courrent meshouen,
Pour feindre millours & grobis.

Et dans son Enqueste :

Preste à donner l'eschantillon
A quelque grobis émaillé.

Et dans le Blason des Armes & des Dames :

Je les rens grobis & moussus.* *Grobis* s'est dit aussi du gros fessier d'une femme : la Démoniaque, 2. journée, feuillet 58. tourné de la Passion de N. S. Jesus-Christ à personnages :

Je voy le grant Dyable houzé
Avecques tous ses Diableteaulx
Envelopez de grans manteaulx
A tout leurs vieilles halebardes
En ont chascun quatre bombardes
Pendus au cul, pour desloger
Tous ceulx qui ne veulent bouger
D'environ le cul de leurs femmes.
Or, je vous demande, mes dames,
Qui vous coucheroit sur ung banc
Seroit ce tout ung, bis ou blanc,
Mais qu'on vous serrast près de l'aine
Deux ou trois picotins d'aveine,
Pour repaistre vostre grobis ?
Bien bien, proficiat vobis,
C'est bon mestier quand on s'en vit.

61 *Gaignez les pardons*] Ceci regarde personnellement les Papes, comme aïant en leur tems

* Moussus, c'est-à-dire Messieurs.

cocquins, gaignez, ils sont à bon marché : [62] Je vous absoulz de pain & de souppe, & vous dispense de ne valoir jamais rien : & appella Caillette, & Tribollet, disant : Messieurs les Cardinaulx, depeschez leurs bulles à chascun [63] ung coup de pau sus les reins. Ce que feut faict incontinent. Je veys Maistre François Villon qui demanda à Xerxes, combien [64] la denrée

tems fait métier de vendre les pardons.

62 *Je vous absoulz de pain, & de souppe*] Allusion à la *peine* & à la *coulpe*, en quoi consiste l'absolution.

63 *Ung coup de pau sus les reins*] Allusion à l'usage fondé dans le Penitentiel, de donner à ceux qui se font absoudre, des coups de baguette à chaque verset du *Miserere* qu'on leur fait reciter d'un bout à l'autre. Le Président de Thou, L. CXIII. sur l'an 1595. où il parle de cette pratique exercée à Rome sur les deux Procureurs que le Roi Henri IV. y avoit envoïez pour son Absolution; *Ad solium reducti* : (Procuratores regii) *cum capite demisso rursus in genua procubuissent, Psalmus L. recitatur, ad cujus singulos versiculos Pontifex virgula quasi vindicta, qua, ut olim servi apud Romanos manumittebantur, sic nunc peccatis nexi per absolutionem in libertatem Christianam asseruntur, leviter supplices Procuratores tangebat.* Aux mauvais Princes, comme infiniment plus coupables devant Dieu, que le commun des Pécheurs, Jean le Maire leur Juge, au lieu de petits coups de baguette sur les épaules, leur fait donner de bons coups de pieux sur les reins.

64 *La denrée de moustarde*] Plus bas, l. 4. ch. 32. *S'il sanglotoit, c'estoient denrées de cresson.* Ici, c'est comme si Villon demandoit à Xerxès, combien il vouloit vendre autant de moutarde qu'on en auroit en ce monde pour un *denier* : à quoi Xerxès aïant répondu qu'il prétendoit aussi n'en avoir pas moins d'un *denier*, Villon le querelle, de vouloir leur surfaire les vivres en Enfer, puisque loin que la moûtarde y soit aussi chere qu'elle l'est parmi les vivans, la *blanchée*, ou ce que sur la terre on achetoit de moûtarde pour un *blanc* ou 5. deniers, ne valoit là qu'un *pinart*, monnoie la plus petite de toutes celles de ce tems-là. C'est ce que signifie le mot de *denrée* dans nos vieux livres, où le plus souvent il s'entend d'une cer-

denrée de moustarde? ung denier, dist Xerxes: à quoy dist ledict Villon, Tes fiebvres quartaines, villain, [65] la blanchée n'en vault qu'ung pinard,

certaine quantité de choses bonnes à manger ou autres, de laquelle le prix ordinaire étoit un *dénier* d'argent fin. Dans une Chronique de l'an 1230. on lit ces vers rapportez par Borel *:

Et voy-je bien de plain,
Que d'une denrée de pain
Souleroye tous mes amis
Je n'en a nul, ce m'est avis.

Froissart, vol. 1. c. 17. *Les vivres ne se renchérirent point, qu'on n'eust la denrée pour un denier, aussi bien qu'on y avoit avant qu'ils venissent.* Le même mot s'est pareillement appliqué aux choses morales, dont il a signifié un certain degré. Le Roman de Perceforest, vol. 1. ch. 159. *Le Roy est si noble & si courtois, & si gentil de cœur, qu'il donneroit mille besans d'or pour* denrée *d'honneur & de prouesses acquerir.* Et enfin, il a signifié aussi certain poids, comme d'une dragme, d'un denier, ou d'un Ecu d'or. La Légende de S. François d'Assise, parlant des mortifications de ce personnage: *Frater ejus carnalis yemali tempore Franciscum vilibus panniculis tectum, orationi vacantem & tremebundum videns ait cuidam: Dic Domino Francisco, ut de sudore suo sibi nummatam vendat*: lesquels mots, *de sudore nummatam* la traduction Françoise de l'an 1476. a rendus par *une denrée de sueur.*

65 *La blanchée n'en vault qu'ung pinard*] Les Montagnars du haut Daufiné appellent *pinos* un denier de cuivre, & les Italiens *pinatella* une très-petite monnoie du même métal. Ce pourroit bien être le *pinard* de cet endroit de Rabelais, & je ne sais si ce ne seroit pas la même monnoie appellée *espinoche* dans ces vers de la Farce de Patelin:

Hé dea, s'il ne pleut il degoutte:
Au moins auray-je ung espinoche,
J'auray de luy s'il chet en coche,
Ung escu ou deux pour ma peine.

Car anciennement les *épinars* se nommoient *espinoches*, & ce vieux mot s'est conservé dans le Patois Messin. En Languedoc, pour dire qu'une personne n'a ni denier ni maille, on dit qu'elle n'a ni denier ni *pinacle*, ce qui mene à croire que

* *Ant. Gaul. 2. Add. au mot* Ribaux.

pinard, & tu nous ſurfaiċtz icy les vivres ? Adoncq piſſa dedans ſon bacquet comme font les mouſtardiers à Paris. Je veys le Francarchier de Baignolet qui eſtoit inquiſiteur des hereticques. Il rencontra Perceforeſt piſſant contre une muraille, en laquelle eſtoit painċt le feu de Sainċt Antoine. Il le declaira hereticque, & l'euſt fait bruſler tout vif, n'euſt eſté Morgant qui pour ſon proficiat, & aultres menus

que le *pinos* & le *pinard* ou *pinacle*, c'eſt proprement la *maille*, & tous ces mots pourroient venir de *Picta*, d'où on a nommé *Pite* certaine monnoie très-petite qui ſe fabriquoit à Poitiers. Mais je ne ſais ſi *pinos*, *pinard*, & *pinacle* ne viendroient pas plûtôt de *pinax*, dans la ſignification d'une petite écuelle ou d'un moule à faire la jonchée ou des Mazarines. En Alemagne le denier s'appelle *pſéning*, du mot *pfan*, qui ſignifie une *paële*, & il a été appelé de la ſorte, parce que cette monnoie eſt ſi mince que ſi on ne s'étoit aviſé de la faire concave, en forme de tête de clou renverſée, on n'auroit pû la lever de deſſus une table : & le *hôler*, monnoie d'Alſace, encore plus petite que le *pféning*, a été pareillement appelé de la ſorte du mot *hol*, qui ſignifie *creux*, ou enfoncé. Mais écoutons ce que dans la Farce de Patelin, Guillemette dit à ſon mari, pour lui reprocher que toute l'habileté dont il ſe vantoit ne leur produiſoit pas une obole :

Que nous vaut ceci ? (dit-elle) *pas ung peigne.*
Nous mourons de fine famine.

Ce qui revient à ces paroles de la vieille, dans le Roman de la Roſe : feuillet 89. tourné de l'edition de Marot :

Quand les dons nous furent faillis,
Lors devint il ſon pain querant,
Et je n'eux vaillant ung Serrant.

Car la *Serrant*, d'où *Sérancer*, vient de *Separante*, & ſignifie un *peigne* en tant qu'il ſépare les cheveux. Comme donc rien n'eſt plus vil qu'un vieux *peigne*, & que ci-deſſus [illegible] les paroles de Guillem[illegible] qu'on y fait rimer à [illegible] voit ſe prononcer [illegible] *[illegible]ane*, je ne ſais ſi le [illegible] *[illegible]nard* donné à la m[illegible]

menus droicts luy donna neuf muys de byere. Or, diſt Pantagruel, reſerve nous ces beaulx comptes à une aultrefois. Seullement dy nous comment y ſont traictez les uſuriers ? Je les veys, diſt Epiſtemon, touts occupez à chercher les eſpingles rouillées, & vieulx cloux parmy les ruiſſeaulx des ruës, comme vous voyez que ſont les cocquins en ce monde.

Mais le quintal de ces quinquailleries ne vault que ung [66] bouſſin de pain ; encores y en ha il maulvaiſe depeſche : ainſi les paovres malautrus ſont aulcunesfois plus de trois ſepmaines ſans manger morceau ny miette, & travaillent jour & nuict attendant la Foire à venir, mais de ce travail, & de mal-heureté y ne leur ſoubvient tant ils ſont actifs & mauldicts, pourveu que au bout de l'an ils guaignent quelque meſchant denier. Or, diſt Pantagruel faiſons ung tranſon de bonne chiere, & beuvons je vous en prie enfans : car il faict beau boire [67] tout ce mois. Lors [68] deſgainarent flaccons à tas, & des munitions du camp feirent grande chiere. Mais le paovre Roy Anarche

monnoies ne ſeroit pas un augmentatif de *poigne*.

66 *Bouſſin de pain*] Un morceau, une bouchée. Ce mot eſt du Languedoc, mais il vient de l'Aleman *beiſſen*, mor[illegible], dont on a fait auſſi *bou*-[illegible] qui chez les maçons [illegible] cette eſpece de mie qui couvre les pierres dans la carriere.

67 *Tout ce mois*] N'eſt pas dans l'édition de Dolet.

68 *Deſgainarent flaccons*] Les flaccons ſe mettent dans des cantines ou petites caves qui leur ſervent de gaînes.

che ne se povoit esjouir. Dont dist Panurge, De quel mestier ferons nous Monsieur du Roy icy, affin qu'il soit ja tout expert en l'art, quand il sera de par de-là à touts les diables? Vrayement, dist Pantagruel, c'est bien advisé à toy, or fais en à ton plaisir : je le te donne. Grand mercy, dist Panurge, le present n'est de refus, [69] & l'ayme de vous.

CHAPITRE XXXI.

Comment Pantagruel entra en la ville des Amaurotes : & comment Panurge maria le Roy Anarche, & le feit crieur de saulce verte.

APres celle victoire merveilleuse Pantagruel envoya Carpalim en la ville des Amaurotes dire & annuncer comment le Roy Anarche estoit prins & touts leurs ennemis deffaicts. Laquelle nouvelle entenduë, sortirent au devant de luy touts les habitans de la ville en bon ordre, & en grande pompe triumphale, avec une liesse divine, & le conduirent en

69 *Et l'ayme de vous*] Maniere de remercier, qui se pratiquoit aussi envers une personne qui avoit porté à qu un une santé *.

* *Apol. d'Herodote, chap.* 3.

CH

en la ville. Et feurent faicts beaulx feux de joye par toute la ville, & belles tables rondes, garnies de force vivres, dressées par les ruës. Ce feut ung renouvellement du temps de Saturne, tant y feut faicte lors grande chiere.

Mais Pantagruel, tout le Senat ensemble, dist : Messieurs, cependant que le fer est chauld il le fault battre, pareillement devant que nous debaucher d'advantaige, je veulx que allions prendre d'assault tout le Royaulme des Dipsodes. Pourtant ceulx qui avecq moy vouldront venir, s'apprestent à demain apres boire : car lors je commenceray marcher. Non qu'il me faille gents d'advantaige pour m'ayder à le conquester : car aultant vauldroit que je le tinse desja : mais je voy que ceste ville est tant pleine des habitans qu'ils ne peuvent se tourner par les ruës, doncques je les meneray comme une colonie en Dipsodie, & leur donneray tout le pays, qui est beau, salubre, fructueux, & plaisant sur touts les pays du monde, comme plusieurs de vous sçavent qui y estes allez aultrefois. Ung chascun de vous qui y vouldra venir, soit prest comme j'ay dict. Ce conseil & deliberation feut divulguée par la ville ; & au lendemain se trouvarent en la place devant le palais jusques au nombre de dixhuict cents cinquante & six mille [1] & unze, sans les femmes

CHAP. XXXI. 1 *Et unze*] N'est pas dans l'édition de Dolet.

mes & petits enfans. Ainſi commençarent à marcher droict en Dipſodie, en ſi bon ordre qu'ils reſſembloient és enfants d'Iſraël quand ils partirent d'Egypte pour paſſer la mer rouge. Mais devant que pourſuivre ceſte entreprinſe je vous veulx dire comment Panurge traicta ſon priſonnier le Roy Anarche. Il luy ſoubveint de ce qu'avoit racompté Epiſtemon, comment eſtoient traictez les Rois & riches de ce monde par les champs Eliſées, & comment ils guaignoient pour lors leur vie à vils & ſalles meſtiers.

Pourtant ung jour habilla ſon dict Roy d'ung beau petit pourpoinct de toille tout deſchicqueté comme la cornette d'ung Albanois, & de belles chauſſes à la mariniere, [2] ſans ſouliers : car (diſoit-il) [3] ils luy gaſteroient la veuë, & ung petit bonnet pers, avecq' une grande plume de chappon. Je faulx, car il m'eſt advis qu'il y en avoit deux, & une belle ceincture

2 *Sans ſouliers*] Etat où nos vieux Romans repréſentent un malheureux qui ſe rendoit priſonnier à diſcrétion. Un meſſager envoïé à Charlemagne lui parle en ces termes ch. 55. du Roman de Galien reſtauré : *Charles, entens mon meſſaige : l'Amiral Balligant, qui tant eſt craint & redouté par nous, te mande que incontinent & ſans tarder, tu viegnes à luy tout nud, deſchaulx de piedz, & de ſouliers, ſans veſtemens quelzconques fors ſeulement que tes brayes : & lui vient ta couronne donner & preſenter, & toi humilier ton col deſſou[illegible] [illegible]banc d'acier : Et ſe tu n'[illegible] rien faire, il te prom[illegible] fera oſter la vie du [illegible]*

3 [illegible]ent la vûë] Ils l'[illegible] juſqu'à l'empêche[illegible] voir qu'il eſt pr[illegible]

ture de pers, & vert, disant que ceste livrée luy advenoit bien, veu qu'il avoit esté pervers. En tel poinct l'amena devant Pantagruel, & luy dist, [4] Congnoissez vous ce rustre ? Non certes, dist Pantagruel. C'est Monsieur du [5] Roy de trois cuictes. Je le veulx faire homme de bien : ces diables de Rois ici ne sont que veaulx, & ne sçavent ny ne valent rien, sinon à faire des maulx és paovres subjects, & à troubler tout le monde par guerre pour leur inicque & detestable plaisir. Je le veulx mettre à mestier, & le faire crieur de saulce verte. Or commence à crier : Vous fault-il poinct de saulce verte ? Et le paovre diable crioit. C'est trop bas, dist Panurge, & le print par l'aureille, disant : [6] Chante plus hault en g, sol, re, ut. Ainsi, diable, tu as bonne gorge, tu ne feus jamais si heureux que de n'estre plus Roy.

Et Pantagruel prenoit à tout plaisir. Car j'ose

4 *Congnoissez vous ce rustre*] Il marchoit piés nuds, comme nos anciens Avanturiers, qu'on nommoit quelquefois *rustres*, parce que la plûpart avoient été élevez à la campagne.

5 *Roy de trois cuictes*] Expression prise de ce qui se pratique en France pendant la semaine des Rois, où on appelle *Roi de trois cuites*, celui à qui est échûë la féve de trois gâteaux cuits à trois divers jours & à trois differentes fournées. Dans l'édition de Dolet, au lieu de *Roi de trois cuites*, on lit *Roi de trois pommes cuites*, mais celle de 1553. a retranché cette maniere d'explication qui ne valoit rien.

6 *Chante plus hault*] Patelin au berger qui crioit *beë* d'une voix trop foible :

Plus haut ; ou tu t'en trouveras
En grand despens, & je m'en doute.

tieres elles petent que c'eſt raige : & pour les engarder de peter l'on les entame. Auſſi ceſte nouvelle mariée eſt bien entamée par le bas, ainſi elle ne petera poinct.

Pantagruel leur donna une petite loge auprès de la baſſe ruë, & ung mortier de pierre à piler la ſaulce. Et feirent en ce poinct leur petit meſnage : & feut auſſi gentil crieur de ſaulce verte, qui feut oncques veu en Utopie. Mais l'on m'ha dict depuis que ſa femme le bat comme plaſtre, & le paovre ſot ne s'oſe deffendre tant il eſt niays.

CHAPITRE XXXII.

Comment Pantagruel de ſa langue couvrit toute une armée, & de ce que l'autheur veit dedans ſa bouche.

AInſi que Pantagr[illegible] que toutes ſes bandes entrarent [illegible] les Dipſodes, tout le monde en eſtoit [illegible] incontinent ſe rendirent à luy, & d[illegible] vouloir luy apportarent les clefs de t[illegible]illes où il alloit, exceptez les Almir[illegible]ulurent tenir contre luy, & feirent r[illegible]s herautz, [illegible]e ſe rendroient, ſi[illegible]es enſei-

Quoy,

dont il en envoya [9] cinq sommades à Pantagruel, lesquelles il mangea toutes tant il les trouva appetissantes, & à boire belle [10] piscantine, & [11] beau cormé. Et pour les faire dancer, loua ung aveugle qui leur sonnoit la note avecque sa vielle. Apres disner les amena au Palais, & les montra à Pantagruel, & luy dist monstrant la mariée : Elle n'ha garde de peter. Pourquoy ? dist Pantagruel. Pource, dist Panurge, qu'elle est bien entammée. Quelle parolle est-ce là ? dist Pantagruel. Ne voyez vous, dist Panurge, que les chastaignes qu'on faict cuire au feu ; si elles sont entieres

une fressure de mouton, & tantôt un homme court & ventru *.

9 *Cinq Sommades*] Sommades c'est la charge d'une bête de *somme*. Froissart, vol. 2. ch. 182. *on leur envoya vingt quatre sommades de bon vin, & autant de pain, & de la poulaille grant foison pour les Seigneurs.*

10 *Piscantine*] *Vino inacquato, acquarello*, dit le Diction. Fr. Ital. d'Oudin, l. P. Mais comme sous la lettre B. dans le même Dictionaire, on trouve *Biscantine* dans la même signification de *vin mêlé d'eau*, je ne sais si *Piscantine* ne seroit pas une corruption de *Biscantine*, pour désigner une *boisson de deux cantines*, dont l'une seroit pour le vin, l'autre pour l'eau.

11 *Beau cormé*] On appelle *cormé* en Poitou certaine boisson qui se fait avec de l'eau qu'on jette sur des *cormes*, fruit qui se nomme *sorbe* en Lorraine. *Corné* comme on lit ici dans les éditions nouvelles, seroit une boisson faite avec de l'eau qu'on auroit jettée sur le fruit du *Cornier* ou *Cornillier*, mais comme il ne s'en fait point dans le Poitou, ni ailleurs, il est clair qu'on doit lire ici *cormé* comme dans les vieilles éditions.

CHAP.

* *Mén. Diction. étym. au mot Tricandilles. Oudin, lettr. T. de son Diction. Fr. Ital.*

tieres elles petent que c'eſt raige : & pour les engarder de peter l'on les entame. Auſſi ceſte nouvelle mariée eſt bien entamée par le bas, ainſi elle ne petera poinct.

Pantagruel leur donna une petite loge auprès de la baſſe ruë, & ung mortier de pierre à piler la ſaulce. Et feirent en ce poinct leur petit meſnage : & feut auſſi gentil crieur de ſaulce verte, qui feut oncques veu en Utopie. Mais l'on m'ha dict depuis que ſa femme le bat comme plaſtre, & le paovre ſot ne s'oſe deffendre tant il eſt niays.

CHAPITRE XXXII.

Comment Pantagruel de ſa langue couvrit toute une armée, & de ce que l'autheur veit dedans ſa bouche.

AInſi que Pantagruel avecque toutes ſes bandes entrarent és terres des Dipſodes, tout le monde en eſtoit joyeulx, & incontinent ſe rendirent à luy, & de leur franc vouloir luy apportarent les clefs de toutes les villes où il alloit, exceptez les Almirodes qui voulurent tenir contre luy, & feirent reſponſe à ſes herautz, qu'ils ne ſe rendroient, ſinon à bonnes enſeignes.

Quoy, dist Pantagruel, en demandent-ils meilleures que [1] la main au pot, & le voyrre au poing ? Allons, & qu'on me les mette à sac. Adoncq touts se mirent en ordre comme deliberez de donner l'assault. Mais en chemin, passants une grande campaigne, feurent saisis d'une grosse housée de pluye. A quoy commençarent se tresmousser, & se serrer l'ung l'aultre. Ce que voyant Pantagruel leur feit dire par les capitaines que ce n'estoit rien, & qu'il voyoit bien au dessus des nuées que ce ne seroit qu'une petite rousée, mais à toutes fins qu'ils se missent en ordre; & qu'il les vouloit couvrir. Lors se mirent en bon ordre & bien serrez. Et Pantagruel tira sa langue seulement à demy, & les en couvrit comme une geline faict ses poullets.

Cependant je qui vous fais ces tant veritables comptes m'estois caché dessoubs une feuille de [2] Bardane, qui n'estoit moins large que [3] l'Arche du pont de Monstrible : mais quand je

CHAP. XXXII. 1 *La main au pot, & le voyrre au poing*] Signe d'accord, & qu'il n'est plus question que de boire les vins du marché. Patelin à sa femme, qui lui demandoit comment, sans avoir déboursé qu'un seul denier, il se trouvoit nanti du drap qu'il étoit allé acheter :

Ce fut pour le denier-à-Dieu :
Et encore se j'eusse dit
La main sur le pot, par ce dit
Mon denier me fust demouré.

2 *Bardane*] Herbe qui, selon Pline l. 25. chap. 9. a la feuille plus grande que celle de la courge. C'est le gleteron, ou *lappa major* des Apoticaires.

3 *L'arche du pont de Monstrible*]

je les vey ainsi bien couverts, je m'en allay à eulx rendre à l'abrit, ce que je ne peus tant ils estoient, comme l'on dict, au bout de l'aulne fault le drap. Doncques le mieux que je peus montay par dessus, & cheminay bien deux lieuës sur sa langue, tant que j'entray dedans sa bouche : Mais ô Dieux, & Deesses, que veis-je là ! Jupiter me confonde de sa fouldre trisulcque si j'en ments. Je y cheminois comme l'on faict en Sophie à Constantinople, & y vey de grands rochiers, comme [4] les monts des Dannoys, je croy que c'estoient ses dents, & de grands prez, de grandes forests, de fortes & grosses villes non moins grandes que Lyon, ou Poictiers. Le premier que y trouvay ce feut ung bon homme qui plantoit des choux. Dont tout esbahi luy demandai : Mon amy, que fais-tu ici ? je plante (dist-il) des choulx. Et [5] à quoy ny comment ? dis-je. Ha Monsieur (dist-

ble] Ou *Mantible*, comme on lit ch. 49. de l'ancienne traduction de Don-Quichotte : ou *Mantrible*, comme ce pont est appelé par Coulon, pag. 196. de son voïage de France, édit. de 1660. Le *pont de Monstrible* sur la Charente entre Saintes & S. Jean d'Angeli, est un reste d'antiquité Romaine, & l'arche dont parle Rabelais est élevée sur ce pont. Du reste, ce qu'on raconte du *pont de Monstrible* est pris du Roman de Fierabras.

4 *Les monts des Dannoys*] Les montagnes du Danemarc sont presque en tout tems couvertes de neige.

5 *A quoy ny comment ?*] A quoi & comment gagnois-tu ta vie ? Froissart, vol. 4. ch. 40. *La somme du Testament de Messire Olivier de Clisson montoit en purs meubles, sans son heritage, jusques à dix sept cens mille frans. De ce fut grand nouvelles, & s'esmerveilloient plusieurs qui en oüirent parler*, en quoi ne comment *il en pouvoit avoir tant assemblé.*

(dist-il) chascun ne peult avoir [6] les couillons aussi pesants qu'ung mortier, & ne pouvons estre touts riches. Je gaigne ainsi ma vie, & les porte vendre au marché en la cité qui est ici-derriere. Jesus (dis-je) y ha-il ici ung nouveau monde? Certes (dist-il) il n'est mie nouveau, mais l'on dict bien que hors d'icy ha une terre, où ils ont Soleil & Lune : & tout plein de belles besongnes : mais c'estui-cy est plus ancien. Voire mais (dis-je,) mon amy, comment ha nom ceste ville où tu portes vendre tes choulx? Elle ha (dist-il) nom Aspharage & sont Christians, gents de bien, & vous feront grande chiere. Brief je deliberay d'y aller.

Or en mon chemin je trouvay ung compaignon qui tendoit aux pigeons. Auquel je demanday : Mon amy, dond vous viennent ces pigeons-ici? Cyre (dist-il) ils viennent de l'aultre monde. Lors je pensay que quand Pantagruel baisloit, les pigeons à pleines volées entroient dedans sa gorge, pensans que feust ung colombier. Puis entray en la ville, laquelle je trouvay belle, bien forte, & en bel aer, mais à l'entrée les portiers me demandarent mon bulletin, dequoy je feus fort esbahy, & leur de-

6 *Les couillons aussi pesants qu'ung mortier*] Allusion au Proverbe :

Chacun n'a pas le cerveau
Gros comme celui d'un veau *.

7

* *Tresor de sentences dorées, &c. Lyon* ...

demanday : Meſſieurs, y ha-il ici dangier de peſte ? O Seigneur (dirent-ils) l'on ſe meurt ici aupres, tant que le chariot court par les ruës. Vray Dieu (dis-je,) & où ? A quoy me dirent, que c'eſtoit en Laringües, & Pharingues, qui ſont deux groſſes villes telles comme Roüen, & Nantes, riches, & bien marchandes. Et la cauſe de la peſte ha eſté pour une puante & infecte exhalation qui eſt ſortie des abyſmes depuis n'a guieres, dont ils ſont morts plus de vingt & deux cents ſoixante mille & ſeize perſonnes, depuis huict jours. Lors je penſe & calcule, & trouve que c'eſtoit une puante haleine qui eſtoit venuë de l'eſtomach de Pantagruel, [7] alors qu'il mangea tant d'aillade, comme nous avons dict deſſus. De là partant paſſay entre les rochiers qui eſtoient

ſes

7 *Alors qu'il mangea tant d'aillade*] Les Anciens connoiſſoient *l'aillade*. Virgile a décrit ce manger ruſtique ſous le nom de *moretum*, & la traduction de ce Poëme de Virgile eſt la ſeconde piéce entre les *Jeux ruſtiques* de Joachim du Bellai. Aujourd'hui on appelle proprement *aillade* en Guienne & en Languedoc un manger que les pauvres gens ſe font avec de l'ail & des noix pilées enſemble *, & qui leur ouvre l'apetit pour de certains mets indigeſtes & dégoutans, comme cette *tripaille*, dont Pantagruel avoit trop mangé. L'aillade, au reſte, eſt ſi fort au gout de quelques perſonnes de diſtinction, même en Italie, que l'Hiſtorien Platine n'a pû ſe taire d'un de ſes freres, qui, comme le Marſaut de Joachim du Bellai, ſe mettoit ſouvent tout en [illegible]u à ſe preparer ce rago[illegible] Platine *de honeſta* [illegible]h. 1.

8

* *J. de la Bruyére Champier*, de [illegible] *II. chap. 12. & l. XI. chap. 26.*

ses dents, & feis tant que je montay sur une, & là trouvay les plus beaulx lieux du monde, beaulx grands jeux de paulme, belles galleries, belles prairies, force vignes, & une infinité de cassines à la mode Italicque par les champs pleins de delices; & là demouray bien quatre mois, [8] & ne feis oncques telle chiere que pour lors. Puis descendy par les dents du derriere pour venir aux baulievres: mais en passant je feus destroussé des briguants par une grande forest qui est vers la partie des aureilles, puis trouvay une petite bourgade à la devallée, j'ay oublié son nom, où je feis encores meilleure chiere que jamais, & gaignay quelcque peu d'argent pour vivre. Sçavez vous comment? à dormir: car l'on loüe les gents à journée pour dormir, & gaignent cinq & six sols par jour: mais ceulx qui [9] ronflent bien fort, gaignent bien sept sols & demy. Et comptois aux Senateurs comment on m'avoit destroussé par la vallée, lesquels me dirent que pour tout vray les gents de delà estoient mal vivants, & briguants de nature. A quoy je cogneu que ainsi comme nous avons les contrées de deçà & de delà les monts: aussi ont ils deçà & delà les

8 *Et ne feis oncques telle chiere, que pour lors*] Parce que, comme il le dit un peu plus bas, de tous les morceaux qui passoient par la gorge de Pantagruel, il en prenoit le *barrage* par forme de dîme.

9 *Ronflent bien fort*] Cette partie de la gorge est comme le centre du ronflement.

les dents. Mais il faict beaulcoup meilleur deçà, & y ha meilleur aer. Là commençay à penser qu'il est bien vray ce que l'on dict, que la moitié du monde ne sçait comme l'aultre vit. Veu que nul avoit encores escript de ce pays-là, auquel sont plus de 25. Royaulmes habitez, sans les deserts & ung gros bras de mer : mais j'en ay composé ung grand livre intitulé l'histoire des Gorgias : car ainsi les ay nommés parce qu'ils demourent en la gorge de mon Maistre Pantagruel. Finablement voulus retourner, & passant par sa barbe me jectay sur ses espaules, & de là me devalle en terre, & tumbe devant luy. Quand il m'apperceut il me demanda, D'ond viens-tu Alcofribas ? Je luy responds, de vostre gorge, Monsieur. Et depuis quand y es-tu ? dist-il : Depuis (dis-je) que vous alliez contre les Almyrodes : il y ha (dist-il) plus de six mois. Et de quoy vivois-tu ? que beuvois tu ? Je responds : Seigneur, de même vous, & des plus friands morceaulx qui passoient par vostre gorge j'en prenois le barraige. Voire mais (dist-il) où chiois-tu ? En vostre gorge, Monsieur, dis-je. Ha, ha, tu es gentil compaignon (dist-il.) Nous avons avecques l'aide de Dieu conquesté tout le pays des Dipsodes, je te donne la chastellenie de Salmigondin. Grand mercy (dis-je) Monsieur, vous me faictes du bien plus que n'ay [illegible]ervy envers vous.

CHAPITRE XXXIII.

Comment Pantagruel feut malade, & la façon comment il guérit.

PEu de temps apres le bon Pantagruel tomba malade, & feut tant prins de l'estomach qu'il ne povoit boire ny manger, & parce qu'un malheur ne vient jamais seul, luy print une pisse chaulde qui le tourmenta plus que ne penseriez : mais ses medicins le secoururent tres bien, & avecques force drogues lenitives & diureticques le feirent pisser son malheur. Son urine tant estoit chaulde que depuis ce temps-là elle n'est encore refroidie. Et en avez en France en divers lieux, selon qu'elle print son cours ; & l'on l'appelle les bains chaults, comme

A [1] Corderets,
A [2] Limons,

A

CHAP. XXXIII. 1 *Coderets*] Caulderets dans les Pyrenées. On s'y rend de France & d'Espagne, & d'autres païs encore, soit pour boire de l'eau, soit pour se baigner, soit pour prendre les bouës, & la bonté de ces bains commence avec le mois de Septembre. Voïez la Préface de l'Heptameron de la R. de N.

2 *Limons*] Limoux, comme on parle aujourd'hui, & comme on lit dans l'édition de Dolet, est à deux lieuës & demi de Carcassonne, sur le chemin d'Aleth, & les Bains sont aux piés des montagnes. Dans l'édi-

A [3] Daſt,
A [4] Balleruc,
A [5] Neric,
A [6] Bourbonnenſy : & ailleurs.
En Italie,

A Mons

tion de 1553. c'eſt *Limons*, & ce pourroit bien être là le nom ancien, puiſque c'eſt comme a parlé Froiſſart, vol. 3. chap. 58.

3 *Daſt*] C'eſt *Daqs* dans les Landes de Bourdeaux, mais Rabelais ſuit Froiſſart, lequel vol. 1. ch. 230. appelle *Daſt* cette Ville. Il eſt vrai qu'à la premiere page du feuillet il l'avoit par deux fois nommée *Aſt*, mais on y a prépoſé le D à l'imitation des Gaſcons, qui en uſent de la ſorte pour éviter la rencontre de deux voïelles * quand ils diſent qu'ils vont à *Aqs*. Les bains de *Daqs* au reſte ſont ſi chauds qu'on y peut plumer la volaille †.

4 *Balleruc*] Nicolas Dortman, de la Ville d'Arnheim, Profeſſeur en Médecine à Montpelier, fit imprimer à Lyon l'an 1579. un Traité en deux livres, de la nature & de l'uſage de ces Bains, ſituez, dit-il, à environ mille pas de Balleruc, village diſtant d'un peu moins de quatre lieuës de Montpelier. L'endroit où on ſe baignoit du tems de l'Auteur, n'étoit pas tout à fait le même où on s'étoit baigné autrefois, ce qui ſe remarque par le plan qu'on voit des anciens & des nouveaux bains, en tête du 3. chapitre, & les choſes, à ce qu'on m'a dit, ſont encore beaucoup changées depuis ce tems-là.

5 *Neric*] Petit bourg du Bourbonnois, au milieu duquel il y a des bains chauds **.

6 *Bourbonnenſy*] Bourbon-Lanci, que Rabelais a appelé *Bourbon-ency*, parce qu'il a mieux aimé dériver ce mot de *Bourbon-Anſeau*, ou *Anſeaûme*, que de *Bourbon-l'ancien*, comme quelques-uns faiſoient. Du Chêne, au reſte, rapporte que les bains aïant été ordonnez au Roi Henri III. ce Prince préfera ceux de *Bourbon-Lancy* à ſix ou ſept autres qu'il auroit pû prendre ſans ſortir de ſes Etats ***.

7

---

* Scaligerana, *cité par Mén. dans ſon Diction. étym. au mot* Daqs.

† *Coulon, pag.* 202. *de ſon voïage de France.*

** Du Chêne, *Ant. de la ville de Moulins.*

*** Du Chêne, *Ant. de Bourbon-Lancy.*

A Mons grot,
A [7] Appone,
A Santo Petro di Padua,
A [8] Saincte Helene,
A Casa nova,
A Santo Bartholomeo,
En la Conté de Boulogne,
A [9] la Porrette, & mille aultres lieux.

Et m'esbahis grandement d'ung tas de fols Philosophes & medicins, qui perdent temps à disputer d'ond vient la chaleur de ces dictes eaües, ou si c'est à cause du Baurach, ou du Soulphre, ou de l'Alum, ou du Salpetre qui est dedans la miniere : car ils n'y font que ravasser, & mieulx leur vauldroit se aller

7 *Appone*] A quelques portées de mousquet de la Ville de Padouë *. On use de ces bains depuis le 15. d'Avril, jusqu'à la fin de Juin, & nous voïons dans le second des Conseils de *Benedictus Victorius Faventinus*, imprimez à Venise l'an 1556. le régime que ce Médecin prescrivit en 1539. au Cardinal de Trente, à qui il avoit ordonné les bains d'Appone.

8 *Saincte Helene*] *Sancta Helena Patavina.* Ce sont des bains souffrez. Voïez le 10. des Conseils de *Bened. Vict. Favent.*

9 *La Porrette*] Bains souffrez, près de Rainuce, dans le Boulonnois, à la droite de la riviere du Rhéne, en remontant vers sa source †. Il y a un volume de Contes intitulé les *Septante Nouvelles Porretanes* **, & je suis bien trompé si de cet Heptameron & de celui de la Reine de Navarre, l'un des deux n'est une imitation de l'autre. 10.

* *Andr. Scot, Voïage d'Ital. l. 1. chap. 6.*

† *Bened. Favent. au* 38. *de ses Conseils, & Andr. Scot, Voïage d'Ital. l. 5. chap. 1.*

** *Voïez la Mappemonde papistique, impr. en* 1567. *pag.* 178.

aller frotter le cul au panicault, que de perdre ainsi le temps à disputer de ce dont ils ne sçavent l'origine. Car la resolution est aisée, & n'en fault enquester d'advantaige, que lesdicts bains sont chaulds parce que ils sont issus par une chaulde-pisse du bon Pantagruel. Or pour vous dire comment il guerit de son mal principal, je laisse ici comment pour une minorative il print quatre quintaulx de Scammonée Colophoniacque. Six vingts & dixhuict charretées de Casse. Unze mille neuf cents livres de Reubarbe, sans les aultres barbouillemens. Il vous faut entendre que par le conseil des medicins feut decreté qu'on osteroit ce que luy faisoit le mal à l'estomach. Pour ce l'on feit [10] dixsept grosses pommes de cuivre, plus grosses que celle qui est à Rome à l'aguille de Virgile, en telle façon qu'on les ouvroit par le millieu & fermoit à ung ressort. En l'une entra ung de ses gents portant une lanterne, & ung flambeau allumé. Et ainsi l'avalla Pantagruel comme une petite pillule. En cinq aultres entrarent trois paysants, chascun

10 *Dix sept grosses pommes de cuivre*] Le sens moral que Pâquier donne à cette fiction de Rabelais, c'est que les Médecins n'ag[illegible] qu'à tâtons dans les mal[illegible] l'estomac est dévoïé, [illegible] elles où les parties [illegible] ttaquées *.

* *Voïez les Lettres de Pâquier*, t. 2. *liv.* [illegible] *à M. Turnebus.*

cun une paesle à son col. En sept aultres entrarent sept porteurs de coustrets, chascun ayant une corbeille à son col : Et ainsi feurent avallés comme pillules. Quand feurent en l'estomach, chascun deffit son ressort, & sortirent de leurs cabanes, & premier celluy qui portoit la lanterne, & ainsi cheurent plus de demie lieuë en ung goulphre horrible, puant, & [11] infect plus que Mephitis, ny [12] la palus Camarine, ny [13] le punays lac de Sorbonne, duquel escript Strabo. Et n'eust esté qu'ils estoient tres bien antidotez le cueur, l'estomach, & le pot au vin (lequel on nomme la caboche) il fussent suffocquez, & estaincts de ces vapeurs abominables. O quel parfum ! O quel vaporement pour [14] embrener touretz de nez à jeunes

11 *Infect plus que Mephitis*] Virgile, Eneïd. l. 7.

. . . . . . nemorumque maxima Sacro
Fonte sonat, savamque exhalat opaca Mephitim.

12 *La palus Camarine*] Eneïd. l. 3.

. . . . . & fatis nunquam concessa moveri
Apparet Camarina procul. . . . .

13 *Le punays Lac de Sorbonne*] Le petit peuple de Paris dit *la Serbone* au lieu de *la Sorbonne*, & ce Lac d'Egypte duquel parle Strabon, l. 1. & 17. est par lui appelé *Lac de Serbonne*, ce qui a fait croire à Ménage que Rabelais avoit écrit *Serbone*, mais je trouve *Sorbone* dans toutes les éditions.

14 *Embrener touretz de nez*] Le *touret de nez* dont on se servoit autrefois * étoit une espece de ces *faux nez* avec quoi on se déguise. Comme il ne venoit pas jusques sur la bouche, il ne tenoit à la peau qu'avec de la pom-

* Brant. Dam. [illegible] t. 1. pag. 304.

jeunes Galoiſes ! Apres en taſtonnant & [15] fleuretant approcharent de la matiere fecale, & des humeurs corrompuës. Finablement trouvarent une monr-joye d'ordure, lors les pionniers frapparent ſus pour la [16] deſrocher, & les aultres avecques leurs paeſles en emplirent les corbeilles, & quand tout fut bien nettoyé, chaſcun ſe retira en ſa pomme.

Ce faict Pantagruel ſe parforce de rendre ſa gorge, & facillement les miſt dehors, & ne montoient en ſa gorge en plus qu'ung pet en la voſtre, & là ſortirent hors de leurs pillules joyeulſement. Il me ſoubvenoit quand les Gregeois ſortirent du cheval en Troye. Et par ce moyen feut gueri, & reduict à ſa premiere convaleſcence. Et de ces [17] pillules d'arquin [18] en avez une à Orleans ſur le clochier de l'Ecclise de Saincte Croix.

CHAP.

pommade, & c'eſt au lieu de pommade que Rabelais auroit trouvé à propos que les jeunes Galoiſes de ſon tems euſſent emploïé à cet uſage les Vapeurs qui penſerent étouffer ceux qui étoient deſcendus dans l'eſtomac de Pantagruel.

15 *Fleuretant*] Fleureter, c'eſt toucher délicatement, comme avec le bout d'un *fleuret*, de peur d'offenſer la partie malade. Ce nom vient apparemment de ce qu'autrefois les *fleurets* étoient rebouchez avec une figure de bouton de *fleur*.

16 *Deſrocher*] Détacher du *roc*. Dans Nicot, *deſrocher* une maiſon c'eſt la démolir.

17 *Pillules d'arquin*] C'eſt ainſi qu'il faut lire, conformément à l'édition de Dolet. Il s'agit ici non de boules d'airain, ou *d'arin*, comme on lit dans celle de 1553. mais de boules *d'arquimie* ou étain d'antimoine.

18 *En avez une à Orleans &c.*] Je m'imagine que c'eſt là proprement ce que l'Auteur du Jugement ſur Rabelais trouve d'extravagant dans la concluſion de ce chapitre, ce qu'il attri

CHAPITRE XXXIV.

La conclusion du present livre, & l'excuse de l'Autheur.

OR, Messieurs, vous avez oüy ung commencement de l'histoire horrificque de mon Maistre & Seigneur Pantagruel. Icy je feray fin à ce premier livre : la teste me faict ung peu de mal, & sens bien que les registres de mon cerveau sont quelcque peu brouillez de ceste purée de Septembre. Vous aurez le reste de l'histoire à ces foires de Francfort prochainement venantes, & là vous voirrez comment Panurge feut marié, & cocqu dés le premier mois de ses nopces, & comment Pantagruel trouva la pierre philosophale, & la maniere de la trouver, & d'en user. Et comment il passa

attribuë à ce que, comme Rabelais l'avouë au commencement du chap. suivant, il n'étoit pas bien à jeun lorsqu'il écrivoit ceci. Mais si cela est, Bernier se trompe, puisque l'Histoire nous apprend que l'Eglise de Sainte Croix d'Orleans telle qu'on la voit aujourd'hui, n'est pas le même édifice qui subsistoit pendant la vie de Rabelais, mais que l'ancien bâtiment aïant beaucoup souffert pendant les troubles de l'année 1562. Henri le Grand la fit rebâtir comme elle est en 1601. à l'occasion du grand Jubilé *.

CHAP.

* *Voïez M. [illegible], liv. 125. & Du-Chéne, Ant. de la [illegible] d'Orléans.*

passa les monts Caspies, comment il navigea par la mer Atlanticque, & deffit les Canibales, & conquesta [1] les Isles de Parlas, comment il espousa la fille du Roy d'Inde nommée Presthan. Comment il combattit contre les diables, & feit bruster cinq chambres d'enfer, & mist à sac la grande chambre noire, & jecta Proserpine au feu, & rompit quatre dents à Lucifer, & une corne au cul: & comment il visita les regions de la Lune, pour sçavoir si à la verité la Lune n'estoit entiere: mais que les femmes en avoient trois quartiers en la teste. Et mille autres petites joyeulsetez toutes veritables. [2] Ce sont belles besongnes. Bon soir, Messieurs. *Perdonnate mi*, & ne pensez tant à mes faultes que ne pensez bien és vostres. Si vous me dictes: Maistre, il sembleroit que ne feussiez grandement saige de nous escripre ces balivernes, & plaisantes mocquettes.

Je vous responds, que vous ne l'estes guiéres plus, de vous amuser à les lire. Toutesfois si pour passetemps joyeulx les lisez, comme passant temps les escripvois, vous & moy sommes plus dignes de pardon qu'un grand tas de [3] Sarra-

CHAP. XXXIV. 1 *Les Isles de Parles*] *Perles*, peut-être, à la Parisienne, par le changement de l'*e* en *a*. Au chap. 55. de Galien restauré on lit *parles* pour *perles*.

2 *Ce sont belles besongnes*] C'est comme on lit dan[illegible] de 1553. Dans celle [illegible] il y a, *Ce sont beau*[illegible] l'E*vangiles en Franç*[illegible] be-sognes, c'est-à-di[illegible] tieres à commen[illegible]

3 *Sarrabaites*] [illegible]

Sarrabaïtes, [4] Cagotz, [5] Escargotz, Hypocrites, Capharts, Fraparts [6] Botineurs & aultres telles sectes de gents qui se sont desguisez comme masques pour tromper le monde. Car donnans entendre au populaire commun, qu'ils ne sont occupez sinon à contemplation & devotion, en jeusnes & maceration de la sensualité : sinon vrayement pour sustenter & alimenter la petite fragilité de leur humanité : au contraire font chiere, Dieu sçait quelle, *& [7] Curios simulant, sed Baccanalia vivunt.* Vous

la Progn. Pantagr. *Escargots*, *Saraboüytes*, *Cauquemarres*, *Canibales*. Et l. 4. ch. 53. *Turcs*, *Juifs*, *Tartares*, *Moscovites*, *Mammelus & Sarrabovites*. Sur lequel endroit Ménage a remarqué qu'il faloit lire *Sarabaïtes*, & que c'étoient certains Moines dereglez dont il est parlé dans le Sermon intitulé *Fratres in Eremo* faussement attribué à S. Augustin. C'est *Sarrabaïtes* qu'ils y sont appelez, d'un mot Egyptien. Ils furent aussi nommez *Gyrovages*, sur lequel mot, comme encore sur celui de *Sarrabaïtes* on peut voir le Jacobin frere Bernard de Luxembourg, en son Catalogue d'Héretiques.

[illegible] *gotz*] Gens à *cagoule*, [illegible] parle ailleurs Rabelais.

[illegible] *gotz*] Moines cachez [illegible] capuchons, co[illegible] *ots* dans leurs [illegible]

6 *Botineurs*] Les Moines rentez, & même les Cordeliers, qu'au ch. 29. du l. 5. l'Auteur traite de *Prêcheurs bottez*. Frere Jean, au ch. 46. du même livre :

Marier ! Par la grand' Bottine,
Par le houseau de Sainct Benoist.

Et Villon, dans son grand Testament :

Les autres sont entrez en cloistres
De Celestins, & de Chartreux,
Bottez, housez com' peschours d'oystres.
Voilà l'estat divers d'entre eulx.

7 *Curios simulant sed Bacchalia vivunt*] Ceci est du 3. [illegible] de la 2. Satire de Juvénal; mais

Vous le povez lire en grosse lettre, & enlumineure de leurs rouges museaulx, & [8] ventres à poulaine, sinon quand ils se parfument de Soulphre. Quand est de leur estude, elle est toute consommée à la lecture des livres Pantagruelicques : non tant pour passer temps joyeulsement, que pour nuire à quelcqu'ung meschantement, sçavoir est articulant, [9] monorticu-

mais l'application qu'en fait l'Auteur est prise de Politien, qui parlant de quelques hypocrites qui se scandalisoient qu'on expliquât Plaute dans les Ecoles.

Sed, dit-il, *qui nos damnant, histriones sunt maxumi :*
Nam Curios simulant, vivunt Bacchanalia
Hi sunt præcipuè, quidam clamosi, leves,
Cucullati, lignipedes, cincti funibus,
Superciliosum, incurvicervicum pecus
Qui quòd ab aliis habitu, & cultu dissentiunt,
Tristésque vultu vendunt Sanctimonias,
Censuram sibi quandam, & tyrannidem occupant
Pavidamque plebem territant minaciis *.

8 *Ventres à poulaine*] Il y a de l'apparence que ces gras Moines, & ces Bénéficiez à *ventre à poulaine* sont les mêmes que le bon Clérée, Jacobin, Confesseur de Louis XII. appelle *Ponards* (peut-être par contraction pour *Polonards*,) dans ces paroles de son Sermon du mauvais riche, prononcé le jeudi du 2. Dimanche de Carême : *videbis unum grossum ponardum in una camera natata, in quam ventus non intrat* sans sauf conduicte, *vel sine licentia ; habet grossum beneficium (buffetum) coopertum vasis argenteis.* Ces paroles, au reste, sont une imitation de cet endroit de la ballade de Villon intitulée, les contredicts de Franc-Gontier :

Sur mol duvet assis ung gras chanoyne
Lez ung brazier, en chambre bien natée.

9 *Monorticulant &c.*] Rabelais qui a forgé tous ces mots, em-

* *Politien, Epist. l. 7.*

ticulant, [10] torticulant, [11] culletant, [12] couilletant, & diabliculant, c'est-à-dire, calumniant. Ce que faisans semblent és coquins de villaige qui [13] fougent & escharbottent la merde des petits enfans en la saison des cerises & guignes, pour trouver les noyaulx, & iceulx vendre és drogueurs qui font [14] l'huile de Maguelet. Iceulx fuyez, abhorrissez & hayssez aultant que je fays, & vous en trouverez bien sur ma foy. Et si desirez estre bons Pantagruelistes

emploïe celui-ci dans la signification de prendre des Ecrits de quelqu'un certains *Articles* à réfuter comme hérétiques, à la maniere des *Moines* qui en avoient usé de la sorte avec le Savant Reuchlin. L'*a* du Latin *articuli* a été changé en *o* comme en *Orteil* fait d'*articulus*.

10 *Torticulant*] Torticuler, c'est agir avec l'hypocrisie des Moines *Tor-cous* ou Cordeliers que plus haut Politien traite d'*incurvicervicum pecus*.

11 *Culletant*] Culleter ici, comme sur la fin du Prol. du l. 3. c'est flairer les mauvais endroits ou les foibles d'un livre, comme les chiens flairent une chienne chaude.

12 *Couilletant*] *Colligeant* à la façon des gens à *cuculle*, qui font de malins *recueils* de ce que peut avoir dit ou écrit un homme qu'ils veulent perdre.

13 *Fougent*] Fouillent. De *fodicare* fait de *fodere*.

14 *Lhuile de Maguelet*] Si, comme on le prétend, c'est le fruit de l'aubépine vulgairement appelé *Senelles*, dont les noïaux servent à faire l'huile nommée de *maguelet*, il y a bien de l'apparence que ce mot vient de l'Espagnol *majuelas* qui signifie ce même fruit. Les mots corrompus de l'Espagnol sont fréquens à Montpelier, à cause des Rois de Majorque de la maison d'Aragon qui ont été long-tems Seigneurs de cette ville. Si aussi, comme il semble qu'on puisse l'inferer de ce que dit ici Rabelais, cette huile se tire indifféremment des amandes de toutes sortes de petits noïaux, *Maguelet* pourra bien avoir été fait d'*amygdaletum* diminutif d'*amygdalum* qu'on aura dit par metaplasme pour *amygdala*. De *Magdelaine* on a fait de même *Maguelone*, & *Maguelon*, comme on veut que s'appeloit le Château de la Madelaine.

listes (c'est-à-dire vivre en paix, joye, santé, faisants tousjours grand chiere,) ne vous fiez jamais en [15] gents qui regardent par ung pertuys.

[16] Fin des Chronicques de Pantagruel, Roy des

15 *Gens qui regardent par ung pertuys*] Ou, comme on à parlé depuis, par une fenêtre de drap.

16 *Fin des Chronicques de Pantagruel, Roy des Dipsodes, restituez à leur naturel, avecq ses faictz, & prouesses espoventables : composez par feu M.* ALCOFRIBAS *abstracteur de quinte essence.*] Ces paroles finissent le second livre de Rabelais dans l'édition de Dolet, dans celle de 1553. & dans celle de 1626. D'où je conclus, que comme c'est de soi-même que Rabelais parle ici & déja l. 1. ch. 8. sous le nom d'Alcofribas Auteur de ce livre, où il avoit effectivement formé le dessein d'en demeurer là, ou du moins, que n'aïant osé mettre son nom aux deux premiers livres de son Roman, apparemment parce que lorsqu'il les composa, il étoit Moine à S. Maur des Fossez*, ce ne fut que dans les suivans qu'il prit la liberté de se nommer après s'être sécularisé. Il est au reste à observer que dans l'édition de Valence 1547. où, sur celle de Toulouse in 12. chez Jacques Fournier 1546. le titre du 3. livre donne à Rabelais la qualité de *Callaier des Isles Hiéres*, après ces termes on lit : *L'Auteur susdict supplie les Lecteurs benevoles, soy reserver à rire au soixante & dixhuictiesme livre. Nouvellement Imprimé, reveu, & corrigé & de nouveau Istorié.* Et qu'au bas du Dixain qui commence par : *Esprit abstraict* &c. on trouve cet autre-ci de Jean Favre, qui l'adresse au *Lecteur :*

Ja n'est besoing (amy Lecteur) t'escrire
Par le menu le prouffit, & plaisir
Que recevras, si ce livre veux lire,
Et d'iceluy le sens prendre au desir :
Vueille donc prendre à le lire loisir,
Et que ce soit avec intelligence :
Si tu le fays, propos de grand plaisance

* *Patin, lettr. 129. édit. de 1692.*

des Dipsodes restituez à leur naturel, avecq ses faictz & proüesses espoventables : composez par feu M. ALCOFRIBAS abstracteur de quinte essence.

Tu y verras, & moult prouffiteras
Et si tiendras en grand' resjouyssance
Le tien Esprit, & ton temps passeras.

Fin du Tome II.





